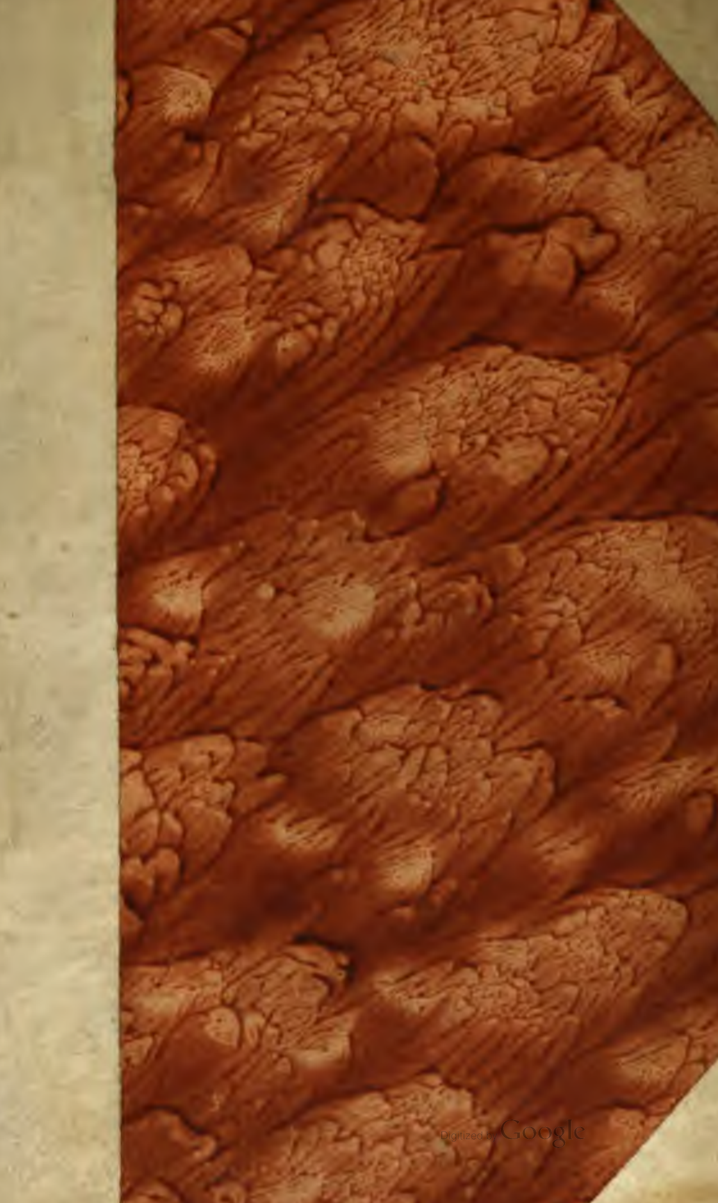
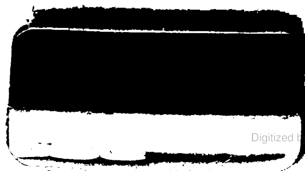




ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

AVEC

LA DESCRIPTION DE CES DEUX ROYAUMES.

Divisé en huit Volumes.

TOME CINQUIEME.

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établiſſement de ces deux Monarchies juſqu'à préſent.

AVEC

LA DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Eſpagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

PAR DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES, & de très belles FIGURES en Taille-douce.

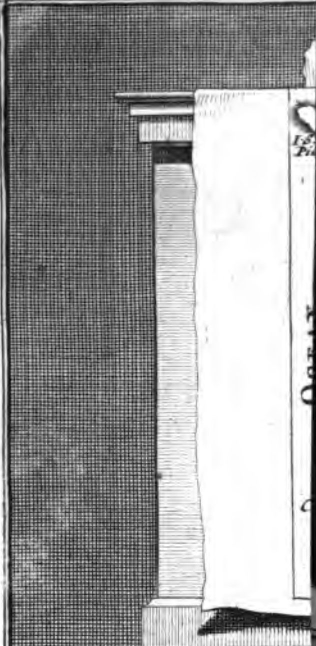
TOME CINQUIEME.



A AMSTERDAM.

Chez FRANÇOIS L'HONORE' ET FILS.

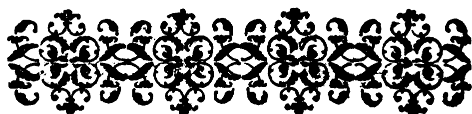
M. DCCXLI.







Profil de la Montagne de [...] Sud au Nord
& le [...]



DESCRIPTION ET DELICES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.



GIBRALTAR.

GIbraltar, ou *Gibaltar*, eſt le nom qu'on donne à cette Ville d'Eſpagne, ſituée dans l'Andalouſie, ſur le fameux Détroit de même nom, au pied & dans la partie Occidentale d'un Rocher eſ- GIBRALTAR.

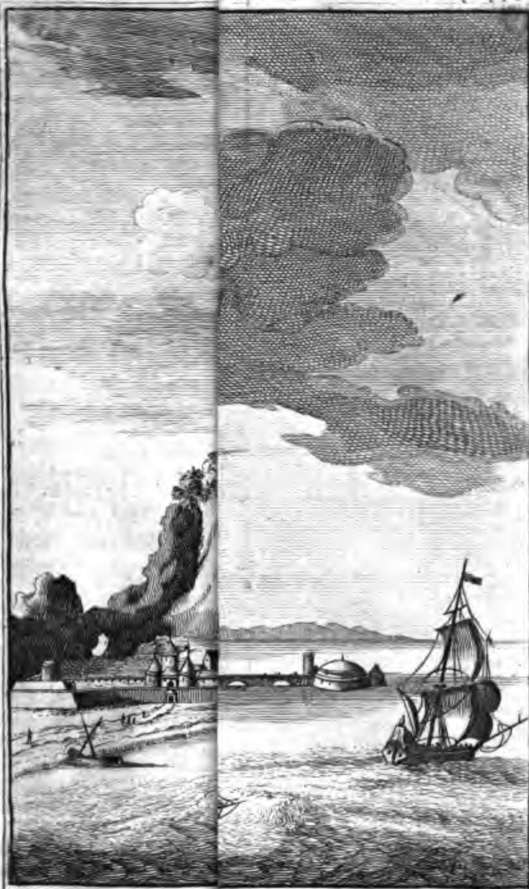
 carpé,

GIBRALTAR. carpé, qui avance près d'une demi-lieue dans la Mer.

Ce Rocher ne tient à la Terre-ferme d'Eſpagne que par une petite langue de terre d'environ deux cens toiſes de large, unie & auſſi baſſe que la Mer. Il eſt extrêmement élevé du côté de la Méditerranée, droit & coupé à plomb comme un mur, il s'humaniſe enſuite davantage, & fait pluſieurs terraſſes qui le rendent plus acceſſible du côté de la Baye, entre leſquelles & le bord de la Mer, il laiſſe un terrein d'environ cent toiſes de largeur, dont la plus grande partie eſt occupée par une eſpèce de Marais formé par les eaux qui s'écoulent dans la Mer aſſez près du Chemin couvert qui couvre les Ouvrages de la Porte de Terre de la Ville.

Des Ravins profonds, partagent ce Rocher en pluſieurs parties, ſéparées les unes des autres, & dont les ſommets ſont occupés par des Murs, des Redans, & des Tours à l'antique, rondes & quarrées.

C'eſt cette montagne que les Anciens ont connue ſous le nom de Calpe, qu'elle a perdu depuis environ mil ans. Un des Généraux Maures, qui paſ-



passèrent en Espagne, nommé Tarik, ayant débarqué son monde au pied de la montagne, s'y cantonna d'abord, & s'y maintint nonobstant les efforts des Goths pour l'en chasser; en mémoire dequoi les Maures appellèrent cette montagne en leur langue, (*) *Gebel-Tarik*, ce qui signifie *la Montagne de Tarik*, d'où par corruption l'on a fait *Gebel-tar*, & enfin *Gibraltar*. GIBRALTAR.

Cette montagne a été dans tous les Siècles fort fameuse à cause de sa hauteur, de son Cap avancé, de sa situation à l'endroit qui sépare l'Océan d'avec la Méditerrannée, & à cause de la belle & charmante vue, dont on y jouit. On grimpe sur son sommet avec beaucoup de peine, parce qu'elle n'est qu'un rocher roide & escarpé; quand on est arrivé au dessus, on trouve une assez belle esplanade, d'où l'on découvre jusqu'à quarante lieues avant dans la Méditerranée; ce qui fait une perspective la plus admirable qui se puisse imaginer: de ce côté-là le rocher est tellement escarpé, qu'on ne peut re-

(*) *Gebel* en Arabe signifie *Montagne*; delà vient que dans la Sicile, le Mont Ethna porte le nom de *Mont-Gibel*.

GIBRALTAR. regarder en bas ſans frayeur, tellement qu'il eſt abſolument inacceſſible par-là.

La pente n'eſt pas ſi rude du côté de l'Océan, mais auſſi la vue n'y eſt pas ſi étendue, étant bornée par une montagne, qui eſt à trois lieues delà, nommée la Punta de Carnéro. Cela n'empêche pas que l'on ne voie de ce beau lieu, deux mers & cinq Royaumes, ſavoir la Barbarie, Fez & Maroc dans l'Afrique, qui n'eſt qu'à cinq lieues delà: & les Royaumes de Séville & de Grénade dans l'Eſpagne.

Sur cette eſplanade on a élevé une Tour, appellée el Acho, dans laquelle on tient toujours une ſentinelle, pour découvrir les Vaiſſeaux qui font voile dans le Détroit: auſſitôt qu'ils paroiſſent, il en avertit la Ville par un ſignal, allumant tout autant de feux qu'il voit de bâtimens. A l'extrémité de cette hauteur, on a bâti un Château, qui commande la Ville, & lui ſert en même tems de défenſe.

La Ville de Gibraltar eſt au pied de la Montagne du côté du Couchant, faiſant face à la Baye, elle eſt paſſablement grande, fort jolie, très bien fortifiée, & revêtue de murailles, avec des

des baſtions, & quelques autres Ouvrages. Au bout du rocher, qui avance dans la Mer, à un quart de lieue de la Ville, on voit un autre grand Fort muni de canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en façon de pont, de trois cens pieds de long, afin que les Vaiſſeaux puiſſent mouiller avec ſûreté. GIBRALTAR.

Près du Fort ſe trouve une Egliſe dédiée à Notre Dame d'Europe, qui a fait pluſieurs Miracles. De l'autre côté, ſavoir du côté de terre, on voit un autre Mole, qui couvre le Port, défendu auſſi par un Fort bâti en façon de Tour; & plus avant on trouve deux ou trois petits Ouvrages avancés. Cette Place a été longtems eſtimée imprénable, à cauſe que les gros Vaiſſeaux ne s'en peuvent approcher de cinq cens pas ſans courir riſque de périr, ſoit en échouant dans les ſables, à cauſe que l'eau y eſt baſſe, soit en touchant contre les rochers, qui s'y trouvent, quelques-uns cachés ſous l'eau, & d'autres élevés à fleur-d'eau. Mais l'évènement a fait voir, que nonobſtant tous ces avantages de la nature, & tous les Ouvrages dont on l'a revêtue, elle n'étoit pas imprénable. Elle

GIBRAL-TAR. a été contrainte de se rendre à la Flotte d'Angléterre & de Hollande en 1703, après avoir soutenu un long siège.

Le Conseil d'Espagne (*) résolut de reprendre cette Place à quelque prix que ce fût. Le Marquis de Villadarias l'assiegea sur la fin du mois de Novembre 1704, & le fit d'abord avec assez de vigueur. Les batteries firent une brêche raisonnable, mais les ennemis y firent entrer de nouvelles troupes qui imposèrent par la supériorité de leur feu à celui des assiegeans, qui n'ôsèrent risquer un assaut, qui leur auroit couté du monde & dont l'évènement paroissoit douteux.

On envoya au siège des Grénadiers François qui escaladèrent la montagne & se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit absolument la Place, & qui s'y retranchèrent de manière à ne pouvoir être forcés, ni débusqués, tellement que le siège qui duroit depuis près de trois mois, prenoit un très bon train, & on étoit en état de s'emparer des Ouvrages les plus élevés,

(*) Ceci est tiré des *Voyages d'Espagne* du Père Labat.

vés, d'où il auroit été facile d'écraser la Ville si elle avoit tardé à se rendre, lorsque le Maréchal de Tessé arriva au camp. Sa présence chagrina le Marquis de Villadarias, qui prétendoit avoir tout l'honneur de ce siége. La mesintelligence se mit parmi les Troupes, comme elle étoit entre les deux Chefs, & on ne fit plus rien qui vaille les uns pour les autres. Ces Messieurs se mirent en tête qu'on ne pouvoit se rendre maître de la place, sans le secours d'une armée navale: quoique ce fût une pure imagination, le Conseil d'Espagne y donna les mains. On ordonna au Sieur de Pointis qui étoit à Cadix avec 13 Vaisseaux de guerre François d'aller faire cette corvée. Il eut beau réprésenter que les ennemis avoient quarante Vaisseaux aux environs qui l'accableroient, il fallut obéir. Il partit & se rendit devant Gibraltar avec son Escadre. Les ennemis qui furent avertis de sa marche, le suivirent avec 35 gros Vaisseaux, l'attaquèrent, & malgré toute sa bravoure le battirent, lui prirent trois Vaisseaux, deux s'échouèrent & se brulèrent après avoir sauvé les Equipages,

GIBRALTAR.

 & les

GIBRALTAR. & les autres se sauvèrent partie à Toulon, & partie à Cadix.

Après cette déroute les deux Généraux écrivirent à Madrid, qu'il n'étoit pas possible de continuer le siège. Il fut donc levé, on retira le canon des batteries, on abandonna le poste des Grénadiers François, & sans combler les tranchées, on fit une ligne à la queue de la tranchée depuis une mer jusqu'à l'autre, & l'on s'y posta en changeant le siège en blocus, on y laissa d'abord mille Chevaux & quatre cens hommes de pied, le tout des Troupes d'Espagne. Le Maréchal de Tessé conduisit autre part les Troupes Françoises, elles n'y étoient plus nécessaires, & elles servirent plus utilement en d'autres endroits. J'ai vu bien des Officiers de nos troupes qui se plaignoient hautement du peu de bonne volonté que les Espagnols, Officiers, & Soldats avoient fait paroître en cette occasion. Ils étoient tous malades, quand il falloit monter la tranchée, les Médecins du Camp ne pouvoient suffire à écrire les certificats que tous ces Don Quichottes exigeoient d'eux, pour prouver qu'ils avoient le frisson

quand

quand l'heure de la tranchée arrivoit. GIBRALTAR.
Je croi bien que c'étoit le frisson, mais celui que cause la peur, & non pas la fièvre. Des Médecins un peu expérimentés, & moins complaisans les auroient guéris en les envoyant à la tranchée, où la peur des balles auroit bientôt fait disparoître la fièvre, vraie ou supposée. Il faut pourtant leur passer cette faute, c'étoient de nouvelles Troupes & des Officiers encore plus nouveaux; ils n'étoient pas encore accoutumés à se faire tuer, ils s'y sont faits depuis, & ont acquis une très juste réputation.

Nous visitames tous les postes de cette Ligne, il y avoit cinq redoutes garnies de canon, le fossé avoit douze à quinze pieds de large, & sept à huit de profondeur plein d'eau & de boue, cela ne pouvoit pas être autrement à cause que le terrein est bas & de niveau avec la mer. Les deux partis vivoient dans une grande union & ne se chagrinoient pas le moins du monde. Je croi même que la nuit ils trafiquoient ensemble, lorsqu'ils en avoient besoin, & qu'ils le pouvoient faire sans scandale. Le Colonel nous dit qu'il y avoit alors au Blocus 400 Chevaux, &

GIBRALTAR. 1200 hommes de pied. Je pris la liberté de lui dire, que s'il étoit à la tête de nos Flibuftiers de l'Amérique, il feroit maitre de la Ville dans vingt-quatre heures; il en convint, & me remercia très fort de la bonne opinion que j'avois de lui. Nous allames faluer le Commandant du Blocus. C'étoit un Maréchal de Camp appellé Don Pétro Darias.

L'Efpagne a été contrainte de cèder cette Ville à la Couronne d'Angléterre par le Traité de Paix conclu à Utrecht l'An 1713. Gibraltar fut au pouvoir des Maures jufqu'au XIII Siècle. Elle leur fut alors enlevée par les Chrétiens, avec le refte de l'Andaloufie.

Retour de Gibraltar à Séville.

SORTANT de Gibraltar pour retourner à Séville, on voit fur la gauche une Ville ancienne, nommée Aljézira, Algézira, ou Alzézira, qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom, qui eft dans le Royaume de Valence près de Xucar. Celle-ci eft un port de Mer, paffablement grand, près de l'endroit, où étoit autrefois l'ancienne Ville de Calpe, ou Carpef-

fe,

se, située à quarante stades, ou a cinq mille pas de la montagne, que quelques-uns ont confondue avec Carteia & avec Tartesse, à cause de la ressemblance des noms. ALGEZIRA.

Algézire (*) signifie Isle en Arabe, & comme il y en a deux à côté l'une de l'autre, qui forment un petit Port assez sûr & de bonne tenue, on les a appellées les *Algézires*, c'est-à-dire les Isles, quoique le Port soit ruiné, & que les deux Isles ayent été si rongées de la Mer qu'elles ne paroissent presque plus, on a continué de les appeller toujours les Isles. C'est en cet endroit que les Maures appellés par le Comte Julien, firent leur premiére descente. Ils s'y établirent puissamment dans la suite, s'y fortifiérent; & comme cet endroit est voisin de Ceuta, où ils faisoient ordinairement leurs armemens, ils débarquoient commodément leurs Troupes en ce Port, & transportoient delà en Afrique les Esclaves, & le butin qu'ils faisoient sur les Espagnols. Ils ont été maîtres de cet endroit pandant près de 700 ans. On voit par-tout aux environs, de leurs

(*) Labat, Voyage d'Espagne.

ALGEZIRA. leurs Ouvrages, & comme ils étoient laborieux par eux-mêmes & par leurs Esclaves, ils firent un lieu de délices de ce Païs. Ce ne fut qu'en 1344 que le Roi Alfonse XI prit cette Ville par composition après un siège de vingt mois. Les Maures la reprirent quelque tems après, mais voiant qu'ils ne la pouvoient garder, & qu'elle leur étoit inutile, depuis que la prise de Séville les avoit contraints d'abandonner tous les environs, ils la détruisirent, & n'en firent qu'un monceau de pierres avant de l'abandonner.

Elle est encore à peu près dans le même état qu'ils l'ont laissée. On ne voit que quelques mauvaises maisons semées de loin à loin d'une infinité de ruines. Il n'y a d'entier que le Château, qu'ils disent être celui du Comte Julien. J'ai peine à le croire, cependant comme je suis homme de paix, je leur passerai sans peine l'histoire qu'ils en font, qui est trop longue pour être rapportée ici.

Nous allames (†) loger dans ce Château vénérable par son antiquité. Son ancien Maitre le Comte Julien y vient en-

(†) C'est toujours le Père Labat qui parle.

encore quelquefois, à ce qu'on dit, visiter les trésors qu'il y a cachés. Il est pour l'ordinaire de mauvaise humeur, & il se donne la liberté de maltraiter ceux qu'il trouve logés chez lui sans sa permission. Apparemment qu'il avoit d'autres affaires quand nous y logeames, car il ne vint point, & nous fit plaisir. ALGEZIRA.

Le Gouverneur, Alcade, Capitaine, Concierge, car la même personne éxerçoit tous ces Emplois, nous reçut fort civilement, & aux meubles près nous fumes logés assez bien. Il avoit vingt-cinq ou trente Soldats sur pied, qui faisoient la meilleure partie de deux Compagnies qui composoient sa Garnison. Il nous dit que les Anglois ne l'inquietoient point du tout. Ils faisoient fort sagement; car qu'y trouveroient-ils y venant comme ennemis, nous qui étions amis, n'y trouvant rien. Il est vrai que nous fimes assez bonne chère de ce que nous avions apporté, & que nous passames fort tranquilement la prémière nuit que nous y couchames. Je fus debout le lendemain au point du jour, en attendant qu'on pût donner le bonjour à Mr. le Gouverneur. J'allai me promener dans

tous

ALGEZI-RA. tous les recoins de ce Château avec un Caporal Biſcayen qui parloit François, & qui voyant que j'obſervois avec attention tous les lieux, & quelques inſcriptions rompues, & ſi effacées qu'il étoit impoſſible de les lire, & de les copier, ſe mit en tête qui je cherchois les tréſors du Comte Julien. Après un petit préambule d'honnêteté, & une diſpoſition du partage que nous en pourrions faire, il me dit que nous n'étions pas dans le bon endroit, & qu'ils étoient très aſſurément dans une cave, dont le Gouverneur avoit la clef, que je pourrois pourtant l'avoir en ſuppoſant que la curioſité de voir les criſtalliſations qui y ſont, étoit la ſeule raiſon qui me faiſoit ſouhaiter de la voir.

Je ſavois bien qu'il y a à Gibraltar une Grotte profonde & fort longue, où l'on voit des Pétrifications, & des Criſtalliſations merveilleuſes ; mais je ne ſavois pas qu'il y en eût aux Algézires. En attendant nous parcourumes tous les coins, & recoins de ce Château. Il y a des endroits qui me parurent d'une très haute antiquité, d'autres ſont plus modernes, c'eſt à-dire, qu'ils n'ont que neuf ou dix ſiècles, & je crois ſans craindre de me tromper beau-

beaucoup, que ce sont les dernières réparations qu'on y a faites. ALGEZIRA.

A la fin Mr. le Gouverneur s'éveilla, s'habilla, & vint à notre appartement, où il trouva Mr. de la Gougeodière endormi. On lui dit que je me promenois dans le Château, il vint me trouver, & nous continuames ensemble la visite que j'avois commencée. Il fut le prémier à me parler de la cave, & sans faire mention des merveilles de la Nature qui y sont, il m'assura qu'elle renfermoit de grands trésors que le Diable gardoit. Allons les prendre, lui dis-je, nous en ferons un meilleur usage que les canailles qui les gardent. On l'a tenté plusieurs fois, me dit-il, mais on n'y pense plus, parce que ceux qui y ont été, y ont laissé la vie, ou ont été bien maltraités. Allons, allons, lui repliquai-je, nous serons peut-être plus heureux, ne peut-on pas composer avec le Diable. Il se mit à rire, & crut que je savois le secret d'adoucir l'humeur farouche de ces gardiens. Nous retournames au logis. Mr. de la Gougeodière, & notre hôte de Tariffe dirent qu'ils seroient de notre compagnie. Nous primes le Chocolat, & je chargeai mon valet

ALBEZIRA. valet d'un gros pain & d'une bonne bouteille d'eau de vie. Nous primes des lanternes, un fusil de poche, deux marteaux, & autant de pioches, & des armes, & nous nous rendimes à la porte de cette Grotte. Le Chapelain voulut être de la partie. Il vouloit porter son surplis, son bonnet quarré, son étole; je l'empêchai, mais j'approuvai fort qu'il rassurât les Soldats qui craignoient pour leur Gouverneur, en leur disant qu'il n'y avoit rien à craindre en sa compagnie.

Nous trouvames d'abord environ cent dégrés assez larges, fort hauts & fort rongés de vieillesse; nous entrames ensuite dans une grande & longue Cave, dont le fond étoit extrêmement en pente. Nous y laissames une Lanterne allumée pour le besoin. Cette Cave nous conduisit dans une espèce de Labirinthe, à peu près comme le souterrain de l'Observatoire de Paris, mais dont les allées avoient au moins vingt pieds de largeur, & plus de trente de hauteur. Ce fut en cet endroit que nous commençames de voir des Cristallisations magnifiques. Il pendoit des voûtes des morceaux de glace, qui sembloient des draps de cristal,

tal,

tal, si longs que nous en rompimes a- ALGEZIRA.
vec nos pioches; il y a pourtant du danger à le faire, car nous en faisions tomber des pièces que dix hommes n'auroient pas portées.

Nous arrivames enfin à une Caverne fort haute, & fort large toute tendue de ces pièces de Cristal, avec une infinité de figures de même matière, qui faisoient un effet merveilleux par les différentes réfléxions de nos lumières. C'est-là le lieu où on suppose que le Comte Julien a caché ses trésors. Je dis qu'il falloit boire à sa santé, & que cette honnêteté le mettroit de bonne humeur, & sur cela je demandai un verre d'eau de vie, qui me sembla d'autant plus nécessaire que le froid de ce lieu commençoit déja à m'incommoder. Je dis donc en riant au Gouverneur, allons Mr. à la Santé du Comte Julien. Notre Chapelain pâlit à ces mots. Voulez-vous nous perdre, me dit-il, en m'arrêtant le bras que je portois à ma bouche, savez-vous que vous jouez à nous faire assommer, on ne se moque pas ainsi des morts. Je me mis à rire, & je dis à mon Valet de tirer un coup de pistolet quand je boirois. Je bus, il tira, & je ne puis exprimer le



ALGEZIRA.

tintamare que ce coup excita dans ces antres souterrains. Il faut s'y être trouvé pour le croire. Une infinité d'échos répétèrent ce coup, en grossissoient ou diminuoient le son, selon leur capacité, & je n'éxagère point en disant, que ce bruit répété dura près d'un demi quart d'heure.

Comme il ne nous arriva rien de fâcheux après cet acte, chacun but, & le Chapelain encouragé fit comme les autres. Chaque Santé du Comte Julien étoit accompagnée d'un coup de pistolet, qui faisoit résonner la caverne d'un terrible manière. Après que la ronde fut finie, je demandai où étoit le trésor; personne ne le savoit, desorte que nous fumes réduits à nous promener longtems, frappant de côté & d'autre, pour découvrir s'il n'y avoit point quelque Cave, ou quelque vuide qu'on pût raisonnablement croire être le lieu que l'on cherchoit. Mais nos recherches furent inutiles, nous nous fatiguames envain, & nous fumes contraints de nous contenter du plaisir de voir des merveilles de la Nature en matière de Cristallisation, qu'on ne voit que là, & dans la Grotte de St. Michel à Gibraltar. J'en fis prendre

dre

dre des pièces qui répréſentoient des branches d'arbres fleuries, qui n'auroient point eu de prix, ſi elles avoient été à l'épreuve du Soleil. ALGEZIRA.

Nous revinmes ſans nous égarer, parce qu'il eſt bien aiſé de trouver ſon chemin, il n'y a qu'à ſuivre la diſpoſition du terrain, en montant toujours on trouve à la fin le commencement de l'eſcalier. Nous paſſâmes trois bonnes heures dans cette ſombre promenade, & ſi nous ne revinmes pas chargés des tréſors du Comte Julien, du moins fimes-nous une bonne proviſion d'appétit.

Le reſte de l'après-dînée fut employé à viſiter les dedans, & les dehors de cette Ville délabrée, & pendant ce tems-là le Gouverneur eut la bonté de nous envoyer chercher des chevaux, pour aller le lendemain voir le blocus, qui étoit devant Gibraltar. Il n'auroit pas été de la bienſéance d'y aller à pied quoiqu'il n'y eût pas plus d'une lieue & demie à faire, & beaucoup moins ſi on avoit pû prendre le chemin le plus droit. Mais il n'étoit pas de la prudence de s'expoſer à tomber dans quelque parti des Anglois, qui s'embuſquoient quelquefois dans les

ALGEZIRA. hailliers & les mazures qui sont autour de la Baye pour surprendre ceux qui s'approchoient trop près d'une petite rivière, qui tombe dans la Baye, où ils alloient faire de l'eau pour leurs Vaisseaux.

Nous partimes le lendemain au point du jour, avec une escorte de douze Mousquetaires que le Gouverneur nous donna. Ils étoient commandés par son Lieutenant. Notre Compagnie qui étoit de six Cavaliers, fut encore grossie de sept ou huit personnes des Algézires, qui avoient des affaires au Camp. Nous y arrivames sur les neuf heures, sans avoir rencontré personne qui nous donnât seulement le bonjour.

La garde du Camp nous arrêta. Le Lieutenant des Algézires se fit connoître. L'Officier nous donna un Sergeant, & six Mousquetaires pour nous conduire au quartier d'un Colonel Espagnol des amis de la Gougeodière. Notre Escorte nous attendit au poste où nous avions raisonné. Il fallut traverser tout le Camp pour trouver cet Officier, nous le trouvames enfin; il nous reçut avec beaucoup de politesse, nous fit entrer dans sa barraque, nous pré-

présenta le Chocolat, & ensuite des Confitures & de très bon vin de Malgue ou de Malaga. Nous lui dimes le sujet de notre voyage; il nous répondit fort obligeamment qu'il étoit ravi que notre curiosité lui procuroit l'honneur de nous rendre quelque petit service; qu'il nous alloit conduire à la visite d'une partie des lignes, & qu'après-dîner, il nous feroit voir le reste. ALGEZIRA.

De l'autre côté de Gibraltar, allant le long des côtes de la Méditerranée, on trouve Estépona, petite Ville située sur une hauteur, au bord de la Mer. C'est la dernière de l'Andalousie de ce côté-là, située vis-à-vis de Marbella, qui est dans le Royaume de Grénade. Allant de Gibraltar à Séville, après trois lieues de chemin, on trouve une seule Hôtellerie, nommée la Venta de Malpico.

Six lieues plus loin, après avoir traversé une rivière, des montagnes, & des vallées, on arrive à Alcala de los Gazulos, qui est une Ville fort ancienne, vers les frontières de Grénade. Elle est située sur une montagne, d'où l'on découvre, de tous les côtés, une belle & vaste campagne fertile en froment.

ALGEZIRA. Cette Ville fut érigée en Duché en 1558, par Philippe II, en faveur de Don Parafan Enriquez de Ribéra, deuxième Marquis de Tarifa, & Comte de los Moralès, lequel étant mort sans enfans légitimes, Don Ferdinand Enriquez son frère lui succéda, & par cette succession il devint deuxième Duc d'Alcala, troisième Marquis de Tarifa, & septième Comte de los Moralès. Il eut une nombreuse postérité, dont la branche aînée faillit en la personne de Don Ferdinand, troisième de ce nom, & troisième Duc d'Alcala, qui mourut en 1636 après avoir vu mourir tous ses enfans; desorte que Donna Marie-Louïse Portocarréro Enriquez, fille de Don Pédro Enriquez Ribéra son frère, & de Donna Antoinette Portocarréro, Marquise d'Alcala de la Laméda, lui succéda, & devint par-là troisième Duchesse d'Alcala, septième Marquise de Tarifa, & d'Alcala de la Laméda, neuvième Comtesse de los Moralès. Elle fut mariée avec Don Antoine-Jean de la Cerda, septième Duc de Médina-Céli.

Passant plus avant, on voit sur la droite, Settenil Ville de Grénade, & l'on va passer à Zahara, dont j'ai dejà par-



parlé, située vers la source du Guadalete; au Nord de Zahara est Moron petite Ville, appellée anciennement Arucci, & à l'Orient Hardalès vers les frontières de Grénade. ALGEZIRA.

Hardalès est située dans une plaine inégale, au pied d'un Roc fort haut, fort étroit & fort roide, dont toute la cime est occupée par un Château, qu'on estime extrêmement fort. On y fait venir l'eau par un bel Aqueduc, construit à grands frais, & du Château elle est conduite dans la Ville, où elle coule dans une fontaine. La richesse des habitans vient de leurs champs & de leurs paturages, qui sont d'un fort grand rapport.

OSSUNA.

A six ou sept lieues, au Septentrion de Hardalès, est Ossune, ou Ossone, en Espagnol, Ossuna, Ville célèbre & fort ancienne, à cinq ou six lieues au Midi d'Ecija, assez grande & passablement bien peuplée, contenant quatre à cinq mille feux. Elle étoit autrefois connue sous le nom d'Ursao, Urson, & Orsonna, & passoit pour une Ville forte par sa situation, ayant

seule

OSSUNA. ſeule une fontaine, qui fourniſſoit d'eau tous les habitans, tandis que toute la campagne d'alentour étoit ſans eau, à huit milles à la ronde; tellement que lorſque Jule Céſar l'aſſiegea, il fallut faire tout venir au Camp de fort loin. La même choſe ſe voit encore aujourd'hui.

La même fontaine ſubſiſte toujours, & fournit de l'eau en aſſez grande abondance pour ſuffire aux beſoins de tous les habitans: mais toute la campagne voiſine eſt entièrement ſeche, n'ayant ni ruiſſeau, ni fontaine: auſſi n'y croit-il aucun arbre, à la reſerve de quelques oliviers, qui ont été plantés par les Maures.

Cette Ville appartient à des Seigneurs de la Maiſon des Girons, qui n'ont pris que le titre de Comtes d'Urénia, juſqu'à l'An 1562, que Philippe II leur permit de prendre celui de Duc d'Oſſone. Un Seigneur de cette Maiſon, nommé Pierre Giron, Grand-Maitre de l'Ordre de St. Jaques, conquit Archidona ſur les Maures l'An 1472, & obtint d'Henri IV, Roi de Caſtille, la permiſſion de l'unir à ſon Domaine, avec diverſes autres petites Places.

A-



97.

Après lui Jean Tellez Giron, le second du nom & de la famille, bâtit à Offone, l'An 1534, une Eglise magnifique, à l'honneur de la Ste. Vierge, conftruite de beau marbre blanc, & l'enrichit d'une grande quantité de vaiffelle d'or, & d'ornemens facerdotaux très fomptueux, de foie en broderie d'or. Il y fonda auffi divers Monaftères, aux Religieux de St. Dominique, à ceux de St. François, à ceux de St. Auguftin, aux Minimes de l'Ordre de St. François de Paule; & hors de la Ville il fonda deux autres Couvens, l'un pour les Recollets au Mont Calvaire, & l'autre aux Obfervans. La Comteffe Marie fa femme fonda le Couvent des Religieufes de Ste. Claire: ils bâtirent encore beaucoup d'autres Couvens en divers endroits de leurs Terres: ils établirent à Offone un Hopital pour les pauvres & pour les Enfans trouvés, & l'An 1549, une Univerfité affez bien rentée. Un Duc de ce nom, qui a été Vice-Roi de Naples, s'eft rendu célèbre par fes bons tours, dont plufieurs ont été publiés. OSSUNA.

La Maifon de Giron defcend de celle d'Acuña, comme l'on peut voir dans l'Hiftoire Généalogique de cette

OSSUNA. famille écrite par le Docteur Gudiel. Don Martin Vasquez d'Acuña, qui devint Comte de Valence, par sa seconde femme, ayant épousé en prémières noces Donna Thérèse, fille & héritière de Don Alfonse Tellez Giron, Seigneur de Fréchose, en eut un fils qui porta le nom & la qualité de son ayeul maternel, & s'étant marié avec Donna Marie Pachéco, Dame de Belmonte, fut père de Don Jean Pachéco, & de Don Pédro Giron, dont le prémier est chef de la famille de Pachéco, Ducs d'Escalona; & l'autre a été Grand-Maitre de Calatrava, & Bis-ayeul du prémier Duc d'Ossune, duquel descendoit Don François Marie de Paul Tellez Giron, sixième Duc d'Ossune, cinquième Marquis de Peñafiel, de Fromesta & de Caracéna dixième Comte d'Ureña. Il étoit fils du Duc Gaspar Tellez Giron, qui fut fait Gouverneur du Milanez, puis Conseiller d'Etat & Grand Ecuier de la Reine, & qui mourut d'apopléxie le 2 Juin 1694, étant en conférence avec le Roi, & de Donna Anne-Antoinette de Bénavides, Carillo & Tolède Marquise de Fromesta & de Caracéna, sa seconde femme. Il étoit Gentilhomme ordinaire de la Chambre

du





Digitized by Google

du Roi, un des quatre Capitaines de ses Gardes, & fut fait Prémier Plénipotentiaire à la Paix d'Utrecht, où il se distingua par l'éclat de sa dépense, & mourut à Paris au mois de Mars 1716. Il avoit épousé en Décembre 1694 Donna Marie Vélasco & Bénavides, fille unique de Don Inic Fernandez de Vélasco & Tovar, neuvième Connétable de Castille, & huitième Duc de Frias. OSSONE.

Entre Ossone & Ecija, se trouvent des Marais & des creux profonds en terre, fort dangereux, appellés Lagunas en Espagnol.

MARCHENA.

SORTANT d'Ossone pour aller à Séville, après deux ou trois lieues de chemin, on passe à Marchéna, Ville ancienne, appellée autrefois Colonia Marcia, de son Fondateur L. Marcius, qui commanda l'Armée Romaine, après la mort de Cn. Scipion.

Marchéna est située sur une Colline au milieu d'une plaine, à neuf lieues de Séville. Du côté qui conduit à cette Capitale, elle a un Fauxbourg,

 plus

MAR CHENA. plus grand que la Ville même, avec un Hopital aſſez bien renté.

Cette Ville eſt à-peu-près dans la même ſituation qu'Oſſone, à l'égard de l'eau. L'on n'y a point d'autre eau que celle qu'on tire d'une groſſe fontaine, qui eſt dans le Fauxbourg vis-à-vis de l'Hopital; & tout le territoire eſt entièrement à ſec, ſans rivière, ſans fontaine & ſans aucune ſource d'eau. Malgré cette aridité, la campagne eſt fertile en toutes choſes, ſurtout en olives: les blés y croiſſent & y meuriſſent fort bien, à la reſerve qu'ils ſont un peu clair-ſemés.

Les Ducs d'Arcos poſſèdent cette Ville avec titre de Duché, l'ayant eue des Roïs de Caſtille en échange du Marquiſat de Cadix, qu'ils avoient anciennement; & comme ces Seigneurs y font leur réſidence ordinaire, ils ſe ſont tellement appliqués à l'embellir, qu'elle peut entrer en parallèle avec les Villes voiſines, ſoit pour la beauté des édifices, ou pour le nombre des habitans & pour la fertilité du terroir. Quelques-uns ont cru que cette Ville étoit l'ancienne Attégua; mais il y a de l'apparence qu'ils ſe trompent: les ruines de cette Ville antique ſont bien loin de-

delà, dans le voiſinage d'Alcala-Réal. ANDA-
L'Andalouſie eſt une partie de l'ancienne Bétique, qui comprenoit cette Province, le Royaume de Grénade, & l'Eſtrémadoure. C'eſt-là qu'étoit en partie la Béturie (*Bæturia*), laquelle s'étendoit entre le Guadalquivir & la Guadiana, d'un côté dans l'Eſtrémadoure, & de l'autre dans l'Andalouſie; étant coupée au milieu par la Montagne Mariane, (la Sierra Moréna), qui la traverſoit tout du long. Cette Province eſt le lieu où habitoient les Cunées, les Celtes ou Celtiques, les Turdétains & les Turdules. LOUSIE.

J'ai dejà remarqué ailleurs que ſon nom lui vient des Vandales, qui l'appellèrent Wandalenhaus, d'où par corruption eſt venu le nom d'Andalouſie. On a pu voir, par la deſcription des principaux lieux de cette Province, qu'elle eſt, ſans contredit, la meilleure de toute l'Eſpagne: fertile en fruits exquis de toute ſorte, abondante en miel & en vin excellent, riche en grain, en ſoie, en ſucre, en huile fort douce & fort délicate, & en troupeaux de gros & de menu bétail, ſurtout en chevaux, qui ſont très eſtimés; & féconde en minières de divers

ANDA-LOUSIE. métaux, & de vermillon, que la terre cache dans ſes entrailles. On a pu remarquer qu'il y a une forêt toute entière d'oliviers près de Séville.

J'ajouterai ici qu'on en tire tous les ans une quantité ſurprenante d'huile, qui monte, à ce qu'on prétend, à 60 mille quintaux. Il eſt vrai que la chaleur y eſt extrême en Eté; mais il y a du remède à cela: l'on n'a qu'à dormir pendant le jour, & à marcher ou travailler la nuit, ſelon le proverbe des gens du Païs: *Quien fuere al Andaluſia, ande la noche, y duerma el dia.* Du reste l'air eſt ordinairement fort doux, & il y ſoufle à certains tems un petit vent frais, qui eſt merveilleuſement agréable.

On trouve dans les Montagnes de l'Andalouſie, une eſpèce de Mercure ou d'argent-vif, qui ſert à purifier l'or, & à le ſéparer des autres métaux: mais il eſt fort cauſtique & vénimeux, tellement que les pauvres gens, qui le tirent de la mine, ſont tous pâles & défaits, comme des ſquelêtes. Les Orfèvres, qui l'employent, ont la précaution de tenir à la bouche une pièce d'or, qui ſe trouve toute couverte de Mercure, lorſqu'ils la tirent. Les rochers,

chers, d'où l'on tire ce minéral, sont tout rouges du vermillon, qui s'y trouve en grande quantité. LE ROY. DE GREN.

L'Andalousie rapporte de gros revenus au Roi. La grande Douane de Séville vaut seule 154 millions, 319 mille Maravédis, qui font environ trois millions, 395 mille & 18 livres de France; & la Ville vaut au Roi 182 millions, 387000 Maravédis, c'est-à-dire, 4 millions, 12514 livres de France; & tout le reste à proportion.

LE ROYAUME DE GRENADE.

LES autres Provinces, que nous avons à parcourir, ne nous arrêteront pas tant, n'étant ni si grandes ni si considérables, que celle que nous venons de décrire. Le Royaume de Grénade est celui qui se présente ici le prémier à notre vue.

Il prend son nom de sa Capitale, & est une partie de l'ancienne Bétique, habitée autrefois par les Séxitains, par les Bastules, & par les Poenes. Il a la Nouvelle Castille au Septentrion; le Royaume de Murcie au Levant; la Méditerranée au Midi, & l'Andalousie

LE ROY. DE GREN. au Couchant. Il a environ 70 lieues de longueur, trente de largeur, & quatre-vingts de côtes.

Ses principales rivières sont le Xénil, lequel prend sa source un peu au-dessus de la Capitale, dont il baigne les murailles, & après avoir passé à Loxa, il entre dans l'Andalousie, quelques lieues au-dessous de cette dernière Ville: Le Guadalantin, qui prend sa source dans le voisinage de Guadix, & dont le cours bizarre coule de l'Occident à l'Orient, & entre dans le Royaume de Murcie, un peu au-delà de Velez-el-Rubio. Le Rio-frio, c'est-à-dire la rivière froide, ainsi appellée à cause de la froideur extrême de son eau, dont la source paroît au pied des montagnes voisines d'Alhama, presque dans le cœur du Royaume, & va se jetter dans la Méditerranée près de Puerto de Torres: Le Guadalquivirejo, petite rivière appellée autrefois Malaca, qui prend naissance près de Munda, & se décharge dans la mer près de Malaga.

Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que des montagnes fort hautes, coupées de belles vallées de distance en distance,

ce qui fait le plus agréable païsage du monde. LE ROY. DE GREN.

Parmi tant de montagnes, celles qu'on appelle las Alpuxarras, sont si hautes, que de leur sommet on voit non-seulement le Détroit de Gibraltar, mais encore toute la côte de Barbarie, & les Villes de Tanger & de Ceuta. On fait dériver leur nom d'un fameux Capitaine Maure qui en eut le commandement, nommé Alpuxar. Elles s'étendent entre Vélès & Alméria, & ont dix-sept lieues de longueur sur onze de largeur.

Elles ne sont habitées que par des Morisques, tristes restes de la ruine de leur ancien Empire, lesquels ayant embrassé la Religion Chrétienne, qu'ils professent encore, ne laissent pas de conserver leur ancienne manière de vivre, leurs habits, & leur langue particulière, qui est un mêlange monstrueux d'Arabe & d'Espagnol. Elles sont partagées en onze quartiers, que les habitans appellent en leur langage corrompu Taus, & les Espagnols Cabeça de Partido.

Les principaux de ces Quartiers sont Taa de Orgiva, & Taa de Pitros, appellé ainsi parce qu'il est renferme en-

tre deux Bourgs, dont l'un s'appelle Pitros, & l'autre Portugos. On voit dans ces montagnes des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse: mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire, c'est un ruisseau, dont l'eau teint en noir dans un instant les filets de lin ou de soie qu'on y plonge. Près delà est une caverne qui exhale une vapeur si maligne, qu'elle tue les animaux qui s'approchent de son ouverture.

De toutes les Contrées d'Espagne, les Alpuxarras sont les plus peuplées. Tout le païs est couvert d'un nombre incroyable de Bourgs & de Villages, qui sont la demeure de ces Morisques, lesquels ayant conservé le naturel vigilant & laborieux, tandis que les Espagnols naturels se sont plongés dans la paresse & la fainéantise, s'appliquent avec un soin merveilleux à la culture des terres; tellement que toutes ces montagnes sont plantées de vignes & d'arbres fruitiers qui produisent du vin excellent & des fruits exquis qu'ils vont vendre à Vélès-Malaga, & en quelques autres endroits de la côte, pour être revendus par ceux qui les leur achètent, à d'autres Marchands des païs étrangers.

Toute

Toute la côte du Royaume étant vis-à-vis de l'Afrique, par conséquent exposée aux courses des Pirates Turcs, & à ceux d'Alger & de Tunis, on y voit tout du long, d'espace en espace, depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au Rio-frio, un grand nombre de Tours élevées pour servir de Védettes, d'où l'on découvre les vaisseaux dans la mer, ainsi qu'il a été dit en parlant des côtes du Royaume de Valence. LE ROY. DE GREN.

Quoique le Royaume de Grénade soit la partie la plus Méridionale de toute l'Espagne, il est pourtant un des plus sains & des plus tempérés, n'étant ni brulé par les grandes chaleurs, ni incommodé par un froid excessif. On y trouve presque à chaque pas des sources d'eau vive, des rivières & des ruisseaux, qui venant à se croiser & à s'entrecouper les unes les autres en divers endroits, forment des Labyrinthes agréables, bordés de tous côtés de fleurs & d'une verdure perpétuelle. A une lieue de Grénade on trouve les célèbres bains d'Alhama ; & à quatre ceux d'Alicun, dont les prémiers sont propres pour les maladies causées par une humeur froide, & les autres pour cel-

celles qui procèdent d'une humeur chaude & ſanguine. L'eau du Darro a, à ce qu'on prétend, la proprieté de guérir de toutes ſortes de maux les animaux qui en boivent; & c'eſt pour cette raiſon que les Habitans du Païs appellent ſon eau, le bain ſalutaire des Brébis. Non loin d'Antéquéra, on voit une fontaine dont l'eau guérit de la gravelle.

Du côté qui regarde le Midi, on voit d'une part de vaſtes plaines, & des champs très fertiles, & de l'autre des montagnes très hautes. Mais cela n'empêche pas que le Païs, quoique raboteux & hériſſé de rochers eſcarpés, ne ſoit tellement abondant, qu'il fournit non-ſeulement les choſes néceſſaires pour l'entretien de ceux qui l'habitent, mais même pour en pourvoir les Etrangers; & pour tout dire en un mot, toutes les Contrées de ce Royaume ſont généralement ſi fertiles, qu'elles n'ont preſque pas beſoin de culture, ni de l'induſtrie des hommes.

Du tems que les Maures le poſſédoient, il étoit le Païs du monde le plus peuplé & le plus riche. Toutes les collines étoient auſſi couvertes de vi-

vignes, d'arbres fruitiers, de Bourgs & de Villages, que le ſont encore celles des Alpuxarras, dont j'ai déja parlé. Mais à préſent elles ne ſont, à beaucoup près, ni ſi peuplées, ni ſi bien cultivées, à cauſe que l'Agriculture y eſt fort négligée par les Eſpagnols. Toutefois, ce Païs rapporte aujourdhui autant, ou plus qu'aucun autre de toute l'Eſpagne, ſur-tout les endroits qui ſont arroſés par le Xénil, & par le Darro. LE ROY. DE GRAN.

Tout le terroir de ce Royaume eſt fertile en grains, en vin, en huile, en ſucre, en lin, en chanvre: ſes montagnes & ſes campagnes produiſent toutes ſortes de fruits excellens, comme grénades, citrons, limons, oranges, olives, capres, figues, & amandes. Tout le Païs fourmille de meuriers, par le moyen deſquels les Habitans nourriſſent une multitude de vers à ſoie, dont ils retirent un profit immenſe. On y voit une infinité de forêts qui produiſent quantité de galles, qui ſervent à faire l'encre, à épaiſſir les cuirs, & ſont propres pour la Médecine. Elles produiſent encore des palmiers, dont les dattes qu'on en recueille, ſont d'un grand ſecours, auſſi bien

LE ROY. DE GREN. bien que du gland que produisent les chênes, qui outre qu'il sert à nourrir le bétail, est d'un goût si délicat, qu'il surpasse celui des noisettes les plus fines; c'est pourquoi ceux du Païs en envoyent à Madrid aux Grands d'Espagne, qui s'en font un régal délicieux.

On sait combien on y recueille de raisins secs, qu'on appelle Passerilles: mais bien des gens ignorent de quelle manière on les apprête; c'est pourquoi j'ai cru qu'il ne seroit pas hors de propos de le dire en passant. Avant toutes choses, il est bon de savoir qu'il y a de deux sortes de Passerilles, les unes qu'on appelle Passerillas del Sol, & les autres Passerillas de Léxia; c'est-à-dire, Passerilles de Soleil, & Passerilles de lessive.

Les prémières se font ainsi: Quand les raisins destinés à être mis en Passerilles, sont presque mûrs, on coupe la queue du raisin à moitié, afin que l'humeur radicale ne le puisse plus pénétrer, & que toutefois il demeure pendant au sarmant, de sorte que le Soleil venant à darder là-dessus, ce raisin se confit, & se sèche peu à peu; & lorsqu'on remarque qu'il est assez sec,

ſec, on le cueille, & on le ſerre. L'autre eſpèce de Paſſerille ſe fait de la manière ſuivante. LE ROY. DE GREN.

Lorſqu'on taille la vigne, on fait des faiſceaux du farment qu'on coupe, qu'on garde juſqu'au tems des vendanges. Lorſqu'on a cueilli le raiſin, on fait bruler ces faiſceaux, des cendres deſquels on fait une leſſive, dans laquelle on plonge le raiſin, puis on le met ſur une aire bien dure & bien nette environ l'heure de midi, & on le laiſſe ainſi expoſé aux ardeurs du Soleil, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffiſamment ſec, après quoi on le met dans des cabas. On fait la même choſe avec des branches de figuier, pour préparer les figues de cabas.

On y recueille auſſi quantité de miel & de cire. Dans les montagnes voiſines d'Antéquéra, il y a pluſieurs endroits où le ſel ſe fait, non pas par le moien du feu, mais par l'ardeur du Soleil, qui venant à darder ſes rayons ſur l'eau de la pluie, & des fontaines, raſſemblée dans certains lieux bas, l'épaiſſit, & la convertit en très bon ſel, dont on fait un commerce conſidérable.

Dans

LE ROY. DE GREN. Dans les mêmes montagnes, on trouve de très belles pierres pour les plus ſuperbes bâtimens, & quantité d'une autre pierre blanche qu'on appelle Yeſſo, qui étant miſe en œuvre, reſſemble au plâtre, & produit le même effet pour enduire & pour blanchir. Elle s'employe auſſi pour faire une eſpèce de colle, que les Architectes Eſpagnols appellent Tarras, & qu'on employe pour fortifier les murailles & les édifices: on en uſe encore pour boucher les Vaiſſeaux de terre & de bois qu'on envoye aux Indes & ailleurs, pleins de diverſes liqueurs.

On trouve encore en divers endroits des grénats, des hyacinthes, & autres pierres précieuſes. Le Sumac eſt très commun dans les montagnes, duquel les Grénadins font un grand commerce avec les Etrangers, & s'en ſervent utilement dans le Païs pour apprêter & pour épaiſſir les peaux de boucs, de chevres, & le maroquin.

Les Habitans du Païs ſont fort polis, d'humeur facile, & d'une aimable Société, adroits de leur corps, & très propres pour les armes. Quoiqu'ils ayent beaucoup dégénéré de l'application

tion

tion & de la vigilance de leurs Pères, ils ſont pourtant les peuples les plus laborieux de toutes les parties Méridionales d'Eſpagne. Ils ſont ſi ſobres, qu'ils ne boivent preſque pas de vin; & pour que leurs enfans les imitent en cela, ils leur défendent l'uſage de cette liqueur juſqu'à un certain âge fort avancé. LE ROY. DE GREN.

Voici quelles ſont les principales Villes du Royaume de Grénade par rapport à leur ſituation.

Dans les Terres.

Les Places les plus conſidérables ſont: Grénade, Guadix, Baça, Gueſcar, Loja; Santa-Fé, Alhama, Antéquéra, Ronda.

Setténil, Lora, Eſtépa, Vélés de Malaga, Albanuélas, Cardiar, Taron,

LE ROY. DE GREN.

Les Places les moins considérables sont: Véria, Uxixar, Anduxar, Cangivar, Hoanez, Santa Cruz, Nerca, Porçena, Montéijcar, Cogollos, Monachil, Monda.

Sur la Côte.

- Les Places les plus considérables sont: Malaga, Alméria, Muxacra, Véra, Marbella.
- Les Places les moins considérables sont: Fuengirola, Molina, Porto de Torres, Almunéçar, Salobréna, Motril, Castel Ferro, Béria, Adra, Aladra, Castel Grimaldo.

Voici

Voici une nouvelle distribution des Villes de ce Royaume selon les quatre Diocèses. LE ROY. DE GREN.

Le Royaume de Grénade a

- Dans l'Evêché de MALAGA.
  - Ronda,
  - Séténill,
  - Monda,
  - Marbella,
  - MALAGA,
  - Cartama,
  - Antéquéra,
  - Vélès de Malaga.
- Dans l'Evêché de GRENADE.
  - Alhama,
  - Boxa,
  - Santa-Fé,
  - GRENADE, Capitale du Royaume,
  - Almunécar,
  - Valobrenna,
  - Motril.
- Dans l'Evêché d'ALMERIA.
  - Adra,
  - ALMERIA,
  - Muxacra,
  - Véra.
- Dans l'Evêché de GUADIX.
  - GUADIX,
  - Baça,
  - Huesca.

LE ROY. DE GREN. Pour faire par ordre la description du Royaume de Grénade, je suivrai la route de ceux qui vont de Madrid à Grénade; pour y aller on traverse une partie de l'Andalousie, & la prémière Ville, qu'on rencontre à l'entrée du Royaume, à sept ou huit lieues des frontières, est la Capitale même, qui a donné le nom à tout le Royaume. On y arrive après avoir marché 4 lieues dans une montagne, qui conduit à une belle forêt de chênes verts, longue de trois lieues.

La Ville de GRENADE.

GRENADE est une grande Ville bâtie par les Maures dans le X Siècle. Elle est située, suivant les Observations Astronomiques à 18 d. 15'. de Longitude, & à 37 d. 30'. de Latitude, selon Lévéra (*). Le Père Riccioli (†) ne met que quatre Minutes de plus pour la Longitude. La Latitude est la même. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne *Eliberis*, ou *Illiberis*, illustre par quelques Conciles qu'on

(*) *Astronom. restitut.* L. II p. 262.
(†) *Géograph. reformat.* l. 9 p. 398.


1. L'Egl
3. Pr
4. Le
5. Antiparnala
6. Sierra Nevada.
7. Les Theatins. 8. S. Helene.



qu'on y a célébrés: mais cette Ville é- toit un peu au dessus de Grénade, sur une colline qui conserve encore aujourdhui le nom d'Elvire; & l'une des portes de Grénade, par où l'on y alloit, en a retenu le nom d'Elvéria. On a déterré dans l'Alhambre, un Quartier de Grénade, une Inscription ancienne, où se trouve le nom d'Illiberis. Voici cette Inscription (*). GRENADE.

IMP. CAES. M. AVRELIO.
PROBO. PIO. FELICI. INVICTO.
AVG. NVM. MAIESTATIQ.
DEVOTVS. ORDO. ILIBER.
DEDICAT. P. P.

On voit encore à Grénade l'Inscription suivante (†).

FLAVIÆ. VALERIÆ. TRANQUILLINÆ.
AUGUSTÆ. CONJUG. IMP. CÆS.
GORDI. PII. FELI. AUG. ORDO.
MILIT. FLOPIANI ILLIBERITANI
DEVOTUS NUMINI MAJESTATIQUE.
SUMPTU PUBLICO. POSUIT.

Quoi-

(*) *Gruter.* p. 272. n. 7.
(†) *Idem. ibid.*

GRENADE.

Quoique ces Inſcriptions ſe trouvent à Grénade, ce n'eſt pas à dire, comme le prétend Monſieur La Martiniere (*) que cette Ville ſoit auſſi ancienne qu'elles, on peut les y avoir apportées. Ce ſavant Géographe détruit en même tems l'opinion de ceux qui tiennent qu'*Eliberis*, *Eliberi*, *Illiberi*, ou *Liberini*, ou plutôt *Eliberini*, eſt la Ville de Grénade. Ce qu'il dit ſur cet article mérite d'être rapporté.

„ Ce lieu, dit-il, en parlant d'*Eliberis*, &c. déja connu du tems de „ Pline (†), qui le nomme *Iliberi* „ dans l'Edition du R. P. Hardouin, eſt „ devenu fameux par le Concile qui y „ fut célébré vers l'an 305, ſous le „ Pontificat de St. Marcel Pape.

„ Je ſuis en cela l'opinion du P. „ Labbe, quoique je n'ignore pas combien l'époque de ce Concile eſt incertaine. Barbarus dans ſes Notes „ ſur Méla (‡) parlant de cette Ville „ à l'occaſion de l'autre de même „ nom, dit que c'eſt à préſent une „ Ville très riche nommée *Grénade*,

„ dans

(*) *Dict. Geogr.* à l'Article *Grénade*.
(†) L. 3. c. 1.
(‡) L. 2. c. 5.

„ dans le Païs de même nom. Il allè- GRENADE.
„ gue en preuve ce qui n'en est pas
„ une, à savoir, qu'une des portes de
„ Grénade s'appelle encore *la Puerta*
„ *de Elvira*: comme si les portes pre-
„ noient le nom de la Ville où elles
„ sont, & non pas celui du lieu où
„ mène le chemin dont elles sont,
„ pour ainsi dire, le commencement.
„ Le P. Labbé (*) dit fort bien que
„ ceux-là se trompent qui prennent
„ *Eliberis* pour *Grénade* même. Cette
„ Ville étoit le Siège d'un Evêché Suf-
„ fragant de Séville (†). St. Grégoi-
„ re surnommé le Bétique, ami &
„ contemporain de Lucifer Evêque de
„ Cagliari, en fut fait Evêque vers le
„ milieu du IV Siècle. Flavius (‡) au-
„ tre Evêque d'Eliberis souscrivit au
„ prémier Concile d'Eliberis: Oronce
„ au second de Tarragone; & Etienne
„ au troisième de Tolède. Ce Siège
„ a été ensuite transferé à Grénade qui
„ s'est accrue des ruines d'Elvire. Cet-
„ te dernière n'est plus qu'un Village,
„ qui même est négligé dans les Car-
„ tes

(*) *Geog. Synod.*
(†) Baillet, *Topogr. des Saints*. p. 179.
(‡) Carol. à S. Paulo, *Geog. Sac.* p. 182.

GRENA-DE. „ tes générales & particulières de l'Espagne. Le R. P. Hardouin dit que „ l'ancienne *Iliberi* étoit située sur une „ Montagne qui en a pris le nom de „ *Sierra d'Elvira*.

Quant au nom de Grénade, les Ecrivains sont partagés sur son étymologie; les uns prétendent qu'elle a été ainsi appellée de la grande quantité de grénadiers qui s'y trouvent, les autres de sa ressemblance à une Grénade, en ce que les maisons y sont disposées comme les grains, dans le fruit qui porte ce nom; d'autres le font venir de *Gar-Nat*, mot Arabe ou Grénadin, qui signifie l'Antre ou la Caverne de Nat, Nymphe ancienne, qui habitoit au voisinage de cette Ville; & d'autres, de *Grana* mot Espagnol, signifiant la graine dont on teint en écarlate, qui se trouve en grande quantité dans ce Païs-là.

Mais sans nous mettre en peine de l'origine de son nom, il faut remarquer que sa situation est tout-à-fait merveilleuse, en partie sur des montagnes & en partie dans la plaine. Elle passe pour l'une des plus grandes Villes de l'Espagne, & l'est aussi effectivement, ayant près de douze mille pas

pas de circuit, une muraille flanquée de mille & trente Tours, & douze Portes, dont l'iſſue, du côté de l'Occident, conduit à de belles & d'agréables campagnes, mais celle de l'Orient a des lieux fort rudes & montueux. On y remarque entr'autres deux côteaux élevés, qui laiſſent entre-deux une vallée profonde, où coule une petite rivière nommée le Darro: cette rivière après avoir traverſé une partie de la Ville, va ſe jetter, près de l'une des Portes, dans le Xénil qui lave ſes murailles: elle roule des paillettes d'or & d'argent dans ſon ſable, delà vient qu'on l'appelle communément El rio del oro. GRENADE.

La Ville de Grénade eſt partagée en quatre Quartiers différens, qui ſont diſtingués par des noms particuliers; Grénade, Alhambra, Albaycin ou Alveiſin, & Antiquéruéla. Le prémier Quartier, qui retient le nom de Grénade, eſt la principale partie de la Ville, ſituée dans la plaine & dans les valons qui ſont entre les montagnes. C'eſt là que demeurent la Nobleſſe & le Clergé, les Marchands & les plus riches Bourgeois, & où ſe tiennent les marchés. Tout ce Quartier eſt orné de

GRENADE. très beaux bâtimens, publics & particuliers, & de diverses places publiques, avec des fontaines. Les maisons des Nobles, des Ecclésiastiques & des Marchands, sont très belles, très propres, bien bâties, & fort commodes, accompagnées de beaux jardins & de fontaines.

Les principales rues sont voûtées, à cause des canaux, par le moien desquels on conduit l'eau dans les maisons particulières, qui ont toutes leur fontaine; delà vient que les carosses y sont défendus. C'est dans ce Quartier que se trouve l'Eglise Cathédrale & la Chancellerie, ou le Parlement du Royaume.

L'Eglise Cathédrale est une très belle pièce, qu'on a commencé de bâtir il y a un peu plus de cent ans. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un très beau dôme, soutenu par douze grands piliers très artistement travaillés, supportant des arcades, sur lesquelles on voit deux rangs de balcons de fer doré. La voûte est toute peinte & dorée, & contre les douze piliers paroissent les statues des douze Apôtres en bronze doré, de grandeur naturelle. Sur le grand Autel est un beau ciboire d'ar-

d'argent doré, dans lequel on tient le S. Sacrement. Près delà est la Chapelle du Roi, où Ferdinand V qui conquit Grénade il y a un peu plus de deux cens ans (*) voulut être enterré avec la Reine Isabelle sa femme. Leurs corps sont dans deux beaux sépulcres de marbre, à l'un desquels on voit aux quatre coins quatre harpies, & à l'autre quatre Saints. GRENADE.

A la gauche, au milieu de la Chapelle, paroissent deux autres tombeaux, où l'on a mis les corps de la Reine Jeanne leur fille, & celui de Philippe I son mari, Archiduc d'Autriche, Roi d'Espagne, & père de Charles-Quint. Au dessous de la Chapelle on trouve un Caveau, rempli de cercueils de plomb, où l'on a enterré un grand nombre d'autres Rois.

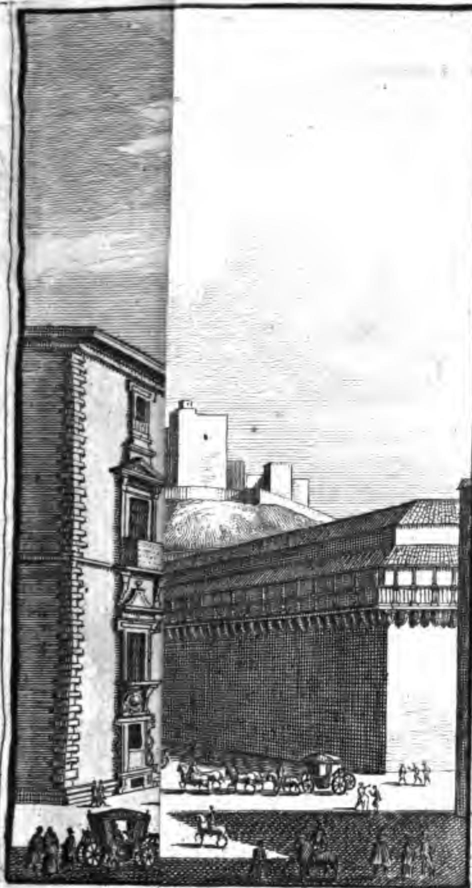
La Sacristie est richement fournie: on y montre, entr'autres raretés, l'épée & la couronne du Roi Ferdinand V, divers ornemens de l'Eglise, les uns

(*) Ferdinand se présenta devant Grénade un Samedi 23 d'Avril 1491, & cette Ville se rendit, le 1 de Janvier 1492. Nous avons rapporté ci-dessus dans les *Annales*, les particularités les plus remarquables de ce Siège sous l'An 1491.

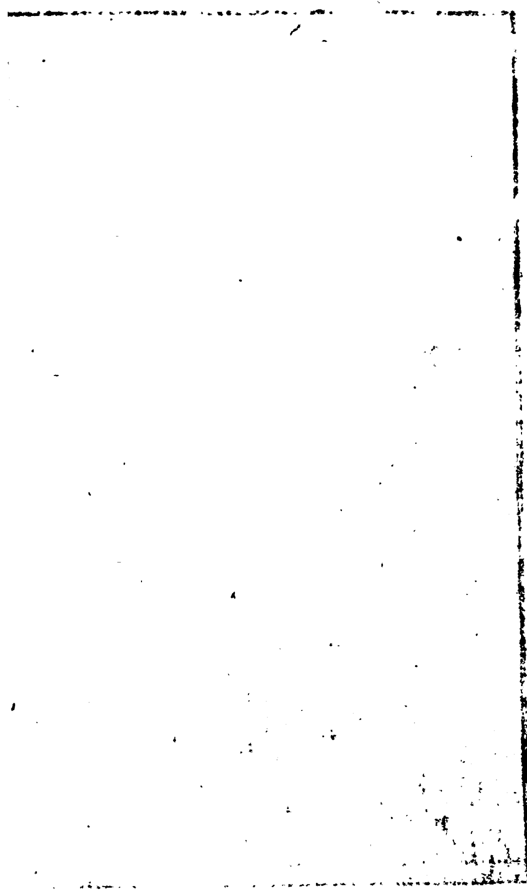
GRENA-DE. uns à l'antique, façonnés de mailles d'or l'une ſur l'autre, & d'autres à la moderne, brodés de pierreries. Près delà eſt un ancien bâtiment, qui a ſervi de Moſquée aux Maures: il eſt tout bâti en portiques, ſoutenus par des piliers de marbre: il ſubſiſte encore en ſon entier, & les Chrétiens en ont fait une Egliſe paroiſſiale.

La Chancellerie, où s'aſſemble la Cour, eſt dans le même Quartier: elle a ſur le devant une grande & magnifique place, dont la forme eſt un quarré long, de quatre cens pieds de longueur, ſur deux cens de large, avec une belle fontaine de jaſpe: les Grénadins l'appellent en leur langue, bivarambla, c'eſt-à-dire, ſablonneuſe. A l'un des côtés de cette place eſt la Chancellerie, dont je parle, ornée d'un beau frontiſpice, enrichi de colomnes d'albâtre, & fort bien fait: on y entre par trois porteaux, dont celui du milieu eſt plus élevé que les autres; au deſſus des porteaux on voit un beau rang de fenêtres accompagnées de balcons dorés.

L'intérieur du bâtiment eſt une grande cour, environnée de chambres à chaque étage. C'eſt là qu'eſt la Thréſo-



Persps des Rois Mores.







1. Palais des Ro
2. Palais des Ro
3. Xeneralise.

forerie, & où s'assemble le Conseil Souverain* de Grénade, composé de plusieurs Conseillers, qui sont appellés Oidores, c'est-à-dire, Auditeurs. De l'autre côté de la place, vis-à-vis de la Chancellerie, on voit une maison fort longue, nommée Alcacéria, partagée en près de deux cens boutiques, où les Marchands étalent toute sorte de marchandises, particulièrement des étoffes de soie. Outre cette place, il y a la Plaça Mayor, où l'on court les Taureaux; elle est au milieu de la Ville, fort grande & fort belle. GRENADE.

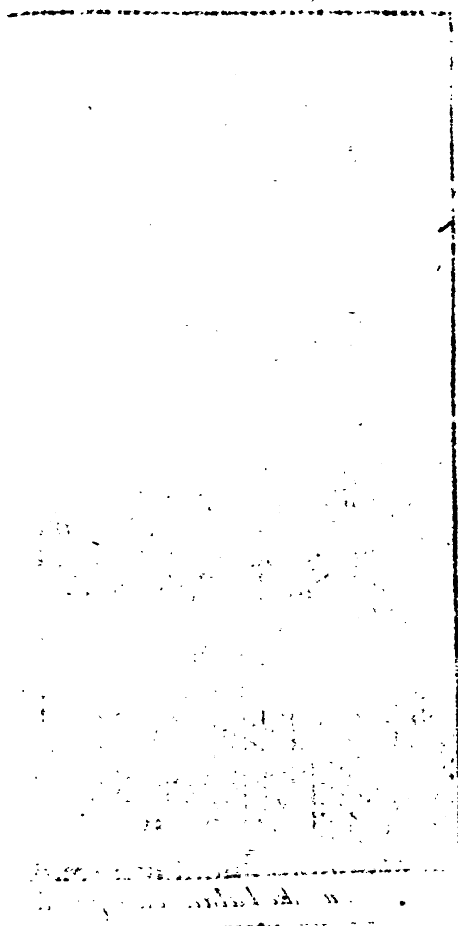
Le second Quartier de Grénade est sur des montagnes, qui commandent le reste de la Ville, appellé Sierra del Sol, la montagne du Soleil, parce qu'il est tourné vers le lever du Soleil, & dans une très belle exposition. Les Maures Grénadins le nomment Alhambra, ce qui en leur langue signifie rouge, soit parce que son fondateur portoit le nom d'Alhamar, soit parce qu'il étoit rousseau, soit à cause de la terre rouge qui s'y trouve, & qui se fait encore remarquer dans les édifices.

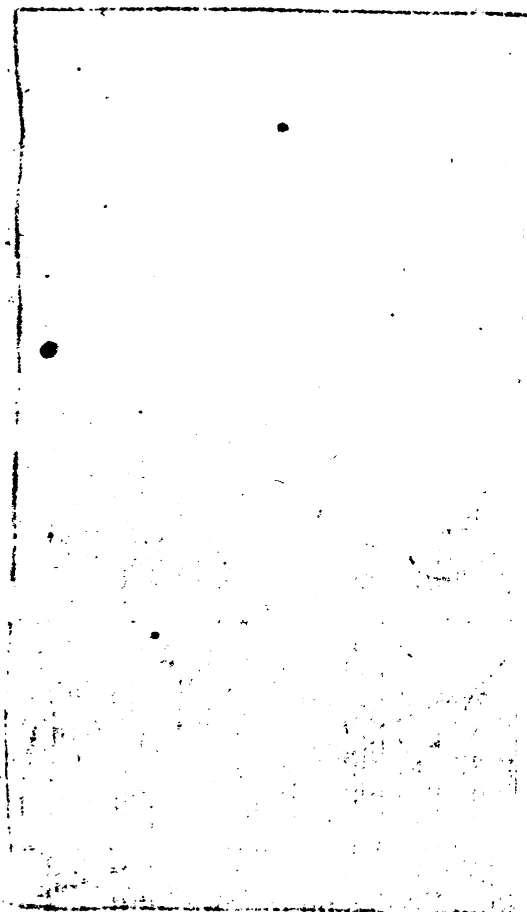
Ce Quartier est habité en partie par des Grénadins, & en partie par des francs Espagnols. C'est là qu'on voit deux

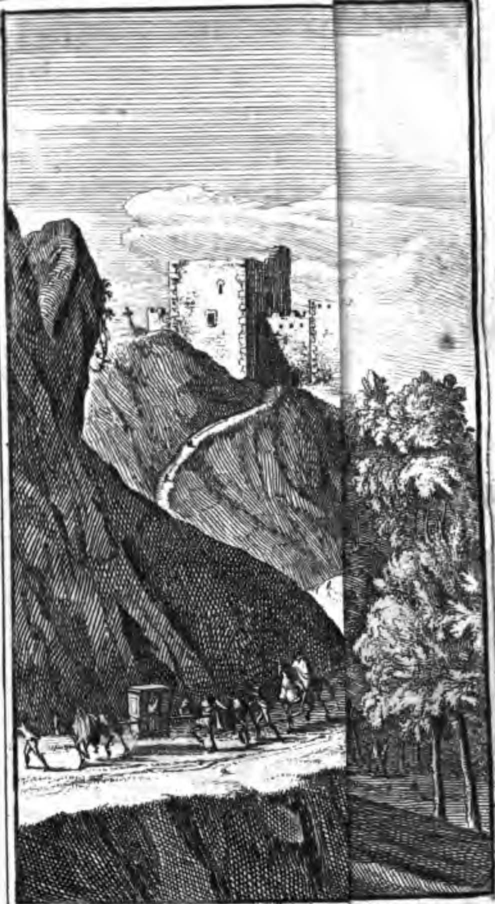
GRENADE. Châteaux ou Palais, bâtis, l'un par les Rois Maures, & l'autre par Charles-Quint ou par son fils Philippe II, l'un & l'autre fort considérables par leur situation admirable, par la charmante vue dont on y jouit, par leur magnificence, & le prémier par son antiquité. On y monte de la Ville basse par une belle & longue allée fort unie, bordée, aux deux cotés, de grands ormeaux, au milieu de laquelle est une très belle fontaine de marbre jaspé, embellie de jolies petites statues, qui jettent l'eau plus haut que le sommet des arbres. Cette allée vous conduit en tournant, & en montant jusqu'à ces Palais.

Avant que d'entrer dans celui des Rois Maures, on arrive dans une grande place, où se voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens: c'est un superbe corps de logis quarré, bâti d'une pierre de taille toute piquée, à la reserve des bandeaux des fenêtres, qui sont de marbre noir. Tout à l'entour de l'édifice, on voit au dessous des fenêtres un grand nombre de têtes d'aigles & de mufles de lions, qui tiennent de grosses boucles; le tout de beau bronze. Le portail est de jaspe, rele-


onsideré par devant.







Vue de l'Eglise Cathedral y conduit.

vé de trophées & de plusieurs autres petites figures: particulièrement les piedestaux des colomnes, qui soutiennent tout l'Ouvrage, représentent quantité de combats gravés sur le jaspe. GRENADE.

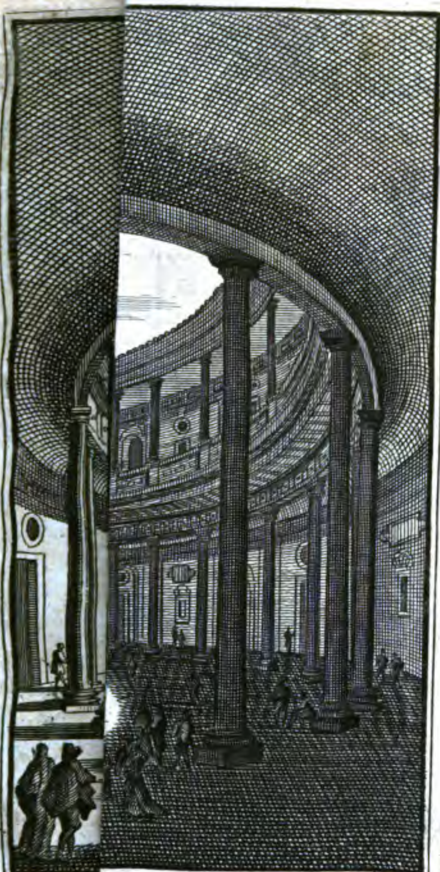
L'intérieur du Palais est une grande & magnifique cour toute ronde, tout autour de laquelle règnent deux beaux rangs de portiques l'un sur l'autre, soutenus l'un & l'autre par trente-deux grosses colomnes de marbre & de jaspe, dont chacune, d'une seule pièce, a couté douze cens écus, à ce qu'on prétend. Les sales & les chambres ont été richement ornées, aussi bien que les quatre portes des façades de l'édifice; mais cet Ouvrage est demeuré imparfait, & on le laisse ruiner.

On passe delà dans l'ancien Palais des Rois Maures, qui est bâti de grosses pierres de taille quarrées, environné de bonnes murailles, fortifié de Tours & de Bastions, comme une Citadelle, & si vaste qu'il peut contenir une garnison de quarante mille hommes. Avant que d'y arriver, on trouve une espèce de ravelin, où l'on tient quelques pièces de canon, pointées contre la Ville, & où l'on a élevé un

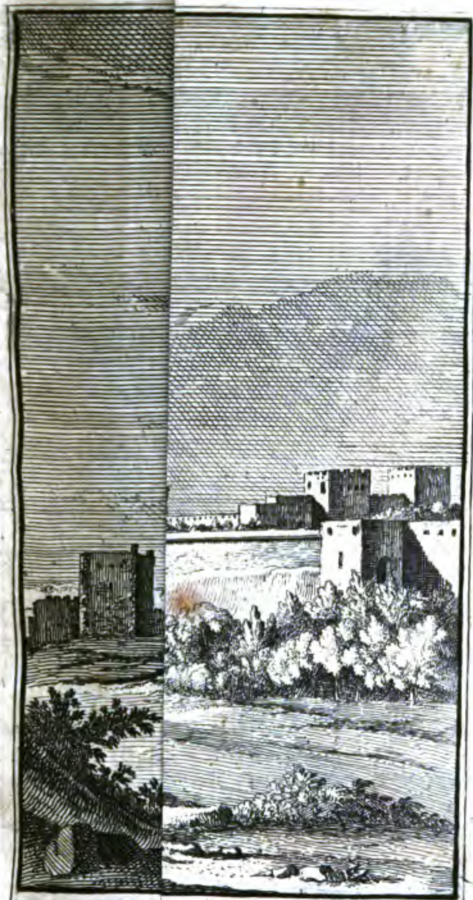
GRENADE. autel, avec les figures de Ferdinand & d'Iſabelle; on y voit auſſi quelques citernes de marbre, d'où l'on puiſe une eau fort bonne & très fraiche, qu'on porte dans la Ville.

Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais le dedans eſt de la dernière magnificence. La porte eſt faite à la Moreſque, finiſſant en pointe par le haut: au deſſus du portail ſe voit une clef gravée ſur une pièce de marbre, & plus haut une main en relief, auſſi ſur une pièce de marbre; ce qui étoit une eſpèce d'hieroglyphe myſtérieux, pour ſignifier, que quand la main prendroit la clef, les ennemis des Maures prendroient le Château. Par malheur pour eux ces figures prophétiques ont été démenties par l'évènement, de même que bien d'autres qu'on a vues ailleurs, comme à la porte de Verrue & à celle d'Arras.

Le veſtibule eſt revêtu de marbre; & toutes les parties du dedans ſont de même, d'une ſtructure très ſuperbe & très ſomptueuſe, qui fait bien connoitre l'humeur magnifique des Maures. Les chambres ont les murailles incruſtées de marbre de jaſpe & de porphire; les plat-fonds, les poutres & les lam-



s, de la Cour.



e.

105.


La Cour

lambris, dorés; & par-tout on voit des figures hiéroglyphiques, des inscriptions Arabesques & divers Ouvrages à la Mosaïque. GRENADE.

On entre d'abord dans une grande cour plus longue que large, pavée de marbre; aux quatre coins de laquelle on voit quatre fontaines de marbre, & le milieu est occupé par un beau canal d'eau vive incrusté de marbre, si grand qu'on y peut commodément nager, d'où l'eau est conduite dans les chambres & dans les sales du Palais, qui ont toutes leur fontaine. Elles sont voûtées pour la plupart, & les voûtes sont découpées à jour, d'un Ouvrage si délicat & si hardi, que c'est une merveille qu'il se soit conservé à travers tant de Siècles. Mais les Espagnols ont grand soin de cet édifice, pour y faire les réparations nécessaires, quand l'occasion s'en présente. On voit là une chambre, où les Rois Maures se baignoient dans des bains faits d'albâtre, remplis par de gros canaux, qui sortent de la muraille, & des bains coulent par de petits canaux dans d'autres chambres.

De celle, où ils se baignoient, ils entroient dans une autre, où ils se fai-

GRENADE. ſoient ſécher, &, paſſoient dans une troiſième, où ils ſe repoſoient & faiſoient leurs Sieſtas les après-midis. L'une des plus belles pièces de cet Edifice Royal eſt la Cour, qu'on appelle El Quadro, ou de los Leones. Elle eſt quarrée, & pavée de marbre, ornée de portiques qui règnent tout autour, avec cent dix-ſept colomnes d'albâtre fort hautes, qui ſoutiennent des galeries ornées auſſi d'albâtre.

Au milieu de la cour on voit une fontaine, où douze figures de Lions agroupées ſupportent un grand & large baſſin, de marbre blanc d'une ſeule pièce, & jettent tous de l'eau par la gueule, faiſant tout autant de fontaines qui coulent inceſſamment: du milieu de la fontaine ſort un gros jet d'eau, qui s'élève fort haut, & retombe avec grand bruit dans le baſſin, d'où elle ſe répand dans les chambres.

A côté de la prémière cour on voit une chambre, où étoient les lits des Rois Maures, dont les chalits ſe voyent encore, ſi larges qu'il y pourroit aiſément coucher ſix perſonnes. On monte delà dans une ſale d'enhaut, où ſe voyent deux pavillons, dont les chalits ſont de beau marbre, & le fond ou le ciel riche-



I. 7.

richement doré; les fenêtres ont aussi GRENADE.
les bandeaux & les croisées de marbre, avec des balcons, où l'on a une vue délicieuse sur la campagne, sur la Ville qui est au pied de la montagne, & sur les montagnes voisines, qui présentent leurs cimes, toujours blanches de neige.

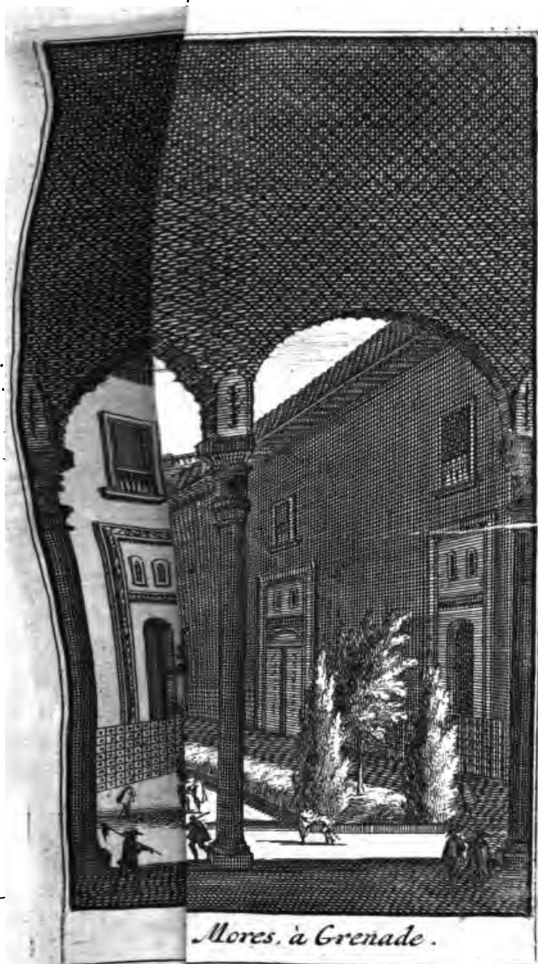
La chambre, où les Reines s'habilloient, a dans un coin sept jets d'eau, qui sortent du plancher, & qui servoient à les rafraichir.

On remarque aussi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuse structure, où il est impossible de parler si bas, que l'on n'entende, d'un coin de la chambre à l'autre, tout ce qu'on dit. On l'appelle la Chambre du Secret par contre-vérité. Derrière le Palais il y a une vallée fort agréable, bordée de hautes montagnes des deux côtés, & arrosée par le Darro qui la traverse. On y voit des jardins assez bien entretenus, un parc, une petite forêt sur le panchant de la montagne, un petit bâtiment pour se reposer, & de fort belles promenades aux deux bords de la rivière.

De ce Palais montant un peu plus avant, on trouve une belle & délicieu-

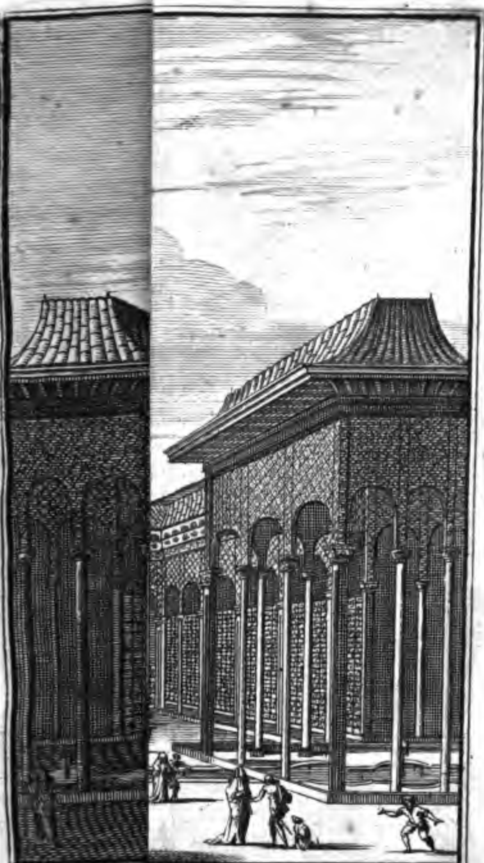
GRENADE. se maison, bâtie aussi par les Rois Maures, pour y aller passer le Printems & y jouir de la pureté, & de la douceur de l'air: on l'appelle Xénéralife, ou Généralife, car la prononciation est la même. La situation en est extrêmement agréable, & l'art a beaucoup contribué pour en faire un beau lieu. On y a toujours un air doux & sérain: on y trouve quantité de fontaines, qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particulièrement pousse un jet d'eau de la grosseur du bras, avec tant de roideur, qu'ils s'élève beaucoup au dessus de la muraille de la maison, tellement que quand les rayons du Soleil donnent dessus d'un certain sens, on voit delà mille petits Iris, qui divertissent agréablement la vue. On a là de petites forêts d'arbres fruitiers, un parc où l'on garde des animaux sauvages, & de beaux jardins.

Montant plus haut jusqu'au sommet de la montagne on voit un vieux bâtiment, qui a été une Mosquée des Maures, & qui porte le nom de S. Hélène, à laquelle les Chrétiens l'ont consacré: les Voyageurs, qui ont la curiosité de monter jusques là pour le voir, ont de coutume d'écrire ou de gra-



...Mores, à Grenade.

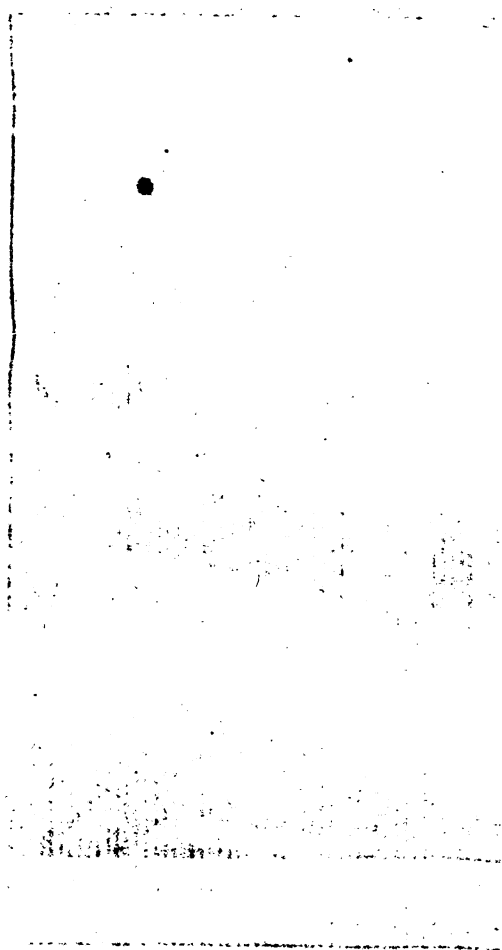
10 B.

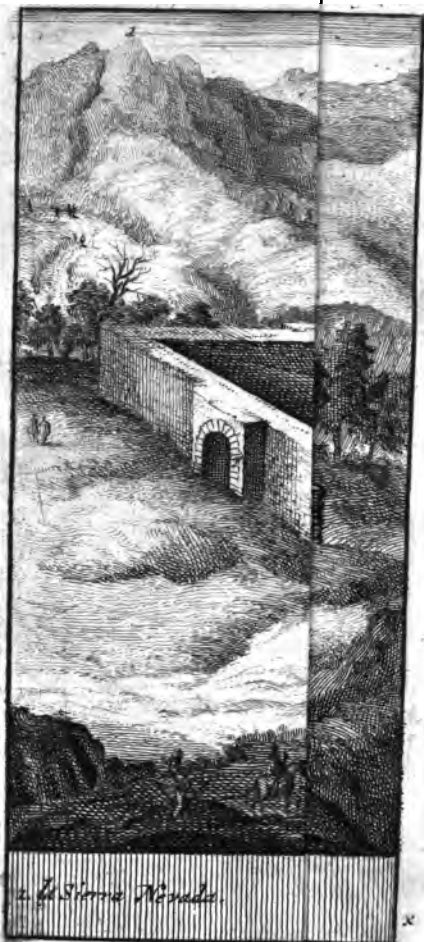


Fontaine des Lions.

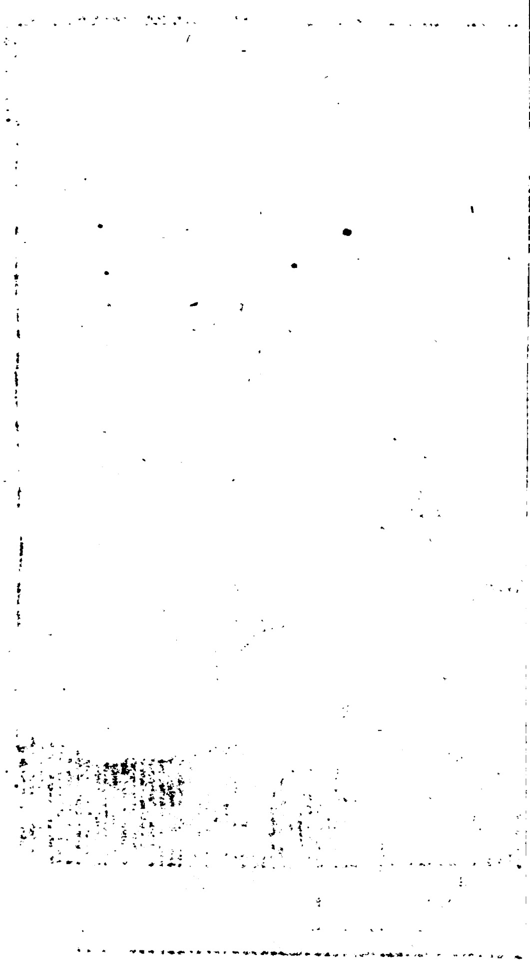


Persprs de GRENADE.





1. la Sierra Nevada.





2. Montagne appellée la Sierra Nevada.

112

graver leurs noms ſur la muraille, de-là vient qu'on y en voit une infinité. GRENADE.

Sur cette montagne près du Palais, il y a une citerne publique, que les Grénadins appellent Algibe; creuſée autrefois (comme on croit) par les Romains: elle eſt ſi bien faite, que l'eau non ſeulement ne s'y corrompt jamais, mais aquiert même une vertu médicinale, comme d'arrêter la colique, ainſi qu'on l'a remarqué par une longue expérience.

Contre le Palais il y a une petite Colline, où l'on voit un vieux Couvent de Carmes Déchauſſés aſſez joli, nommé el monte de los Martyres: toute cette Colline eſt coupée de creux & de cavernes fort ſpacieuſes, qui n'ont qu'une ſeule entrée par une ouverture étroite, faite en rond au deſſus, où l'on dit que les Maures deſcendoient leurs eſclaves Chrétiens la nuit, après les avoir bien tourmentés le jour: ces cavernes s'appellent Maſmorras. On y va dans le Printems en pélerinage: pour y monter, on trouve une belle allée, bien proprement accommodée, avec deux rangs d'arbres aux deux côtés. L'Egliſe eſt toute neuve, & l'on

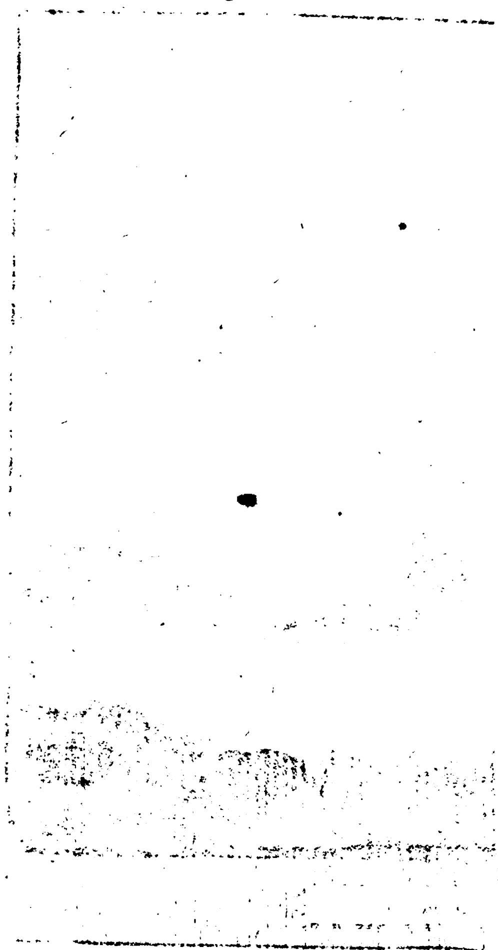
y a

GRENADE. y a les corps de dix Saints Evêques, qui ont été tués par les Maures.

Le troisième Quartier de Grénade, appellé Albaycin, n'étoit consideré autrefois que comme un Fauxbourg, séparé du reste de la Ville par une muraille, dans un terrain élevé sur deux Collines, occupé par cinq mille maisons. Tous les habitans de ce lieu étoient des Maures, distingués des autres Grénadins par leur langage, par leurs mœurs, & par leurs habillemens; vivant avec beaucoup de lésine, & donnant à leurs femmes des habits de soie à porter, tandis qu'ils se vêtoient de sacs, afin d'être toujours prêts à charger des fardeaux, pour tous ceux qui en avoient à faire.

Lorsque Ferdinand eut pris Grénade, les habitans de l'Albaycin excitèrent une sédition contre Ximénès, qui les pressoit d'embrasser le Christianisme. Ils furent réprimés par la force, & tous *déclarés criminels de lèze Majesté*: *comme on* (*) *leur proposoit le choix ou du supplice ou du batême, il n'y en eut pas un*

(*) Vie du Cardinal *Ximénès*, par Mr. Fléchier, Evêque de *Nimes*.





un seul qui ne demandât d'être batisé; & tout ce qui restoit d'infidèles dans les autres quartiers de la Ville, ou dans les bourgades voisines, au nombre de cinquante mille, se rendirent Chrétiens presque au même-tems: c'est ainsi qu'ils embrassèrent le Christianisme. GRENADE.

Ferdinand le Catholique ayant pris Grénade sur les Maures, détruisit entièrement leur Empire en Espagne, après qu'il y eut duré sept cens quatre vingts ans. Boabdil fils d'Alboacen, dernier Roi de Grénade, (surnommé Chiquito, c'est-à-dire Petit, à cause de la petitesse de sa taille), sortant de son Palais, pour se rendre à son Vainqueur, prit son chemin par une porte de l'Albaycin, & lui demanda pour grace, que jamais personne ne sortît après lui par cette porte, ce que Ferdinand lui accorda sans peine; & afin que la chose fut mieux observée dans tous les siècles à l'avenir, la porte fut murée, comme elle l'est encore.

On rapporte de Boabdil Chiquito, qu'étant sorti de la Ville, qu'il étoit contraint de rendre, cet infortuné Prince s'arrêta sur un côteau pour la voir une dernière fois, & ne pût s'empêcher de verser des larmes, que ses mal-

GRENADE. malheurs lui arrachèrent; la Reine sa mère qui l'accompagnoit, le voyant pleurer, lui dit d'un ton rude, *c'est avec raison que tu pleures maintenant comme une femme, puisque tu n'as pas été assez brave homme pour te défendre, toi & ton Royaume.* Elle avoit tort cependant, car l'Histoire nous apprend que ce Roi étoit fort vaillant de sa personne, mais il fut contraint de recevoir la loi du plus fort.

Après que Grénade eut été prise par les Chrétiens, „ le Cardinal Ximé-„ nès (*) ayant gagné les Docteurs „ Mahométans, leur ordonna de lui „ apporter tous les Alcorans & autres „ livres de leur doctrine, de quelque „ genre qu'ils fussent, & de quelque „ matière qu'ils traitassent, & après „ en avoir amassé jusqu'à cinq mille „ volumes, il les fit bruler publique-„ ment, sans épargner ni enlumineu-„ res ni reliures de grand prix, ni au-„ tres ornemens d'or & d'argent, „ quelque prière qu'on lui fît de les „ faire servir à d'autres usages, vou-„ lant effacer toutes les marques de „ ces erreurs, & faire oublier autant „ qu'il-

(*) Vie de *Ximénès* par Mr. *Fléchier*.

„ qu'il pourroit, qu'on les eût jamais GRENA-
„ suivies en Espagne. Il réserva seu- DE.
„ lement quelques livres de méde-
„ cine, dont cette Nation avoit tou-
„ jours été très curieuse, qu'il envo-
„ ya à la Bibliothèque du Collège d'Al-
„ cala.

Le dernier Quartier de la Ville, nommé Antiquéruéla, est dans une plaine, peuplé de gens venus d'Antéchéra, d'où lui vient le nom qu'il porte. Ses habitans sont pour la plupart ouvriers en soie, tisseurs de Satin, de Tafetas, de Damas; teinturiers qui teignent en pourpre, en écarlate, & autres ouvriers semblables.

La Ville de Grénade est fort marchande & assez peuplée; bien qu'elle ne le soit pas autant aujourdhui, qu'elle l'étoit du tems des Rois Maures, qu'on y comptoit jusqu'à soixante mille maisons, ou deux cens mille habitans. Elle est très agréable, sur-tout en Eté, à cause des fontaines, qui s'y trouvent en si grand nombre, qu'on en compte environ dix mille, & de la grande quantité de glacières qu'on y a pour rafraichir le vin: delà vient que dans cette saison l'on y voit aller beaucoup

GRENADE.

de Noblesse de divers endroits du Royaume.

La Ville de Grénade est le siège d'une petite Université, & d'un Archévêché, qui vaut quarante mille ducats de rente. Tous les Historiens Ecclésiastiques conviennent que Saint Cécile fut le prémier Evêque de Grénade, mais ils ne sont pas d'accord touchant l'époque de sa promotion à l'Episcopat. Les zèlés Défenseurs des Missions de Saint Jaques en Espagne, prétendent qu'il fut Disciple de cet Apôtre; & par conséquent cette Eglise seroit aussi ancienne que celle de Rome. Les autres veulent qu'il n'occupa ce Siège que dans le deuxième siècle, & cette opinion a de grands fondemens de probabilité; au lieu que l'autre doit être fausse par plusieurs raisons, qu'il seroit inutile d'alléguer ici.

Quoiqu'il en soit, on trouve une suite éxacte d'Evêques depuis Saint Cécile jusqu'au tems de l'invasion des Maures, qui firent règner le Mahométisme dans ce Diocèse pendant environ 780 ans, au bout desquels Don Ferdinand le Catholique & la Reine Donna Isabelle reprirent Grénade sur les

les Infidèles; & après y avoir rétabli le Christianisme, ils firent ériger cet Evêché en Archévêché, sous le Pontificat d'Aléxandre VI, & Don Ferdinand de Talavéra, Religieux Jéronimite, fut fait prémier Archévêque. GRENADE.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de 7 Dignitaires, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 194 Paroisses.

L'Archévêque a pour Suffragans les Evêques d'Almérie & de Malaga. Vers la fin du XVI Siècle, on y vit un Ethiopien, sçavant homme, nommé Latinus, qui fit des leçons publiques dans un Collège, enseignant le Latin, la Poësie & la Musique.

Les dehors de la Ville sont tout-à-fait délicieux, particulièrement au Midi & au Couchant, du côté par où l'on arrive venant d'Antéquéra. C'est une grande & belle plaine de huit lieuës de long sur quatre de large, appellée la Véga de Granada, environnée de petites montagnes, & couverte d'un assez grand nombre de Villages. A l'entrée de la Ville, au devant de la porte, on trouve une fort grande place, que l'on nomme el Campo, où est un Hopi-

GRENADE. pital Royal très grand & très beau, du moins par dehors, orné de quantité de balcons aux fenêtres.

Près de celui-là l'on en voit un autre, fondé par un Saint homme, nommé Juan de Dios. Le bâtiment est grand, & bien entendu: le portail est enrichi de piliers de jaspe, & au dessus paroit la statue du Fondateur, en marbre: le Cloitre est fait en voûtes, soutenu de piliers, & au dessus sont les chambres des malades, qui sont servis par des Religieux. L'escalier, par où l'on monte à ces chambres, est fort beau, peint aux deux côtés, où l'on voit la vie du Fondateur: la voûte est plafonnée & dorée.

Près de cet Hopital est un Couvent de Religieux Hieronymites, fondé par Fernand Gonsalve surnommé le grand Capitaine: il est très grand & très beau, bâti de pierre de taille. Il y a une Eglise assez bien ornée, à la muraille de laquelle on voit par dehors cette Inscription à l'honneur du Fondateur, gravée sur une grande pièce de jaspe: GONZALES FERNANDO A CORDUBA MAGNO HISPANIARUM DUCI, GALLORUM AC TURCARUM TERRORI: c'est-à-dire, à *Gon-*

çales

çales Fernand de Cordoue, le grand Capitaine d'Espagne, la terreur des François & des Turcs. Il est enseveli dans le chœur de l'Eglise, & sa statue se voit sur son tombeau, qui le représente à genoux & armé. GRENADE.

Les Chartreux ont aussi une très belle Maison hors de la Ville, au pied de la montagne: le bâtiment est petit, partagé en deux Cloitres de différentes grandeurs, l'un & l'autre ornés de bons tableaux. Il y a une grande cave voutée, occupée par près de cinq cens grands vases pleins de bon vin, appellés Tinajas, qui tiennent deux tonneaux chacun.

Enfin la Ville de Grénade est un séjour tout-à-fait délicieux. Le terroir y est fertile en fruits exquis, aussi bien qu'en toutes les autres choses nécessaires à la vie. L'air y est fort pur, & fort doux, sans être incommode par des chaleurs excessives, comme dans l'Andalousie. Entr'autres il y a un joli lieu au bord du Darro dans une vallée hors de la Ville, où l'air est si pur, si agréable, & si bon pour la Santé, que plusieurs personnes étant indisposées, s'y font transporter, pour respirer cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur santé languissante.

GRENADE.

Les Maures trouvoient cette Ville si charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui est au dessus de Grénade. L'An 1431 Jean II, Roi de Castille, ayant été attaqué par le Roi de Grénade, alla ravager ce Royaume, & mettre le siège devant la Capitale. Les Maures achetèrent la paix, par un présent de douze mulets chargés de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat.

Il s'y fait grand commerce d'étoffe de soie; & la Ville & les environs sont pour cet effet plantés d'un si grand nombre de meuriers, que le seul impôt sur les feuilles de ces arbres vaut annuellement trente mille écus au Roi.

Chemin de Grénade à Murcie.

SORTANT de Grénade on arrive bientôt au pied de la Sierra Névada, Montagne Neigeuse ainsi apppellé, parce qu'elle est toujours couverte de neige. On trouve en chemin faisant un païs fort inégal, comme il l'est toujours dans les montagnes, mais bien cultivé; planté de vignes, de figuiers, d'orangers & d'autres arbres fruitiers.

A deux lieues de la Ville on arrive

dans

dans un méchant petit Village, où la montagne commence à s'élever plus considérablement ; les rochers y sont couverts de thim, de romarin & d'autres plantes semblables, qui parfument l'air d'une odeur agréable. On traverse un Village, qu'on voit sur une hauteur à six lieues de Grénade, nommé Baca, à un quart de lieue duquel se trouve un défilé si étroit, qu'il n'y peut passer qu'un âne à la fois; & au-delà l'on ne voit qu'un païs de bruyères & de joncs, mais plus bas descendant la montagne, on rencontre un païs plus fertile, & l'on arrive à Guadix. GRENADE.

GUADIX.

GUADIX est une Ville ancienne, située à neuf lieues de Grénade, nommée autrefois Acci, ou *Colonia Accitana*, comme ce dernier nom se voit encore aujourdhui dans une Inscription à l'une de ses portes.

Elle est fort grande, située sur le panchant d'une Colline, au milieu d'une grande plaine, environnée de tous côtés de hautes montagnes, & arrosée de quatre petits ruisseaux ou torrens. Les maisons n'y sont pas bien bâties, &

GUADIX. & l'on n'y voit rien de fort considérable que quelques Cloitres & l'Eglise Cathédrale, qui sont d'assez beaux édifices.

Le voisinage des montagnes fait que l'air n'y est pas si chaud que dans le reste du Royaume; delà vient qu'il n'y croit ni oranger ni olivier, mais cela n'empêche pas que le terroir n'y produise d'autres fruits fort délicats, de fort bon grain & d'excellent vin: de plus, les Vallées au pied des montagnes ont de fort bons paturages, où l'on nourrit quantité de bétail: avec tout cela l'on a dequoi être content. Guadix est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de Séville, quoique sa situation au Royaume de Grénade semble devoir le soumettre au Siège de Grénade. Il y a des Mémoires qui donnent lieu de croire que cet Evéché fut érigé du tems que les Romains dominoient en Espagne. On ne trouve pourtant ni l'époque de son érection, ni les noms des Evêques qui le possédèrent en ce tems-là. St. Torquat Martir, dont les Reliques reposent au Monastère de Casanova, Ordre de St. Benoît, paroit être le prémier qui ait gouverné cette Eglise.

Les

Les Maures s'étant rendus Maitres de Guadix en chassèrent tous les Chrétiens, & le Mahométisme y règna jusqu'en 1252, qu'Alfonse le Sage la reprit & y rétablit la Religion Chrétienne; mais peu de tems après, les Infidèles s'en emparèrent pour la seconde fois, & s'y maintinrent jusqu'en 1489 que Ferdinand le Catholique & la Reine Isabelle sa femme les en chassèrent, & y rétablirent le Siège Episcopal par le Ministère du Grand Cardinal d'Espagne Don Pédro Gonzales de Mendoza Archévêque de Tolède. GUADIX.

Le Chapitre de Guadix est composé de six Dignitaires, de six Chanoines & de huit Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur trente-sept Paroisses. L'Evêque jouït de huit mille Ducats de revenu.

Jouvin de Rochefort dit dans son Voyage d'Espagne, que Guadix est située au bord d'une petite Rivière qui y fait de grandes prairies. Ses rues, dit-il, font connoitre, son antiquité. Elles sont étroites & tournoyantes à l'exception de celle qui aboutit à la grande Place, où il y a une Fontaine avec son Bassin. La grande Eglise dont la façade soutient une Tour très haute,

BAZA. eſt à l'entrée de la Ville, où paſſe un bras de la petite Rivière ſur laquelle elle eſt aſſiſe. Le Couvent de St. François eſt aſſez beau.

De Guadix allant à Baça l'on ſe trouve entre deux hautes montagnes, & après quatre lieues de chemin l'on ne rencontre qu'une Hotellerie toute ſeule, nommé la Venta Bahul. Delà continuant à traverſer la montagne, on arrive à

BAZA.

BAZA ou Baça, Ville ancienne à ſept lieues de Guadix, eſt ſituée dans une Vallée, qu'on nomme Hoya de Baça, avec une enceinte de vieilles murailles, & un vieux Château à demi ruiné. Elle eſt paſſablement grande, pouvant contenir environ quatre mille feux: mais il n'y a rien de fort remarquable que l'Egliſe de Notre Dame de la Piétad, qui fait de tems en tems de grands miracles.

Son terroir eſt bien cultivé à une demi-lieue à la ronde, arroſé de la petite rivière de Guadalantin, & fertile en vin, en froment, en miel, en lin, & en chanvre.

Au

Au Nord de Baça, vers les Frontières de l'Andalousie & de la Murcie, est une petite Ville honorée du titre de Cité nommée par quelques-uns Huesca, plus communément Guescar, & autrefois Calicula. Elle est au pied de la Montagne appellée Sagar, entre deux petites rivières, le Guadadar & le Dravate, appartenant aux Ducs d'Albe. Elle fut donnée avec son Territoire par les Rois Catholiques à Don Frédéric Alvarez de Tolède, second Duc d'Albe, & érigée en Duché l'an 1563 par Philippe II, en faveur de Don Ferdinand, surnommé le Grand, troisième Duc d'Albe, pour Don Frédéric de Tolède, Grand Commandeur de Calatrava, son fils, & pour Donna Marie Pimentel, sa seconde femme, qu'il épousa en même tems. La principale richesse de ce lieu vient de la laine, ce qui fait que les habitans s'appliquent à cette espèce de travail. BAZA.

De Baça allant dans le Royaume de Murcie, on laisse Guescar sur la gauche, & l'on va passer au Bourg, dont j'ai parlé ailleurs, nommé Vélès-el-rubio, d'où l'on va droit à Lorca. De Guadix à Vélès-el-rubio, l'on compte onze lieues de distance, & dans tout

SANTA-FÉ.

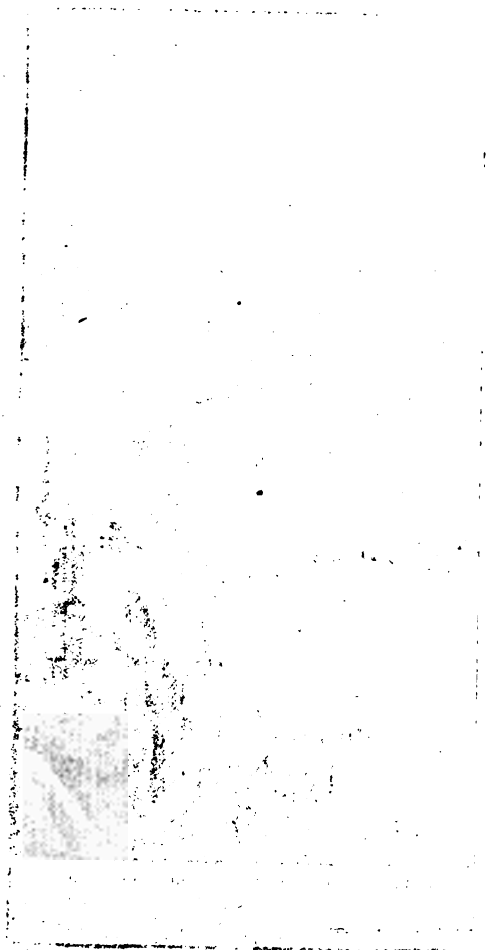
ce chemin l'on ne trouve qu'une ſeule Hôtellerie, où ſouvent il n'y a ni pain ni vin.

Chemin de Grénade à Séville.

APRES avoir parcouru le chemin, qui conduit hors du Royaume de Grénade à l'Orient, il faut voir celui qui conduit à l'Occident. Revenant donc à la Capitale, pour aller dans l'Andalouſie, on traverſe d'abord la belle & vaſte campagne, dont j'ai dejà parlé ci-deſſus, nommée la Véga de Granada, plantée de toutes ſortes de beaux arbres fruitiers, de vignes & de champs fertiles. A trois lieues de Grénade on trouve un petit Village nommé Pina, d'où l'on compte cinq lieues de chemin dans des montagnes juſqu'à Alcala-Réal, prémière Ville d'Andalouſie de ce côté-là.

Villes au Couchant du Royaume.

LA Véga de Granada eſt couverte de pluſieurs beaux Bourgs & Villages, dont le principal eſt Santa-Fé, fondé par Ferdinand le Catholique. Dans le tems qu'il aſſiègeoit Grénade,





ſa tente ayant été brulée par la négli- gence d'une ſervante, afin de n'être plus expoſé à de pareils accidens, il fit bâtir ce Bourg, qu'il nomma Santa-Fé, (Sainte-Foi) & s'y tint tout le long du ſiège. Il eſt composé de deux grandes rues, qui ſe coupant forment une croiſée; & honoré même du titre de Cité. LOXA.

L O X A.

LOXA ou Loja, (la prononciation eſt la même), eſt une Ville aſſez grande, ſituée au bord du Xénil, à ſix lieues de Grénade, au pied des montagnes. Son terroir eſt planté de beaux jardins & de vergers, où l'on cueille en abondance toute ſorte d'herbes, de fleurs, & de fruits. Les montagnes voiſines ont de très bons paturages & ſont couvertes de quantité de troupeaux de brebis, qui donnent de la laine, & du lait, dont on fait du beurre & du fromage fort délicat.

Les habitans vont toutes les ſemaines au marché de Grénade, vendre leurs herbes, leurs fleurs, leurs fruits leur laine & leurs fromages de brebis, & ils tirent un grand profit de tout cela.

LOXA. la. Outre les troupeaux, dont les montagnes de cette Ville ſont remplies, elles ſont encore peuplées de Lapins & de Lièvres, que l'on prend par le moyen des chiens & des Bélettes dreſſées à cette chaſſe.

De Loxa traverſant une branche du Mont Oroſpéda pour aller à Séville, on voit à côté du chemin, près des frontières de l'Andalouſie, dans le voiſinage d'Archidona, un Rocher, que deux Amans malheureux ont rendu célèbre, appellé par les Eſpagnols, la Pegna de los Enamorados. On en conte l'Hiſtoire de cette manière.

Du tems que les Maures étoient encore maîtres de Grénade, ils firent priſonnier dans une bataille un Chevalier Chrétien fort bien fait, auquel le Roi donna la liberté à cauſe de ſa beauté, de ſon bon air & de ſa grande politeſſe, le retenant en même tems dans le Palais Royal à ſon ſervice. A peine y eut-il reſté quelque tems, qu'il eut le bonheur de s'appercevoir que les belles qualités dont la nature l'avoit ſi avantageuſement partagé, avoient fait une forte impreſſion ſur le cœur de la fille de ce Roi; & il ſentit en même tems que les charmes dont cette Princeſſe é-

toit

toit pourvue, avoient fait une profonde plaie dans le sien. Malgré la vigilance des surveillans, ils trouvèrent les moyens de se dire plusieurs fois ce qu'ils se sentoient l'un pour l'autre, & se jurèrent une foi mutuelle. La Pegna, &c.

Quelque secrette que fût leur intrigue, elle ne laissa pas d'être sçue de quelques personnes du Palais, dont ces tendres Amans furent avertis; desorte que craignant que cette nouvelle ne parvînt aux oreilles du Roi, & qu'il n'interrompît le cours d'une si belle passion, ils tâchèrent de se dérober une nuit pour s'aller unir pour toujours sur les terres des Chrétiens par les sacrés liens d'un chaste mariage. A peine furent-ils sortis du Palais, que leur fuite fut sçue, & d'abord ils furent suivis par ordre du Roi. Ces pauvres Amans se voyant poursuivis & réduits à l'extrémité, se sauvèrent en diligence sur un Rocher fort haut & extrêmement escarpé, où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils se virent envelopés par un peloton de Cavaliers Maures, desorte qu'ayant à craindre la fureur du Roi irrité, & les cruels supplices qu'il leur préparoit, ils s'em-

ANTEQUERA. braſſèrent tendrement & ſe précipitèrent du haut du Rocher, rien n'étant capable de les empêcher d'être unis à la mort, comme ils l'avoient été dans la vie.

En mémoire de ce triſte évènement, on a planté une croix ſur le Rocher, & on lui donné le nom de *Rocher des Amans*, ou *des Amoureux*.

ANTEQUERA.

ANTIQUERA ou Antéquéra, (en Latin *Anticaria*) eſt une belle & grande Ville à douze lieues de Grénade, ſituée en partie dans la plaine & en partie ſur des Collines, au pied des montagnes. Les rues y ſont longues, larges, fort belles, & les maiſons aſſez bien bâties. Elle eſt comme partagée en deux quartiers, dont l'un, plus élevé que l'autre, & ſitué ſur une haute Colline au deſſus du reſte de la Ville, eſt occupée par le Château Royal & par les maiſons de la Nobleſſe.

Elle a été bâtie par les Maures ſur les ruines de l'ancienne Singilia, qui étoit


1. Le Cha
2. l'Eglise
3. Chemin
4. Chemin de Seville.
5. S. Sebastien.
6. Les Theatins.

toit près delà, comme il paroit par cette Inſcription qu'on y a trouvée: ANTEQUERA.

GALLO. MAXVMIANO. PROCOS.
AVG.
ORDO. SINGILIENSIVM.
OB. MVNICIP. DIVTINA. BARBAR.
OBSID. LIB.
PATRONO, &c.

Les Maures avoient deſſein d'en faire une Ville forte, ils y bâtirent le Château, dont je viens de parler, ſitué ſur une hauteur à l'extrémité de la Ville, qu'ils munirent, le mieux qu'ils purent, de portes de fer, de Tours & d'autres ouvrages à leur manière; & firent la muraille de la Ville, qui regarde le côté des montagnes; les Chrétiens conſtruiſirent le reſte (*).

Il y a dans l'enceinte de cette Citadelle un Arſénal, où l'on conſerve une très grande quantité d'armes antiques, qu'ils y avoient ramaſſées. On y voit des caſques, des cuiraſſes, des braſ-

(*) Cette Ville fut enlevée aux Maures par les Eſpagnols en 1410, après que ces derniers eurent perdu une Bataille. Voyez ci-deſſus les *Annales*, ſous l'An 1410.

ANTEQUERA. braſſières, & des boucliers de fer, couverts de cuir, fort artiſtement travaillés, des piques, des zagayes ou demi-piques, qu'ils lançoient avec beaucoup d'adreſſe, des arcs d'un bois fort fléxible & très propre pour cette eſpèce d'armes, des flêches, dont le fer eſt fort aigu, fait en hameçon, & des inſtrumens d'os & d'écaille, dont ils ferroient leur manche, afin qu'en maniant l'arc, elle ne s'embaraſſât pas dans la corde. La Ville baſſe, qui eſt dans la plaine, eſt occupée principalement par des laboureurs & des artiſans, qui tous s'appliquent à divers ouvrages, dont ils tirent de très grands revenus. Le terroir eſt très fertile, & arroſé d'un grand nombre de ruiſſeaux & de Fontaines.

On trouve dans la montagne des carrières inépuiſables d'une belle pierre fort propre à bâtir; il s'y fait auſſi grande quantité de ſel, que l'on n'a pas la peine de cuire, comme il le faut faire ailleurs. Les eaux des neiges fondues, de la pluie & de pluſieurs fontaines, ſe ramaſſent dans des fonds entre ces montagnes, & le Soleil donnant là-deſſus dans les mois de l'Eté, cette eau ſe cuit d'elle-même, & il s'en forme

me un fort beau ſel, en ſi grande quantité, qu'il y en a aſſez pour en fournir toute la Province. ANTEQUERA.

On trouve auſſi là des carrières de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour divers autres Ouvrages: on le paſſe par le tamis, & l'on en fait de beaux grands vaſes ronds ou ovales, en façon de bouteille, d'une telle grandeur, qu'ils peuvent contenir la proviſion de toute une famille pour une année. On les appelle *Tinajas*; elles ſervent à tenir du vin, de l'huile, de l'eau, des capres, & généralement tout ce qu'on veut: il s'en fait de toute grandeur.

A deux lieues de la Ville, on trouve une fontaine médécinale, dont l'eau eſt propre à guérir de diverſes maladies, particulièrement de la gravelle: l'Inſcription ſuivante, qu'on y a déterrée, fait voir que cette fontaine a été déja connue dans l'Antiquité:

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTVMIVS. STATVLIVS
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourdhui on l'appelle *fuente de la piedra*, ou *fuente de Antequera*.

MA-

MALAGA.

MALAGA.

D'ANTEQUERA tirant droit au Midi, après sept lieues de chemin entre des montagnes fort rudes & fort hautes, on arrive à Malaga. Cette Ville est considérable par son antiquité, par son Evêché, par l'importance & la bonté de son Port, & par ses fortifications.

Les Phéniciens l'ont bâtie plus de huit cens ans avant la venue de Notre Seigneur, & l'appellèrent Malacha, à cause du grand débit qui s'y faisoit de poissons salés. Ptolomée (*) la nomme Μάλακα. Pline (†) la nomme aussi *Malaca*, & dit qu'elle appartenoit aux Alliés du Peuple Romain : *Malaca cum Fluvio, Foederatorum.* Il y avoit une Rivière. Antonin (‡) décrit une route de Castulon à Malaca, & une autre de Malaca à Gades. Il compte CCXCI Milles dans la prémière, & CXLV pour la seconde. Il met Malaca à XII. M.

(*) L. 2. c. 4.
(†) L. 3. c. 1.
(‡) *Itiner.*


1. La
2. La
3. La
10. El moille.
11. Cammo de Velis.



M. P. de Ménoba, & à XXI. M. P. de Siuel, ou Suel. MALAGA.

Strabon (*) dit que c'étoit un Colonie des Carthaginois, & une Ville de grand Commerce pour les habitans de la Côte qui eſt à l'oppoſite, & que l'on y ſaloit beaucoup de vivres. Il la met à autant de diſtance de Calpé qu'il y en avoit de Calpé à Gades. Elle eſt ſituée ſur le rivage de la Mer, à vingt-deux lieues de Gibraltar, au pied d'une montagne aſſez eſcarpée, qui laiſſe juſtement aſſez d'eſpace juſqu'à la Mer, pour y bâtir une Ville. Ce qui la rend le plus conſidérable eſt ſon port, qui eſt fort grand & fort ſpacieux. Le Mole, qu'on y a conſtruit, eſt revêtu d'un beau quai, long de ſept cens pas & large à proportion, avec de gros piliers de pierre, où l'on attache les Navires.

Il y a toujours grand abord de monde, & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la Ville eſt fort marchande, fort riche, & fort peuplée, bien que médiocrement grande. Tous les Automnes en tems de paix il y vient un très grand nom-

(*) L. 3. p. 156.

MALAGA. nombre de Vaiſſeaux marchands des Païs étrangers, pour charger les fruits exquis & le vin délicieux, qu'on recueille en abondance, & le tranſporter en Angléterre & dans les Païs-Bas.

La Ville eſt belle, on y voit de très beaux bâtimens, entr'autres l'Egliſe Cathédrale, qui eſt d'une juſte grandeur, & ſi richement ornée, que les ſeules chaiſes du chœur ont couté cent cinq mille écus.

Elle eſt le ſiège d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de Grénade, qui vaut quarante à cinquante mille ducats. Patrice, qui aſſiſta au Concile Illibéritain en 300, eſt le prémier Evêque de cette Egliſe, dont on ait connoiſſance. Depuis ce tems-là on ne trouve aucune ſuite d'Evêques qu'en 580, qu'un nommé Sévère parut ſur le Siège Epiſcopal de cette Ville, & eut des Succeſſeurs juſqu'au tems de l'invaſion des Maures.

En 1484 (*) le Roi Henri IV, ſurnommé l'Impuiſſant, ayant pris Malaga ſur les Infidèles, fit ériger la Moſquée en Ca-

(*) Ceci eſt tiré de l'Abbé de Vayrac, & il y a lieu de croire qu'il ſe trompe. Voyez la Note de la page 88.

Cathédrale, que le Cardinal Gonzales de Mendoza consacra. MALAGA.

Le Diocèse s'étend sur cent & huit Paroisses. La Chapitre est composé de sept Dignitaires, savoir de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Trésorier, & d'un Doyen.

L'importance de cette Place, qui est vis-à-vis de l'Afrique, a fait qu'on l'a très bien fortifiée, & qu'on y entretient à grands frais un Arsénal rempli de toutes les munitions de guerre nécessaires non seulement pour défendre la Ville, mais aussi pour rafraichir & renforcer les garnisons de quelques Places, que les Espagnols ont en Afrique.

Outre une bonne enceinte de murailles & les remparts, qu'on voit à Malaga, elle est encore défendue par deux Châteaux, qui la commandent, posés l'un au dessus de l'autre; le prémier, au sommet de la montagne, nommé Giblalfarro, d'où l'on découvre toute la Ville & fort avant dans la Mer; l'autre au dessous, nommé Alcazzava, bâti au dessus de la Ville, sur le pied de la montagne.

Tous ces Ouvrages la rendent si forte, que lorsque Ferdinand V. conquit le

le Royaume de Grénade, il ne la put prendre que par famine (*). Près de Malaga coule une petite rivière, nommée Guadalquiviréjo, qui autrefois avoit le même nom que la Ville, comme on le trouve dans quelques Auteurs anciens; le seul Ptolomée l'appelle Saduca.

CARTAMA.

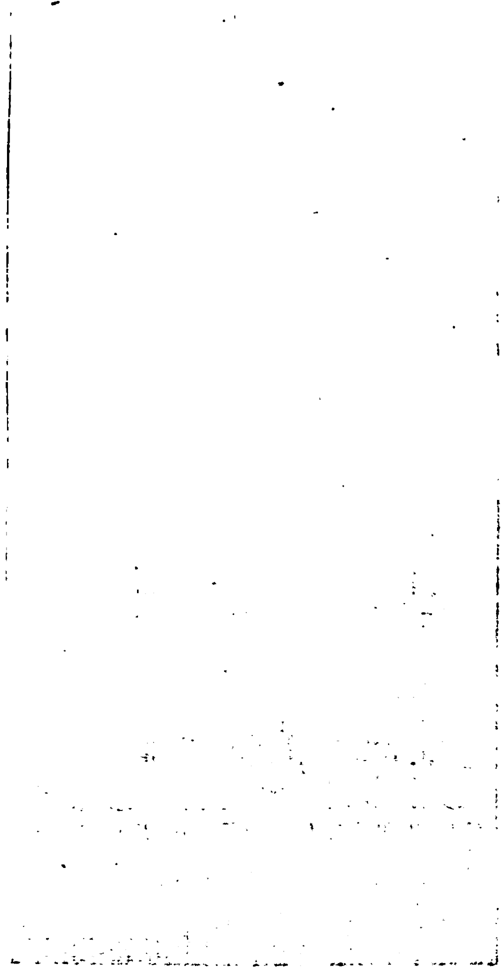
CARTAMA. A deux lieues de Malaga, tirant au Nord-Ouest, on trouve Cartama, Ville ancienne & fort jolie, située au pied d'une montagne fort haute. Du côté du Septentrion son terroir est entièrement inculte & stérile, mais dans les autres, il est fort bien cultivé & très fertile, planté de vignes, d'amandiers, de capriers & de figuiers, d'un grand rapport pour les habitans, qui en vendent les fruits à Malaga, d'où on les transporte dans les Païs étrangers.

Près

(*) Nous avons donné l'histoire du Siège de cette Ville, qui fut prise le 18 d'Aout 1487, après avoir été 760 ans au pouvoir des Infidèles. Voyez les *Annales*, sous l'An 1487.



117.



Près de cette Ville on voit la petite rivière de Guadalquiviréjo, & des forêts de chênes, d'où l'on recueille, outre le gland, une grande quantité de noix de galle, qui servent non seulement à faire de l'encre, mais aussi principalement à tanner les peaux de bouc & de chèvre. On y trouve aussi une herbe, nommée Sumagre, dont la feuille sert au même usage. Ceux qui n'aiment pas que la couleur grise de leurs cheveux leur reproche leur vieillesse, se servent aussi de cette herbe pour les teindre en noir. CARTAMA.

La Ville s'appelloit anciennement Cartima, & les habitans Cartimitani, comme on le voit par l'Inscription suivante, qu'on y a trouvée:

IVNIA. D. F. RVSTICA
SACERDOS. PERPETVA. ET. PRIMA.
IN. MVNICIPIO. CARTIMITANORVM.
PORTICVS. PVBLICAS
VETVSTATE. CORRVPTAS.
REFECIT. &c.

MUNDA.

MUNDA. PLUS avant vers le Couchant on voit Munda, petite Ville fort ancienne, à cinq lieues de Malaga, au dessous de la source du Guadalquiviréjo. Elle a retenu son ancien nom tout entier, sans le changer, comme plusieurs autres Villes de l'Espagne; mais elle n'a pas conservé son ancienne grandeur & sa dignité.

Autrefois elle étoit la Capitale de la Turdétanie: aujourdhui ce n'est plus qu'une petite Ville. Elle est située sur le panchant d'une colline, au pied de laquelle passe la rivière; d'un côté son terrain est marécageux, mais de l'autre c'est une plaine agréable & fertile en toutes choses. C'est près de cette Ville que Jule César défit les jeunes Pompées dans une sanglante bataille.

De Munda continuant à marcher à l'Occident, on arrive aux frontières de l'Andalousie, & l'on y trouve Settenil, (*Septenilium*), petite Ville, dont la structure & la situation est tout-à-fait merveilleuse. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est que rocher, & les maisons, pour la plupart, y sont tail-



118

taillées dans le roc. Le terrain eſt entièrement inculte, & ne fournit autre choſe que des paturages, où l'on nourrit du bétail. RONDA.

De Settenil tirant au Midi, le long des frontières d'Andalouſie, on rencontre Ronda, nommée anciennement Arunda, Ville médiocrement grande, honorée du titre de Cité, dont la ſituation n'eſt pas moins merveilleuſe que celle de Settenil. Elle eſt bâtie ſur une montagne, qui n'eſt auſſi qu'un rocher fort haut & fort eſcarpé, environné de la rivière de Rio-Verde, qui en lave le pied, coulant dans un lit fort profond. On deſcend de la Ville au bord de l'eau, par quatre cens beaux dégrés, taillés dans le roc, qui ſont un Ouvrage des Maures. Une pareille ſituation rend cette Ville très forte, & pour achever de la fortifier, on a eu ſoin de ſeconder la Nature par des remparts qu'on y a faits.

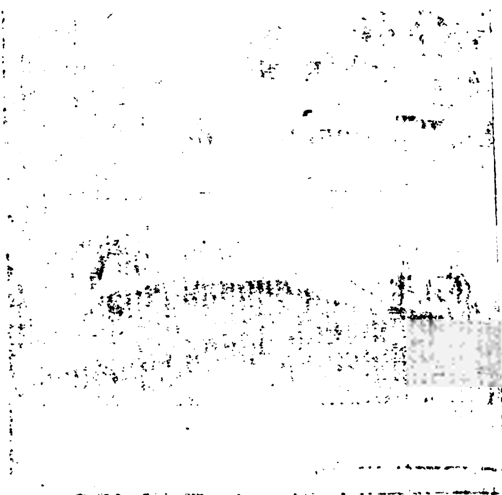
Toutes les montagnes, qui ſont le long de ces frontières, & qu'on appelle Sierras de Ronda, ſont extrêmement rudes & fort hautes; ce ne ſont preſque par-tout que rochers, qui s'étendent au long & au large juſqu'à la Mer.

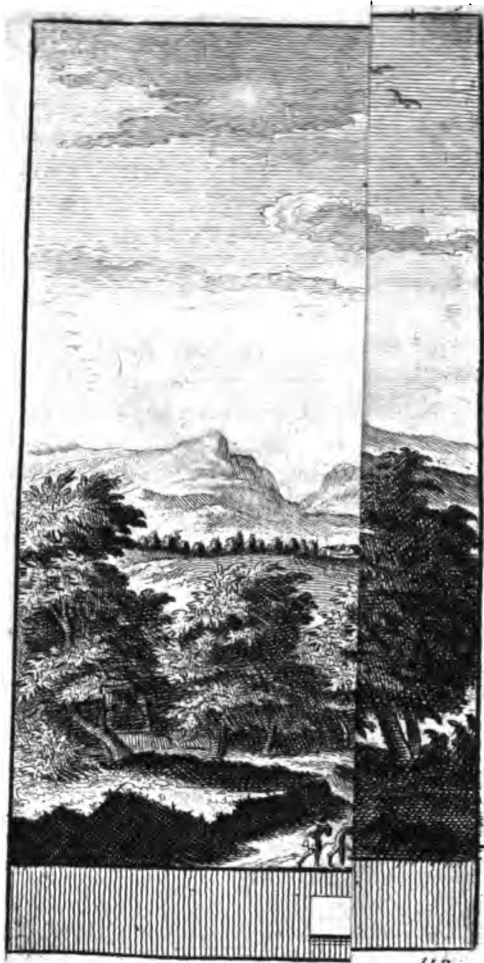
MARBELLA. Le Rio-Verde, qui coule au pied de la Ville de Ronda, tourne delà au Sud-Eſt, & va ſe jetter dans la Mer Méditerranée près de Marbella. Cette Ville, qui tire ſon nom de Maherbal Carthaginois ſon Fondateur, eſt, ſi je ne me trompe, la même que la Barbariana dans l'Itinéraire d'Antonin (*). Elle eſt la dernière Ville du Royaume de Grénade de ce côté-là, ſituée au bord de la Méditerranée.

Les Montagnes voiſines au rapport de D. Rodrigo Mendès Silva (†) ont des Mines d'Argent très fin. Son rivage abonde en très bon Poiſſon. Il y a 480 feux, une Paroiſſe & deux Couvens d'hommes. Leurs Majeſtés Catholiques la reprirent ſur les Maures en 1485, & la firent repeupler de Chrétiens. Elle a un Port fort commode.

(*) Suivant Mr. la Martinière, il eſt plus vraiſemblable de dire que c'eſt la SALDUBA des Anciens.

(†) *Poblacion Gener. de España*, fol. 121.





119.

Villes qui sont le long des Côtes, aux deux côtés de Malaga.

VELES-MALAGA.

DE Marbella tirant à l'Orient, pour aller à Malaga, l'on passe à Fuengirola, puis à Molina, deux petites Villes anciennes, connues autrefois, la prémière sous le nom de Cilniana, la seconde sous celui de Suel.

VELES-MALAGA.

A l'Orient de Malaga, tirant un peu vers le Nord, après cinq lieues de chemin, on voit Velès-Malaga, Ville médiocrement grande, à une demi-lieue de la Mer Méditerranée.

Elle est située dans une plaine agréable, quoiqu'un peu inégale & environnée de montagnes: à l'une des extrémités elle a pour sa défense un bon Château bâti par les Maures, sur une colline élevée & assez rude. La principale richesse des habitans vient des Raisins secs & des passerilles, qu'on recueille en abondance dans ses collines. Les vallées sont cultivées, les champs y sont fertiles en grain, & les jardins, plantés d'arbres, qui portent

VELES-MALAGA.

toutes sortes de fruits exquis, particulièrement des orangers & des citrons.

A une demi-lieue de la Ville, sur le rivage de la Mer, on trouve, au-lieu de port, un grand & vaste bâtiment, nommé la Torre de Vélès, qui sert proprement de Halle & de Douane, où l'on vient décharger toutes les marchandises, qu'on envoye aux Païs étrangers, pour payer les droits de sortie, qui sont dus au Roi.

LAS ALPUXARRAS

LES environs de Vélès-Malaga sont entièrement montueux, & l'on y voit des montagnes si hautes, que de leur sommet on découvre non seulement le Détroit de Gibraltar, mais aussi toute la Côte de Barbarie, & les Villes de Tanger & de Ceuta.

Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que montagnes fort hautes & fort roides, coupées de belles vallées d'espace en espace. Là se voit particulièrement un quartier de Païs ou plutôt de montagnes, nommé las Alpuxarras, du nom du prémier Capitaine Maure, qui en

a eu

a eu le commandement, nommé Al-puxar. LAS ALPUXARR.

Ce quartier a dix-ſept lieues de longueur, ſur onze de largeur, s'étendant le long des côtes, entre les Villes de Vélès & d'Alméria. Il n'eſt habité que par des Maures, triſtes reſtes de la diſperſion & de la ruine de leur Empire, qui ayant embraſſé la Religion Chrétienne, dont ils ſont profeſſion, conſervent néanmoins leur manière de vivre, leurs habits & leur Langue particulière, mais fort corrompue.

Ces Alpuxarras ſont partagées en onze petits quartiers, que les habitans appellent Taas, & les Eſpagnols Cabeças de partido. Les principaux ſont Taa del Orgiva, qui eſt une Terre des Marquis de Valençuéla: Taa de Pitros, où l'on voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe: entre deux lieux, nommés Pitros & Portugos, on trouve un petit ruiſſeau, dont l'eau teint en noir, ſur le champ, les filets de lin ou de ſoie qu'on y plonge: près delà eſt une caverne qui exhale une vapeur ſi maligne, qu'elle tue les animaux, qui s'approchent de ſon ouverture.

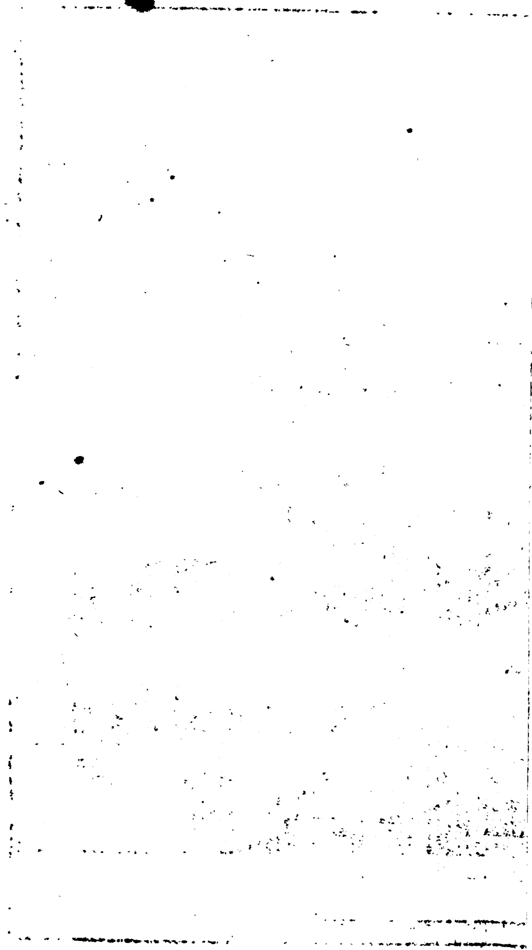
Ces montagnes ſont extrêmement

Peu-

LAS ALPUXARR. peuplées : on y voit un nombre incroyable de Villages, qui sont la demeure de ces Morisques. Comme ils ont conservé le naturel laborieux de leurs péres, ils s'appliquent à la culture, & plantent leurs montagnes de vignes & d'arbres fruitiers, tellement que tout ce petit Païs, si bien cultivé, est fort beau & fort agréable à voir. Ils vont à Vélès-Malaga & dans les autres lieux commodes, vendre leur vin, leurs raisins, & leurs fruits, qui ensuite sont revendus aux Vaisseaux Marchands des Païs étrangers.

Toute la côte de la Méditerranée étant vis-à-vis de la Barbarie, & par conséquent exposée aux courses des Pirates Turcs & de ceux d'Alger & de Tunis ; on y voit tout du long d'espace en espace, depuis Gibraltar jusqu'au Rio-Frio, un grand nombre de Tours, élevées pour servir de vedettes, d'où l'on découvre les Vaisseaux fort avant dans la Mer.

Le Rio-Frio forme à son embouchure un petit port, à dix lieues de Vélès-Malaga, nommé Puerto de Torres.




1. La grande Eglise.
2. Les bains
qui se baignent.

ALHAMA.

Remontant vers la ſource de cette rivière on trouve Alhama, jolie Ville médiocrement grande, à ſept lieues de Grénade. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par les Maures; d'autres prétendent qu'elle a déja éxiſté avant leur irruption dans l'Eſpagne, & que c'eſt l'ancienne Artigis, qui portoit le ſurnom de Julia.

Quoiqu'il en ſoit, elle eſt ſituée dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extrêmement eſcarpées: le terroir y eſt fort fertile en toutes les choſes, qui ſervent aux beſoins & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend tant célèbre que ſes bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui ſe voyent en Eſpagne. On les trouve un peu au deſſous de la Ville: ce ſont pluſieurs ſources, qui jettent une eau ſi claire & ſi pure, qu'on verroit une obole ſur le gravier; d'une chaleur agréable, qui vient de la nature ſeule, & ſi modérée qu'on s'y baigne avec plaiſir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit ſans peine. De quelque manière qu'on l'em-

ALHAMA. ployе, soit en la buvant, soit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulés, & sert à la guérison de diverses maladies.

On prend ces bains au Printems & dans l'Automne, particulièrement aux mois de Mars & de Septembre. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un grand & vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierre de taille, disposés par dégrés, pour pouvoir plus ou moins se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos.

Lorsque la saison du bain est venue, on y voit arriver de toutes parts des gens, dont les uns vont chercher la santé, les autres n'y vont que pour se divertir & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal, & fortifie au contraire le corps. Un peu au dessus de ces bains paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles; son eau excessivement froide, dont il a tiré le nom, passe à côté des bains, se mêle avec leur eau, & l'entraine dans la Mer.

Retournant au rivage de la Mer, à l'embouchure du Rio-Frio, on avance en-

environ deux lieues, & l'on trouve Almugnécar, petite Ville honorée du titre de Cité, avec un bon port, défendu par une forte Citadelle, où l'on tient toujours garnison. Cette Citadelle a été bâtie par les Maures, & servoit autrefois à leurs Rois pour y tenir renfermés leurs fils ou leurs frères, lorsqu'ils leur devenoient suspects. Quelques-uns croyent que cette Ville est la Ménoba des Anciens. ALHAMA.

Un peu plus avant vers l'Orient, est Salobrégna, petite Ville située sur un rocher élevé, au bord de la mer, avec un Château très bien fortifié, bâti aussi par les Rois Maures, qui y tenoient leurs trésors. Il y a toujours garnison pour défendre la Ville & le port, avec un Gouverneur qui commande dans la Citadelle. La principale richesse de cette Place vient du sucre & des poissons, dont il s'y fait grand débit.

A une lieue plus avant se trouve Motril, Ville médiocre avec un bon port, à onze lieues de Grénade. La pêche y est fort abondante : le terroir y produit d'excellent vin, & l'on y fait aussi abondance de sucre. On croit qu'elle est l'ancienne Héxi ou Séxi, dont les habitans s'appelloient Séxitains.

ALMERIA. Plus avant eſt Béria ou Véria, petite Ville appellée autrefois Baria, & célèbre parce qu'elle faiſoit la ſéparation entre la Bétique & la Tarraconoiſe.

ALMERIA.

ALMERIA eſt à quatre lieues delà, ſituée ſur le rivage de la Mer, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un lieu aſſez commode. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Abdéra, bâtie par les Phéniciens, d'autres croyent qu'Abdéra étoit plus à l'Orient, à l'endroit où eſt une petite Place nommée Aladra.

Quoiqu'il en ſoit, Alméria eſt dans un terroir fertile, arroſé par quantité de fontaines fort pures & fort ſalubres, & abondant ſur-tout en fruits & en huile.

Alméria eſt le ſiège d'un ancien Evêché, ſuffragant de Grénade, qui vaut quatre ou cinq mille ducats de revenu. On peut mettre l'érection de cet Evêché preſque ſous la même époque que celui de Grénade, dont nous avons parlé ci-deſſus, & dont il ſuivit la deſtinée du tems de l'invaſion des Mau-

Maures. Cependant le Christianisme y refleurit plutôt, puisqu'en 1157 Alfonse VIII, Roi de Castille, reprit cette Ville; mais un an après les Infidèles recouvrèrent la Place, & en bannirent les Chrétiens, desorte qu'au-lieu de l'Evangile, la Loi de Mahomet y triompha jusques en 1492, que Don Ferdinand le Catholique & la Reine Isabelle y rétablirent la Cathédrale, & nommèrent pour Evêque Don Jean Ortéga. Le Chapitre est composé de quatre Dignitaires, de huit Chanoines, de six Prébendiers, & de divers Chapelains. Le Diocèse s'étend sur soixante Paroisses. Ceci est tiré de l'Abbé de Vayrac, mais D. Juan Çolménar prétend que cette Ville fut reprise sur les Maures l'An 1147 par Alphonse VIII Roi d'Arragon, avec le secours des Génois. ALMÉRIA.

A l'Orient d'Alméria la terre avance dans la Mer, & forme une pointe, que les Anciens ont appellée le Promontoire de Charidème, & les Modernes, le Cap de Gates.

Il ne reste plus que Muxacra & Véra, deux petites Villes, celle-ci aux frontières de Murcie, & celle-là un peu plus loin au Couchant.

Véra est ancienne, & s'appelloit au-

ALMERIA. trefois Virgi: delà vient que le Golfe ou le parage, qui est à la hauteur de Murcie & de Grénade, portoit le nom de *Virgitanus Sinus*.

Muxacra est située sur une montagne, avec un port, où la pêche est abondante.

La description, qu'on vient de voir, fait assez connoitre, que le Royaume de Grénade est un Païs tout-à-fait délicieux. Bien qu'il soit autant avancé au Midi qu'une bonne partie de l'Andalousie, & plus que les autres Provinces de l'Espagne, cependant on y jouit d'un air fort doux & fort tempéré.

Cette Province a été sept cens quatre-vingts ans au pouvoir des Maures, comme je l'ai déja remarqué; mais elle n'avoit été regardée comme un Royaume particulier que depuis le XIII Siècle.

Abenhud Roi Maure, qui tenoit son siège à Còrdoue, ayant perdu la Couronne & la vie dans une bataille décisive, que les Chrétiens lui livrèrent l'An 1236, les Maures contraints d'abandonner l'Andalousie à leurs Vainqueurs, se retirèrent à Grénade, ramassèrent là les débris de leur Nation, & élurent pour leur Roi un homme de

de basse naissance, mais fort vaillant homme, nommé Mahommad Aben-Alhamar. LE ROY. DE MURCIE.

Ce fut là le commencement de ce Royaume, le dernier des Maures en Espagne, lequel fut gouverné par dix-huit Rois. Il comprit d'abord trente-trois grandes Villes, dont les principales étoient Grénade, Guadix, Baça, Jaën & Malaga; mais Jaën leur fut bientôt enlevée, durant la vie du prémier Roi.

Pendant que les Maures ont possédé ce Païs, il étoit extraordinairement peuplé; car outre les trente-deux Villes qui portoient le nom de Cité, l'on y en comptoit quatre-vingts dix-sept autres moins considérables, fermées de murailles; & il rapportoit au Roi sept cens mille écus d'or de revenu annuel.

Le Royaume de MURCIE.

LE Royaume de Murcie est le plus petit de tous ceux qui composent la Monarchie d'Espagne, à moins qu'on ne veuille prendre Jaën & Cordoue pour deux Royaumes particuliers. Il est borné au Midi par la Mer

LE ROY. DE MURCIE.

Méditerranée; à l'Orient par la même Mer & par le Royaume de Valence; au Nord par la Castille Nouvelle, & à l'Occident par la même Province, par l'Andalousie & par le Royaume de Grénade.

Il peut avoir environ vingt-cinq lieues de longueur sur vingt-trois de large, & vingt-quatre ou vingt-cinq de côtes sur la Méditerranée. On y compte quatre grandes Villes, honorées du titre de Cités, Murcie la Capitale, qui donne son nom à tout le Royaume, Carthagène, Almacaron & Lorca, & quelques autres Villes moins considérables.

Ce Royaume n'a que deux Rivières qui soient un peu remarquables: la première est la Ségura, appellée anciennement Térébus, Strabérum, & Sorabis, qui venant de la Castille Nouvelle, traverse ce Païs de l'Occident à l'Orient, faisant quelque courbure, passe à Cantarilla & à Murcie, & entre dans le Royaume de Valence près d'Origuéla: l'autre est le Guadalantin, qui sortant du Royaume de Grénade coule dans celui de Murcie du Couchant au Sud-Est, passe à Lorca, & va se jetter dans la Méditerranée près d'Almacaron.

An-

Nouvelle Ca avec les grands Chemins, etc.

Anciennement ce Royaume étoit habité par les Batiſtains, dont parle Ptolomée, par les Bélitains, & par les Déitains, dont Pline fait mention. Du tems de l'invaſion des Maures, ces Barbares s'en rendirent les maîtres l'an 715, & la poſſédèrent dans une entière indépendance, juſques en 1241, qu'ils ſe rendirent tributaires de Ferdinand Roi de Caſtille; &, pour la ſûreté de l'engagement qu'ils contractèrent avec lui, ils remirent entre les mains de l'Infant Don Alfonſe ſon fils, la Fortereſſe de Murcie, lequel profita ſi bien des avantages qu'il avoit ſur eux, qu'en 1265, il ſe ſaiſit du Royaume & du Roi Maure, qui regnoit en ce tems-là. LE ROI DE MURCIE.

LORCA.

DANS l'Article précédent j'ai conduit mon Lecteur, de la Ville de Grénade aux frontières de Murcie; je vai le reprendre là pour lui faire voir ce Royaume. De Vélès-el-rubio, qui eſt aux confins de Grénade, & de Murcie, on va droit à Lorca, qui en eſt éloignée de ſept lieues.

Lorca eſt une Ville honorée du titre

Lorca. de Cité, bâtie à six lieues de la Mer, sur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalantin. Elle est grande, mais fort délabrée, bien que dans un Païs fertile. Les Habitans sont la plupart, des Christianos nuévos, (nouveaux Chrétiens) ou Maûres convertis & batisés; Peuple rustique, peu civil, & peu accueillant envers les Etrangers.

Autrefois cette Ville étoit le siège d'un Evêché, mais il y a longtems qu'elle ne l'est plus, cet honneur ayant été transporté à Carthagène.

Dans le commencement du XVII Siècle, les Maures chassés d'Espagne, se vangeoient en faisant de fréquentes courses le long des côtes, tellement qu'on n'y pouvoit guère demeurer en sûreté. Une bande de ces Corsaires ayant enlevé dans la campagne de Lorca, un haras de chevaux, & emmené le garçon qui les gardoit, il les pria de lui permettre de monter à cheval afin de pouvoir mieux les suivre; le lui ayant permis, il monta sur une Jument en chaleur, & donnant des deux galopa vers la Ville; les chevaux suivirent la Jument, & les Maures, qui les montoient, n'ayant point de bride, ne pu-

purent jamais les retenir, & n'ayant pas eu l'eſprit de ſauter à terre, ils furent conduits bientôt jusqu'aux portes de Lorca, où ils furent pris. Lorca.

Chemin de Lorca à Murcie.

SORTANT de Lorca pour aller à Murcie, on traverſe une belle & vaſte plaine, qui eſt bordée de hautes montagnes ſur la gauche. Après quatre lieues de chemin on trouve Totana Village ou petit Bourg, appartenant aux Chevaliers de St. Jaques. Delà traverſant encore un beau Païs uni & bien cultivé, entre des montagnes, on paſſe à un Village nommé Lébrilla, puis à un Bourg ou Village nommé Cantarilla, ou Alcantarilla, ſitué au bord de la rivière de Ségura, à une lieue de Murcie.

MURCIE.

MURCIE, ſelon quelques-uns, eſt cette Ville que les Anciens ont appellée *Murgis*; mais d'autres croyent que *Murgis* étoit à l'endroit, où l'on voit aujourdhui *Muxacra*; & que *Murcie* eſt la *Mencaria* des Anciens. Quoiqu'il

MURCIE. qu'il en ſoit, elle eſt grande & belle, ſituée dans une plaine délicieuſe au bord de la rivière de Ségura, très bien peuplée, ayant ſept Paroiſſes, & environ dix mille habitans.

Les rues y ſont très belles, & fort droites, les maiſons bien bâties. Parmi pluſieurs ſuperbes édifices, on ne peut ſe diſpenſer d'admirer ſa Cathédrale, dont le clocher a la montée ſi douce, qu'on peut monter juſqu'au faîte à cheval & en caroſſe: on voit dans cette Egliſe le tombeau dans lequel le cœur & les entrailles d'Alfonſe X, Roi de Caſtille, ſont inhumés.

Ce grand Monarque qui ſe diſtingua dans un ſiècle d'ignorance, par ſes grandes lumières dans l'Hiſtoire, & ſur-tout dans l'Aſtrologie, voulut laiſſer à cette Ville cette marque de ſon affection & de ſa reconnoiſſance du ſervice important qu'il en avoit reçu; car ayant été élu Empereur au préjudice de Richard Roi d'Angléterre, & abdiqué l'Empire à cauſe de quelques difficultés qu'il trouva lorſqu'il en voulut prendre poſſeſſion, voulut s'en retourner dans ſes Etats en 1273: mais Sanche ſon fils par une inhumanité ſans exemple, bien loin d'aller au-devant

vant de lui pour l'y recevoir, lui en défendit toutes les avenues ; desorte que toutes les Villes lui fermèrent leurs portes, excepté les habitans de Murcie, qui seuls conservèrent pour lui la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & lui fournirent un azile assuré : tellement qu'en mémoire d'une action si digne d'être immortalisée, il changea les Armes de la Ville, & lui donna sept couronnes d'or en champ de gueules. MURCIE.

La raison pour laquelle Murcie fit paroître un si grand attachement aux intérêts du Roi Alfonse, c'est que ce Prince l'avoit tirée par sa valeur de la honteuse oppression sous laquelle les Maures la faisoient gémir.

Parmi les choses remarquables de cette Ville, on fait grand cas du Couvent des Cordeliers, tant par la magnificence de sa structure, que par la richesse de ses ornemens. Il a trois grandes cours, deux portiques l'un sur l'autre, & une très belle Bibliothèque, ornée de plusieurs portraits des grands hommes qui ont fleuri dans les Armes, dans les Lettres, & dans le Gouvernement. Le Collège des Jésuites se fait distinguer par son verger, rempli de citronniers, qui portent

MURCIE. tent des fruits d'une groſſeur extraordinaire.

Il y a dans Murcie un Gouverneur qui eſt comme une eſpèce de Viceroi, & qui commande à tout le Royaume: un Lieutenant Général Criminel, & un Civil, douze Conſeillers, vingt-quatre Greffiers, douze Procureurs, & divers Avocats dont le nombre n'eſt pas fixé. Lorſqu'on ſonne le tocſin aux environs de la Ville, le Gouverneur eſt obligé de ſe rendre à la tête de ſes troupes à l'endroit où eſt l'allarme, & d'aller enſuite à Carthagène, pour défendre les côtes des invaſions des Maures, qui y font de fréquentes courſes.

De toutes les Villes d'Eſpagne, il n'en eſt aucune où la Police s'éxerce ſi regulièrement qu'à Murcie. Les pommes, les poires, les grénades, les abricots, les figues, les raiſins, les pêches, les dattes, la chair & le pain s'y vendent au poids. Celui qui achète quelque choſe de tout ce que je viens d'énoncer, en apprend le prix par un Placard attaché à un pilier par la main d'un Magiſtrat, & perſonne ne peut vendre de pain qu'il n'ait été viſité avant qu'il ſoit mis en vente;

que

que si quelqu'un y manque, on le fait promener par la Ville monté sur un Ane, tandis que le Bourreau le fouette, suivi par les Officiers de Justice à cheval, au devant desquels marche un trompette, qui crie hautement à tous les carrefours: *C'est la punition que Sa Majesté, ou sa Justice en son nom, commande être faite de cet homme (ou de cette femme) pour tel crime, pour lequel il est condamné à tant de coups de fouet.* Mais ce qu'il y a de singulier, c'est que si le Bourreau lui donne plus de coups que la Sentence ne porte, on le fouette lui-même. MURCIE.

Hors de la Ville, on voit sur une hauteur un Château, que les Espagnols appellent Monte-Agudo, qui peut lui servir de défense en cas de besoin.

Tous les environs de Murcie sont agréables, abondamment arrosés, & très fertiles. On y recueille du vin, du miel, & toutes sortes de fruits excellens; particulièrement, on y voit une quantité prodigieuse d'oliviers: mais le plus grand revenu vient de la soie, dont la quantité va, selon la supputation des gens de commerce, à plus de 200000 livres pesant par année, qui produisent environ un million de profit aux pro-

prié-

CARTHAGENE. priétaires. On fait état que pour entretenir les vers qûi la produisent, on voit dans la campagne jusqu'à 355500 pieds de Meuriers. Il s'y trouve aussi quantité de cannes de sucre, & beaucoup de riz. On y nourrit une multitude infinie de troupeaux. Le gibier de toute espèce y est fort commun, & les plantes médicinales n'y manquent pas.

CARTHAGENE.

AU midi de Murcie est Carthagène (*Carthago Nova*) Ville médiocrement grande, sur la Méditerranée. Autrefois elle étoit beaucoup plus considérable, qu'elle ne l'est aujourdhui. Annibal, où son prédécesseur Amilcar, (*) la bâtit pendant le tems de la seconde guerre *Punique*, pour en faire un

(*) Ce ne fut point Annibal, comme le remarque fort bien Mr. La Martinière, qui bâtit Carthagène, mais Asdrubal son Prédécesseur, comme le disent bien expressément Polybe & Méla. Quant à Amilcar Père d'Annibal, il fonda une Ville de Carthage, qui fut Carthage la Vieille; mais Carthage la Neuve, qui est Carthagène, fut fondée par son Successeur Asdrubal, après la mort de qui Annibal commanda les forces de Carthage en Espagne & en Italie.

un Magazin & un Arſénal. Dans très peu de tems elle s'aggrandit & s'enrichit ſi conſidérablement, qu'elle devint la prémière Ville d'Eſpagne, ayant ſoixante-deux petits peuples dans ſa dépendance (†). CARTHAGENE.

Malgré ſes forces, & ſa garniſon, le vaillant Scipion eut le bonheur de la prendre dans un jour, l'An de Rome 544, & l'on y trouva de prodigieuſes richeſſes. Mais elle déchut bientôt de cette grandeur. A peine avoit-elle ſubſiſté ſix cens ans, que les Vandales, & après eux les Goths, la démantelèrent, & la détruiſirent entièrement. Elle demeura longtems enſevelie ſous ſes ruines; mais dans les derniers ſiècles la bonté de ſon port y attira du monde, on la rebâtit peu à peu, & Philippe II, du tems duquel on y trouva cinq ou ſix cens familles, la fit fermer de murailles, & revêtir de bonnes fortifications, afin que les Maures ou les Turcs ne puſſent pas s'en emparer. Depuis ce tems-là elle s'eſt un peu rétablie; mais cependant elle n'appro-

(*) Il falloit dire qu'elle fut ſous les Romains le Siège d'une Juridiction qui s'étendoit ſur 65 Villes.

CARTHAGENE. proche pas, à beaucoup près, de ce qu'elle a été.

Il n'y a rien de considérable que son port, qui est le meilleur de toute l'Espagne, & l'un des prémiers de l'Europe. Il est au fond d'une petite Baye de cinq cens pas de long, sur six ou sept cens d'ouverture, dont le fond est très bon & très sûr, tellement qu'il peut toujours sûrement & commodément contenir deux cens galères. On rapporte qu'André Doria, Général de la Flotte Espagnole, disoit qu'il ne connoissoit que trois ports qui fussent bien sûrs; les mois de Juin, de Juillet, & Carthagène.

Cette espèce de Jonc nommé *Spartum*, *Esparte*, qui se trouvoit autrefois en quantité aux environs de Carthagène, & qui a donné à la Ville le nom de *Spartaria*, & à la Campagne le nom de *Spartarius Campus*; cette espèce de Jonc, dis-je, s'y trouve de même aujourdhui, & dans la même quantité. On a pu voir ci-dessus les divers usages auxquels on le fait servir.

On trouve aussi dans le voisinage de Carthagène, des minières de diverses pierres précieuses, comme diamans, rubis, améthystes, cassidoines, & autres

pres: & l'on prétend que, si l'on vou- CARTHAGENE.
loit fouiller, on y trouveroit aussi des mines d'or & d'argent. Il y a particulièrement des carrières d'alun, si abondantes, qu'elles valent jusqu'à quarante mille ducats par an.

Il ne faut pas oublier que Carthagène a été une Ville Episcopale dès les prémiers siècles du Christianisme en Espagne. L'Evêque a vingt-quatre mille ducats de rente, & prend le titre d'Evêque de Cathagène & de Murcie. Il est suffragant de l'Archévêque de Tolède. Carthagène est défendue par une Forteresse médiocre, bâtie depuis cent ans en-çà.

Il y a, dit Mr. La Martinière (*) trois choses à remarquer. 1. La Ville de Carthagène située au fond du port. 2. Le port qui est une Ance, & fait partie du Golphe de Carthagène. 3. Le Golphe même qui occupe partie de la Côte de Grénade, depuis le Cap de Gates, & presque toutes celles de Murcie, jusqu'au Cap de Palos.

Le Golphe de Carthagène, partie de la Mer d'Espagne, entre les Caps de Gates & de Palos. La côte court Nord-

(*) *Dict. Géogr.*

CARTHAGÈNE. Nord-Nord-Eſt juſqu'au Royaume de Murcie, & à l'Embouchure du Guadalentin où eſt Almaçaren. Muxacara à l'Embouchure du Trabay, Véra à celle du Guadalmaçar, Portilla preſqu'à l'entrée du Royaume de Murcie, ſont les lieux les plus remarquables juſques à Almaçaren.

Au Sud-Eſt de ce Port eſt Laquibo petite Iſle. Sogana eſt à moitié chemin d'Almaçaren à Carthagène. De la pointe de l'Eſt du Cap de Gates à Carthagène, la route eſt le Nord-Eſt quart d'Eſt environ 105 milles. Entre les deux, il y a un grand enfoncement, & les terres ſont fort hautes; mais environ huit à neuf milles à l'Oueſt-Sud-Oueſt de Carthagène il y a une groſſe pointe qu'on appelle le Cap de la Sabia, ſur lequel eſt un petit Village, & du côté de l'Eſt une petite Rivière.

Preſque à moitié chemin du Cap de la Sabia à Carthagène, il y a un grand enfoncement avec une petite Iſle du côté de l'Eſt. On la nomme l'Iſle de las Colombas; & dans le fonds de cette Ance il y a une petite Ville & un Château ſur la pointe de l'Eſt. Il y a auſſi ſur cette Iſle une Tour à feu. La Ville dont on vient de parler eſt nommée

Al-

Almacaron par quelques-uns, c'eſt la même *qu'Almaçaren*. On peut mouiller du côté de l'Oueſt de l'Iſle des Colombes dans l'Ance d'Almaçaren par quinze, dix-huit & vingt braſſes d'eau; mais le fond n'y eſt pas fort bon à cauſe de quelques roches. CARTHAGENE.

Environ quatre milles à l'Eſt quart Nord-Eſt de l'Iſle de las Colombas eſt l'entrée de Port de Carthagène, dont la reconnoiſſance eſt facile, parce qu'il y a une petite Iſle ronde preſque vis-à-vis du Port, environ une lieue au Sud-Sud-Eſt. C'eſt la *Scombraria* des Anciens. Elle eut ce nom à cauſe de la quantité de Maquereaux qu'on y pêche, & que les Romains qui les aimoient beaucoup, appelloient *Scombri*. Le nom moderne de cette Iſle eſt exprimé diverſement ſur les Cartes ou dans quelques livres, *Combréra*, *Scombréra* *Aſcombréra*. Elle eſt preſque ronde, à quatre ou cinq cens toiſes de la côte, & preſque vis-à-vis du Port. Il y a quelques Roches preſque à fleur d'eau du côté de l'Oueſt de l'Iſle, & elles en ſont fort proches.

Le Port de Carthagène eſt dans un fonds. Sitôt qu'on eſt par ſon travers, on

Carthagène. on en découvre l'entré qui eſt fort étroite & qui ſe trouve entre deux Montagnes; on voit en même tems le Château de Carthagène, dans le fond du Port, & la Ville eſt au pied ſur une pointe de moyenne hauteur. A la gauche en entrant, il y a un Fortin armé de ſix pièces de canon, & ſur le haut de la pointe droite il y a deux batteries de canon aſſez conſidérables. Le Port eſt aſſez grand & preſque de figure ronde: dans le fond eſt un ancien Château ſur une hauteur. La Ville eſt au pied, & ne paroît que fort peu du côté de la Mer, quoiqu'elle ſoit aſſez grande; elle eſt ſituée dans une plaine au delà du Château: devant la Ville il y a un petit Mole qui ſert aux débarquemens. On fait de l'eau à l'entrée de la Ville à quelques Fontaines, mais elle eſt ſaumache & de mauvaiſe qualité. Le traverſier de ce Port eſt le vent de Sud-Sud-Oueſt qui n'y cauſe pas beaucoup de Mer à cauſe de la ſeche qui la rompt. Au dedans de la pointe de la gauche, en entrant, à près de cent cinquante toiſes, il y a un petit banc de roches preſqu'à fleur d'eau, de l'étendue de dix à douze toiſes, où ſur le-

lequel pour peu qu'il faſſe de mauvais tems, la Mer briſe. Aux environs de ce banc il y cinq, huit & dix braſſes d'eau juſques à la pointe, où eſt le Fortin dont il a été parlé, tellement qu'on peut paſſer entre l'écueil & le Fort, rangeant à diſcrétion la pointe du Fort: mais le meilleur eſt de laiſſer le danger ſur la gauche. CARTHA-GENE.

A huit ou neuf milles Eſt-Nord-Eſt de l'Iſle de Scombréra eſt le Port Génovez. Ce n'eſt qu'une petite Ance, avant laquelle eſt une groſſe pointe nommée le Cap de Suga. Environ deux milles Sud-Eſt quart à l'Eſt de Génovez eſt une autre groſſe pointe fort eſcarpée nommée le Cap Nègre, au deſſus duquel eſt une haute Montagne en pain de Sucre. Toute la côte eſt fort haute & fort eſcarpée depuis Scombréra juſqu'au Cap de Palos.

Selon les Obſervatious du ſavant Père Feuillée (*) Carthagène a 37. d. 36'. 7''. de Latitude Septentrionale. Le même Père dit d'après une pieuſe tradition que l'Apôrre St. Jaques fut le prémier qui prêcha l'Evangile à Carthagène, où il ſe rendit l'an 39 de Jéſus-

(*) *Journal des Obſerv.* 1. Part. p. 92, 93.

ALMACARON. sus-Christ, venant de Jaffa, n'ayant touché dans ce Voyage qu'en Sardaigne.

ALMACARON.

A six lieues de Carthagène à l'Occident, on voit sur le rivage de la Mer, une petite Ville, ou plutôt une Forteresse avec titre de Cité, nommée Almacaron, située vers l'embouchure du Guadalantin. On y ramasse une très grande quantité d'alun, qui rapporte de gros revenus au Duc d'Escalona & au Marquis de Véla.

Outre ces quatre Villes principales, on en voit encore trois ou quatre autres, mais fort peu considérables; comme Mula située dans une plaine très fertile; Caravaca au bord d'une petite rivière qui se jette dans la Ségura, où l'on montre une Croix miraculeuse apportée par des Anges. Lorgui, Calaspara & Ciéça sont de petites Places dans la partie Septentrionale de la Province. Les Royaumes de Murcie & de Grénade étoient le Païs des anciens Batistains, & en particulier Carthagène étoit habitée par les Contestains.

Le terroir du Royaume de Murcie pro-

produit de bon vin & de fort bon grain, mais il n'en rapporte pas en abondance, parce qu'il est fort montueux. Ses plus grandes richesses viennent des fruits précieux, comme oranges, limons & autres; des légumes, comme ris, pois, &c. du sucre qu'on y tire des cannes, du miel, de la soie qu'on y fait, de l'esparte, & des minières de pierres précieuses. L'air y est fort pur & fort sain. VALENCE.

Le Royaume de VALENCE.

LE Royaume de Valence, qui tire son nom de sa Capitale, est long & étroit, s'étendant du Nord au Sud de la longueur d'environ soixante-six lieues, sur vingt-cinq dans sa plus grande largeur. Il est borné au Midi & à l'Orient par la Mer Méditerranée, qui fait là près de soixante lieues de côtes; au Nord-Est par un coin de la Catalogne, au Nord-Ouest par l'Arragon, & au Couchant par la Castille Nouvelle & par la Murcie. C'est le Païs qu'habitoient autrefois les Celtibériens, les Contestains & les Lusons.

Cette Province est l'une des mieux arrosées qu'il y ait dans l'Espagne; a-

VALENCE. yant plusieurs grandes rivières, sans compter les moins considérables, qui toutes ensemble font le nombre de trente-cinq; & coulent toutes à l'Orient, ou Sud-Est.

Pour commencer par l'Occident, on y voit la Ségura, qui baigne trois Royaumes, celui d'Andalousie, où elle prend sa source; celui de Murcie qu'elle traverse, & celui de Valence, où elle lave les murailles d'Origuéla, & se décharge dans la Mer près de Guardamar: le Xucar, qui prend sa source dans la Castille Nouvelle, y traverse la petite Province de la Sierra, où il reçoit deux petites rivières, le Cabriel & l'Oliara; arrose le Royaume de Valence en largeur, de l'Occident à l'Orient, & va perdre son nom & ses eaux dans la Mer, près d'une petite Place nommée Culléra, qui donne son nom à un Cap voisin: le Guadalaviar, ainsi appellé par les Maures, d'un mot qui veut dire, Eau pure; les Romains lui donnent le nom de Durias, Dorias & Turias. Cette rivière n'est pas tant considérable par sa profondeur, comme par les agrémens & les beautés de ses bords, qui sont toujours revêtus de roses, de diverses autres fleurs, & de

jo-

jolies forêts, qui regnent tout du long, VALENCE.
dès sa source jusqu'à son embouchure.
Elle nait aux confins de l'Arragon & de la Castille Nouvelle, à quelques milles de la Ville d'Albarazin, près de la source du Tage; arrose le Royaume d'Arragon, traverse celui de Valence de l'Occident à l'Orient, & se dégorge dans la Méditerranée, au dessous de la Capitale: le Morviédro, qui traverse ce Royaume du même sens, & se jette dans la Mer, au dessous d'une Ville, dont il porte le nom, après avoir passé à Ségorbe: enfin le Millas, Miglias, ou Millares, qui passe à Honda, & entre dans la mer au dessous de Villa-Réal.

Chemin de Murcie à Valence.

APRES ces généralités, il faut venir au détail; &, pour m'en tirer heureusement, je vai suivre le grand chemin, marquer la route, que l'on tient dans la longueur du Royaume d'un bout à l'autre, & en passant nous nous arrêterons pour voir les Places considérables, qui se trouveront hors de la route, à droit & à gauche.

ORIGUELA. Je commence par la route de Murcie à Valence.

A trois lieues de Murcie on entre dans le Royanme de Valence, & l'on voit là une grosse pierre mise sur une hauteur, pour marquer les bornes des deux Royaumes. Ce chemin est ordinairement dangereux, & rempli de bandits, à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une Province à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

ORIGUELA.

LA prémière Ville, qu'on rencontre, est Origuéla ou Orihuéla, située à une lieue des frontières, & à quatre de Murcie. Elle est fort ancienne, appellée par les Latins *Orcélis*, mise par Ptolomée au nombre des Villes habitées par les Bastétains; bâtie entre des montagnes au bord de la Ségura, dans un lieu fortifié par la nature, au milieu d'une plaine si fertile en tout, & particulièrement en bled, qu'elle a donné lieu à ce proverbe des Espagnols, *Llueva ò no llueva, trigo en Origuéla;* ce qui signifie que, *soit qu'il pleu-*

pleuve, ſoit qu'il ne pleuve point, il y a toujours du bled dans Origuéla. ORIGUELA.

Elle eſt entourée de jardins très-agréables, ornée d'une Univerſité & d'un Evêché, embellie d'un magnifique Cloitre de Jacobins, & défendue par un vieux Château. L'Univerſité fut fondée l'An 1555. L'Evêché à été longtems joint à celui de Carthagène. Il en fut ſéparé par le Pape Jules III, au milieu du XVI Siècle, & l'on en fit une Prélature nouvelle, avec dix mille ducats de rente. Son Chapitre eſt composé de ſix Dignitaires, de ſix Chanoines, & de douze Prébendiers.

L'un des prémiers Evêques de cette Ville envoya des Députés au ſecond Concile d'Arles, qui fut aſſemblé dans le IV Siècle du tems de l'Empereur Conſtantin le Grand.

Cette Ville a l'honneur d'être Capitale d'un Gouvernement indépendant de Valence, dont la Juridiction s'étend douze lieues en longueur ſur ſix de large. On prétend qu'elle a été fondée par Hercule le Thébain, ce qui n'eſt pas ſans apparence. Alfonſe le Sage la releva de ſes ruines, & y fit de belles réparations dans le XI Siècle.

J'ai déjà dit qu'elle eſt ſituée au milieu

ELCHE. lieu d'une campagne très fertile; on y trouve en abondance du bled, du vin, du lin, du chanvre, du miel, de la soie, des herbes, des légumes, des fruits, du sel.

A l'Orient d'Orihuéla, vers l'embouchure de la Ségura, on voit une petite Ville nommée Guardamar avec un port sur la Mer, où les vaisseaux marchans des Païs-Bas alloient ci-devant charger du sel, pour le transporter chez eux.

ELCHE.

D'ORIGUELA tirant au Nord-Est, on traverse un fort beau Païs, uni & bien cultivé; on passe par deux Bourgs, & après deux lieues de chemin l'on arrive à Elche, que quelques-uns croyent être l'ancienne Illice. Elle est située dans un lieu très fertile en dattes & en vin, & abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuse.

Cette Ville est assez bien bâtie, mais bien qu'elle soit à deux lieues de la mer, il ne s'y trouve cependant presque d'autre eau, que de la salée. Les dehors de cette Ville sont fort agréables : on y voit quantité de jardins &

& de vergers, remplis de beaux fruits rares. ALICANTE.

Elche fut érigée en Marquisat par Charles-Quint en faveur de Don Bernardin de Cardénas Duc de Maquéda, & par Succession elle est tombée dans la Maison des Ducs d'Arcos.

ALICANTE.

D'ELCHE tirant au Nord-Est on rencontre un Païs plat, mais peu cultivé, avec quelques petites forêts; & après quatre lieues de chemin on trouve Alicante.

Cette Ville est ancienne; & quelques-uns la prennent pour l'ancienne Illice, qui a donné son nom au Golfe d'Alicante, appellé par les Anciens *Sinus Illicitanus.* Je viens de remarquer qu'il y en a d'autres, qui cherchent l'ancienne Illice dans la Ville d'Elche; & il n'est pas facile de décider cette question, à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à-peu-près égale de part & d'autre.

Quoiqu'il en soit, Alicante est fameuse aujourdhui par la bonté de son port, qui est d'un grand revenu pour le Roi. Elle a d'un côté les montagnes,

ALICANTE. & de l'autre la Mer, avec un Château fort élevé, qui la défend, estimé par quelques-uns imprénable, bien que d'autres disent qu'il est trop haut, & qu'on n'y sauroit faire aucun mal à ceux qui tiennent la campagne.

Le Port est ordinairement visité, en tems de paix, par des Vaisseaux marchands Flamands & Allemands, qui y vont charger le bon vin, qu'on recueille dans ce Païs-là, & qui est généralement estimé, au moins le rouge; car pour le blanc, je connois des gens qui se plaignent qu'il ne vient jamais pur par deçà. On voit sur le Port trois Bastions garnis d'artillerie, bâtis pour sa défense.

La Montagne sur laquelle est le Château (*), & au pied de laquelle la Ville est située, est de terre blanche & se découvre de fort loin; ainsi elle sert de connoissance aux Pilotes. Le Château en sert aussi par la blancheur de ses murailles dont il y en a une longue qui aboutit à la Ville. Devant la Ville & presque vers le milieu il y a un bout de Môle, qui ne sert que pour les débarquemens. On mouille ordinairement

(*) Portulan de la Mer Méd. p. 20.

ment avec les Vaiſſeaux devant ce Môle dont on eſt éloigné d'environ un bon mille par ſix, ſept, huit, & dix braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Alicante.

Dans cette Rade il n'y a point d'abri des vents du large, & la Mer y eſt fort groſſe durant ces ſortes de vents, mais comme le fond y eſt bon on y réſiſte aiſément, outre que cette Montagne empêche la violence des vents du large, ou, comme diſent les Matelots, la terre refuſe le vent.

Un peu au-delà de l'extrémité de la Ville, allant vers l'Oueſt, il y a une baſſe Pointe, qui s'avance en Mer, qu'on appelle la *Pointe des Mates.* A l'Oueſt de cette Pointe on mouille avec les Galères, par 3, 4, 5, & 6 braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. On y eſt beaucoup plus à l'abri que devant la Ville, & l'on n'y ſent pas tant la Mer que dans la Rade, à cauſe de cette Pointe baſſe, qui rompt la Mer des Vents d'Eſt & l'*Iſle Plane* des Vents du Sud; mais lorſqu'on veut y aller mouiller, il ne faut pas approcher de cette Pointe baſſe, parce qu'elle s'étend près de 300 toiſes ou la longueur de trois Cables ſous l'eau, le fond eſt de vaſe mattes & herbiez.

ALICANTE. De l'autre bord de cette Pointe vers le Nord-Ouest il y a quelques maisons sur le bord de la Mer devant lesquelles on peut mouiller. On fait de l'eau à quelques Pouseraques qui sont auprès de cette Pointe, un peu avant dans les terres. Le traversier est le vent de Sud-Sud-Est & Sud-Est, la Latitude est 38. d. 26'. & la variation de l'Aiman est 5 dégrés Nord-Ouest.

Il a été un tems que ces côtes étoient fort dangereuses, à cause des fréquentes incursions des Capres Maures Algériens & autres : c'est pourquoi l'on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la Mer, nommées Atalayas, c'est-à-dire, Echauguettes, pour découvrir les vaisseaux de loin. Dès que la Sentinelle en voit, qui ont la mine d'être ennemis, elle en avertit par des feux qu'elle allume, & l'on donne l'alarme par toute la Ville, en sonnant le tocsin. Le romarin vient d'une telle grandeur dans les environs d'Alicante, qu'on y en voit de la hauteur d'un homme.

D'Alicante à Madrid on compte cinq journées de chemin, & l'on va de l'une à l'autre, sans passer sur aucun pont. Alicante fut enlevée aux

Mau-

Maures l'An 1264, par Jaques I Roi d'Arragon.

D'Alicante tirant au Nord on passe une montagne, où l'on trouve un passage assez incommode, nommé Puerto de Malamagor, & un chemin rude & pierreux: on y voit, en passant, une grande quantité d'arbres fruitiers & de vignes.

Après quatre lieues de chemin, on arrive à Xicona petite Ville, composée d'environ sept cens feux. Elle est située entre des montagnes, défendue par un fort Château, bâti au dessus de la Ville, auprès d'un défilé si étroit, qu'une poignée de gens y peut aisément arrêter toute une armée. On y recueille abondance d'excellent vin, de même qu'à Alicante. XICONA.

Sortant de Xicona, on laisse deux petites Villes, l'une à la droite, & l'autre à la gauche. Sur la droite on voit Villa Loysa, petite Ville sur le rivage de la Mer, à cinq lieues d'Alicante & près du Cap Finistrat. Sur la gauche, Elda, Capitale d'un Comté, située sur une petite rivière, qui passe à Elche.

De Xicona l'on continue à marcher dans les montagnes, & l'on voit un

Païs

Païs très bien cultivé, nonobstant la rudesse du terroir; les habitans sont fort laborieux, & mettent tout à profit, jusqu'aux rochers mêmes, qui sont revêtus de seps, ou de romarins.

ALCOY. On passe dans Alcoy, qui est une jolie Ville, près d'une petite rivière du même nom. Elle est petite, mais remarquable à cause des mines de fer, qu'on y trouva l'An 1504, & sur-tout à cause d'une fontaine, qui est une rare merveille de la nature. Pendant l'espace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance, puis elle tarit pendant tout autant d'années; après quoi elle recommence à couler comme auparavant, & revient à tarir au bout de quatorze ans; & toujours de même à perpétuité: les habitans appellent cette fontaine Barchel: il y en a plusieurs autres, qui suppléent à son défaut, lors qu'elle manque; & toutes ces fontaines joignant leurs eaux, forment la petite rivière d'Alcoy.

CONTENTAYNA. Après cette Ville, on trouve un Bourg ou Village nommé Contentayna, qui retient dans son nom quelques vestiges de celui des anciens Contestains ou Contestaniens, qui habitoient

dans ces contrées. Ce Bourg est situé dans les montagnes, sur un Mont nommé Mariola, qui est remarquable, à cause d'une quantité extraordinaire de plantes rares, & de simples ou herbes médécinales, qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont, de toutes les Provinces d'Espagne, faire provision de ces excellens rémèdes, que la main libérale du sage Auteur de la Nature y a préparés pour les divers maux des hommes. CONTENTAYNA.

Toute la campagne autour de ce lieu est richement arrosée de plus de deux cens fontaines, qui, comme on peut croire, la rendent très fertile: Elle appartient à un Seigneur particulier en titre de Comté.

De Contentayna l'on continue à marcher dans les montagnes, où l'on voit, en passant, plus de quarante Puits revêtus de pierre, & après cinq bonnes lieues de chemin, l'on arrive à *Xativa*, ou S. Philippe.

Avant que de parler de cette Ville, il faut s'arrêter un peu, pour voir les Villes, qu'on a laissées sur la route aux deux côtés du chemin.

Sur

BIAR. Sur la gauche, au Couchant d'Alcoy, l'on voit Biar, petite Ville, dont la principale richesse vient de l'abondance du miel qui s'y trouve, & qui est très blanc & très bon. A la droite on laisse trois ou quatre Villes situées sur le rivage de la mer, & qui méritent d'être remarquées.

ALTEA. Altéa est la prémière, située à deux lieues plus haut que Villa-Loysa, & riche en vin, en lin, en soie, & en miel très blanc & très beau, comme celui de Biar: outre ces fruits, qui sont des présens de la Nature, l'Art y a joint un bon nombre de verreries, qui sont d'un assez grand rapport.

DENIA.

AU Nord d'Altéa, à trois à quatre lieues de distance, est Dénia, Ville ancienne, honorée du titre de Cité. Les habitans de Marseille la fondèrent autrefois, quelques siècles avant la venue de Jésus Christ, & l'appellèrent *Artémisium* du nom de la Déesse Diane, (nommée en Grec *Artémis*), à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un Temple magnifique. Les La-

Denia.

Latins l'appellèrent *Dianeum* pour la même raison, & de ce nom corrompu s'est formé celui de *Dénia*. Les Grecs la nommèrent aussi *Hémérofcopeum*, à cause d'une Tour élevée, qu'on y avoit bâtie, pour découvrir les Vaisseaux qui rasoient cette côte.

Sertorius se servit avantageusement de cette Ville, pour faire venir du secours par mer, & pour s'y ménager une retraite, en cas qu'il eût du pire: delà vient qu'il n'y a guère plus de deux siècles que cette Place s'appelloit encore Atalaya de Sertorio. Elle fut ruinée par les incursions des peuples barbares dans l'Espagne, & demeura pendant quelques siècles ensévelie sous ses ruines: mais enfin la commodité de son port, & l'avantage de sa situation, invita les Espagnols à la rebâtir.

Elle est très bien située, au pied d'une montagne nommée Mongon, sur le panchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la Mer, faisant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Méditerranée tous les navires qui passent; un Château très bien fortifié par la Nature, & par l'Art; & un double port

assez

Dénia. assez commode. Son terroir est fertile en froment, en vin, & en amendes.

Anciennement cette Ville fut honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsque les Barbares la ruinèrent; aujourdhui elle appartient à un Seigneur particulier avec titre de Marquisat.

Dénia fut la prémière conquête que firent dans le Royaume de Valence les Alliés de l'Empereur dans la guerre d'Espagne; mais le Chevalier d'Asfeld la reprit d'assaut le 12 de Novembre 1708, & passa au fil de l'épée tout ce qui ne put pas se refugier dans le Château, où le Commandant s'étant enfermé capitula le 17, & fut fait prisonnier de guerre avec ce qui lui restoit de sa Garnison.

Entre Dénia & Altéa, la Terre forme un Promontoire fort avancé, à trois lieues de la prémière, appellé par les Anciens *Artemisium*, du nom de la Ville la plus célèbre du voisinage, *Tunebrium*, & *Ferraria*, à cause des mines de fer qui s'y trouvoient.

Ce nom d'*Artémisium* est encore demeuré en quelque manière chez les naturels du Païs, qui appellent le Promon-

montoire *Artémus*: les autres lui donnent le nom de Cap Martin, ou Punta del Empérador. GANDIA.

Un peu plus loin, tirant au Couchant, est Oliva, petite Ville avec titre de Comté, qui appartient aux Ducs de Gandia.

GANDIA.

GANDIA est au Couchant d'Oliva, située à une demi-lieue de la mer, au bord de la petite rivière d'Alcoy. Elle a reçu le titre de Cité de Philippe IV. Les Jésuites y ont un fort beau Collège, qu'on nomme Université, fondé par un Duc de cette Ville, nommé François Borgia, qui se jetta dans leur Societé.

Cette Ville fut honorée du Titre de Duché par Don Martin, Roi d'Arragon, en faveur de Don Alfonse d'Arragon, Comte de Ribagorse, fils de Don Pédro d'Arragon, Comte de Prades & d'Ampurias, & de Donna Jeanne de Foix, Petit-fils de Don Diégo II, Roi d'Arragon; mais étant mort sans enfans en 1415, Hugos de Cardona, son neveu, fils de Donna Jean-

GANDIA. ne d'Arragon, sa sœur, & de Don Jean Raimond Folck, second Comte de Cardona, lui succéda.

Jean de Cardona, fils d'Hugues, ayant pris le parti de Don Carlos, Prince de Ujane, contre Don Jean Roi d'Arragon & de Navarre, son père, fut privé de ce Duché en punition de sa revolte, par le Roi qui le réunit à la Couronne; mais quelque tems après il en fut démembré, & donné en 1485, par le Roi Don Ferdinand le Catholique à Don Pédro Louïs de Borgia.

La Maison de Borgia est très illustre en Espagne Les Auteurs parlent assez diversement de son origine. Divers Historiens prétendent qu'elle descend des anciens Rois d'Arragon, & l'Auteur de la vie de St. François de Borgia la fait descendre positivement d'un des fils puinés de Don Ramire, prémier Roi d'Arragon, nommé l'Infant Don Garsias, & qu'elle avoit des prétentions légitimes sur les Royaumes d'Arragon & de Valence.

Cependant Zurita, un des plus célèbres Annalistes que l'Espagne ait eu, assure en termes positifs, qu'elle étoit fort peu connue avant le Pape Calixte

III, &

III, & qu'elle doit tout son lustre & tout son éclat au bonheur & à la vertu de ce Pape, lequel sous le nom de Don Alfonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444, par le Pape Eugène IV, & proclamé Pape en 1455, sous le nom de Calixte III. Il étoit fils unique de Don Jean de Borgia, selon quelques Auteurs, ou de Don Guillaume, selon quelques autres. GANDIA.

On dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée, nommé Donna Cathérine, fut mariée avec Don Jean de Milla, & fut mère de Don Louïs-Jean de Milla, que Calixte III fit Cardinal, & il mourut en 1505. Une autre des sœurs de ce même Pape, nommé Donna Isabelle, épousa Don Godefroy, dont les Auteurs parlent diversement: car les uns soutiennent qu'il étoit de cette même Maison de Borgia, & les autres, qui disent le contraire, avouent, à la vérité, qu'elle étoit fort illustre & très noble, mais qu'elle portoit le nom de Lenzoli, qu'elle changea en celui de Borgia, parce que celle-ci n'avoit plus d'enfans mâles qui en pût continuer la postérité.

Quoiqu'il en soit, Don Godefroy Lenzoli, dit de Borgia, eut Don Pédro-

GANDIA. dro-Louïs de Borgia, qui fut Préfet de Rome, & Lieutenant Général du Patrimoine de Saint Pierre. Don Rodrigues de Borgia, qui fut Pape ſous le nom d'Aléxandre VI, ſi fameux par le déréglement de ſa vie, & trois filles mariées avec de très grands Seigneurs d'Eſpagne: Car l'aînée, nommée Donna Jeanne, épouſa Don Pédro-Guillaume Lenzoli, qui reſtoit Chef de cette illuſtre Maiſon; la ſeconde fut femme de Don Vital de Villanova, & la troiſiéme prit alliance avec Don Ximènès Pérès de Strenoz.

Outre le Cardinal Don Jean de Borgia, cette Maiſon en a eu d'autres, comme Don Jean de Borgia, qu'Aléxandre VI fit en 1496 Cardinal & Archévêque de Valence, & l'employa en diverſes négociations importantes. Il mourut à Viterbe en 1500, empoiſonné par ordre de Céſar de Borgia, Duc de Valentinois, ſelon le ſentiment de Paul Jove.

Ce Cardinal avoit un frère nommé Don Pédro-Louïs de Borgia, qui fut Grand Prieur de Catalogne, de l'Ordre de Rhodes, Commandeur de Novillas, & Bailli de Sainte-Euphémie. Aléxandre VI le créa Cardinal après la mort de

de son frère, en 1500, & lui donna le même titre de Sainte-Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Don Jean avoit eu. Après la mort d'Aléxandre, le Cardinal Don Pédro-Louïs se retira à Naples, où il mourut vers l'an 1511 ou 1512. Don François de Borgia que le même Pape Aléxandre VI fit aussi Cardinal en 1500, fut cruellement persécuté par ceux de sa famille sous le Pontificat de Jules II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirèrent à Pise, & qu'il mourut le 4 Novembre 1511. GANDIE.

Paul III, qu'Aléxandre VI avoit fait Cardinal, rendit depuis (comme on parle aujourdhui) le Chapeau à Don Rodriguez de Borgia, qu'il créa Cardinal en 1536. Onuphre, Victorel, Ughel, Capréra, Aubery, & plusieurs autres Auteurs, parlent de ce Cardinal & d'un de ses frères, fils de Don Jean II, Duc de Gandie, & frères de St. François de Borgia.

Godefroy de Borgia, quatrième fils du Pape Aléxandre VI, eut en mariage Sanche d'Arragon, fille naturelle d'Alfonse II, Roi de Naples, avec l'Etat d'Esquillache, à titre de Principau-

 té,

GANDIA. té, dont il eut postérité, qui défaillit dans le siècle passé; desorte que cette Principauté passa par alliance à un des descendans de Don Jean de Borgia Duc de Gandie, & puis par la même voie dans la Maison du Duc de Ciudadréal. Ce Duc de Gandie que je viens de nommer, eut de Donna Marie Enriquez un fils unique du meme nom, dont naquit François Borgia, quatrième Duc de Gandie, lequel après avoir perdu sa femme Donna Eléonor de Castro, se fit Jésuite, & devint troisieme Général de la Compagnie, dans laquelle il mena une vie si sainte, qu'il fut canonisé cent ans après sa mort, qui arriva le 30 Septembre 1572. Il a laissé une nombreuse postérité, par laquelle sa Maison se divisa en plusieurs branches, dont l'aînée a conservé le Duché de Gandie.

Le terroir de Gandia est très fertile, on y trouve abondance de Froment, de Vin, de Lin, de Chanvre & de Sucre.

X A.

Xativa.

XATIVA.

JE reviens à Xativa. Cette Ville est située sur le panchant d'une colline élevée, dont le Xucar lave le pied. Elle est médiocrement grande, contenant environ trois mille feux; mais très bien bâtie, ayant de belles grandes maisons, dont la plupart ressemblent à des Palais. Elle est arrosée par un nombre prodigieux de très bonnes fontaines, avec un grand reservoir, & défendue par deux Forteresses placées au dessus de la Ville, vis-à-vis l'une de l'autre.

La campágne autour de Xativa étant aussi bien arrosée qu'elle est, & dans un si bon air, ne peut manquer d'être très fertile. On y recueille du Bled, du Vin, divers fruits exquis, particulièrement des Grénades, & du Lin d'une finesse si peu commune, qu'un ancien Romain lui a donné le prix par dessus tous ceux de l'Espagne & de l'Italie même.

Xativa étoit la Patrie du Pape Caliste III, qui y naquit le 13 Décembre 1455, & mourut le 6 Avril 1458.

Cette Ville prit beaucoup de part à

la

XATIVA. la revolte de l'an 1706, en faveur de Charles Archiduc d'Autriche. L'année suivante les Troupes d'Espagne l'assiegèrent sous la conduite du Chevalier d'Asfeldt, qui fit sommer la Ville de se rendre le 25 de Mai, avec menaces de ne faire aucun quartier, si elle s'obstinoit à une plus longue résistance. La brêche étoit faite, & assez grande pour donner l'assaut. La plupart s'obstinèrent à le soutenir: les Grénadiers qui entrèrent les prémiers firent main basse sur tout ce qu'ils trouvèrent armé. Les autres habitans en petit nombre se retirèrent dans le Château par le moyen de quelques retranchemens qui avoient été faits entre quatre Monastères. Deux furent forcés l'épée à la main, & on tailla en pièces tous ceux qu'on y trouva en armes. On épargna les deux autres, qui étoient des Monastères de Religieuses. Ceux qui s'étoient retirés dans le Château, manquant de vivres & n'espérant point de secours, se rendirent peu de jours après, & il en sortit huit cens Anglois avec armes & bagage.

Xativa, cette Ville si belle, si florissante, fut détruite & rasée de fond en comble. Sur le lieu où elle avoit été,

été, il fut résolu qu'on dresseroit une Colomne avec cette Inscription: XATIVA.

Ici a été une Ville nommée XATIVA, *qui, en punition de sa trahison & de sa révolte contre son Roi & sa Patrie, a été rasée jusqu'aux fondemens.*

La beauté de la situation de cette Ville ne permettoit guère de laisser inutile un si beau lieu. Le châtiment ne fut pas plutôt fait que Sa Majesté Catholique publia en Novembre 1707, un Edit, pour rebâtir en ce lieu une nouvelle Ville sous le nom de S. Philippe.

Xativa est encore célèbre par les Infans de la Cerda Petits-fils de Ferdinand X, Roi de Castille, qui y furent longtems détenus prisonniers, & à cause de Jaques d'Arragon dernier Comte d'Urgel qui y mourut en 1433, après treize ans de prison.

On prétend que Xativa est la même Ville que l'on nommoit autrefois *Sætabis*, ou *Setabis*, laquelle étoit sur une hauteur, comme il paroit par ces Vers de Silius Italicus (*).

Cel-

(*) *Lib.* 3. *v.* 373.

XATIVA.

Celsa mittebat Sætabis Arce.
Sætabis & telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere Lino.

Ces Vers font voir que *Sætabis* étoit au haut d'une Colline, qu'il s'y faisoit des Toiles qui surpassoient en finesse & en beauté celles d'Arabie, & que le fil qu'on y employoit valoit bien celui de Peluse en Egypte. On y travailloit aussi à des Etoffes de Laine, & Catulle (†) parle des Mouchoirs de ce lieu-là, qu'il nomme *Sudaria Sætaba*. Pline donne le troisième rang au Lin de *Sætabis*, entre les meilleurs & les plus estimés dans toute l'Europe. Tout cela convient assez à Xativa.

A une lieue de Xativa vers le Couchant, est Montésa, Forteresse imprénable, & le siège d'un Ordre de Chevalerie, qui en porte le nom, établi l'An 1317 par Jaques II, Roi d'Arragon. Plus haut est Vellada, près de laquelle on voit deux fontaines, dont l'une jette de l'eau douce, & l'autre de l'eau salée.

De

(†) *Epigr.* 25.

De Xativa tirant au Nord-Eſt on passe dans Alzira ou Aljézira, petite Ville, qui en eſt à trois lieues, ſituée au bord du Xucar, & riche par le commerce de ſoie qui s'y fait. En remontant le Xucar, on trouve une petite Place aſſez fameuſe, nommée Millarès, & un peu plus au Couchant, Ayora, dont les habitans ſe diſtinguent des autres Villes de ce Royaume, pour avoir conſervé parmi eux la pureté de la Langue Caſtillane. ALZIRA.

Je reviens à Alzira. Sortant de cette Ville on traverſe le Xucar, & à une lieue delà on paſſe à un beau Bourg nommé Algémézin, d'où l'on compte cinq lieues juſqu'à

VALENCE.

LA Ville de Valence, qui a donné ſon nom à tout le Royaume, eſt fort ancienne, & fut donnée l'An de Rome 616, près de cent quarante ans avant J. C. à de vieux Soldats, qui avoient ſervi ſous le fameux Viriatus: delà vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres* & *Veterani*, comme il

VALENCE. il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée:

C. VALENTI. HOSTILIANO.
MESSIO. QVINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI. IVVENTVTIS.
VALENTINI.
VETERA. ET. VETERES.

Pompée la renverſa lors de la guerre de Sertorius; mais elle fut rebâtie dans la ſuite. Les Maures, qui s'en étoient ſaiſis, la perdirent dans le XI Siècle, par la valeur du fameux Héros Rodrigue, ſurnommé le Cid: l'An 1025 ils la reprirent après ſa mort, & s'y maintinrent juſqu'à l'An 1238, que Jaques I, Roi d'Arragon, la leur enleva pour toujours.

Valence eſt ſituée à trois milles de la Mer, au bord du Guadalaviar, dans une campagne extrêmement agréable, où la Nature ſemble avoir répandu tous ſes dons à pleines mains. On y jouit d'un air ſi doux & ſi tempéré, qu'on n'y ſent jamais d'hiver; & l'on y trouve en abondance toutes les choſes, qui ſervent aux beſoins & aux délices

lices de la vie. C'eſt une grande Ville, contenant environ douze mille feux dans ſon enceinte, outre les Fauxbourgs & les Jardins de plaiſance qu'on voit tout autour, qui en font bien encore un pareil nombre. VALENCE.

Elle eſt le ſiège d'une Univerſité & d'un Archévêché, qui y fut fondé l'An 1492, par le Pape Innocent VIII, à la prière des Rois Catholiques & du Cardinal Roderic Borgia. L'Archévêque a trente à quarante mille ducats de rente.

Valence ayant été repriſe par les Chrétiens dans le XIII Siècle, & abandonnée des Maures, qui furent contraints de la leur cèder, on y envoya une peuplade d'Eſpagnols priſe de l'Arragon & de la Catalogne, juſqu'au nombre de huit cens quatre vingts quatre chefs de familles, qui ſe ſont multipliés avec le tems.

Les habitans ſont fort civils, agréables en converſation, & plus portés à l'enjouement & à la gaieté, que ne le ſont d'ordinaire les autres Eſpagnols: les femmes y paſſent pour être les plus belles du Royaume, mais auſſi pour fort galantes.

La Ville eſt fort belle, très agréa-

 ble

VALENCE. ble & ornée de très beaux édifices: delà vient qu'en Espagne on la nomme *Valencia la hermosa*, *Valence la belle*: on y remarque l'Eglise Cathédrale, dont le clocher est élevé d'environ cent trente pieds: l'un des côtés du Chœur est tout incrusté d'albâtre, & orné de très belles peintures, dont les sujets sont tirés des Histoires de la Bible, au dessus desquelles on voit le tableau de la Ste. Vierge, avec un petit Jésus entre ses bras, de la main d'un Peintre Flamand. Le grand Autel est tout lambrissé d'argent, & éclairé par quatorze lampes d'argent suspendues au devant.

L'Eglise de S. André a pour principal ornement le corps d'un Saint de fraiche date, mais fort puissant en œuvres & en merveilles, nommé François Jérômo Simon, qui mourut l'An 1612, âgé de trente trois ans, & fut là enséveli dans une chapelle de cette Eglise. Au devant de la chapelle on a mis cette inscription à l'honneur du Saint: MORTVVS EST, NON FOEDATVS, c'est-à-dire, *il est mort sans avoir été souillé*. On dit que pendant sa vie il cacha le précieux talent qu'il avoit de faire des miracles, mais qu'il le révéla dans son lit de mort. Cinq ans

ans après sa mort on voyoit son autel environné d'autant de chemises & d'autres présens, faits par ceux qu'il avoit guéris, qu'en ont les Saints les plus anciens & les plus fameux, auxquels on ait dévotion dans l'Espagne. Entre ces monumens de la reconnoissance des peuples pour le Saint, on voit une longue chaine de bagues avec toutes sortes de belles pierres précieuses, & une lampe donnée par l'Archiduc Albert, dont la façon seule a couté huit mille ducats. VALENCE.

L'Université est composée de quelques Collèges, dont l'un a été fondé par Charles Quint, & un autre, qui est le plus beau, par la Ville. Les Jésuites y ont aussi leur Collège; un Archévêque de cette Ville, qui étoit en même tems Patriarche titulaire d'Antioche *in partibus infidelium*, en a aussi fondé un, & l'a doté pour l'entretien de vingt-quatre jeunes Prêtres, qui doivent y étudier.

Après tous ces beaux bâtimens, on peut encore aller voir le Palais du Vice-Roi, celui de la Ciuta, le Monastère de St. Jérôme, la Bourse où les Marchands s'assemblent, & l'Arsénal, qui est à l'une des extrémités de la Ville.

VALENCE. Du reste elle n'est pas bien forte, quoiqu'elle ait quelques bastions le long de l'enceinte de ses murailles, où l'on tient ordinairement un certain nombre de canons de bronze. Elle est extrêmement agréable & bien peuplée, ayant la rivière de Durias ou Guadalaviar, qui y coule sous cinq beaux ponts de pierre, & près de dix mille fontaines d'eau vive. On y fait de très bonnes draperies, fortes, d'un bon & long usage, & propres à résister à la pluie, & grande quantité d'étoffes de soie; delà vient que les Meuriers, dont les feuilles servent à nourrir les vers à soie, y sont d'un fort gros revenu pour les habitans.

Cette Ville étoit autrefois peuplée d'un grand nombre de Maures, qui furent tous contraints de sortir du Païs l'An 1610, avec permission néanmoins à chacun de prendre tout ce qu'ils pourroient emporter: on retint les enfans de quelques-uns, & on les mit dans une maison particulière, à un coin de la Ville, où ils furent élevés, aux dépens du public, dans la Religion Catholique Romaine.

La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son terroir,

roir, la douceur de l'air, & le voisinage de la mer, toutes ces choses ensemble, font que Valence est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume, par un très grand nombre de Marchands, qui y font fleurir le Commerce; & l'Université y attire des gens d'étude. Elle a l'honneur d'avoir produit deux Papes de la Maison de Borgia, Alfonse & Roderic, dont le prémier prit le nom de Calixte III, & le second celui d'Aléxandre VI. Le savant Louïs Vivès, qui en est aussi venu, n'a pas peu contribué à faire honneur à sa patrie. VALENCE.

Les Rois y avoient ci-devant un Vice-Roi, commandant de leur part, qui regloit les affaires de la Province, avec douze Conseillers qu'on lui donnoit pour Assesseurs. S. M. pouvoit disposer de cette charge en faveur de qui il lui plaisoit; mais Elle étoit obligée d'aller à Valence, & d'y présenter son Fils aux Etats pour Prince. Aujourdhui cela n'est plus. Philipe V a dépouillé ce Royaume de ses Privilèges en 1707 depuis la Bataille d'Almanza, pour avoir tenu le parti de Charles III, & l'a réuni au Royaume de Castille, dont il doit être désormais une Province.

VALENCE. La Ville a un Gouverneur, pour ses affaires particulières, qu'on nomme Corrégidor. La Noblesse fait un Corps à part, & a de même une Chambre particulière, qu'on appelle la Casa de la Députacion.

Il ne faut pas oublier que l'on trouve à Valence un grand nombre de monumens de l'Antiquité; & qu'elle a eu l'honneur de voir célébrer un Concile dans son enceinte, l'un des prémiers qui ayent été tenus en Espagne, l'an 524.

Quand on a vu toutes les beautés qui sont dans Valence, on va voir celles qui sont aux environs. Tout près de cette Ville au Midi, la Mer forme un Lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large, appellé par les habitans Albuféra, d'un nom retenu des Maures, & par les anciens Romains, *Amœnum Stagnum*, fécond en divers poissons fort délicats, comme thons, aloses, anguilles & autres, & peuplé d'une grande quantité d'oiseaux de rivière.

A une demi-lieue de la Ville à l'Orient, on trouve un Bourg fermé, nommé Porto el grajo, qui du côté de la mer est défendu par des bastions munis

nis d'artillerie, & orné d'un grand mole de bois, de la longueur de cent cinquante pas. VALENCE.

Tout le chemin de St. Philippe à Valence est l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au Monde. Tout l'éspace de neuf lieues, qu'il y a de l'une à l'autre, n'est presque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vue ravit les Voyageurs; & le Païs est si peuplé, que d'une demi-lieue à l'autre on rencontre toujours une Ville, un Bourg ou un Village, où se voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maisons, occupés à filer de la soie.

Sortant de Valence, on laisse sur la droite deux petites Villes, Carpésa & Moncada; il ne faut pas confondre la dernière avec une autre Moncada, qui est une Place de la Catalogne, dans le voisinage de Barcelone.

Chemin de Valence en Catalogne.

MORVIEDRO.

A quatre lieues de Valence, côtoyant la mer, on arrive à Morvédro ou Morviédro, Ville ancienne,

les

MORVIEDRO. les restes de la fameuse & infortunée Sagonte.

Cette Ville avoit été bâtie par des Zacynthiens, qui lui avoient donné le nom de leur patrie; elle étoit grande, forte & riche, située à mille pas de la mer, & bâtie sur le roc. Dans la guerre des Romains contre les Carthaginois, elle s'attacha aux prémiers, & plutôt que d'abandonner leur parti, les habitans ne pouvant résister aux forces d'Annibal, s'ensevelirent sous les ruines de leur Ville, après avoir soutenu un siège de huit ou neuf mois, l'an de Rome 535. Les Carthaginois s'en emparèrent d'abord, & y mirent garnison, mais Scipion la leur reprit huit ans après, & la rendit à ceux qui étoient restés des anciens habitans.

Aujourdhui elle s'appelle Morvédro, *Muri Veteres*, à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoitre la grandeur & l'étendue de l'ancienne Sagonte. Elle est à deux milles pas de la Mer, sur un rocher élevé, au bord d'une rivière, qui porte aujourdhui son nom, appellée autrefois Turulis. En y entrant on voit, sur la porte de la Ville, l'Inscription sui-

ſuivante, à demi effacée, faite à l'honneur de l'Empereur Claude II, ſucceſſeur de Gallien : Morviedro.

SENATVS. POPVLVSQVE
SAGVNTINORVM
CLAVDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
PROCOS.

A une autre porte, qui eſt près de l'Egliſe Cethédrale, on voit une tête d'Annibal faite de pierre. Près de cette Egliſe, on monte au deſſus du roc, où l'on voit les murailles & les reſtes d'un vieux Amphithéatre ; de 357 pieds Romains d'étendue dans ſon demi-cercle, composé de vingt-ſix bancs l'un ſur l'autre, taillés dans le roc. Les voûtes en ſont ſi épaiſſes, d'une ſtructure ſi maſſive & ſi forte, qu'elles ſe ſont conſervées avec les bancs juſqu'à nos jours à travers tant de ſiècles ; & il ſeroit bien difficile de les démolir. Au deſſus de l'Amphithéatre paroit encore un vieux Château ruiné.

S E-

SEGOR-BE.

SEGORBE.

EN remontant la rivière de Morviédro, l'on trouve une Ville ancienne fort agréable nommée Ségorbe, & anciennement Ségobriga. Elle eſt ſituée au bord de cette rivière, ſur le panchant d'une Colline dans une vallée entre des montagnes.

Elle a été honorée d'un Evêché dès le VI Siècle; elle le perdit lorsque les Maures s'en rendirent maitres: mais ayant été repriſe ſur ces Infidèles l'An 1245, par Jaques I, Roi d'Arragon, on lui rendit la dignité de cette Prélature. Elle porte auſſi le titre de Duché, & appartient en cette qualité à des Seigneurs héritiers de la Maiſon de Cardona.

Pierre III, Roi d'Arragon donna cette Ville à ſon Fils Naturel nommé Jaques Pérez. Sa Fille Donna Conſtance l'apporta en mariage à Artal de Luna ſon mari. De ceux-ci deſcendent Loup, Comte de Luna, & Seigneur de Ségorbe, qui laiſſa pour héritière ſa Fille Donna Marie, prémière Femme de Don Martin d'Arragon,

Duc

Duc de Mont-blanc, & ensuite Roi d'Arragon. Segorbe.

Ségorbe ayant été ainsi réunie à la Couronne d'Arragon fut dans la suite donnée par le Roi Jean II à l'Infant Don Henri d'Arragon, son neveu en 1469, & érigée en Duché. Il étoit fils d'Henri Infant d'Arragon, & de Sicile, & de Donna Béatrix Pimentel sa seconde femme. Le Duc de Ségorbe épousa Donna Guiomare de Portugal & Castro, fille du Comte de Faro, & en eut Alfonse d'Arragon, second Duc de Ségorbe, qui mourut le 16 Octobre 1563, & laissa de Donna Jeanne Folch de Cardona plusieurs enfans. Donna Jeanne, sa sœur ainée & femme du Marquis de Camarès, lui succéda & porta tous ces grands Etats dans la Maison de Cordoue, lesquels étant tombés derechef en quenouille, se trouvent maintenant incorporés dans la Maison de la Cerda.

Le terroir de Ségorbe est fertile en froment, en vin, & en fruits: On y trouve aussi des carrières d'un marbre si beau, que les Romains en ont fait quelquefois porter chez eux, pour en or-

SEGORBE.

orner des bâtimens de leur Ville. On voit à Tarragone une belle Inscription antique, faite par les habitans de Ségorbe:

L. ANNIO. L. F. GAL.
CANTABRO
FLAM. ROMÆ. ET. DIVOR.
AVGVST. P. H. C.
OMNIBVS. HONORIBVS.
GESTIS. SEGOBRICAE
DECRETO. ORDINIS. PECV-
NIA PVBLICA SEGOBRICENSES (*).

Un peu au dessus de Ségorbe on voit Xeriça, petite Ville Capitale d'un Comté, qui avoit autrefois des Seigneurs particuliers: mais elle fut réunie à la Couronne l'An 1565.

Je reviens à Morviédro. Sortant de cette Place, & marchant le long des côtes de la mer, on traverse un Païs bien cultivé: l'on trouve quelques Villa-

(*) Quand cette Inscription seroit à Ségorbe, on ne pourroit pas assurer qu'elle eût été faite par les Habitans de cette Ville. Il y a d'autres Villes nommée Ségobriga; & entr'autres celle, qui étoit la Capitale de la Celtibérie, devoit être bien loin de Ségorbe.

Villages en chemin, on passe près d'Al-ménara, petite Ville, à une demi-lieue de la mer, avec titre de Comté, & après quatre lieues de marche on arrive à Villa-Réal. Cette Place a été jusqu'ici une jolie petite Ville, située au bord de la rivière de Millas, ou Mijarès, a une lieue de la mer, ceinte d'une bonne muraille flanquée de quelques Tours, ou remparts, & ayant environ huit-cens habitans. Je dis qu'elle a été, car ayant embrassé le parti de Charles III, elle fut prise d'assaut par le Général de las-Torres partisan de Philippe V, vers le commencement de l'Année 1706, exposée au pillage, brulée, rasée, & ses habitans passés au fil de l'épée, à la reserve des femmes & des enfans. Segorbe.

Le même traitement fut fait à quelques autres petites Places des environs. Comme je fais profession d'être ici absolument neutre & impartial, je ne déciderai pas si une pareille conduite est juste & conforme à la bonne politique, ou si elle ne l'est pas.

Près de Villa-Réal à l'Occident est une autre Ville médiocre, nommée Honda, située, aussi bien que la première, au bord de la petite rivière de

VILLA-HERMOSA.

Millas, entre des montagnes fertiles en Simples ou herbes médicinales: & au Sud-Eſt Burriana, petite Ville près de la mer, ſituée dans une campagne très fertile. De Villa-Réal à S. Mathéo l'on compte neuf lieues de chemin.

En allant à S. Mathéo on laiſſe ſur la gauche Villa-Hermoſa, petite Ville ſituée vers les frontières d'Arragon, érigée en Duché par Jean II, Roi d'Arragon & de Navarre, en faveur d'Alfonſe ſon Bâtard auquel il fit don de ce Duché & du Comté de Ribagorza. Don Alfonſe n'ayant laiſſé pour enfans légitimes qu'une fille nommée Donna Marie d'Arragon, elle hérita de ce Duché, & le porta en mariage à Don Robert de San Sévérino, Prince de Salerne, ſon prémier mari, dont elle eut Don Ferdinand de San Sévérino, Prince de Salerne & Duc de Villa-Hermoſa, lequel fut dépouillé de tous ſes biens pour avoir abandonné le ſervice de l'Empereur Charles V, & le Duché fut donné à Don Martin d'Arragon & Guerréa, Comte de Ribagorza, fils du Comte Don Alfonſe d'Arragon & Guerréa, & d'Iſabelle Folch de Cardona, & petit-fils de Don Jean d'Arragon, Comte de Luna, fils naturel du pré-

prémier Duc de Villa-Hermoſa. Don Martin d'Arragon & Guerréa, Duc de Villa-Hermoſa & Comte de Ribagorza, épouſa Donna Louïſe de Borgia, fille du troiſième Duc de Gandie, de laquelle il eut Don Ferdinand, ſixième Duc de Villa-Hermoſa, qui de Donna Jeanne de Pernſtein, ſa femme, laiſſa Donna Marie d'Arragon & Guerréa, fille unique, ſeptième Ducheſſe de Villa-Hermoſa, qui porta ce Duché en mariage à Don Charles de Borgia, Comte de Majardo & Ficallo. VILLA-HERMO-SA.

Don Charles de Borgia eut de Marie d'Arragon deux enfans mâles, ſavoir; Don Ferdinand & Don Jean. L'aîné ſuccéda à ſes père & mère dans leurs Etats & à la dignité de Grand d'Eſpagne, & épouſa en prémieres noces Donna Louïſe Guerréa & Arragon, fille de Don François, Comte de Luna, & en ſecondes noces Donna Marie de Silva, fille de Don Diégo, prémier Marquis d'Orani, & veuve de Don Gaſpar Ladron de Villanova, troiſième Comte de Sinarias. Il eut de ſon prémier lit Don Emanuel, Comte de Luna, mort avant ſon père, & Don Charles d'Arragon, de Borgia, d'Alagon & Guerréa, neuvième Duc de

VILLA-HERMOSA.

de Villa-Hermosa, Comte de Luna, de Saſtago, & de Ficallo, Seigneur des Baronies de Pédrola, Erla & Pina, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur des Païs-Bas. Il ſe maria avec Donna Marie Enriquez de Guzman, ſœur de Don Jean, deuxième Comte d'Alva d'Aliſte, & mourut ſans enfans le 14 Aout en 1662. Sa femme mourut ſans enfans en 1695.

Viſtabella, qui eſt près de Villa-hermoſa, vers le Nord-Eſt, eſt remarquable par une fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le ſang. On voit auſſi Adzénéta, ou Adzénéra, ſituée ſur une montagne nommée Pegna Goloſa, abondante en toutes ſortes de plantes rares & d'herbes médicinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec ſoin.

Sur la droite on laiſſe Caſtello della plana, Ville conſidérable, à laquelle il ne manque que le nom de Cité, ſituée fort avantageuſement, & environnée de jardins abondans en fruits exquis; Oropéſa ſituée au pied d'une montagne vers le rivage de la Mer; & plus avant au Nord, Peniſcola ou Pénoſcola: cette dernière eſt ſituée le plus avan-

vantageusement du monde, sur une pointe de terre extrêmemement élevée, qui avance dans la Mer, appellée le Cap Forbat, environnée de la Mer de trois côtés. Tous ces avantages la rendent merveilleusement forte, étant inaccessible par Mer, & d'une approche difficile du côté de terre. PENISCOLA.

Je reprens la grande route. De Villa-Réal on traverse un Païs bien cultivé, ou l'on rencontre quatre Villages, dont les plus considérables sont, Burriol à une lieue delà, près duquel il y a une mine d'argent, & Cabannas à quatre lieues de cette Ville. Delà on trouve un Païs semblable au précédent; on rencontre deux petites Villes nommées Las Cuévas, & Salsadella; & enfin S. Mathéo Ville forte par sa situation.

Sortant de S. Mathéo, on laisse sur la gauche, vers les confins d'Arragon, une Ville nommée Morella, dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes montagnes, environnée de rochers escarpés, & de précipices. Aujourdhui elle n'est plus qu'un monceau de ruines, ayant été prise d'assaut par les troupes de Philippe V, au mois de Décembre 1705, pillée, &

ROY. DE VAL. réduite en cendres. Son terroir est stérile, comme on le peut penser, & l'on ne trouve guère autre chose parmi ces rochers que du gibier, & des herbes méédcinales.

De S. Mathéo l'on compte quatre lieues jusqu'aux frontières de Catalogne. En y allant on trouve un chemin pierreux & fort rude, au milieu d'un Païs fort bien cultivé, fertile en bled, en vin, & en romarins. On passe dans deux petites Villes, Talets & Traiguéra, la dernière près d'une rivière nommée Servol; & l'on trouve Hostalet, Village situé sur la Cénia, qui fait la séparation entre le Royaume de Valence & la Catalogne. Ce chemin se fait tout près de la Mer: & parce qu'il a été de tout tems fort dangereux à cause des Corsaires, Charles-Quint y fit élever d'espace en espace vingt-sept Tours où il y a toujours à chacune trois Soldats qui font sentinelle, deux Fantassins & un Cavalier.

Le Royaume de Valence est l'un des mieux peuplés de toute l'Espagne. On y compte sept Cités, soixante-quatre Villes murées, grandes & petites, mille Villages, & quatre bons ports de Mer, dont le plus considérable est Ali-

can-

carte. C'est aussi l'une des plus agréables Provinces de cette grande Monarchie. L'air y est doux & si tempéré, qu'on y jouit presque d'un printems perpétuel: la grande quantité de rivières & de ruisseaux, dont elle est arrosée, la rend extrêmement fertile, particulièrement en vin & en fruits. Les vallées & les plaines sont couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, que l'on voit en toute saison chargés de fruits, ou parés de fleurs. On y recueille aussi du ris, du lin fort précieux, comme je l'ai déja marqué, de la soie, du chanvre, du miel & du sucre. ROY. DE VAL.

Il est vrai que le Païs est entrecoupé de montagnes fort rudes, & la plupart stériles. On y nourrit cependant des troupeaux; & les minières, que la terre y cache dans ses entrailles, sont fécondes en alun, & en fer, comme autour du Cap Finistrat; on en trouve quelques-unes d'argent & d'or; & des carrières d'albâtre, de chaux, de plâtre, de calamine, & d'argille, dont on fait de très beaux vases. La Mer y fournit diverses espèces de bons poissons, particulièrement des aloses & des thons.

Il y a lieu de douter qu'il y ait en Eu-

ROY. DE VAL. Europe un païs si agréablement diversifié que celui-là. La contrée qui s'étend depuis la Catalogne jusqu'à Millares, est pour la plupart raboteuse, & cependant fort abondante. Celle qui s'étend depuis Millares jusqu'à Morviédro renferme une vaste plaine environnée de Montagnes, du haut desquelles on voit une quantité prodigieuse de fontaines & de ruisseaux qui se précipitent dans la plaine. Celle qui contient le païs qui est entre Morviédro & Molinello renferme plusieurs Vallées fertiles, & beaucoup de plaines agréables.

Ses habitans sont les Peuples de toute l'Espagne les mieux faits; car au-lieu que la plupart des Espagnols sont petits, maigres, bazanés, ceux-ci sont grands, robustes, vigoureux, d'une bonne couleur, & d'une démarche fière & bien composée. Ils ont beaucoup d'esprit & d'industrie, & on ne voit pas règner parmi eux la fainéantise Castillane. Ils sont de belle humeur, & aiment à se bien régaler.

Ils sont très bons amis quand ils se déclarent pour quelqu'un, mais irréconciliables ennemis quand on les a une fois offensés; c'est ce qui fait que les

les meurtres & les assassinats y sont si fréquens, que quand on entend tirer un coup d'escopete ou de pistolet, on dit *Requiescat in pace*, supposant que quelque malheureux a été tué. ROY. DE VAL.

La jalousie semble avoir établi son trône en ce païs-là, & les maris ne sont traitables sur cet article qu'en un certain cas, c'est lorsqu'il y a une course de taureaux en quelque endroit. Comme les femmes aiment à la fureur ces sortes de spectacles, il faut que leurs maris leur donnent de l'argent pour y aller, & comme ils n'en ont pas toujours, ils sont réduits à vendre jusqu'à leur lit pour en faire, sinon leurs femmes font des croix avec leurs doigts en leur disant, *Por estas cruzes me lo pagaras*, c'est-à-dire, *Par ces croix tu me le payeras*; desorte que les pauvres maris craignant qu'elles n'en viennent de la menace aux effets, tentent l'impossible pour les contenter.

Il y a parmi eux, à ce que prétend l'Abbé de Vayrac, une espèce de gens qu'on appelle Guapos, c'est-à-dire en bon François, Breteurs, ou Coupe-jarrêts, qui traitent de la mort d'un homme qu'ils ne connoissent pas bien souvent, de la même manière qu'on trai-

ROY. DE VAL. te d'une partie de marchandise. Les uns tuent pour quatre pistoles, les autres pour deux, quelques-uns pour une, & d'autres enfin à meilleur marché, & ils sont si exacts à tenir les marchés qu'on fait avec eux, que ceux qui les prennent pour vengeurs de leurs passions, sont plus assûrés de la mort de leurs ennemis, que s'ils les avoient livrés entre les mains du Prévôt; quelquefois même, ces honnêtes gens excèdent dans ce qu'ils promettent, comme l'on va voir par l'exemple suivant.

Un Cavalier ayant été cruellement insulté par un homme qui lui étoit fort inférieur, & ne sentant pas son épée assez longue pour être mesurée avec celle de ce brutal, résolut de le faire expédier sans rien risquer. Pour cet effet, il va trouver un Guapo, qui pour trente pistoles engage son honneur de le défaire de son ennemi le jour suivant. Comme dans ces sortes de conventions, les Notaires ni les témoins ne sont d'aucun usage, & que conclure & compter ne sont qu'une même chose, le Cavalier réalisa les trente pistoles & se retira. Etant de retour chez lui, il se répentit d'avoir don-

donné un ordre si barbare, & retourna sur ses pas pour le révoquer: mais le Guapo lui répondit qu'un honnête homme n'avoit que sa parole, & qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de tuer la personne en question. ROY. DE VAL.

Cette résolution étonna le Cavalier, & il résolut de ne pas partir sans la faire changer, lui en dût-il couter encore de l'argent, à quoi il eut bien de la peine: mais enfin au moyen d'autres dix pistoles, il en vint à bout, à condition toutefois, que de tout le jour suivant, celui dont la vie étoit si fort en compromis, ne se présenteroit pas devant le Guapo, dans l'imagination duquel les idées de meurtre étoient si imprimées, qu'il n'étoit pas maître de sa fureur. Le Cavalier se chargea de détourner la rencontre, & pour cet effet il alla le lendemain chez son ennemi pour l'avertir de ne pas sortir de chez lui, mais par malheur il trouva qu'il étoit sorti de bon matin, tellement que sa mauvaise étoile l'ayant conduit dans un endroit où étoit le Guapo, il lui en couta la vie.

Ce Païs ayant été conquis par les Maures, ainsi que le reste de l'Espagne, Abdala, Gouverneur de Valen-

ROY. DE VAL. ce, après avoir ſecoué le joug de la domination du Roi de Cordoue, l'érigea en Royaume l'an 788, à condition toutefois qu'il payeroit annuellement à ce Prince 17000 Maravédis par forme de tribut ou de redevance.

Les ſucceſſeurs de ce barbare s'y maintinrent en qualité de Rois juſqu'au 13 ſiècle, auquel tems Jaques I, Roi d'Arragon, après s'être rendu maitre de Valence & de toutes les Villes & Fortereſſes qui ſont en deçà du Xucar, contraignit le Roi Zaphel ou Zaen d'abandonner ſes Etats & de s'enfuir.

Cinquante mille Maures eurent la même deſtinée, & dans la ſuite, tous ceux de cette Nation qui ſe trouvérent dans le Royaume eurent ordre d'en ſortir à peine de la vie, deſorte qu'on en vit partir plus de ſoixante mille en armes, qui ſe répandirent dans les Royaumes de Murcie, de Grénade, de Caſtille ou d'Arragon. Cependant quelques-uns ne pouvant ſe réſoudre à abandonner un ſi riche païs, ayant abjuré le Mahométiſme, profeſſérent en apparence la Religion Chrétienne, à la faveur de laquelle ils eurent permiſſion de demeurer en poſſeſſion de leurs biens, dans laquelle ils ſe maintinrent juſ-

jusqu'en 1610, qu'ils furent chassés ROY. DE
non seulement du Royaume de Va- VAL.
lence, mais même de tous les Etats d'Espagne à cause qu'on s'apperçut qu'ils apostasioient, & retournoient au Mahométisme lorsqu'ils trouvoient occasion de le faire impunément.

Cependant quelque éxactes que fussent les recherches qu'on fit de ces malheureux, plusieurs se cachèrent si bien, ou donnèrent des marques si apparentes d'une sincère conversion, qu'ils évitèrent le bannissement, & se saufilèrent si bien avec ceux qu'on appelle en Espagne Christianos viéjos, c'est-à-dire vieux Chrétiens, qu'on a bien de la peine à distinguer les uns d'avec les autres; je dis qu'on a bien de la peine, car après tout, la confusion n'est pas absolument si grande que ceux qui éxaminent les choses de près, ne sachent bien faire la différence entre les anciens Chrétiens & ceux qu'on appelle Morisques dont le nombre est assez grand. Il seroit à souhaiter qu'il le fût encore davantage pour le bien de la République, d'autant que de tous les peuples qui habitent l'Espagne, ceux-là sont sans contredit les plus sobres, les plus modérés les plus appli-

ISLES BALEARES. qués au travail & les meilleurs laboureurs.

Depuis l'expulsion des Maures, le Royaume de Valence a demeuré uni & incorporé à la couronne d'Arragon, & a joui de quantité de beaux privilèges jusqu'à ce que les habitans se déclarèrent pour l'Archiduc & prirent les armes contre Philippe V, qui pour leur faire sentir la peine de leur révolte les assujettit aux Loix de Castille.

LES ISLES BALEARES.

PUISQUE nous sommes dans le voisinage des Isles Baléares, je suis d'avis de ne nous pas éloigner du Royaume de Valence, sans les avoir visitées. Elles sont au nombre de trois, de différente grandeur, situées vis-à-vis de ce Royaume à quelques lieues de la Terre-ferme entre le 38 & le 40 degré de Latitude, & le 19, 30 minutes, & le 23, 30, minutes de Longitude.

La plus grande, qui est entre les deux autres, s'appelle Mayorque: la plus avancée vers le Nord, est Minorque; & la plus petite, qui est au Sud-Ouest à l'égard des autres, porte le nom d'Yviça.

L'Isle de Mayorque, que ses habitans

tans nomment *Mellorque*, a la Catalogne ISLES BA-
au Nord, la Barbarie au Midi, l'Isle LEARES.
de Sardaigne au Levant, & la Plage du Royaume de Valence au Couchant. Pline lui donne cent mille pas de Latitude & trois cens mille de tour. Strabon prétend qu'elle a six cens Stades de Longitude & deux cens de Latitude. Artémidore veut qu'elle en ait le double; mais les Géographes Modernes ne trouvent pas juste son calcul: ainsi je crois qu'il est plus sûr de s'en tenir à celui de Pline, ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît sous le nom de *Minorque*, à cause qu'elle est plus petite que la prémiére, n'a que cinquante mille pas de Longitude & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne, & quelques autres de cent vingt mille pas, ce qui fait une différence très considérable. Ceux qui y ont été sont du sentiment des derniers. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elles ont toujours été regardées comme une partie de l'Espagne, & leurs Habitans ont été reputés Espagnols, ce qu'on ne peut pas dire des autres Peu-

ISLES BALEARES.

ples qui sont soumis à la Couronne d'Espagne.

Les Anciens les ont appellées tantôt *Baléares*, tantôt *Gymnasies*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Aphrosiades*, ou *Aphrodisiades*, tantôt *Eudemones*, & tantôt *Axiologues*.

Quant au nom de Baléares, les uns prétendent qu'il dérive d'un mot Grec, qui signifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractère des habitans de ces Isles, puisqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tirassent si bien qu'eux de la Fronde; desorte que selon cette opinion, Baléare signifieroit par Antonomase, Tireur de Fronde. Pausanias croit qu'il vient de Balaros, qui en Langue Syriaque veut dire, proscrit, banni, exilé, à cause qu'on exiloit dans ces Isles les Malfaiteurs. D'autres soutiennent qu'il tire son origine de Baléare, Grand Capitaine & Camarade d'Hercule, lequel après avoir vaincu le fameux Géryon, Roi de ce païs-là, l'y laissa pour Gouverneur.

Pour ce qui est de celui de Gymnasies, l'Evêque de Miedes (*) dans ses Re-

(*) *Lib.* 7. *cap.* 17.

Remarques sur Aristote, dit qu'il dérive d'un mot Grec qui veut dire éxercice, ou combat. Pline confirme cette opinion, lorsqu'il assûre que les Grecs appellèrent ces Isles Gymnasies à cause que leurs Habitans se battoient à merveille avec la Fronde. Diodore de Sicile croit avoir trouvé la parfaite Etymologie de ce nom, en disant qu'elles s'appellent ainsi, à cause que leurs Habitans avoient accoutumé d'aller tout nuds. ISLES BALEARES.

Lycophron les appelle Chiriades après Strabon (*), parce que, quoiqu'on y trouve des Ports très bons & très commodes, il y en a plusieurs remplis d'écueils cachés sous l'eau qui en rendent l'entrée très difficile & dangereuse.

(†) Saint Jérôme & Saint Isidore (‡) leur donnent le nom d'Aphrosiades ou Aphrodisiades, pris du Grec Aphros, qui signifie Ecume, faisant allusion à la Déesse Vénus, que les Poëtes feignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on

(*) *Strabon Lib.* 3.
(†) *Hièron. in Rom. Epist. D. Paul. ad Galat. Lib.*
(‡) *Isid. Lib.* 14. *cap.* 16.

ISLES BALEARES. qu'on prétend avoir été adorée dans quelqu'une de ces Isles.

(*) Strabon dit qu'Eudémones signifie heureux, ou fortuné, & que c'est pour cela que les Anciens leur donnèrent ce nom, à cause de la beauté de leur climat, de la fécondité de leur terrain & de leur situation avantageuse pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la situation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Isles qu'il appelle Axiologues, c'est-à-dire dignes d'être extrêmement louées. Tels sont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Isles en général: voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

Mayorque fut appellée Clumba, sans qu'on sache trop bien pourquoi, si ce n'est, dit Mariana, qu'on fasse dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement Columba, & qui s'appelle aujourdhui Paloméra.

Minorque porta pendant longtems le nom de Nura, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raison il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand Ety-

(*) *Lib.* 3.

Etymologiste, je passe légèrement sur une question de nom qui ne me paroît pas d'assez grande conséquence pour m'y arrêter longtems. ISLES BALEARES.

Autour de Mayorque on voit deux petites Isles, qui selon Ptolomée, Strabon & Pomponius, furent appellées *Pythieuses*, d'un mot Grec qui signifie Pin, à cause, sans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. (*) Florian d'Ocampo a de la peine à se rendre au sentiment de ces anciéns Cosmographes, & veut absolument que l'origine de ce nom vienne de Pithos, qui en Grec signifie Vase, parce, dit-il, que la plus grande richesse des Habitans de ces Isles provenoit d'un commerce très considérable qu'ils faisoient avec les Africains de certains Pots, ou Vases bien travaillés qu'ils fabriquoient.

La plus considérable des Pythieuses, fut appellée Ebusus par les Carthaginois, & dans la suite son nom a été changé par corruption en celui d'*Yvica*. L'autre, qui est plus petite selon Strabon, fut nommée Ophieuse par les Grecs.

Pli-

(*) *Lib.* 3. *cap.* 5.

Isles Baleares. Pline & plusieurs Auteurs Latins l'appellent Colubraria, c'est-à-dire Serpentine ou Serpentière, nom que Pomponius lui attribue, à cause de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement, & qui la rendirent presque inhabitable; au lieu que celle d'Yviça non seulement est exemte de ces vilains animaux, mais même la terre qu'elle produit les fait mourir sur le champ.

Florian d'Ocampo (*) Mariana & presque tous les Auteurs Espagnols disent que la Colubraria n'est pas l'Isle qui est proche d'Yviça, mais une autre qui est proche de la Chersonèse, ou Péninsule du Royaume de Valence, qui conserve encore le nom de Montécolubre, comme qui diroit, Montagne des Couleuvres. Mais après bien des réfléxions, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ces Auteurs ont tant de peine à s'accorder avec Strabon, Pline & Pomponius, qui placent l'Ophieuse, ou Colubraria près d'Yviça, d'autant que le prémier de ces Auteurs assure qu'elle est une des Pythieuses, & que le second la place vis-à-vis de la Ri-

(*) *Lib. 35. cap. 19.*

Rivière de Xucar, dont Montécolubre est fort éloigné. Quoiqu'il en soit, aujourdhui cette Isle s'appelle *Formentera*, à cause de la quantité de Froment qu'elle produit.

ISLES BALEARES.

Casaubon dit que Pline & Diodore de Sicile prétendent qu'Yviça est une Isle distinguée des Pythieuses, en quoi il se trompe, car elle a toujours été regardée par les Historiens & par les Géographes pour la prémière des Pythieuses.

Outre ces quatre Isles, il y en a encore plusieurs autres qui font partie du Royaume de Mayorque; mais comme elles ne sont, pour ainsi dire, que des membres, ou des parties intégrantes de celles dont nous venons de parler, nous nous réservons à en traiter lorsque nous en ferons la Topographie. Reste maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Isles, après quoi nous ferons voir dans un Abregé Historique, à combien de Nations ils ont été assujettis, & de quelle manière ils sont devenus Sujets des Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans des Isles Baléares étoient si passionément amou-

reux

ISLES BALEARES.

reux des femmes, que lorsque les Corsaires leur en enlevoient quelques-unes, ils les rachetoient aussitôt, & donnoient quatre hommes pour une femme. Ils vivoient ordinairement dans des cavernes comme des bêtes sauvages. Non seulement ils n'usoient parmi eux d'aucune Monnoie d'Or ni d'Argent, mais même il leur étoit sévèrement défendu de porter aucune chose sur laquelle il y eût de ces Métaux.

Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient tant d'aversion pour deux choses qui avoient tant d'attraits pour le reste des hommes, ils répondoient que c'étoit à cause qu'Hercule avoit fait la guerre à Chrysaor, fils de Géryon, pour lui ravir barbarement les trésors qu'il avoit dans ses coffres. C'est pour cette raison, que lorsqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur Solde à acheter du vin & des femmes, au-lieu de la prendre en espèces.

Quelques Aûteurs prétendent qu'ils apprirent des Phéniciens, l'art de se servir de la Fronde; mais Diodore de Sicile & S. Isidore assurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventèrent, & qu'ils

qu'ils l'enseignèrent aux Phéniciens & aux autres Nations. Ils en portoient toujours trois, savoir une sur la tête en forme de bonnet ou de calote, l'autre autour du ventre, dont ils faisoient comme une espèce de ceinture, & tenoient la troisième à la main, pour être prêts à s'en servir, lorsque l'occasion se présenteroit. ISLES BALEARES.

Elles étoient de trois sortes : l'une fort longue pour tirer loin; la seconde courte pour frapper de près, & la troisième moyenne pour atteindre à une médiocre distance. Ils étoient si adroits dans l'usage de cette arme, que presque tous les coups qu'ils tiroient, donnoient dans le but qu'ils se proposoient. Elevés dès leur plus tendre enfance dans cet exercice, ils jettoient des pierres avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles partissent de quelque Machine de guerre; desorte qu'à l'attaque de quelque muraille, ils blessoient si grièvement ceux qui la défendoient, que peu en rechappoient; & lorsqu'ils combattoient en Campagne, ils enfonçoient les Ecus, les Casques & toutes les Armes les mieux trempées.

Les pierres dont il se servoient avec

ISLES BALEARES. ces Frondes pesoient ordinairement plus d'une Mine Attique, qui faisoit cent Dragmes, & c'est sans doute pour cette raison que Jule César les appelle *Frondes Librales*, c'est-à-dire Frondes qui jettoient des pierres qui pesoient une livre. Strabon dit qu'ils portoient ces pierres dans des sacs pendus au cou. Quelquefois au-lieu de pierres, ils se servoient de bales de plomb, qu'ils tiroient avec tant de force & d'impétuosité que Daméto sur la foi de Lucrèce & d'Ovide, assure que bien souvent elles se fondoient en l'air.

.... (*) Plumbea verò
Glans etiam longo cursu volvenda liquescit.
(†) Non secus exarsit quam cum Balearica plumbum
Funda jacit, volat illud, & incandescit eundo.
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.
Indes faces & saxa volant spatioque solutæ,
Aeris & calido liquefactæ pondere glandes.

J'avoue que cette description est bien hyperbolique, & qu'il faut être bien

(*) *Lucret. Lib. VI.* 177.
(†) *Ovid. Metam. Lib. II.* 727.

bien crédule pour ne pas la regarder comme une éxagération Poëtique, à laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant Séneque semble l'autoriser par ces énergiques paroles (*). *Aera motus extenuat, & extenuatio accendit; sic liquescit excussa glans funda, & attritu aeris velut igne distillat.* ISLES BALEARES.

La commune opinion est que pendant longtems ils alloient tout nuds, & que c'est pour cela que le nom de Gymnasies fut donné aux Isles Baléares. Dans la suite ils inventèrent une espèce de Robe longue qu'on appelloit *Sisyma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples se polirent tellement, qu'ils introduisirent parmi eux une autre façon de Robe d'étoffe, parsemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Romains prirent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit Prétextées, dont les Patrices & les Sénateurs se servoient.

Ils observoient dans leurs mariages une coutume tout-à-fait opposée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant

(*) *Senec. Nat.* 99. 2. 6. 56.

ISLES BALEARES. dant que les Conviés se divertissoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié jouïssoient de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté; desorte que le seul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de sa femme, n'avoit que les restes des autres.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans sept Loix seulement, dont la prémière ordonnoit d'adorer les Dieux. La seconde de secourir les pauvres. La troisième d'honorer les vieillards. La quatrième d'obéïr aux Princes. La cinquième de résister aux Tyrans. La sixième de faire mourir les Voleurs. Et la septième de ne permettre à aucun Habitant de voyager dans les Païs étrangers, de peur de contracter les vices qui y regnoient.

A présent ils ont presque les mêmes mœurs que les Espagnols, tenant pourtant un peu plus du génie des Catalans que de tous les autres Peuples d'Espagne. Ils sont bons Soldats & bons Mariniers, naturellement portés à l'étude, dévots comme le reste des Espagnols, mais moins susceptibles des marques extérieures de la dévotion. Ils ont l'esprit

prit vif & élevé, les manières douces & engageantes. ISLES BALEARES.

Depuis qu'ils sont soumis aux Rois Catholiques, ils ont toujours fait paroître une grande fidélité pour leur Souverain, jusqu'à ce que séduits par les Partisans de la Maison d'Autriche, ils suivirent le mauvais exemple des Catalans en faveur de l'Archiduc, & parurent si obstinés dans leur revolte, qu'il fallut les faire rentrer dans leur devoir par la force des armes.

Parmi les personnes de distinction & dans les Actes Publics on parle la Langue Castillane; mais parmi le Peuple on parle une espèce de Patois, qu'on appelle Langue Limosine. Dameto prétend qu'elle fut introduite en Catalogne par une Colonie de Limousins, Peuples de France, qui s'établirent dans ce Païs-là, & qu'ensuite elle se répandit dans le Royaume de Valence, dans les Isles Baléares & dans celle de Sardaigne: J'avoue qu'on y employe quantité de termes qui sont Limousins; mais après tout, c'est un Langage tout différent de celui qu'on parle à Limoges; & à le bien prendre, c'est un Idiome composé de Limousin, de Grec, de Latin, d'Espagnol & d'A-

 rabe,

ISLES BALEARES. rabe, peu propre à former un discours éloquent & poli.

Ce seroit ici l'endroit de parler de la forme de Gouvernement qui s'observe dans ces Isles; mais comme de tous les Royaumes qui composent la Monarchie d'Espagne, il n'en est point dont l'Histoire soit plus ignorée que celle du Royaume de Mayorque, je me suis proposé, avant que d'entreprendre la Description de chaque Isle, de faire voir le plus succinctement qu'il me sera possible, la diversité des Nations auxquelles ces Peuples ont été soumis, & de quelle manière ils sont devenus Sujets de la Couronne d'Espagne, après quoi j'entrerai dans un détail Géographique de tous les endroits considérables & de tous les Ports qu'on voit dans ces Isles, & ensuite je donnerai une idée du Gouvernement Ecclésiastique, Civil & Militaire qui s'y observe, espérant que le Public me faura bon gré que je lui fasse part des Mémoires que j'ai eu soin de recueillir sur ces trois choses: d'autant que ceux qui s'appliquent au Commerce de la Méditerranée en pourront profiter utilement.

Ré-

Isles Baleares.

Révolutions des Isles Baleares. *Nations auxquelles elles ont été soumises, & de quelle manière ces Peuples sont devenus Sujets de la Couronne d'Espagne.*

Comme ces Isles sont moins connues que les autres Etats de la Monarchie d'Espagne, il est nécessaire d'entrer ici dans un détail un peu circonstancié des principales révolutions qui y sont arrivées.

Il seroit ridicule d'adopter le sentiment de quelques Historiens Espagnols, qui prétendent que Tubal fils de Japhet a jetté les fondemens de cette Monarchie. Comme on n'allègue d'autre garant pour ce fait historique, que le faux Bérose & son Commentateur, on peut hardiment le mettre au rang des choses les plus apocryphes & les plus fabuleuses.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris, si le Docteur Daméto, moins crédule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui, réfute la prétendue Royauté du fils de Japhet comme une chimère, qui n'a aucune éxistence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont con-

DES BALEARES. conçue. Je ne puis comprendre, que lui-même ait pu donner dans un travers qui n'eſt pas pardonnable, en diſant dans le paragraphe 1 du prémier Livre de ſon *Hiſtoire du Royaume Baléarique*, que *Géryon*, ce Héros fabuleux que les Poëtes ont tant vanté dans leurs vers, eſt le prémier qui a regné dans les Iſles Baléares, puiſqu'il n'a pas de preuves plus convaincantes, pour établir ſa domination, que les autres en ont eu pour établir celle de Tubal, ſi ce n'eſt qu'il ait recours à Mariana & à Florian d'Ocampo, qui, après avoir introduit ce Géryon ſur la ſcène de l'Hiſtoire, lui ont donné des Succeſſeurs, dont je vais rapporter les hauts faits, plutôt pour les convaincre d'une foibleſſe qui approche fort de l'ignorance, que pour déterminer mon Lecteur à ajouter foi à ce qu'ils ont avancé ſur cet article.

„ Géryon, dit Dameto, après ces „ deux Hiſtoriens, gouverna les Iſles „ Baléares avec un empire trop tyran- „ nique, juſqu'à ce qu'Oſiris I Roi „ d'Egypte, (ſous prétexte de les dé- „ livrer du joug dont il accabloit les „ Habitans, quoique dans le fond il „ n'eût d'autre deſſein que de s'enri-

„ chir

„ chir de leurs trésors), lui ôta la vie ISLES BA-
„ & le Royaume dans une célèbre ba- LEARES.
„ taille. Cependant trois fils qu'il a-
„ voit, ne laissèrent pas de lui succé-
„ der, & de venger la mort de leur
„ père, en faisant perdre la vie à O-
„ siris par le secours que leur donna
„ Typhon son propre frère; ce qui
„ donna occasion à Oron, autrement
„ appellé Hercule le Libien, cet in-
„ vincible Destructeur des Monstres,
„ de venir de la Scythie qu'il gouver-
„ noit pour lors, pour se battre corps
„ à corps contre ces trois frères,
„ dont il triompha, & vengea par
„ l'effusion de leur sang la mort d'Osi-
„ ris son père.

„ Hercule se voyant Maître de ces
„ Isles, trouva que leurs Habitans a-
„ voient déja des habitations, & que
„ dans leurs chansons ils récitoient que
„ les prémiers qui les avoient peu-
„ plées, étoient venus de diverses Na-
„ tions & particulièrement de la Ter-
„ re Ferme d'Espagne, & que les plus
„ modernes étoient Africains, con-
„ fondus pêle-mêle avec des Syriens
„ dont ils conservoient encore le lan-
„ gage. Pressé pour aller faire de plus
„ grandes expéditions aux extrémités

„ de

ISLES BALEARES.

„ de l'Occident, il laissa Baléo son Camarade pour gouverner les Isles „ qu'il venoit de conquérir, & c'est „ de son nom qu'on croit qu'elles ont „ pris celui de Baléares.

Tous ces faits paroissent fort plausibles à cet Historien, & rien ne semble l'embarrasser que le parti qu'il a à prendre touchant leur époque, à cause que quelques Chronologistes la mettent l'an 2930 de la Création du Monde, & les autres au quatrième, ou cinquième Age après le Déluge universel; & comme il ne peut appercevoir aucune lumière qui l'éclaire dans une nuit si obscure, il aime mieux laisser la question indécise, que de dire ce qu'il en pense. Laissons-le donc dans ses doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque chose qui soit plus digne de l'Histoire.

Si tout ce que Daméto a écrit de Géryon & de ses trois fils, d'Osiris, de Typhon, d'Hercule & de Baléo, est entièrement destitué de toute vraisemblance, du moins il faudroit être bien incrédule pour révoquer en doute la vénue des Grecs dans les Isles Baléares, puisque Strabon assure positivement que quelques Habitans de l'Isle de

de Rhodes, après leur retour de la guerre de Troye, peuplèrent les Isles Gymnasies qui sont sans dispute celles que nous connoissons sous le nom de Baléares. ISLES BALEARES.

Saint Jérôme, non moins éclairé dans l'ancienne Histoire prophane, que dans l'Histoire sacrée, donne pour un fait constant, que les Grecs de la Ville de Zante passèrent en Espagne, & s'établirent dans les Isles Aphrodisiades, ou Gymnasies. Le Poëte Silius, en parlant des Baléares, dit que Tlépolème fameux Capitaine Grec, fit une cruelle guerre, aux Habitans de ces Isles.

Jam cui Tlepolemus *Sator, cui Lyndus Origo,*
Fervida bella gerens Balearis.

Après les Grecs, quelques Historiens veulent persuader que les Phéniciens dominèrent dans les Isles Baléares, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, si ce n'est que comme ces Peuples, sur-tout les Habitans de Tyr, & de Sidon, étendirent leur florissant commerce dans toute la Méditerranée, il n'est pas possible qu'ils n'a-

ISLES BALEARES. yent habité ces Isles, si heureusement situées pour trafiquer. Mais après tout, ce raisonnement, quoiqu'il paroisse assez plausible, ne peut jamais produire qu'une simple conjecture, n'y ayant aucun ancien Historien qui dise positivement que les Tyriens, ni les Sidoniens ayent débarqué dans aucun Port des Isles Baléares.

Ce qu'on raconte des Carthaginois à l'égard de ces Isles, est tellement autorisé, qu'on ne sauroit en douter sans démentir ce que l'Histoire a de plus respectable. Voici ce qu'en disent Mariana, Florian d'Ocampo, Beuter, Diodore après Eusèbe, Justin, & une infinité d'autres Historiens que l'Antiquité a toujours révérés.

La fameuse Ville de Carthage étant construite, & son pouvoir s'étant acru jusqu'à exciter la jalousie de la superbe Rome, ses Habitans pour relever l'éclat de leur Empire, résolurent de passer en Espagne dont les richesses immenses faisoient tant de bruit dans le monde: comme leur entréprise étoit difficile, ils convinrent que pour la conduire à une heureuse fin, ils devoient se rendre maîtres des Isles circonvoisines pour en faire comme une échel-

échelle ou entrepôt favorable à leur dessein: desorte qu'ayant mis en Mer une puissante Flotte, ils allèrent debarquer à Yviça, où trouvant très peu de résistance de la part des Habitans, gens simples & peu accoutumés au bruit des armes, ils les subjuguèrent facilement. Isles Baleares.

C'est là, où, selon Diodore, ils établirent une Colonie passablement nombreuse, près d'un Port convenable à leur dessein, qu'ils appellèrent Ebèse, qui dans la suite des tems fut corrompu & changé en Yviça. On tient que cet évènement arriva 663 ans avant la venue de Jesus-Christ.

Un si heureux succès ayant irrité la cupidité de ces Républicains insatiables de gloire & de richesses, ils formèrent la résolution de conquérir les Isles Baléares. Pour cet effet ils côtoyèrent leurs bords, & se rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Septentrion, où ils formèrent des Palissades, & construisirent quelques petites Tours. Mais lorsqu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du Païs, ils trouvèrent les Peuples si déterminés à une vigoureuse résistance & si instruits dans le maniment des armes, qu'ils n'osèrent passer

ISLES BALEARES. outre, à la réserve de quelques présomptueux qui se fiant témérairement sur leur valeur, voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils méprisoient souverainement; mais ils en furent si brusquement accueillis, qu'ils payèrent leur présomption par la perte de leur vie, ayant tous été mis en pièces. Tellement que ceux qui ne furent pas tués, perdant toute espérance, & craignant d'avoir la même destinée de leurs Camarades, ils se rembarquèrent promptement, & firent voile vers les Côtes d'Espagne, où leurs mauvais desseins ayant été divulgués par les Baléares, ils en furent chassés avec une perte considérable.

Quelque tems après, ayant renforcé leur Flotte & leurs Troupes, & mis dans quatre Vaisseaux 900 hommes & 100 Chevaux, qui étoient l'élite de la Garnison qu'ils avoient en Sicile, ils fondirent sur les Baléares, & entréprirent d'y faire un débarquement, pour voir si à force ouverte ou par finesse ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Isles; mais cette seconde tentative leur réussit encore plus mal que la prémière; car ayant été attaqués & ensévelis sous une grêle de pierres, ils

ils se virent forcés d'abandonner les bords de l'Isle où ils avoient débarqué, qui étoit celle de Mayorque. ISLES BALEARES.

Les Habitans non contens de les avoir forcés à se rembarquer, se jettèrent dans l'eau jusqu'à la ceinture, & à grands coups de frondes, armes propres à cette Nation, ils leur portèrent de si terribles coups, que les planches des Navires sautoient en l'air par éclats, & les Voiles en étoient mises en pièces.

Malgré ces mauvais succès, les Carthaginois ne perdirent ni l'envie, ni l'espérance de se rendre maîtres de ces Isles; & leur bonheur voulut que peu de tems après Himilcon & Hannon, deux de leurs plus célèbres Capitaines, allant en Espagne pour gouverner les Païs qu'ils avoient déja conquis, & passant près de Minorque, forcèrent les Peuples à les y laisser débarquer, où ils construisirent trois petits Forts, dont le prémier fut appellé Jama, l'autre Magon, & le troisième Labon, faisant dériver leurs noms des trois fameux Capitaines Carthaginois, qui sans doute eurent le soin de faire ces nouveaux établissemens.

Daméto prétend que cet évènement

ISLES BALEARES. arriva 300 ans après la Fondation de Rome, & 452 avant la Naissance de J. C. On ne sait si la résistance qu'ils avoient trouvée de la part des Habitans de l'Isle de Mayorque, les fit craindre d'y échouer une troisième fois; mais il est certain que pour lors ils n'y firent aucun établissement.

Magon, homme d'esprit, de valeur, & d'une grande réputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les Isles Baléares, au nom de la République, & fit si bien par sa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui jusqu'alors se piquoient d'une férocité qui n'avoit presque rien d'humain. On dit que pendant le séjour qu'il y fit, il composa un Livre qui contenoit les choses les plus remarquables de ces Isles, & que ce fut sous lui que les Mayorquins apprirent à enter les arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à policer ces Peuples féroces, il apprit la funeste nouvelle de la sanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la Bétique & de la Lusitanie, ce qui l'obligea de se rendre en toute diligence en Espagne pour apporter un prompt remède à un si grand mal, &

ils

il y conduisit quelques Troupes Minorquines; mais soit par les fatigues de la Guerre, soit par le changement de Climat, il est constant qu'elles y perirent misérablement, sans y donner aucune marque de leur valeur. Ils furent plus heureux dans la suite, comme nous allons voir. ISLES BALEARES.

Les Carthaginois avoient quelques Places dans l'Isle de Sicile près du Promontoire Lilybien, au voisinage de Trapano, ce qui excitoit la jalousie des Agrigentins, qui ne pouvant souffrir que ces fiers Républicains dominassent dans leur Isle, résolurent de les exterminer à la prémière occasion qui se présenteroit. Elle ne tarda pas, car les Carthaginois étant allés faire leurs Sacrifices dans un Temple qu'il y avoit près de Minoa, dans un bois écarté, les Agrigentins les y surprirent au dépourvu, & les taillèrent en pièces.

Le Sénat de Carthage outré de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des Agrigentins, résolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet, il envoya en Sicile 2000 Africains, 2000 Espagnols & 500 Mayorquins, lesquels après s'être joints avec ceux qui s'étoient sauvés dans les bois, mirent les

ISLES BALEARES. Mayorquins à la tète de l'aîle droite, & fondirent sur les ennemis avec tant d'impétuosité, que sans leur donner le tems de se reconnoître, ils les taillèrent en pièces, & facilitèrent par cette victoire aux Carthaginois les moyens de se remettre en possession des Places qu'ils avoient perdues, & d'y rétablir leur domination.

Ils ne furent pas moins heureux quelque tems après contre Denis le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de Sarragosse, & qui s'étoit joint aux Agrigentins pour les aider à secouer le joug des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une sanglante Bataille qui se donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages sur leurs ennemis; mais dans la chaleur de la mêlée les Mayorquins animèrent si fort le parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant presque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remportèrent une pleine victoire: mais ils n'en jouïrent pas longtems: car une maladie contagieuse s'étant répandue

dans

dans leur armée, il ne resta aucun Soldat en vie: desorte qu'Himilcon Cipe, forcé de s'en retourner à Carthage, chargé de deuil au-lieu de Robes Triomphales, eut tant de douleur de voir les affaires de la République dans un état si déplorable, qu'il se donna la mort. ISLES BALEARES.

Cependant la République bien loin de perdre courage, résolut de faire sentir au Tyran Dénis, qu'il lui restoit encore assez de forces pour le défaire une seconde fois. Pour cet effet elle composa au plus vite une nombreuse armée, dans laquelle elle incorpora 300 Mayorquins, dont elle donna le Commandement à Hannon, lequel n'eut pas plutôt attaqué la Flotte de Dénis, qu'il la vainquit, après quoi il lui fut aisé de soumettre toute la Sicile à la domination des Carthaginois.

La Guerre de Sicile étant terminée, le Sénat de Carthage envoya Bostar dans les Isles Baléares en qualité de Gouverneur, lequel fonda la Ville de Pollença, selon quelques Historiens; mais d'autres prétendent que les Romains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les évènemens dont nous venons de parler, c'est-à-dire, vers l'an 476 de la Fon-

dation de Rome, & 276 avant la Naiſſance de J. C. Pyrrhus Roi d'Epire réſolut de ſe rendre maître de l'Iſle de Sicile, ce qui obligea les Carthaginois à y envoyer des Troupes pour s'oppoſer à un deſſein ſi funeſte aux intérêts de la République. Les commencemens furent aſſez heureux à Pyrrhus; mais à la fin ſuccombant ſous les efforts des Armes de Carthage, il fut entièrement défait, & réduit à ſortir honteuſement de la Sicile, ce qui donna lieu à l'Hiſtorien Juſtin de dire que le Roi d'Epire avoit perdu l'Empire de la Sicile auſſi vite qu'il l'avoit uſurpé. Dans la défaite de ce Prince les Mayorquins ſe ſignalèrent.

Par tant de victoires les Carthaginois ſe virent au comble du bonheur & de la gloire. Heureux! s'ils avoient pu ſe maintenir dans cet état de proſpérité; mais il étoit écrit dans le Livre des Deſtinées, qu'il devoit être alteré par les Romains, leſquels prirent occaſion de prendre les Armes contre la République de Carthage, ſous prétexte de favoriſer les Mamertins Habitans de la Campanie ou Terre de Labour, leſquels gémiſſoient ſous le poids de la cruauté de Hieron le Tyran. Pour cela

là ils envoyèrent contre lui le Consul Appius Claudius avec quelques Troupes. ISLES BALEARES.

Les succès de la Guerre furent fort différens au commencement en Sicile, puisque tantôt la fortune se déclaroit pour les Carthaginois, & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle se déclara tellement en faveur des prémiers, que dans une Bataille qui se donna, les Romains après avoir été vaincus, & avoir perdu 90 Vaisseaux, furent obligés de s'enfuir honteusement avec Cécilius Métellus leur Général.

La Flotte des Carthaginois comblée de gloire reprit le chemin de Carthage, & en passant voulut se rafraichir à Mayorque; mais ils furent bien étonnés de trouver les Habitans de cette Isle tellement indignés contre eux, que ne pouvant souffrir le nom de Carthage, bien loin de leur offrir des rafraîchissemens, parurent contre eux les armes à la main, en tuèrent plusieurs, & obligèrent les autres à se rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique.

On n'a jamais bien pu découvrir les raisons qu'eurent les Mayorquins pour se révolter contre les Carthaginois, a-

près

ISLES BALEARES. près avoir marqué tant d'attachement pour leurs intérêts, & avoir défendu leur gloire avec tant de zèle & de valeur.

Quelques Hiſtoriens prétendent que l'orgueil & l'inſolence des Gouverneurs des Places les porta à cet excès, lequel jetta le Sénat de Carthage dans un déplaiſir mortel; car en perdant ces Iſles, ils ſe voyoient fruſtrés d'un grand ſecours d'hommes & d'autres choſes néceſſaires pour l'exécution de ſes grandes entrépriſes: ſi bien qu'après une mûre délibération, il prit le parti d'y envoyer *Amilcar Barcas*, un de ſes plus fameux Généraux, pour tâcher de faire rentrer ces Inſulaires ſous la domination de la République. Ce Général trouva beaucoup de réſiſtance au commencement; mais il s'y prit avec tant d'adreſſe & de douceur, qu'il réduiſit l'obſtination de ces révoltés.

Quelque tems après Amilcar paſſant par Mayorque, en revenant de la Terre ferme d'Eſpagne, ſa femme accoucha dans une petite Iſle que Pline appelle Triquadra, d'un fils qui fut appellé Annibal, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le ſoulevement de Mayorque étant en-

entièrement appaisé, Amilcar eut or-dre du Sénat de passer promptement en Sicile, & d'y conduire 2000 Espagnols & 300 Mayorquins, ce qu'il éxécuta sans perdre de tems. Ayant rencontré près du Promontoire Lilybien l'Armée Romaine commandée par le Consul C. Luctacius, il se donna une bataille la plus sanglante qu'il y ait jamais eu, & après des efforts mémorables de part & d'autre, la victoire se déclara en faveur des Romains. Les Carthaginois y perdirent 110 Vaisseaux, savoir 50 de pris, & 60 coulés à fond.

ISLES BALEARES.

Amilcar se voyant hors d'état de pouvoir tenir plus longtems contre les Armes Romaines, prit le parti de ramasser toutes les Troupes de la République qui étoient en garnison dans les Places de Sicile & de prendre la route d'Afrique.

Après cette défaite les Romains attaquèrent si vigoureusement les Carthaginois en Espagne, qu'ils remportèrent sur eux de signalées victoires, ce qui les détermina à les harceler jusques dans les Isles Baléares sous les ordres de Scipion, lequel s'étant mis en mer avec une puissante Flotte, alla débar-

ISLES BALEARES.

barquer à l'Isle d'Yviça, dans l'espérance de s'en rendre le maître; mais il fut reçu des Habitans avec tant de valeur, que ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoi il se retira dans ses Vaisseaux, chargé de butin & de richesses, espérant de profiter de la prémière occasion favorable pour établir le pouvoir de la République Romaine dans ces Isles.

Dans la suite les Romains prirent si fort le dessus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en plusieurs rencontres, ils les affoiblirent si fort, qu'ils les obligèrent à surcharger de telle manière les Habitans des Isles Baléares, que ces Peuples se rangèrent sous les Etendarts de Rome par la médiation de Scipion, qui les reçut avec toutes les marques de distinction qu'ils pouvoient désirer.

Magon, Capitaine Général de l'Isle de Cadix, ayant été obligé d'abandonner son poste, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richesses qu'il put enlever, toucha en passant à l'Isle d'Yviça, où il fut bien reçu du Suffit, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, &

les

les vivres dont il avoit besoin. Avec ce secours il alla à Mayorque dans le dessein de reprendre cette Isle sur les Romains; mais il fut si rudement accueilli des Habitans, qu'à peine eut-il le tems de se rembarquer pour se rendre à Minorque, où ayant trouvé fort peu de résistance, il y débarqua; & après y avoir ramassé environ 2000 hommes, il les envoya à Carthage, ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Isle.

ISLES BALEARES.

Les Mayorquins s'étant délivrés de la domination des Carthaginois & des Romains, s'érigèrent en Pirates, pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Méditerranée, au grand préjudice des Romains & de leurs Confédérés, ce qui détermina le Sénat à réprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une grande Flotte commandée par Quintus Cécilius Métellus, qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne se rendissent aux prémiers coups qu'il leur porteroit, en quoi il se trompa; car ces Ecumeurs de mer ayant découvert ses Vaisseaux, & jugeant qu'ils pourroient faire une bon-

Isles Baleares. bonne prise, furent au-devant de lui, & déchargèrent sur les siens une si grande quantité de pierres, qu'ils en auroient été accablés, si Métellus n'eût eu la précaution de garnir ses Vaisseaux de grosses peaux.

Cependant après un Combat fort opiniâtre, les Romains prirent le dessus, & obligèrent les Mayorquins à prendre la fuite & à grimper sur des rochers escarpés, où Métellus les alla forcer, après quoi les Romains se mirent en devoir de fonder des Villes & des Places dans l'Isle, dont les principales furent, au rapport de Strabon, Palma & Pollença, dans lesquelles ils laissèrent 3000 Espagnols que Métellus avoit amenés de Terre-ferme.

Le Sénat fut si sensible à la Victoire que Métellus avoit remportée sur ces Insulaires, qu'il y a des Auteurs qui assûrent qu'il lui décerna un Triomphe, & lui donna le surnom de Baléarique. Ces mêmes Auteurs disent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de Tarragone, on voit une ancienne Inscription conçue en ces termes:

Q. C.

ISLES BALEARES.

Q. C. M. B. INS. BAL. O. & I. IMP. ROM. S. IN. PER.

C'est-à-dire, *Quintus Cécilius Métellus Baléarique conquit les Isles Baléares, & les mit pour toujours sous la domination de l'Empire Romain.*

Les Baléares étant ainsi assujettis à l'Empire des Romains, y restèrent tout le tems que la République fut en Paix, mais dès qu'elle se vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles, ils abandonnèrent son parti, & ne reconnurent son pouvoir jusqu'à ce que Cn. Pompée, fils du Grand Pompée, ayant été envoyé d'Afrique en Espagne par Scipion, pour soutenir les intérêts du Sénat Romain, se rendit maître de Mayorque & de Minorque par une composition amiable, & conquit Yviça par la force des armes.

Les Historiens ont gardé un si profond silence sur ce qui se passa dans les Isles Baléares après que Jule César eut triomphé de Pompée, & qu'il eut étouffé la voix du Sénat par la grande autorité qu'il usurpa sur lui, qu'il y auroit de la témérité en moi, si j'entréprenois d'en parler, si ce n'est que je

ISLES BALEARES. prisse le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit sans aucun fondement; ce qui me fait croire que ce grand Conquérant préféra d'autres conquêtes à celle de ces Isles; car enfin, s'il y eût établi sa domination, pourquoi Pline & Strabon, qui nous racontent d'une manière si bien circonstanciée, l'Ambassade que ces Peuples envoyèrent à Octave-Auguste, Successeur de Jule César, pour lui demander un secours capable de chasser les Lapins qui détruisoient leurs moissons & leurs fruits, ne nous disent-ils rien de ce qui se passa sous l'Empire de son Prédécesseur?

Une marque certaine que dès le commencement de l'Empire Romain ces Isles lui furent sujettes, c'est que dans les champs de Pollença & d'Alcudia, on trouve plusieurs Médailles des Empereurs, & Moralès assure qu'à Yviça, on voit cette Inscription:

IMP. CAES. M. AURELIO. CARO. PIO. FELICI. INVICTO. AUG. PONT. MAX. TRIB. POP. PP. COSS. II. PROCONS. ORDO. EBUSII. D. N. MER.

C'est

C'eſt-à-dire, *La Ville d'Tviça a érigé cette Statue à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguſte, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Père de la Patrie, deux fois Conſul & Proconſul. Elle la lui dédie comme à ſon Seigneur qui l'a bien meritée.* ISLES BALEARES.

On ne ſait pas au juſte juſqu'à quel tems les Empereurs Romains conſervèrent la poſſeſſion des Iſles Baléares. Quelques Hiſtoriens aſſûrent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426 ou 427. D'autres enfin veulent que Genſéric fut le prémier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur Valentinien, ce qui fait une différence de tems conſidérable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler ſincèrement, les uns ni les autres ne ſauroient établir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Vandales gouvernèrent ces Iſles pendant longtems, après lequel elles tombèrent ſous la domination des Mahométans d'Afrique l'année 798, ſelon le ſentiment de Zurita, ſous le Règne d'Ozmen fils d'Ab-

ISLES BALEARES. dérame, après la mort duquel, Aliatan son fils cadet, ayant fait mourir son frère aîné Omar, fut reconnu pour Souverain de toutes les Espagnes.

Ce Barbare, dans le dessein d'acroître sa réputation & son pouvoir, envoya une grosse Armée à Mayorque, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801 ; & ce fut pour lors que la Secte Mahométane fût indroduite dans ces Isles, mais heureusement elle n'y jetta pas de profondes racines ; car Dieu ayant suscité en ce tems là Charlemagne Roi de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Hérétiques & des ennemis du nom Chrétien, ce Prince envoya une armée considérable contre Aliatan, laquelle ayant rencontré celle des Infidèles sur la Côte de Sardaigne, la défit entièrement, coula à fond 11 de leurs Galères, & se rendit victorieusement aux Isles Baléares d'où elle chassa ces Barbares.

Après la mort de Charlemagne, la souveraineté de ces Isles appartint au Roi Bernard, fils de Pépin, lequel y laissa pour Gouverneur le Comte Armengol d'Ampurias, qui défit une Flotte considérable des Maures entre les

Isles

Isles de Corse & de Sardaigne, & procura la liberté à 500 Esclaves Chrétiens qu'ils faisoient gémir sous le poids de leurs chaînes. ISLES BALEARES.

On ne sait pas précisément en quel tems les Maures rentrèrent en possession des Isles Baléares. Peut-être fut-ce en 807, lorsqu'après être sortis de la Terre-ferme d'Espagne, ils firent des courses dans la Méditerranée. Ce qui est incontestable, au rapport de Daméto après Bléda, c'est qu'en 857 ils étoient maîtres de Mayorque, & qu'ils s'y rendirent si puissans, qu'en 986 ils se virent en état d'entréprendre la conquéte de la Catalogne, secourus par les Habitans de Lérida, de Tortose & de Tarragone.

Au bruit d'une telle entréprise, Don Borello Comte de Barcelone & d'Urgel, rassembla tant de troupes qu'il put pour s'opposer à l'invasion de ses Etats. Mais Dieu permit qu'ayant joint les ennemis près du Château de Moncada, dans la plaine de Matabous, il perdit la bataille dans laquelle plus de 500 Chevaliers Catalans périrent sous le glaive des Infidèles.

Cette disgrace ayant obligé le Comte à se retirer dans Barcelone avec ses

ISLES BA-LEARES. troupes, les Maures l'y suivirent, l'y assiegèrent, & le prémier de Juillet de l'année 986, ils se rendirent maîtres de la place après six jours de siège. Il n'est pas permis de dire les desordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des Infidèles contre des Chrétiens fut mis en usage.

Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouvèrent dans la Ville, ils allèrent fondre sur les autres endroits du voisinage, où ils laissèrent par tout des marques sanglantes de leur barbarie: surquoi il faut remarquer avec Daméto, que les Maures de Mayorque parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vu pressé si vivement dans Barcelone, en étoit déja sorti avant que les ennemis y entrassent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût resté. Dès qu'il se vit en liberté, il assembla les principaux Seigneurs de ses Etats; & après une mûre délibération, il fut résolu qu'il demanderoit du secours à Lothaire Roi de France, & au Pape Jean XVI, selon Palmérius, ou bien à Jean XVII, selon

ſelon Platine; mais voyant que ce ſecours tardoit trop longtems à venir, il ſe détermina de joindre environ 900 hommes de bonnes familles des montagnés de Catalogne, auxquels il accorda de grands Privilèges, les incorpora dans le peu de troupes qui lui reſtoient, & mit le ſiège devant Barcelone, qu'il preſſa avec tant de valeur qu'en moins d'un mois il s'en rendit le maître, après quoi il reprit ſur les Maures toutes les Places que ces Barbares avoient conquiſes.

ISLES BALEARES.

Les Catalans ne jouïrent pas longtems du fruit de la Victoire que leur Souverain avoit remportée ſur ſes ennemis. Au contraire on peut dire qu'elle leur devint plus fatale que la diſgrace qu'ils avoient eſſuiée quelque tems auparavant: car les Infidèles outrés de ſe voir chaſſés d'une Ville auſſi forte qu'étoit Barcelone, par un ſi petit nombre de troupes, réſolurent de récouvrer leur gloire à quelque prix que ce fût.

Pour cet effet ils appellèrent de nouveau à leur ſecours les Habitans de Lérida, de Tortoſe & de Fraga, & réaſſiègerent Barcelone avec tant de fureur, que le Comte voyant qu'il n'y avoit

voit pas moyen d'en empêcher la prise, prit la résolution de sortir de la Place à la tête de 500 hommes, & d'aller attaquer les Ennemis dans leur Camp; en quoi il fit paroître beaucoup plus de valeur que de prudence, car à peine en fut-il venu aux mains, que lui & tous ceux qui l'accompagnoient furent tués. Ce triste évènement enfla tellement le courage & l'insolence des Barbares, que pour inspirer plus de terreur aux Habitans de Barcelone, avec des machines de guerre, ils jettèrent la tête du Comte dans la Place.

En 1058, Hali Duc de Dénia & des Isles Baléares, tout Infidèle qu'il étoit, fit don à l'Eglise de Ste. Croix de Barcelone de toutes les Eglises du Royaume de Mayorque & du Duché de Dénia, pour être à perpetuité sujettes à la Juridiction de l'Evêque de Barcelone, voulant & entendant que tous les Clercs, Diacres & Prêtres de ces Eglises, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, lui fussent soumis; & ménaçant de la colère de Dieu ceux qui se rangeroient sous la Discipline de quelque autre Evêque.

Une telle donation faite par un Prince Infidèle, fit raisonner bien du monde;

de: les uns croyoient qu'il étoit déter- ISLES BALEARES.
miné à se faire Chrétien, les autres s'imaginoient que c'étoit un piège qu'il tendoit aux Catalans: mais les uns & les autres se trompèrent; car quoiqu'il fît toute sa vie profession ouverte de la Religion Mahométane, il ne retracta jamais la donation qu'il avoit faite, sans en tirer d'autre avantage que la gloire d'avoir considérablement augmenté le nombre des Diocésains de l'Evêque de Barcelone.

Armengol surnommé Gorp, étant mort, son fils appellé comme lui Armengol, voulant imiter la conduite de son père, qui par sa valeur avoit conquis sur les Maures la Ville de Balaguer, & dompté les ennemis de l'Eglise qui infestoient ses Etats, résolut de conquérir les Isles Baléares, mais ce généreux Prince trouva la mort, là où il espéroit de cueillir des Palmes; car s'étant présenté devant Mayorque avec un assez bon nombre de troupes, il y fut tué, aussi-bien qu'une bonne partie de ceux qui l'y avoient accompagné.

Un Auteur moderne a prétendu prouver qu'Armengol fut tué dans un païs qu'on appelloit Mayeruque & non

ISLES BALEARES. pas Mayorque; mais si on le pressoit de dire en quelle partie du Monde est située la Contrée qu'il appelle Mayeruca, il se trouveroit fort embarassé pour satisfaire à la curiosité de celui qui lui feroit cette question, puisqu'aucun Géographe ne s'est jamais avisé de la décrire; ainsi je crois qu'il est plus sûr de suivre l'opinion de Carbonel, de Catalan, & de Mariana, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Maures étoit devenu si formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement exposées aux insultes de leurs Flottes, & la Chrétienté souffroit considérablement par le nombre de Captifs qu'ils faisoient tous les jours; c'est ce qui obligea le Pape Paschal II, Toscan de nation, d'exciter les Pisans a entréprendre la conquête des Isles Baléares, afin de les purger de ces Barbares qui poursuivoient si cruellement le nom Chrétien.

Les sollicitations du Souverain Pontife furent si efficaces, qu'à peine se trouva-t-il un seul homme dans toute la République de Pise, qui ne s'empressât à prendre les armes pour con-

tribuer à cette glorieuse expédition; ce qui donna occasion aux Lucois d'aller saccager la Ville de Pise, tandis que ses Habitans étoient occupés contre les Maures. Mais les Florentins faisant l'office de bons voisins, s'opposèrent vigoureusement aux entréprises des Lucois, & les forcèrent à mettre bas les armes, & à se retirer, n'étant pas raisonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien, ils employassent les leurs à ravager leur païs. ISLES BALEARES.

Cependant les Pisans étant arrivés aux Côtes des Baléares, les assiegèrent vigoureusement; & pendant six mois que dura le siège, il n'est pas de maux auxquels ils ne se vissent exposés. Dans une bataille qu'ils livrèrent aux Infidèles, le Roi de Mayorque fut tué, & la Reine son Epouse & un fils qu'il avoit, furent faits prisonniers, & conduits à Pise, où le fils fut batisé dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville.

Les Pisans s'étant retirés chez eux comblés de gloire, marquèrent aux Florentins la reconnoissance qu'ils avoient du service qu'ils leur avoient rendu, prenant leur défense contre les

ISLES BALEARES. Lucois, par le préſent qu'ils leur firent de deux Colomnes de Porphire qu'ils avoient apportées des Iſles Baléares, leſquelles furent élevées devant l'Egliſe de S. Jean de Florence.

On voit encore à Piſe deux ſomptueuſes portes de Bronze qu'ils enlevèrent aux Maures, qu'on regardera toujours comme un monument éternel de la valeur & du zèle de ces Nobles Républicains, auſſi bien que l'Inſcription Latine qu'on lit dans l'Egliſe de Saint Victor de Marſeille, où un vent contraire les obligea de relâcher, en s'en retournant chez eux: En voici la teneur.

Verbi Incarnati de Virgine mille peractis
Annis poſt centum bis quatuor connumeratis,
Vincere Majoricas Chriſti famulis inimicas
Tentant Piſani Mahometi Regna profani.
Marte neci dantur multi, tamen his ſociantur
Angelicæ turbæ, Cœlique locantur in Urbe.
Terra deſtructa Claſſis redit æquore ducta.
Primùm ope divina ſimul & victrice carinâ.
O pia Victorum bonitas! defuncta ſuorum.
Corpora claſſe gerunt, Piſaſque reducere quærunt.
Sed ſimul adductus, ne turbet gaudia Luctus,
Cæſi pro Chiſto tumulo clauduntur in iſto.

Par

Par cette Inscription, que j'ai cru être obligé de rapporter toute entière pour rectifier l'époque de cet évènement mémorable que *Zurita* met en l'année 1117, on voit clairement qu'il arriva en 1108. ISLES BALEARES.

Quoique les armes de Pisans eussent été fatales aux Barbares, elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fussent encore en état de faire de nouvelles incursions sur les Côtes de Catalogne & de Provence; ce qui anima le courage du Comte Don Raymond Bérenger III, de ce nom, mari de Dulce fille de Gisbert Comte de Provence, lequel dans le dessein de venger la mort du Comte d'Urgel, & d'étendre l'Empire de la Religion Chrétienne, se détermina à aller attaquer l'Isle de Mayorque; & comme en ce tems-là les Pisans avoient de puissantes forces maritimes, comme il paroit par ce que nous venons de rapporter, il alla en personne à Pise, pour leur demander du secours, aussi-bien qu'aux Génois, desorte que ces deux Républiques étant confédérées avec lui, ils allèrent tous de concert attaquer les Mayorquins.

Ce Prince emmena avec lui le Comte

ISLES BALEARES. te d'Urgel, fils de celui qui avoit été tué peu de tems auparavant à Mayorque, le Comte de Cerdaigne, le Comte de Béfalu, & le Comte d'Ampurias.

Le Comte d'Urgel étoit accompagné d'Olivier de Termens, de Ponce de Ribelles, de Galcéran de Puiguert, de Ponce Duluge, de Guillaume de Sentiu, de Guillaume de Lentorn, & de plusieurs autres personnes de marque.

Le Comte de Cerdaigne avoit sous son commandement Pédro Galcéran de Pinos, Hugues de Mata Plana, Guillaume Durch, Bertrand de Llech, Bérenger Dager, Bernard de Casanet, & Pédro Daragall, avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Comte d'Ampurias avoit sous le sien, Dalmas Vicomte de Rocaberti, Jofré de Cruillas, Guillaume de Villa-Dénuls, Galcéran de Sarria, Alémani de Toxa, Bernard de Torrella, Simon de Vall-Gornéra, Guillaume de Crexell, avec plusieurs autres gens de distinction de son Comté.

Le Comte de Béfalu avoit à sa suite Hugues, Comte de Béfaymar, Bernard de Béfanta, Guillaume de Salas, Raymond de Puigperdiguer, Bernard de

de Torèlla, Guillaume de Sagara, Jean Canals, Pédro Alémani, Guillaume de Villa-nova, & autres Volontaires. ISLES BALEARES.

Outre cette Illuſtre Nobleſſe, qui reconnoiſſoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'Armée fut groſſie des Seigneurs qui ſuivent.

Gaſton de Moncada, Guillaume Sénéchal de Catalogne, Géraud Alémani, Guillaume de Cervéra, Guillaume Raymond de Cervellon, Bérenger d'Erril, Guillaume Caportella, Bernard de Centelles, Bérenger de Senmanat, Ponce de Réxadell, Raymond de Paguéra, Hugues de Roſans, Albert de Caſtelvi, Pédro de Lorda, Pédro de Limbeu, Barthélémi de Villafranca, Galcéran de Caldes, Guillaume de Plégamans, Raymond de Blanes, Galcéran de Cartalla, Pédro Dorius, Bernard de Sarria, Raymond d'Oſtalrich, Guillaume de Caſtelbel & Pédro de Caſtel-Bisbal.

Cette floriſſante Armée s'étant embarquée dans des Vaiſſeaux bien équipés, débarqua dans l'Iſle de Mayorque, où elle trouva une vigoureuſe réſiſtance au commencement de la part

ISLES BALEARES. des Habitans, dont les uns se fortifiérent dans des Châteaux, & d'autres grimpèrent sur le plus haut des Montagnes, espérant de lasser la constance des Chrétiens; mais ils furent frustrés dans leur espérance, car quoique le Siège de la Capitale fût fort long, fort sanglant, & qu'une bataille qui se donna fût quelque tems douteuse, les Infidèles furent forcés de se rendre. A la vérité les Catalans y perdirent quelques Seigneurs de grande distinction, & entr'autres le celèbre Don Raymond Evêque de Barcelone, qui avoit donné tant de marques de zèle pour la conquête de ces Isles.

Marinée Sicule, & Tomich, assurent qu'après que le Comte eut conquis l'Isle, il eut l'inestimable bonheur de conquerir tous les Habitans à la foi de Jésus-Christ.

Parmi ceux qui se signalèrent dans cette entréprise, Don Guillaume Sénéchal de Catalogne, & Raymond Dapifer, duquel descend l'illustre famille de Moncada, y acquirent une gloire immortelle.

Pendant que le Comte de Barcelone goutoit à longs traits les fruits de la gloire qu'il avoit acquise, par la prise de

de Maryorque, & d'une grande partie de l'Isle, il apprit que les Barbares mettoient à feu & à sang tous ses Etats, & qu'ils tenoient assiegée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plutôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de son Armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, sans différer un moment, la route de Catalogne pour réprimer l'audace de ces Barbares, sans pourtant abandonner le dessein de repasser à Mayorque, dès qu'il le pourroit, pour soumettre à son Empire ce qui restoit à conquerir de l'Isle. ISLES BALEARES.

En partant il confia aux Genois le commandement de ce qu'il avoit déja conquis; & pour serrer de plus en plus le nœud qui l'unissoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui sont une Croix de Saint George de gueules, avec permission de prendre le nom du même Saint dans les batailles.

Cela fait, il s'embarqua par un vent favorable, & prit terre entre l'embouchure de Lobrégat & de Castel de Fels, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Maures intimidés par le bruit de ses armes, levèrent promptement le siège de Barcelo-

ISLES BALEARES. lone. Le Comte les attaqua dans le tems qu'ils se retiroient de devant la Place, & les chargea avec tant de valeur, que les Historiens de ce tems-là, assurent que le Lobregat, renouvellant son ancien nom de Rubricato, vit ses eaux teintes du sang des Barbares.

Comme il n'est point de prospérité dans la vie qui ne soit mêlée de quelque amertume, celle dont jouïssoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée; car à peine se vit-il vainqueur des Maures, qu'il apprit que les Genois, en qui il avoit une entière confiance, avoient vendu la Ville de Mayorque aux Infidèles, ce qui l'irrita si fort, que Marinée Sicule assure qu'il ordonna à tous ses sujets de haïr & de détester pour jamais une Nation si perfide.

Ce fâcheux évènement l'obligea de repasser en toute diligence à Mayorque, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Maures se rendirent sans aucune resistance; desorte qu'il s'en retourna à Barcelone comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infidèles tenoient captifs depuis longtems. Le Pape Pas-

Paſchal, au nom de toute la Chrétienté, le remercia du bien qu'il avoit fait à l'Egliſe dans cette expédition. La Bulle de ce Souverain Pontiſe eſt dattée du 21 Juin 1116.

ISLES BALEARES.

Cependant les Iſles Baléares retombèrent quelque tems après au pouvoir des Barbares ; ce qui détermina Don Raymond Bérenger Comte de Barcelone & Prince d'Arragon à prendre les armes pour dompter cette vile canaille ; & comme il n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour cela, il fit une Ligue avec le Roi de Navarre, par la médiation d'Alfonſe Roi de Caſtille ſon Beau-frère, après quoi il mit une groſſe Armée ſur pied.

Parmi ceux qui s'y diſtinguèrent le plus, l'Hiſtoire fait mention d'Armengol de Caſtille, Comte d'Urgel, & fils du Comte Armengol, dit de Mayorque, du Sénéchal Don Guillaume, Raymond de Moncada, de Guillaume de Cervellon, de Gilbert de Centelles, de Raymond de Cabréra, Seigneur de Monclus, de Guillaume Folch, Vicomte de Cardona, de Guillaume d'Angléſola, de Ponce de Santa-Pau, de Guillaume de Claramonte, d'Hugues de Troye, de Galcéran de Pinos, de Pédro de

ISLES BALEARES. de Belloch, de Guillaume de Médiona, de Bernard de Tous, de François de Montbuy, de Pédro Raymond de Copons, de Guillaume Talmanca, de Bernard de Plégamans, de Bernard Desfar, de Bérenger de Senmanat, de Vidal de Blanes, de Pédro de Pelfols, de Bernard Dorius & de Jean de Pinéda.

En même tems, c'est-à-dire en 1147, l'Armée des Genois arriva à la Plage de Barcelone, pour s'incorporer avec celle du Comte, auxquels il promit de partager avec eux tout ce qu'ils prendroient sur les Maures : ce qui semble contredire ce qui a été dit de la perfidie de ces Républicains ; quoique dans le fonds il n'y ait pas une contradiction manifeste, parce que le Comte pouvoit bien leur avoir pardonné leur faute, & s'être raccommodé avec eux.

Quoiqu'il en soit, leurs forces communes se réunirent pour la conquête des Baléares ; mais à la fin, après tant de préparatifs, cette grande entréprise échoua, & le Comte tourna ses armes contre les places d'Alméria & de Tortose ; si bien que les Maures demeurérent tranquilles dans les Isles Baléares jus-

jusqu'en 1178, qu'il prit envie à Alfonse II, Roi d'Arragon, de les aller attaquer. ISLES BALEARES.

Pour faire réussir cette entréprise, un certain Capitaine de grande réputation, appellé le Comte Don Alfonse, lui offrit les Galères & la Flotte de Guillaume Roi de Sicile, à condition qu'il lui cedèroit la moitié des terres qui seroient prises sur les Infidèles.

Mais tous ces grands projets s'en allèrent en fumée, de même que ceux que forma Don Pédro son fils & son Successeur, lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III, faire alliance avec les Seigneuries de Pise & de Genes par le Ministère du Souverain Pontife. Mais son Voyage n'eut d'autre succès que de se faire couronner par le Pape, à condition que le Royaume d'Arragon releveroit du Saint Siège, source fatale de chagrins pour le Roi Don Pédro Petit-fils d'Alfonse. La gloire de porter le coup mortel aux Maures, & d'unir pour toujours le Royaume de Mayorque à la Couronne d'Arragon, étoit reservée à Don Jaime fils du Roi Don Pédro, comme nous allons voir.

Don Jaime, ou Jaques, fils de Don Pé-

ISLES BALEARES. Pédro Roi d'Arragon, dont nous venons de parler, & de Marie fille de Guillaume Seigneur de Montpellier, & de Matilde de Manuel Souveraine de Constantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naissance a quelque chose de si singulier, que je ne saurois passer outre sans en dire quelque chose.

Le Roi Don Pédro son Père, fâché de s'être marié avec une Princesse qui n'étoit pas fille de Roi, quoique par son rare mérite, elle fût digne d'occuper le prémier Thrône du Monde, l'avoit répudiée, & s'étoit livré honteusement aux charmes d'une Dame de Montpellier, dont il étoit passionnément amoureux. La Reine inconsolable de se voir abandonnée pour une Courtisane, souffroit impatiemment sa disgrace, espérant que Dieu toucheroit le cœur du Roi son Epoux.

Dans cette espérance, Zurita dit qu'un Grand d'Arragon, appellé Don Guillaume d'Alcala, trouva le moyen de faire voir sécretement le Roi & la Reine, & que de cette entrevue secrete, la Reine conçut le Prince Don Jaime dont elle accoucha à Montpel-

lier

lier dans la Maiſon d'un Seigneur de la Ville nommé Tornamire, le prémier Février de l'année 1208. ISLES BALEARES.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe il fit paroître une valeur intrépide, & un déſir extrême d'étendre l'Empire de Jéſus-Chriſt, en exterminant les Maures des Iſles Baléares. Dieu qui s'intéreſſoit dans les entréprifes de ce Prince, lui fournit une occaſion d'aller attaquer ces Barbares juſques dans leurs retranchemens, en permettant que deux Vaiſſeaux Catalans, ayant rencontré une Tartane & une Galère du Roi de Rétabohide, ou Bahibe ſelon quelques Auteurs, Roi de Mayorque, prirent la Tartane, & la Galère s'étant ſauvée à force de rames, alla porter au Roi Maure la nouvelle de cette priſe; ce qui l'irrita ſi fort, qu'il fit arrêter par repréſailles un Navire Barcelonois, qui quelque tems après parut ſur les Côtes Baléares, chargé de riches Marchandiſes. Peu de tems après, il fit prendre un autre Vaiſſeau Catalan qui paſſoit près d'Yviça en allant à Ceuta.

Les Barcelonois outrés de la perte de ces deux Navires, & de pluſieurs inſultes qu'ils éprouvoient tous les jours de

Isles Baleares. de la part des Mayorquins, en portèrent leurs plaintes au Roi; ce qui l'obligea d'envoyer un Ambassadeur au Roi Maure pour lui demander la restitution des deux Navires, & une réparation des mauvais traitemens que les Catalans avoient reçus de la part de ses Sujets. Mais à peine l'Ambassadeur eut-il exposé sa demande de la part du Roi son Maître, que le Mayorquin lui répondit arrogamment, *De quel Roi me parles-tu-là?* Surquoi l'Ambassadeur lui repliqua fièrement, *Du Roi d'Arragon appellé Don Jaime, fils de Don Pédro, qui dans la mémorable Bataille de las Navas de Tolosa, tailla en pièces une nombreuse Armée de votre Nation.* Une réponse si peu attendue, irrita si fort le Roi de Mayorque, que peu s'en fallut qu'il ne violât le Droit des Gens, en mettant la main sur l'Ambassadeur.

Desclot assûre que la cause de l'arrogance de ce Barbare, venoit de ce qu'un Genois qui trafiquoit en ce tems-là à Mayorque, ayant été interrogé par le Roi, si le pouvoir du Roi d'Arragon étoit fort grand, & si pour ne pas l'aigrir davantage il ne seroit pas à propos de lui rendre ses deux Navires, il

il lui répondit au nom de tous ſes Compatriotes, des Piſans & des Provençaux qui étoient dans l'Iſle de Mayorque, qu'il ne devoit pas craindre l'Arragonois, puiſqu'il n'avoit pas pu ſe rendre Maître du Château de Péniſcola, quoiqu'il fût fort petit. Mauvais conſeil que l'avarice du Genois fit éclore, & qui fut la cauſe fatale de l'entière ruine du Roi de Mayorque. ISLES BALEARES.

L'Ambaſſadeur étant de retour à Barcelone, rendit un compte fidèle de ſa négociation au Roi ſon Maître, ce qui le piqua ſi fort, qu'il réſolut de détrôner le Roi de Mayorque: & quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il jura ſolemnellement de ne pas abandonner ſon entrépriſe, qu'il n'eût ſaiſi ſon ennemi par la barbe.

Dans le tems qu'il forma ce deſſein, il tenoit ſa Cour à Barcelone, où étant un jour accompagné de Nuñez Sens, d'Hugues Comte d'Ampurias, de Guillaume de Moncada Vicomte de Béarn, de Raymond de Moncada, de Géraud de Cervellon, de Raymond Alémani, de Guillaume de Claramonte, de Bernard de Sainte Eugénie, & de la plus grande partie de la prémière Nobleſſe de ſes Etats, un des principaux Habi-

ISLES BALEARES. tans de la Ville, appellé Pédro Martel, l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de sa Cour. Etant à table dans un Salon dont la vue s'étendoit sur cette partie de la Méditerranée qui renferme les Isles Baléares, on se mit à en parler. Pédro Martel expérimenté dans la Navigation, & qui savoit mieux que tout autre, combien il importoit à toute la Chrétienté en général de conquérir ces Isles, parla au Roi de la sorte:

„ SIRE, Nous recevons tous les jours
„ de la part des Corsaires des Isles
„ Baléares, que nous appellons com-
„ munément *Mayorque* & *Minorque*,
„ des préjudices notables, non-seule-
„ ment en Mer, mais même sur Ter-
„ re, & dans nos propres maisons,
„ qu'ils ravagent par des courses fré-
„ quentes; desorte que le Commerce
„ florissant que nous faisions autrefois
„ avec les Nations Etrangères, est
„ presque entièrement interrompu.
„ Outre cela les autres Africains, en-
„ nemis capitaux du nom Chrétien, se
„ servent de ces Isles comme d'un
„ boulevart inexpugnable qui les met
„ à l'abri des coups que nous leur
„ pour-

„ pourrions porter, & leur facilitent ISLES BA-
„ les moyens de faire des incursions LEARES.
„ dans notre Païs. Quels avantages
„ ne retirerons-nous pas de ces Isles,
„ si nous nous en rendons les Maîtres?
„ Elles sont abondantes & fertiles en
„ huile, en vin, en bled, en fruits,
„ en troupeaux. La Mer qui les en-
„ vironne fournit d'excellens poissons.
„ Il y a de très bons Ports. La plus
„ grande, qui pour cette raison est
„ appellée *Mayorque*, est si heureuse-
„ ment partagée de tout ce qui peut
„ contribuer aux douceurs de la vie,
„ que dans les siècles passés, les Grecs,
„ les Carthaginois & les Romains em-
„ ployèrent toutes leurs forces pour
„ l'assujettir à leur Empire, & dans
„ des tems moins réculés, les Ayeuls
„ de Votre Majesté lui frayèrent le
„ chemin pour aller attaquer les Bar-
„ bares qui l'habitent, estimant qu'il
„ étoit impossible d'établir la tranqui-
„ lité dans leurs Etats, tandis que ces
„ Infidèles auroient la liberté de nous
„ venir harceler; desorte, SIRE, que
„ si vous entreprenez de les abbattre,
„ vous rendrez un grand service à
„ toute la Chrétienté en général, & à
„ notre Patrie en particulier.

ISLES BALEARES. Ce discours fut si efficace, que le Roi sans plus différer, convoqua toute la Noblesse de son Royaume à Barcelone à la fin de Décembre de l'année 1228, pour le suivre à la conquête de Mayorque; & après que tous les Prélats, les Grands & les Procureurs des Villes se furent assemblés, il leur parla en ces termes:

„ DIEU m'ayant fait la grace de
„ m'inspirer le dessein d'aller en
„ personne attaquer l'Isle de Mayor-
„ que, pour l'assujettir à la foi, & ré-
„ primer l'insolence des Barbares, qui
„ tant de fois se sont déclarés les en-
„ nemis de ma Couronne, & vous ont
„ fait souffrir tant de maux, je vous
„ exhorte au Nom du Seigneur dont
„ je défends la cause, & par le respect
„ & l'obéïssance que vous me devez,
„ de m'accorder trois choses. La pré-
„ mière, de m'aider de vos bons con-
„ seils. La seconde, d'éteindre le feu
„ de la division & de la discorde par-
„ mi vous, afin de laisser l'Etat tran-
„ quille, tandis que nous serons occu-
„ pés à conquérir les Terres d'autrui;
„ & la troisième, de faire tous vos
„ efforts pour me fournir des fonds
„ ca-

„ capables d'entretenir nos Armées, „ moyennant quoi, j'espère en la bon- „ té de Dieu que nous triompherons „ des Infidèles, & que nous rendrons „ notre Nation respectable à tout l'U- „ nivers.

ISLES BA-
LEARES.

Ce discours fut applaudi de toute l'Assemblée, comme si une voix céleste l'eût prononcé. Sur-tout le célèbre Asparge Archévêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de sa joie en voyant le Roi dans de si saintes dispositions, la fit éclater au dehors par ces mémorables paroles du vénerable vieillard Siméon, *Nunc dimittis servum tuum, Domine*, &c. Et passant des désirs aux effets, il offrit de fournir pour son contingent mille Marcs d'or, 500 charges de bled, 100 Cavaliers bien armés, & 100 Fantassins armés de Piques & d'Arbalêtes, entretenus & payés jusqu'à la conquête de l'Isle. Quelques Historiens assurent même, qu'il voulut aller en personne animer ses Troupes par sa présence; mais que le Roi l'en dispensa à cause de son grand âge, & qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbés soumis à sa Métropole, de suivre l'armée.

ISLES BALEARES. Don Bérenger de Palou, Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'Armée à la tête de 100 Cavaliers, de 1000 hommes de pied, payés & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galère. L'Evêque de Girone promit aussi d'y aller avec 30 Cavaliers & 300 Fantassins payés & entretenus. L'Abbé de Saint Féliu offrit d'aller avec 5 Cavaliers. Le Prévôt de Tarragone promit une Galère armée, 4 Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roi de l'accompagner avec 10 Cavaliers & 200 hommes de pied payés & entretenus.

Enfin tous les Abbés, Prieurs, Chanoines, Supérieurs de Communautés Religieuses & Prêtres Séculiers protestèrent non seulement de contribuer en tout ce qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes, mais même de prendre les Armes, & de ne les point mettre bas que les Maures ne fussent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30 Cavaliers & 20 Arbalêtriers bien montés.

Les Grands & les Barons d'Arragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zèle ni d'empressement que le

le Clergé. Le prémier qui prit la parole au nom de toute la Noblesse, fut Don Guillaume de Moncada Vicomte de Béarn. Ce grand homme après avoir remercié le Roi du service qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en général, & aux Peuples d'Arragon en particulier, lui représenta respectueusement qu'avant toutes choses il devoit établir une Paix universelle dans tous les Etats de son obéïssance, disant qu'il seroit inutile de porter la Guerre dans les Païs Etrangers, tandis que leurs Compatriotes se déchireroient par une Guerre intestine. ISLES BALEARES.

Après cela il lui offrit au nom de l'Assemblée, que pour l'entretien de l'Armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* pendant tout le tems de la Guerre, [C'est une Rédevance qui étoit due aux Rois d'Arragon lorsqu'ils montoient sur le Trône. Elle se payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'est delà que ce Tribut tiroit son nom de Bœuvage], offrant pour sa part de fournir 400 Cavaliers avec un corps d'Infanterie, plusieurs Gentilshommes de sa suite, de se mettre à leur tête, & de ne se point retirer

ISLES BALEARES. rer qu'après la conquête de l'Isle de Mayorque. Il finit son Discours, en suppliant le Roi de recompenser les services de ceux qui le serviroient dans cette grande entréprise, en leur distribuant les dépouilles des ennemis.

Don Nuño de Sanz Comte de Roussillon, de Conflans & de Cerdaigne, & Oncle du Roi, venant à réfléchir sur les difficultés d'une affaire si importante, & sur la grande jeunesse du Roi qui n'avoit atteint que sa vingtième année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit absolument déterminé de faire la Guerre aux Maures, de l'engager à lui confier le Commandement de ses Troupes, l'assurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de si bons Soldats, il le rendroit en peu de tems possesseur des Isles Baléares; ajoutant néanmoins que s'il persistoit à vouloir suivre sa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200 Cavaliers bien montés & bien armés, d'un nombre considérable de Gentilshommes & de plusieurs Fantassins, tous entretenus à ses dépens, lui promettant au surplus de lui faire payer le Droit de Bœuvage dans ses Etats de Roussillon, de Conflans & de Cerdaigne.

Le

Le Comte d'Ampurias aussi zèlé pour le bien de la Religion Chrétienne & pour la gloire de la Nation que tous les autres, offrit 80 Cavaliers, 210 Arbalétriers à cheval, & 1000 Fantassins entretenus, & sa personne pour les commander. ISLES BALEARES.

Raymond de Moncada promit de conduire 25 Cavaliers & plusieurs Fantassins, & de les entretenir tant que la Guerre dureroit. Raymond Bérenger d'Ager en offrit autant. Bernard de Sainte Eugénie de Torrella de Mongri donna 20 Cavaliers & plusieurs Fantassins Montagnards. En un mot tous les Barons d'Arragon & de Catalogne se signalèrent dans cette occasion; & afin que tous les Etats eussent part à la gloire d'abbattre l'orgueil des ennemis de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville toutes les Galères, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roi touché de l'empressement que faisoient paroître tous ses Sujets, leur en marqua sa reconnoissance, & leur promit solemnellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui seroit conquis sur les Maures, après quoi les E-

ISLES BALEARES. tats se séparèrent, & chacun alla se mettre en état de partir.

Quelque sainte & louable que fût cette expédition, plusieurs personnes entreprirent de l'interrompre, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que Jean Moine de Cluni, Cardinal de Sainte Sabine & Légat Apostolique auprès du Roi, favorisa le dessein de ceux qui s'y opposoient; & comme cet évènement a quelque chose d'assez singulier, je le rapporterai en peu de mots.

Le Roi étant allé de Barcelone à Calatayud pour conférer avec le Légat sur des affaires d'importance, le Maure Zeyt Abuzeyt petit-fils du Miramolin d'Afrique & Roi de Valence, s'y rendit pour demander du secours contre ses propres Sujets qui s'étoient révoltés contre lui, à cause que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embrasser la Religion Chrétienne.

Quelques Arragonois estimant que c'étoit une occasion favorable pour conquérir le Royaume de Valence, prièrent le Légat de persuader au Roi qu'il lui étoit infiniment plus important d'unir la Couronne de Valence à la

la sienne que celle de Mayorque, d'autant que la conquête de l'une étoit plus aisée que celle de l'autre à cause du voisinage; mais le Roi, ferme dans sa résolution, répondit qu'il avoit juré d'employer toutes ses forces contre le Roi de Mayorque, & qu'ainsi rien n'étoit capable de lui faire rompre son serment. Pour mieux convaincre le Légat que rien n'étoit capable de l'ébranler, il prit aussitôt un Cordon qu'il doubla en forme de Croix, & pria ce Prélat de le lui coudre sur l'épaule pour marque de la sainte expédition qu'il alloit entréprendre contre les Infidèles, selon l'ancienne coutume des Princes Chrétiens. ISLES BALEARES.

Le Légat voyant qu'il n'étoit pas possible de lui faire changer de dessein, bénit la Croix, & la lui posa sur l'épaule, après y avoir attaché diverses Indulgences. Don Bérenger de Palou Evêque de Barcelone, l'Archidiacre & le Sacristain de la Cathédrale, & quelques Grands & Chevaliers particuliers, prirent aussi la Croix à l'exemple du Roi.

Les Arragonois & les Habitans de Lérida voyant leurs espérances trompées, furent fort étonnés & réfusèrent

de ſuivre le Roi. Cependant ce Prince partit de Lérida & ſe rendit en Arragon pour aſſembler les Seigneurs & les Troupes qui le devoient ſuivre. L'Evêque de Barcelone alla à une de ſes Terres appellée Querol, où il trouva Guillaume-Raymond de Moncada, ſon parent, qui l'y attendoit en compagnie de pluſieurs Gentilshommes, leſquels à l'exemple du Roi reçurent la Croix des mains de ce Prélat. Delà il partit pour Barcelone, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il manda ſes parens & ſes amis qui lui avoient promis de le ſuivre, leſquels après s'être rendus à ſes ordres, le prièrent de leur faire donner la Croix.

Les Chevaux, les armes & autres préparatifs de Guerre étant prêts, il nomma les Chefs, qui furent Guillaume-Raymond de Moncada, Raymond de Solſona, Raymond de Taya ou de Montanxia ; ſelon Zurita, & Arnaud Deſvilar, tous gens d'élite. Le Comte Nuño de Sans nomma pour Capitaines & pour Camarades, Geoffroi de Rocaberti, Olivier de Termens, Raymond de Canet, Gilbert de Barbéra, Ponce de Vernet, Pierre-Arnaud de Monteſquiou & deux Seigneurs Caſtillans, des

noms

noms desquels les Historiens ne font pas mention. Guillaume de Moncada Vicomte de Béarn, nomma pour le commandement de ses Troupes Guillaume de Saint Martin, Guillaume de Cervellon, Raymond Alémani, Guillaume de Claramonte, Hugues de Mataplana, Guillaume de Saint Vincent, Raymond de Belloch, Bérenger de Centelles, Guillaume de Palafox, & Bernard de Sainte Eugenie, tous Catalans. ISLES BALEARES.

Le Roi étant arrivé à Tarragone le prémier de Mai avec toutes ses Troupes, ratifia solemnellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prélats & les Grands au sujet du partage de tout ce qui seroit conquis sur les Maures; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les armes, les vivres & autres munitions de Guerre par les soins de Raymond de Plégamans, la Flotte se mit en état de partir.

Cette Flotte étoit composée de 25 gros Vaisseaux, de 18 Tarides, de 12 Galères & de 100 Galiotes, faisant en tout 155 Bâtimens, sans compter ceux de transport. L'Armée étoit composée de 15000 hommes d'Infanterie & de

ISLES BALEARES. 1500 Cavaliers, sans parler des Volontaires Genois, Provençaux & d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roi & tous les Seigneurs de sa suite ayant entendu la Messe dans l'Eglise Cathédrale de Tarragone, communièrent par les mains de Don Bérenger de Palou Evêque de Barcelone; le reste de l'Armée entendit la Messe & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie sur le Port à ce dessein; après quoi le Roi ordonna qu'on tirât le coup de partance.

Le Vaisseau que montoit le Capitaine Nicolas Bonel, & sur lequel Don Guillaume de Moncada Vicomte de Béarn étoit embarqué, eut ordre de faire l'Avant-garde, & celui du Capitaine Carez de faire l'Arrière-garde, & les Galères côtoyoient les Vaisseaux. Une Galère de Montpellier qui fut destinée pour porter le Roi, partit la dernière, à cause que ce Monarque fut obligé de différer son départ pour faire embarquer sur de petits Bâtimens 1000 Volontaires qui arrivèrent dans le tems qu'on étoit prêt à partir.

On mit à la voile un Mécredi, prémier de Septembre de l'année 1229, de

de grand matin. La Flotte n'eut pas fait 20 milles, que tout à coup il s'éleva une si furieuse tempête, que les Pilotes voyant l'évidence du danger, firent tous leurs efforts pour obliger le Roi de regagner le Port de Tarragone, déclarant qu'il y auroit une témérité inexcusable de vouloir poursuivre le Voyage; mais bien loin de se rendre à leurs remontrances, il les traita de lâches, & leur ordonna de suivre leur route. Obligés d'obéïr à cet ordre absolu, ils disputèrent avec les vents jusqu'à deux heures après midi du jour suivant, que la Mer sembla vouloir se calmer; mais peu de tems après elle devint si furieuse, que les vagues passoient par dessus les Galères. Isles Baleares.

A la pointe du jour la tempête s'appaisa, & on découvrit l'Isle de Mayorque, ce qui détermina les Chefs à faire abbaisser un peu plus les Voiles, afin de n'être pas apperçus par les ennemis. A la faveur de cette bonace, on tâcha de gagner le Port de Pollença où il avoit été convenu qu'on débarqueroit; mais une seconde tempête plus violente que la première étant survenue, au lieu de prendre Port à Pollença, on

 fut

ISLES BALEARES. fut dans la néceſſité de gagner la Palméra.

Dès qu'on eut jetté l'ancre, le Roi tint conſeil de Guerre avec Don Nuño Sans, Don Raymond de Moncada, les Pilotes & les principaux Mariniers, pour déterminer l'endroit où le débarquement ſe feroit. Il fut réſolu que Don Nuño avec ſa Galère & Don Raymond côtoyeroient l'Iſle pour chercher un endroit propre à faire la deſcente; deſorte qu'après que ces deux Chefs eurent bien examiné toute la côte, ils jugèrent à propos de mouiller vis-à-vis de la Dragonéra près d'une petite Iſle, ou plutôt d'un grand rocher eſcarpé appellé Pantaléo, qui s'avançant dans la Mer fait une eſpèce d'Iſle qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 500 hommes.

Les Maures ayant vu jetter l'ancre, leur oppoſèrent auſſitôt un corps de Troupes compoſé de plus de 1000 hommes, leſquels dreſſèrent leurs Tentes à la vue de la Flotte. Un nommé Ali de la Paloméra Maître d'Hôtel du Roi Maure, étant paſſé à la nage du Camp de ſon Maître à l'Armée des Chrétiens, inſtruiſit le Roi de tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville de Mayor-

que,

que, & lui dit entre autres choses, qu'il y avoit 42000 combattans, savoir 5000 chevaux & le reste Infanterie. Le Roi le remercia de son zèle, & lui promit qu'il auroit soin de lui & de tous ceux qui lui appartenoient. ISLES BALEARES.

La nuit suivante on commença le débarquement avec tout le silence possible. Les Maures s'en étant apperçus, firent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta sur celle des Infidèles. Le prémier qui mit pied à terre, fut un Catalan appellé Bernard de Rieudemoya qui fut suivi par Bernard d'Argentona. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent signe aux autres de les suivre, pour aller investir un endroit appellé Santa Ponsa situé tout près de la Mer. Sept cens hommes commandés par Don Nuño Sans, par Don Raymond de Moncada, par Bernard de Sainte Eugénie, par Gilbert de Cruyllas & par 150 autres Chevaliers, suivirent avec intrépidité l'exemple des deux Catalans.

Don Raymond de Moncada impatient de signaler son zèle & son courage, s'avança en diligence pour reconnoître le Port, qu'il trouva défendu

ISLES BALEARES. par 5000 hommes d'Infanterie, & par 200 chevaux; mais sans s'étonner du nombre, il les attaqua brusquement, en étendit 1500 sur la place, & mit le reste en fuite.

Le Roi ayant appris ce qui se passoit, & voulant avoir part à cette prémière victoire, courut au galop au lieu du combat, accompagné seulement de 25 Seigneurs Arragonois, lesquels s'engagèrent si fort dans la mêlée, qu'il se trouva seul avec trois hommes. Dans ce tems-là vint à passer un Maure de bonne mine, à pied & bien armé. Le Roi le fit sommer de se rendre; mais il lui répondit fièrement en Arabe, Lemuley, Lemuley, ce qui veut dire en François, non, Seigneur, non, Seigneur.

Après une réponse si résolue, il mit sa Lance en arrêt, & voyant qu'un de ceux de sa suite, appellé Don Pédro Lobéra s'alloit jetter sur lui, il porta un coup de Lance si terrible à son cheval, qu'il le jetta par terre; ce qui surprit si fort le Roi & les deux autres, qu'ils investirent cet intrépide Maure, & le tuèrent sans qu'il fût possible de l'obliger à se rendre.

Le Roi satisfait du succès qu'avoient eu

ou ses Armes, alla rejoindre ses Troupes, qu'il trouva renforcées de 300 chevaux qui avoient débarqué au Port de la Porrassa; & un moment après il apprit par Don Ladron Gentilhomme Arragonois que le Roi de Mayorque étoit campé près de Portopi. Si ce Prince n'eût consulté que son courage, il le seroit allé attaquer sur le champ; mais après une mûre délibération sur ce qu'il y avoit à faire, Don Guillaume de Moncada, Don Nuño & plusieurs autres Seigneurs expérimentés dans l'Art militaire, furent d'avis d'attendre jusqu'au lendemain; desorte que le jour suivant, à la pointe du jour, toute l'Armée se disposa à donner bataille.

ISLES BALEARES.

L'empressement de tout le monde fut si grand, que 5000 hommes se débandèrent & allèrent droit à l'ennemi sans Chefs, ni sans ordre. Une démarche si opposée aux règles de la Guerre, donna tant d'inquiétude au Roi, qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Raymond de Moncada & le Comte d'Ampurias, avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les Armes sous leur commandement, s'avancèrent en toute di-

li-

ligence, & ayant rencontré les ennemis, ils les attaquèrent brusquement. Ces Barbares les reçurent avec une contenance très fière., & le succès de la bataille parut fort incertain.

Le Roi voyant l'action engagée, envoya aussitôt un Aide de Camp à Don Nuño pour lui dire de faire avancer l'Arrière-garde; ce qu'il différa, disant qu'il ne convenoit pas de laisser la personne du Roi exposée à un péril évident pour aller renforcer les autres, en quoi il fit mal, d'autant que les Maures étoient si supérieurs en nombre aux Chrétiens, qu'il fut impossible de les défaire; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que Don Guillaume & Don Raymond de Monçada, Hugues de Mataplana, Hugues Desfar & huit autres Seigneurs périrent en cette occasion.

Le Roi brulant d'impatience de signaler son courage contre le Roi de Mayorque, alla joindre Don Nuño. A quelque distance de l'endroit où étoit campé ce Général, on apperçut le Roi Maure à la tête d'une brillante Armée. Il portoit une Bannière rouge & blanche, au bout de laquelle on voyoit une tête d'homme. Dès que le

Roi

Roi d'Arragon l'eut apperçu, il voulut l'aller attaquer; mais Don Nuño, Don Pédro Pomar & Don Lope Ximénès de Luésia saisissant la bride de son cheval, l'arrêtèrent, & le supplièrent de ne pas mettre toute son Armée dans un péril manifeste par un excès de courage. ISLES BALEARES.

Cependant les Maures attaquèrent un corps de Troupes qu'ils mirent en fuite, plutôt par les hurlemens épouvantables qu'ils firent, que par la force des Armes; ce qui leur enfla tellement le cœur, qu'ils tournèrent leurs pas vers le Roi. Mais les Chefs de l'Armée Chrétienne ayant crié à haute voix, que c'étoit une honte de fuir devant ces Barbares, les fuiards reprirent courage, & mirent à leur tour les Maures en fuite.

En ce tems-là l'Etendart Royal arriva accompagné de cent Soldats, lesquels se joignirent au gros de l'Armée, après quoi on attaqua si vigoureusement les ennemis, que ne pouvant plus résister aux coups que les Chrétiens leur portoient, ils abandonnèrent le Champ de bataille. Leur Roi voyant une si grande déroute, voulut se re-

retirer secretement dans sa Capitale. Le Roi d'Arragon s'étant apperçu de son dessein, se mit en devoir de le suivre pour lui en empêcher l'entrée; mais Don Raymond Alémani lui répréſenta qu'il devoit faire faire alte à son Armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire si complette; à quoi le Roi répondit que ce qu'il vouloit faire étoit incomparablement plus utile & plus glorieux; desorte qu'il se mit à la poursuite de son ennemi, mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance, & qu'il fuioit à toute bride, il fut impossible au Roi de l'atteindre.

L'Evêque de Barcelone apporta alors au Roi la triste nouvelle de la mort des deux Moncada & de leurs camarades, dont le Roi parut sensiblement touché, & répandit des larmes sur la triste destinée de ces grands hommes.

L'Armée ayant pris la route de Portopi, campa dans une Plaine éloignée de deux milles de Mayorque, dont le Roi forma le Siége; & comme en ce tems-là cette Place étoit une des plus fortes qu'il y eût au monde, on convint

vint qu'avant toutes choses il falloit abbattre ses Tours & ses murailles avec des machines de Guerre. ISLES BALEARES.

Quelque soin que se donnât le Roi d'Arragon pour empêcher que celui de Mayorque ne rentrât dans la Place, il lui fut impossible d'y réussir. Ce Barbare s'étant retiré après sa déroute dans le plus épais de la Montagne, y ramassa jusqu'à huit mille fuiards, avec lesquels il prit les mésures nécessaires pour rentrer dans la Place. Pour en en venir plus aisément à bout, il marqua par un signal aux Assiegés qu'il étoit à une certaine distance, & que pour lui fraier une route aisée, il falloit inventer quelque stratagême pour tromper les Assiègeans.

Comme la nuit suivante fut extrêmement sombre, les Assiegés profitèrent de l'obscurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroissant sur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & poussèrent des cris si épouvantables, qu'on auroit dit que l'Enfer s'étoit déchaîné; ce qui causa une telle allarme aux Chrétiens, que craignant d'être assiegés dans leur Camp, ils tournèrent toutes leurs for-

ces

ISLES BALEARES. ces du côté où il croyoient qu'étoit tout le danger, ce qui facilita au Roi Maure le moyen d'entrer dans la Place par un autre endroit.

Malgré la consternation que cette surprise causa aux Chrétiens, ils ne laissèrent pas de pousser le Siège avec toute la vigueur possible. Mais dans le tems qu'ils y pensoient le moins, il leur survint un accident qui auroit entièrement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y eussent pas remedié sur le champ. Comme une Armée ne sauroit subsister sans eau, ils s'étoient postés près d'une fontaine abondante. Un Maure nommé *Infantilla*, ou selon quelques Historiens, *Fatilla*, jugeant qu'en leur ôtant ce secours, il les obligeroit à lever le Siège, sortit de la Place avec 500 Montagnards à pied, & 100 Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine.

Le Roi voyant le danger auquel le manquement d'eau alloit réduire son Armée, ordonna à Don Nuño de prendre 300 hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine son cours ordinaire. Les Maures voulurent s'y opposer; mais il les chargea si à propos, qu'il en demeura 500 sur la place, & la

la fontaine demeura au pouvoir des Chrétiens, lesquels retournèrent triomphans dans le Camp. ISLES BALEARES.

Le Roi ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & qu'on les jettât dans la Place avec des machines, ce qui fut éxécuté ponctuellement. Les Historiens assurent qu'on en jetta jusqu'à 412. Ce spectacle jetta les Maures dans une extrême consternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince Fatilla avoit été tué dans cette action.

Tant de pertes en si peu de tems abattirent tellement le courage des Maures, que pendant longtems ils n'ôsèrent faire aucune sortie. En même tems un des principaux Maures appellé Bénahabet qui habitoit les Montagnes, voyant que le parti de ses Compatriotes s'affoiblissoit de jour en jour, envoya un Exprès au Roi d'Arragon pour lui dire que lui, plusieurs de ses parens & la troisième partie de l'Isle le reconnoîtroient pour leur Souverain, & que dans peu de tems ils obligeroient le reste à faire la même chose.

ISLES BALEARES. L'arrivée du Député fit beaucoup de plaisir au Roi, qui communiqua la chose aux principaux de son Armée, qui furent tous d'avis qu'il devoit accepter la proposition du Maure, ce qu'il fit sans hésiter; & l'Exprès ayant représenté au Roi qu'il étoit nécessaire d'envoyer quelques Soldats à Bénahabet, ce Prince détacha vingt Cavaliers.

Le Maure ayant appris au retour de son Envoyé que sa proposition avoit été bien reçue, vint trouver le Roi accompagné de tous ses parens & amis, & lui fit un présent de froment, de chevreaux, de poules & de raisins; tout cela étoit chargé sur 20 Mulets. Lorsqu'il prit congé du Roi, il lui donna une nombreuse escorte & un Drapeau, afin qu'il pût se retirer en toute sureté.

Quelques jours après Bénahabet lui envoya un autre Exprès pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Isle s'étoient rangées sous son obéissance. Peu de tems après il retourna lui-même au Camp du Roi pour lui représenter, que puisque les Maures des Villes & des Villages s'étoient soumis à lui, il devoit nommer deux personnes de

de distinction pour les gouverner. Le choix tomba sur Bérenger Durfort Gentilhomme Catalan, & sur Jaques Sans, natif de Montpellier. ISLES BALEARES.

A mesure que le courage des Maures se ralentissoit, celui des Chrétiens augmentoit; desorte que ces Barbares étant hors d'état de soutenir leurs efforts, s'avisèrent d'un expédient le plus cruel qu'on sauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gémissoit depuis longtems sous le poids de l'esclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roi d'Arragon, les attachèrent tous nuds à des Croix qu'ils plantèrent sur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur, mais ils furent fort surpris de voir que ces illustres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de cesser leur attaque de ce côté-là, leur crièrent de toute leur force de la continuer, sans que la crainte de les tuer fût capable de les retenir, s'estimant heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat.

Cette intrépidité obligéa les Maures à les remettre aux fers, & ils cherchè-

ISLES BALEARES. rent d'autres ſtratagêmes pour éviter l'aſſaut. Mais tout ce qu'ils purent inventer pour ralentir la valeur des Aſſiegeans fut inutile, deſorte que le Roi de Mayorque, voyant ſa perte inévitable, fit dire à celui d'Arragon d'envoyer dans la place quelques perſonnes de confiance pour traiter d'un accommodement.

Don Nuño fut nommé pour cette négociation. A peine fut-on en pourparler, que le Roi Maure offrit de payer au Roi d'Arragon tous les frais de la Guerre depuis le jour qu'il s'étoit embarqué juſqu'à ce qu'il rentreroit dans ſes Etats; mais ſa propoſition fut rejettée, & il eut le mortel déplaiſir d'apprendre que le Roi d'Arragon avoit juré par ſa Couronne & par la foi de J. C. que quand on lui donneroit autant d'argent que le terrain qui étoit entre ſon Camp & la montagne en pourroit tenir, il ne le recevroit pas, & qu'il n'abandonneroit jamais ſon entrepriſe qu'on ne lui eût remis la Place à diſcrétion.

Le Maure étonné d'une réponſe ſi fière, demanda à conférer une ſeconde fois avec Don Nuño, lequel lui ayant demandé à quoi il ſe déterminoit, le

Mau-

Maure lui répondit qu'il ne favoit pas pourquoi le Roi son Maitre le vouloit détrôner, puisqu'il ne lui avoit fait aucune insulte, à quoi Don Nuño repliqua : „ Souvez-vous qu'après que „ vos Sujets eurent enlevé un Navi- „ re Catalan, chargé de riches mar- „ chandises, le Roi mon Maître vous „ envoya une Ambassade pour se plain- „ dre de cette hostilité, & que bien „ loin d'écouter favorablement son „ Ambassadeur, vous lui demandates „ arrogamment : Qui étoit ce Roi „ d'Arragon ? Ainsi ne vous flattez „ pas de pouvoir appaiser ce Monar- „ que si justement irrité par des offres „ d'or ni d'argent, n'y ayant que la „ reddition de la Place qui puisse sa- „ tisfaire pleinement sa juste vengean- „ ce. ISLES BALEARES.

Le Maure voyant qu'il étoit perdu sans ressource s'il ne se rendoit, offrit de payer à son ennemi cinq Besans par tête, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & lui remettre la Place, pourvu qu'il lui laissât tous les Navires nécessaires pour passer en Barbarie avec sa suite.

Le Roi n'eut pas plutôt écouté les propositions que le Maure lui faisoit fai-

faire, qu'il les communiqua à l'Evêque de Barcelone, afin qu'il lui donnât conseil sur le parti qu'il avoit à prendre, lequel lui repondit que quoiqu'il fût en état de se vanger d'une manière sanglante du Roi de Mayorque, il estimoit que ses offres ne devoient pas être rejettées, que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'Armée, qui savoient mieux que lui ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Surquoi le Roi addressant la parole au Comte de Roussillon, lui demanda son avis. Le Comte répondit, que comme Sa Majesté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquerir l'Isle de Mayorque, & soumettre ses Habitans à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'épargner beaucoup de fatigues qu'il y avoit à essuier avant la fin du siège, & de menager quantité de vies précieuses à l'Etat, en acceptant les propositions du Roi Maure.

Don Raymond Alémani, prenant la parole, dit au Roi, Seigneur: „ Puisque Dieu vous met en main l'occasion de vanger la mort de tant de personnes distinguées qui ont si généreusement pris la défense de votre

„ cau-

„ cause, vous ne devez pas la laisser ISLES BALEARES.
„ échapper. Car enfin, si vous ac-
„ cordez à ces Barbares de passer en
„ Afrique, qui vous répondra, qu'ai-
„ dés de leurs Compatriotes, ils ne
„ reviennent sur leurs pas avec des
„ forces supérieures aux vôtres pour
„ reconquerir l'Isle, & rendre par-là
„ le fruit de votre gloire inutile; de-
„ sorte, Seigneur, que mon avis est
„ que vous rejettiez toutes les offres
„ de ces ennemis de la Religion & de
„ votre Etat; & que vous continuiez
„ le siège avec plus de vigueur qu'au-
„ paravant.

A peine eût-il cessé de parler, que Don Guillaume Cervellon & Don Guillaume de Claramonte, haussant la voix, dirent: „ Nous vous supplions, Sei-
„ gneur, de vous souvenir de Don
„ Guillaume de Moncada, qui vous a
„ si bien servi, & dont le sang a été
„ répandu à la tête de votre Armée,
„ n'oubliez pas le zèle ardent qu'il a
„ fait paroître pour votre gloire, &
„ ne permettez pas que la vengeance
„ de sa mort soit arrêtée par un Traité
„ honteux: faites au contraire qu'elle
„ soit expiée par mille autres morts,
„ & que le trenchant des Epées de vos

„ bra-

ISLES BA-LEARES. „ braves Combattans soit teint du sang „ de vos ennemis.

Le reste de l'Armée ayant été de ce dernier avis, le Roi envoya dire au Roi Maure, qu'il ne devoit attendre aucun quartier, & en même tems il ordonna qu'on recommençât à battre la Place.

Les Assiegés voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de la part des Chrétiens, résolurent de vendre chèrement leur vie. Pour cet effet ils se mirent à lancer une grêle prodigieuse de fleches, de dards & de feux d'artifice sur ceux qui se présentèrent pour escalader les murailles, & à tirer dans le Camp quantité de pierres avec des Machines. Le Roi de Mayorque s'étant mis à la tête de ses Soldats, ranimoit leur courage par sa présence, & par sa valeur; & pour intimider davantage les Assiegeans, il fit jetter dans le quartier du Roi d'Arragon des têtes de Chrétiens, parmi lesquelles on en remarqua quelques-unes de Seigneurs distingués.

Le Roi voyant une si vigoureuse résistance, se tourna vers Don Nuño, & lui dit, „ Ne croyez-vous pas que „ les Grands voudroient à présent a-

„ voir

„ voir accepté les offres avantageuſes „ & honorables que les Maures nous „ faiſoient? " A ces paroles ils parurent ſe répentir d'avoir conſeillé au Roi de les refuſer; on dit même que quelques-uns furent d'avis de renouer la négociation.

ISLES BALEARES.

Le Roi jugeant qu'il ſeroit honteux pour lui de demander ce qu'il avoit refuſé ſi fièrement, ordonna aux Généraux de faire donner l'aſſaut & de ne point lâcher priſe que l'étendart d'Arragon ne fût planté au milieu de la Place.

Cette réſolution produiſit un tel effet ſur l'eſprit de toutes les Troupes, que d'un commun accord elles jurèrent ſolemnellement ſur les Saints Evangiles. 1. De faire monter ſur la breche les Drapeaux de tous les Capitaines, leſquels ſeroient ſuivis par les Chevaliers. 2. Que perſonne ne prendroit la fuite, quelque grand que fût le péril. 3. Que ſi quelqu'un venoit à être tué, on le laiſſeroit au même endroit ſans l'emporter, quoiqu'il fût Comte ou Chevalier. 4. Qu'aucun bleſſé ne pourroit ſe retirer dans ſa tente. 5. Que qui que ce pût être ne s'arrêteroit ni ne pleureroit en voyant un de ſes pa-

rens ou de ses camarades tué; mais qu'il feroit tout son possible pour le venger. 6. Que si quelqu'un fuioit on le perceroit, & meme on le tueroit comme un ennemi. 7. Que lorsqu'on seroit dans la Place, personne ne prendroit de logement qu'elle ne fût entièrement rendue. On dit même que le Roi voulut être le prémier à s'engager par serment à l'éxécution des sept articles qu'on vient de rapporter; mais qu'on l'en empêcha, en lui répréfentant qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de contracter un semblable engagement.

Dès que tout le monde eut prêté ce serment, on recommença à battre la Place plus vigoureusement qu'auparavant; desorte qu'après divers combats dont le succès fut incertain, les Assiègeans forcèrent les murailles & pénétrèrent jusqu'au milieu de la Ville.

Les Maures furent, à la vérité, étourdis d'un si funeste coup; mais résolus de périr en gens de cœur, ils ranimèrent toute leur valeur, & par les cris horribles qu'ils poussèrent, ils excitèrent dans l'ame des Habitans un si grand désir de conserver leur liberté;

que

que les femmes & les enfans même jettoient de dessus les toits des pierres, des feux & autres choses sur les Chrétiens. ISLES BALEARES.

On se battit pendant longtems de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté. On voyoit d'un côté le Roi d'Arragon l'épée à la main à la tête de ses Troupes faire des actions de valeur, dont l'histoire fournit peu d'exemples, & d'un autre côté le Roi de Mayorque, à la tête des siens, criant de toute sa force, Rodo, Rodo, qui veut dire, courage, soyez fermes, n'abandonnez point vos postes. Mais enfin malgré tous ces efforts, tout fut soumis à l'obéissance du Roi Don Jaïme le 31 Décembre 1229, & par cette conquête ce Monarque unit à la Couronne d'Arragon le Royaume de Mayorque.

L'ISLE DE MAYORQUE.

ON devroit écrire, MAÏORQUE, pour prononcer ce nom comme s'il y avoit *Mayorque* & approcher de la double *l* des Espagnols, qui écrivent *Mallorca*, & prononcent ces deux *ll*

MAYORQUE. comme nous faiſons dans *meilleur*, *mouiller*, *fille*, &c.

Cette Iſle que les Anciens ont connue ſous le nom de *Balearis Mayor* eſt diſtante de la Terre-ferme d'environ 150 milles.

Sa figure eſt quarrée, elle s'étend & ſe termine par quatre Caps ou Promontoires principaux qui regardent les quatre Parties du Monde, qui ſont les Promontoires de la Péra, de Groſſer, de Salinas & de Formentor. Le prémier eſt au Levant, le ſecond au Couchant, le troiſième au Midi & le quatrième au Septentrion.

Quant à ſon étendue générale, depuis Califiguéra, qui eſt vis-à-vis de Palma, Capitale de toute l'Iſle, juſqu'au Cap de Salinas, on compte 24 milles : delà en montant vers le Levant juſqu'au Cap de la Péra 38 Milles : de ce Cap juſqu'à celui de Formentor 22 Milles : de Formentor juſqu'au Cap de Greſſer, vis-à-vis de la Dragonéra 41 Milles, & du Cap de Groſſer en retournant juſqu'à Califiguéra 18 Milles ; deſorte qu'en la prenant depuis le Cap de la Péra juſqu'à celui de Groſſer, qui lui eſt diamétralement oppoſé, elle a 60 Milles de Longitu-

de,

de, & depuis le Cap de Salinas jusqu'à celui de Formentor 50 Milles de Latitude. MAYORQUE.

A la verité quelques Géographes modernes ne lui donnent pas tant d'étendue, mais ils se sont trompés en ce qu'ils ont pris les lieues de ce Païs-là pour des lieues communes d'Espagne, au-lieu qu'une lieue de Mayorque fait une lieue & demie de Castille & près de deux lieues de France.

L'Isle est divisée en deux parties, l'une qui consiste en montagnes élevées vers le Septentrion & vers le Couchant. Il y en a quelques-unes d'une si prodigieuse hauteur, que quand on est au sommet, bien souvent on voit l'air serain au-dessus de sa tête, & quand on porte la vue en bas on découvre d'épaisses nuées, & on entend des tonnères épouvantables. Quoique ce terrain soit si montueux & si escarpé, il est si fertile, que Daméto assure qu'en 1624 on y recueillit deux millions quatorze mille six cens quarante Carteaux (*).

L'autre partie est un terrain plain, coupé en terres labourables, en vignes, en

(*) Le Carteau pése 8. Liv. d'Huile.

MAYORQUE. en prés & en vergers. On voit en l'une & l'autre différentes Villes, Bourgades, Villages & Hameaux.

Toute l'Isle est environnée de fortes Tours, du haut desquelles à la faveur de certains fanaux, on peut découvrir les ennemis au loin. Il y a quantité de bons Ports, de Plages commodes & d'Anses pour se mettre à l'abri des tempêtes. L'air y est temperé & extrêmement sain, sans que les Habitans soient fort incommodés par les chaleurs de l'Eté, ni par les frimats de l'Hiver.

Il y a une abondance prodigieuse de froment, d'huile, de vin, de miel, de safran, de bétail gros & menu, de laine, de fromage, de poisson, de lapins, de lièvres, de perdrix, de cerfs, de volailles, de chevaux, de chiens de chasse, d'oiseaux de proie, parmi lesquels, au rapport de Pline, il y en a d'une espèce qui est d'un goût exquis. On n'y voit ni Lions, ni Ours, ni Loups, ni Renards, ni aucun autre animal féroce, ou nuisible.

On trouve beaucoup de Corail aux environs des Côtes. Il croît sur des rochers dans une eau fort profonde, & est produit par une certaine semence, qu'on

qu'on tire du bout de la branche, en la pressant dans certains mois de l'année. Pour le pêcher on attache deux chevrons en croix, on les couvre de chanvre tortillé tout à l'entour, & l'on y met une masse de plomb, pour les faire aller à fond. On pend cette machine à deux cordes attachées aux deux extrêmités d'une barque, & on la laisse aller au fond de l'eau le long des rochers, au gré du courant: quelques momens après on la retire avec violence, & l'on arrache le Corail, qui se trouve engagé dans le chanvre.

MAYORQUE.

Il n'y a pas de Rivières dans cette Isle, mais en recompense il y a quantité de bonnes fontaines, de puits & de citernes, pour arroser les champs par le moyen de certaines machines qu'on appelle Norias. Cependant il y a des années que la sécheresse endommage si fort les biens de la terre, que les Habitans sont obligés d'aller acheter du bled chez les Etrangers.

Les Mayorquins sont d'un corps robuste & d'un esprit délicat. Ils ont une disposition naturelle pour les Arts & pour les Sciences; & il en est sorti des hommes distingués & fameux dans tous les Emplois les plus difficiles. Ils

sont

MAYORQUE. sont aussi de très bons hommes de Mer, & résistent vigoureusement aux Corsaires de Barbarie qui les attaquent souvent.

Il y a dans cette Isle de très beaux Edifices, tant anciens que modernes, & sour-tout des Eglises d'une extrême magnificence. On y fait la plupart des Réales & doubles Réales qui ont cours dans le Monde.

Ses principales Places sont:

Mayorque, ou Palma,
Alcudia,
Arta,
Hingua,
Manacor,
Soller,
Pollencia.

La Ville de MAYORQUE.

LES Latins ont connu cette Ville sous le nom de PALMA, qui a été abandonné en faveur de celui de l'Isle même dont elle est la Capitale. Elle est située au Midi entre deux Promontoires ou Caps, dont l'un s'appelle Calafiguéra, & l'autre Cap Blanc. Le prémier regarde le Couchant, & le second

cond le Levant; ils sont éloignés l'un de l'autre de 15 Milles. MAYORQUE.

La Mer Baléarique baigne ses murailles, & forme un vaste Golfe entre ces deux Promontoires qui a 15 Milles de longueur. Elle renferme environ 10000 Habitans. Une partie est bâtie sur un terrain uni, & l'autre sur un terrain élevé: il y a 8 Portes. La Ville est entourée d'un fossé très profond, & bien fortifiée à la moderne. Les Maisons y sont grandes, bâties de pierre de taille, & l'architecture en est assez régulière. On y compte jusqu'à 22 Eglises, sans parler de quantité de Chapelles & d'Oratoires.

La Cathédrale a 586 pas de longueur & 272 de largeur. Elle a trois grandes voûtes, outre l'espace qu'occupent les Chapelles Collatérales, lesquelles sont soutenues par sept belles & fortes Colomnes. Elle est de belle maçonnerie. Le Chœur est presque au milieu, & on fait grand cas de son architecture. Toute l'Eglise est éclairée par diverses grandes croisées dont les vitrages méritent l'attention des Curieux par la diversité & la finesse de leurs couleurs. On y entre par trois superbes portes, au dessus d'une desquel-

MAYORQUE. les s'éleve un Clocher d'une structure admirable. Le Roi Don Jaime en est le Fondateur. Don Jaime II du nom, son fils, y est enterré. Les Eglises Paroissiales & celles des Couvens sont aussi très belles.

Il y a un Hopital Général où l'on entretient quantité de malades, d'enfans & autres personnes abandonnées, un autre où l'on a soin de la subsistance de plusieurs pauvres Vieillards qui sont hors d'état de gagner leur vie, un autre pour les Prêtres malades, un quatrième pour retirer les Orphélins, un cinquième pour les filles Orphélines, & enfin un sixième pour les Lépreux. Les deux derniers sont dans les Faux-bourgs.

Outre ces Hopitaux, il y a encore trois Maisons de Pieté, dans l'une desquelles on reçoit des filles de bonnes familles dont les pères sont pauvres, auxquelles on donne une éducation convenable à leur naissance, elles y restent jusqu'à ce qu'elles trouvent à s'établir. On reçoit dans la seconde des filles qui sont en danger de perdre leur virginité, & on les éleve dans tous les exercices de vertu jusqu'à ce qu'elles se marient, ou qu'elles entrent en

en Religion: on renferme dans le troi- MAYORQUE.
sième les femmes de mauvaise vie.

Le Palais Royal, dans lequel le Capitaine Général fait son séjour, est superbe, & défendu par de fortes Tours & de bons Fossés.

La Maison de la Contractation peut aller de pair avec les plus belles de l'Europe. C'est-là où se traitent les affaires du Commerce.

Les Rues sont larges, & les Places spacieuses, sur-tout celle qu'on appelle le Born. Elle est environnée d'Edifices superbes, & ornés de belles Galeries, dans lesquelles les gens de distinction se placent, lorsqu'il y a des Courses de Taureaux, des Tournois, ou autres spectacles.

Le Mole est vaste, toutes sortes de Vaisseaux y peuvent entrer sans danger de donner contre aucun banc de sable, ni écueil.

Il y a un Capitaine Général, lequel conjointement avec l'Audience Royale a le Gouvernement absolu de tout le Royaume, & juge en dernier Ressort par appellation de toutes les matières Militaires, Civiles & Ciminelles, sans qu'aucun Tribunal puisse prendre connoissance des Sentences qu'il prononce,

MAYORQUE.

ce, si ce n'est les Conseils Suprêmes, que les Rois Catholiques ont établis à Madrid pour la revision des Procès jugés dans les Juridictions des Provinces & Royaumes qui composent la Monarchie d'Espagne.

La Ville est gouvernée par six Jurats qu'on élit tous les ans trois jours avant la Pentecôte, l'un desquels doit être Gentilhomme : l'élection se fait dans le Grand Conseil en présence du Capitaine Général. Ils s'assemblent tous les jours dans la Maison de Ville pour y traiter des affaires qui regardent le bien public, la provision des denrées, les droits des privilèges, des franchises & autres choses qui concernent l'administration politique de tout le Royaume ; desorte que non seulement ils sont obligés d'avoir soin de la Police de la Ville, mais même de celle de toute l'Isle. Ils peuvent faire des Statuts & des Etablissemens du consentement du Roi ou du Capitaine Général, & pour cet effet ils sont en droit de convoquer le Conseil Général, lequel est composé de tous les Etats de l'Isle, c'est-à-dire des Gentilshommes, des Bourgeois, des Marchands, des Artisans & des Sindics des Villes. Les

jours

jours ſolemnels, ils ſont vêtus d'une longue Robe couleur de Pourpre, qu'on appelle *Gramalla.* Lorſqu'ils aſſiſtent à quelque fonction publique ils ſont précédés par deux Maſſiers vêtus d'une Tunique rouge & portant des Maſſes d'argent. MAYORQUE.

Le prémier Jurat eſt Gentilhomme, le ſecond & le troiſième ſont Bourgeois, le quatrième & le cinquième ſont Marchands, & le ſixième Artiſan.

La Juſtice ordinaire s'éxerce par un Bayle & un Viguier. La Juridiction du Bayle s'étend dans la Ville ſur toutes les Cauſes de Cenſives, & dans toute l'Iſle; il eſt Juge en ſeconde inſtance. Le Viguier connoît des deſordres publics, comme concubinages, vols, brigandages, & autres choſes qui troublent la tranquillité publique. Dans les matières civiles il eſt Juge en prémière inſtance des différends qui ſurviennent entre les Habitans de la Ville; mais ſa Juridiction ne s'étend pas au-delà des Fauxbourgs.

Cés deux Officiers n'éxercent leur emploi que pendant une année. Ils ont chacun un Aſſeſſeur que le Roi nomme.

Ou-

MAJORQUE. Outre les Jurats, il y a un Procureur Royal, un Chancelier, un Almotazen, deux Consuls défenseurs de la Marchandise, un Exécuteur, deux Clavarios, un Préfect de la Manse Pécuniaire, deux Morbéros, deux Administrateurs, un Céquiéro, un Maître de Gayéta & un Mayol, qui ont tous part au Gouvernement & à la Police de la Ville.

Le Procureur Royal connoît de ce qui appartient au Fisc, des Droits Royaux, & généralement de tout ce qui concerne le Domaine du Roi, dont il est le Juge ordinaire, aidé de l'Avocat Fiscal. Il connoît encore des Naufrages, des Droits Allodiaux, des Limites, des Dixmes & de plusieurs autres choses qui regardent les Revenus du Roi. Il a inspection sur tous les Officiers qui font la régie du Domaine. Il a des Lieutenans à Minorque & à Yviça & en plusieurs Villes qui lui doivent rendre compte de tout ce qu'ils font. Mais ce qui donne encore plus de relief à sa Charge, c'est qu'il commande dans tout le Royaume, lorsque le Capitaine Général meurt, ou qu'il est absent. Dans le Tribunal où il préside, il y a un Maître des Comptes, un Trésorier

ſorier Régent de la Treſorerie, un Aide du Maître des Comptes, un Procureur Fiſcal Domanial, pluſieurs Ecrivains & Officiers inférieurs. MAYORQUE.

Lorſqu'il y a conflit de Juridiction entre les Juges Eccléſiaſtiques & les Juges Séculiers, le Chancelier décide ſur la compétence.

L'Almotazen eſt, à proprement parler, ce qu'étoit anciennement l'Edile parmi les Romains. C'eſt un terme Arabe qui ſignifie Juge des Poids & des Meſures. En effet, c'eſt lui qui fait meſurer & peſer tout ce qui ſe vend en public, tant pour ce qui regarde les vivres, les denrées, que les marchandiſes. Il eſt chargé encore de faire nétoyer & entretenir les Rues & les Places publiques. En un mot, c'eſt un Juge de Police.

Les Conſuls & Défenſeurs de la Marchandiſe ont Juridiction ſur tout ce qui regarde les affaires maritimes, la Contractation, les Changes, les Marchandiſes, les Frets des Navires & autres choſes qui dépendent du Commerce. Ils jugent ſommairement ſans miniſtère d'Avocat ni de Procureur les Procès qui ſont portés par-devant eux. L'éxécution de leurs Sentences eſt prompte

MAYORQUE. te & rigoureuse. Ils n'ont d'autre Code pour l'instruction des Causes qui leur sont dévolues que le Livre du Consulat. Ils ont pour Assesseurs deux Prud-hommes qui opinent avec eux. Dans les affaires qui dépendent de la disposition du Droit commun, ou Municipal, ils décident suivant l'avis de deux Avocats. Ils tiennent leurs Audiences dans la Maison de la Contractation. Ils ont sous eux un Ecrivain & deux Massiers qui sont obligés d'assister à leurs Audiences, & de les accompagner dans les Actions publiques avec leurs Masses d'argent. Ils sont élus la veille de Saint Jean, en présence du Capitaine Général & des Jurats.

On peut appeller de leurs Sentences par devant un Magistrat qu'on appelle Juge d'Appellations, lequel est obligé, de même que les Consuls, de juger sommairement selon le stile du Livre de la Contractation, & on ne peut appeller de ses Sentences, si ce n'est à l'Audience Royale en cas de déni de Justice seulement.

L'Exécuteur connoît judiciairement de toutes les Causes qui regardent les revenus de la Ville, les impositions & autres choses qui en dépendent. Ses Sen-

Sentences sont sans appel, si ce n'est par devant lui seul en revision de Procès, & pour lors il est obligé d'appeller les Jurats pour décider conjointement avec lui. MAYORQUE.

Les Clavarios sont chargés du récouvrement des rentes de la Ville. Daméto prétend que l'emploi de ces deux Officiers est le même que celui de ceux que le Droit Romain appelle *Curatores Reipublicæ*, ou bien *Curatores Calendarii*. On les élit tous les ans au sort. L'un est pris de l'Etat Militaire, & l'autre de la Bourgeoisie. Le prémier doit être originaire de la Ville de Mayorque, & le second de quelque Ville de l'Isle.

Le Préfet de la Manse Nummaire, ou Pécuniaire est le Chef d'une Banque, où les Habitans de l'Isle mettent leur argent en dépôt avec droit de le retirer quand il leur plaît, sans qu'il leur en coute aucun frais ni intérèts. On élit tous les ans cet Officier, lequel doit être pris de l'Etat Militaire. Comme la sureté publique demande, que ceux qui déposent leur argent en cette Banque soient assurés de ne le pas perdre, on a soin de choisir un Préfet, qui soit solvable. Il a sous ses

MAYORQUE. ordres deux Payeurs, qu'on appelle Libros, & un Caissier.

Les Morbéros ou Magistrats de la Santé furent établis en 1475, à l'occasion d'une peste universelle dont le Royaume fut affligé. L'un d'eux doit être Gentilhomme, l'autre Bourgeois, & le troisième Marchand. Ils sont obligés d'empêcher, autant qu'il leur est possible, que la peste & les autres maladies contagieuses ne s'introduisent dans l'Isle. C'est pourquoi ils sont en droit de procéder contre les Bayles des lieux, lorsqu'ils ne les avertissent pas des maladies qui y règnent.

Dans les enchères publiques, on ne peut vendre ni linge, ni habits sans leur permission, laquelle ils ne doivent jamais donner sans avoir fait examiner par le Médecin de la Morberie, si ceux auxquels elles appartenoient sont morts de maladie contagieuse. Quand il arrive dans les Ports des Navires étrangers, ils ne peuvent être déchargés sans avoir obtenu une attestation des Morbéros, qui porte expressément que l'équipage est exempt de mal contagieux. Lorsque ces Navires viennent d'endroits suspects de peste & autres maux qui se communiquent aisément, les

les Morbéros leur font faire la quarantaine dans un Lazaret; & si après ce tems-là, ou un plus long, s'ils le jugent nécessaire, il reste de grands soupçons de contagion; ils font bruler la cargaison du Navire. Le Royaume paye un Médecin & un Chirurgien pour assister les Morbéros dans leurs visites & dans leurs informations. MAYORQUE.

Les Administrateurs sont ce qu'étoient du tems de la République Romaine les Préfets de l'Annone, c'est-à-dire qu'ils sont chargés du soin de faire venir des Païs étrangers la provision de bled nécessaire pour l'Isle, lorsque la récolte n'y est pas abondante, & de le faire distribuer à proportion des besoins d'un chacun.

Le Céquiéro est Préfet des eaux, c'est-à-dire, que c'est lui qui préside à la distribution d'eau, qui se fait tant pour la boisson des Habitans que pour l'arrosement des Champs, des Prés, des Enclos & des Jardins. Il peut condamner à des Amendes pécuniaires ceux qui violent les Loix établies pour la distribution des eaux; mais il faut qu'il appelle des Adjoints du Corps des Jardiniers, sans quoi ses Sentences ne seroient pas exécutées.

MAYORQUE. Cet Officier fut établi en 1356, par le Roi Don Pédro. Le mot de Céquiéro vient de Céquia, qui signifie Rigole pour conduire les eaux.

Le Maître de Gayéta a inspection sur les Esclaves Maures, lesquels il est en droit de châtier, lorsqu'ils commettent quelque faute notable. Comme à présent il y a fort peu d'Esclaves dans l'Isle, cet Emploi est presque sans éxercice.

Le Mayol a soin de prendre garde que les Enfans ne commettent pas de desordres dans les Rues, ni dans les Places publiques; Pour cet effet il est obligé de se promener dans la Ville avec un grand fouet à la main, pour châtier les Libertins & les Vagabons, qu'il rencontre en faisant ses Rondes.

Comme l'Isle de Mayorque est continuellement exposée aux incursions des Africains, le Royaume entretient 20 Compagnies d'Infanterie, 5 de Cavalerie & 2 de Canoniers, pour la défense de la Capitale, & 4 Régimens pour celle des Villes & des Forteresses de toute l'Isle; &, afin que ces Troupes soient en état de combattre lorsque l'occasion se présente, on leur fait faire l'éxercice souvent en Public, & on

on distribue des prix à ceux qui se distinguent dans le maniement des armes. MAYORQUE.

Parmi les Troupes qui sont destinées à défendre la Capitale, 12 Compagnies font la Garde & Sentinelle sur les Remparts & dans les Tours de la Ville; deux sont destinées pour s'opposer au débarquement des Ennemis, & pour poursuivre les Malfaiteurs; deux montent la Garde au Château de Belver, & à la Forteresse de St. Charles; une occupe le poste de Romani, & une autre celui de Greells.

La prémière Compagnie de Cavalerie, accompagne le Capitaine Général & les Juges de Cour, lorsqu'ils font leurs tournées dans l'Isle, & dans toutes les autres occasions, où leur assistance est nécessaire. Outre cela deux Cavaliers doivent se rendre aux postes de Romani & de Greells; &, pour justifier qu'ils ont rempli leur devoir, ils portent un bâton blanc au Corps de Garde, qu'ils remettent à l'Officier qui y commande, & en prennent un noir.

Il y a 4 Tercios, ou Bataillons pour la défense des Villes, des Ports, des Forteresses & des Tours de toute l'Isle, lesquels doivent toujours être prêts à

MAYORQUE. marcher lorsqu'ils sont commandés ; sans compter un Corps de Cavalerie, que les Villes & les Villages doivent fournir, lequel n'est pas règlé ; mais qu'on augmente & qu'on diminue à proportion du besoin qu'on en a.

Le Capitaine Général est le Juge ordinaire de toutes ces Troupes, assisté d'un Assesseur qu'il prend du Corps de la Milice.

Outre tout ce qu'on vient de voir, il y a encore un Tribunal de l'Inquisition & un Evêque, qui est Suffragant de Valence (*). Sa Cathédrale regarde la Mer, qui en est si proche que les Matelots peuvent entendre la Messe sans sortir de leurs Navires (†).

LLUCH-MAYOR. Après être sorti de Palma, en parcourant la Côte Orientale, on traverse un Païs sablonneux ; & après avoir rencontré diverses petites Anses, la Pointe de Rabasa, & l'Ecueil de la Galère, on arrive à Lluch-Mayor éloignée de 12 Milles de cette Capitale.

C'est une Ville assez jolie, laquelle peut

(*) Mr. Baudrand (Edit. de 1705 & de 1712) se trompe lorsqu'il dit que cet Evêque est Suffragant de Tarragone.

(†) Corn. *Dict.*

peut contenir environ 500 Maisons. LLUCH-
Son terroir est abondant en gros & MAYOR.
menu bétail, en froment, en légumes, en miel, & en safran. Il manque d'eau, ce qui nuit extrêmement aux semences.

La Côte sur laquelle elle est située commence par une grande Anse, qu'on appelle l'Anse du Povet, laquelle est gardée par deux Soldats de la Garnison de Palma. Delà on se rend au Cap du Faucon; &, après avoir passé les Cales des Mouches & de Saint Antoine, on arrive au Cap d'Enderrosal, où il y a une Tour gardée par des Soldats, que les Habitans de Mayorque payent.

Après avoir passé les Tours des Isletes, Cala-Figuéra & Rafalbeig, on rencontre le Cap de la Régana, & ensuite le Cap-Blanc, auprès duquel on voit une Tour, dont la Sentinelle est entretenue par les Habitans de Mayorque.

A quelque distance delà on trouve Cala-Bertrand, Anse fort étroite & longue d'environ 150 pas. Tout près de cette Anse, on voit celle qu'on appelle Calapi, laquelle peut bien contenir jusqu'à dix Galères, ayant au moins 400 pas de longueur. Elle est environ-

LLOCH-MAYOR. ronnée de rochers, c'eſt pourquoi il eſt très dangereux d'y aborder.

Tout près d'une eſpèce d'Etang, qui ſe dégorge dans cette Anſe, s'élève la Tour d'Eſtalella, où il y a 2 Sentinelles payées par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on découvre les feux d'avis du Port de Campos, & on avertit la Sentinelle du Cap-Blanc. Outre cela, on défend delà les Cales de Pallas, de Corralnau & d'Enderroſal.

A quelques lieues de Calapi, on voit la célèbre Montagne de Randa, où le fameux Raymond Lulle prit naiſſance. Cette Montagne* eſt environnée de quantité de Villages, mais ce qui la rend encore plus recommandable, c'eſt une ſuperbe Egliſe qu'on a bâtie ſur ſon ſommet avec un Collège, où l'on enſeigne la Grammaire.

A deux lieues de Randa s'élève une autre Montagne qu'on appelle Mont de Sion, à cauſe d'une Egliſe conſidérable qu'on y voit, avec un Collège où l'on enſeigne la Grammaire.

Après avoir côtoyé la Plage de la Rapita, laquelle eſt défendue par une Tour gardée par deux Sentinelles à la ſolde des Habitans de Mayorque, on arri-

arrive au Cap de las Covétas, tout près duquel eſt l'Anſe de Gavina, où l'on charge le Sel qu'on envoye hors de l'Iſle; & un peu plus loin ſe découvre le Port de Campos, défendu par une Tour dont les Sentinelles ſont entretenues par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on donne avis des découvertes qu'on fait aux Salines de l'Eſtalella & au Château de Cabréra.

A une lieue de Cap de las Covétas, on apperçoit le Promontoire des Salines, qu'on appelle ainſi à cauſe des Marais de Sel qu'il y a. Ce Promontoire eſt, comme il a été déja dit, un des quatre principaux de l'Iſle. Il eſt défendu par une Tour, où il y a toujours des Sentinelles pour donner avis de ce qui ſe paſſe aux environs.

L'ISLE DE CABRERA.

CETTE Iſle eſt ſituée vis-à-vis du Promontoire des Salines. Elle eſt ſéparée de l'Iſle de Mayorque par un Golfe qui a environ quatre lieues de large, & dont la traverſe eſt très dangereuſe, tant à cauſe des fréquentes bouraſques dont il eſt agité, que des Pyrateries des Africains. CABRERA.

 Elle

Cabrera.

Elle a pris ſon nom de la multitude de Chèvres qu'elle produit. Elle a environ cinq lieues de tour & deux de longueur. Son terrain eſt montueux & eſcarpé.

A préſent elle eſt entièrement inhabitée & inculte, ſans qu'il reſte de ſes anciennes habitations que quelques veſtiges de ſes anciens bâtimens. On y voit quelques Anſes, & un Port capable de contenir une groſſe Flotte.

Ce Port eſt à l'abri de toute ſorte de vents, à cauſe que ſon entrée eſt tournée vers l'Iſle de Mayorque qui le couvre. Il eſt défendu par un Château, dont les Jurats de Mayorque ſont obligés d'entretenir la Garniſon, & ont droit de nommer l'Alcayde, ou Châtelain. C'eſt-là où l'on éxile les Malfaiteurs du Royaume.

Près de ce Port on en voit un autre, qu'on appelle le Port de Gandulf, lequel a aſſez de capacité pour contenir cent Navires.

A quelque diſtance delà on trouve le Cap de Morobati; & après avoir paſſé une petite Iſle, ou pour mieux dire un Ecueil, on voit le Cap de Levant, près duquel ſe préſente le Port de l'Olla, vaſte & fort ſûr, près duquel

quel s'ouvrent les Cales du Borri, & un peu au dessous paroît l'Isle de las Bledes. Du côté du Midi se présentent la Cale du Codolar & l'Isle Impériale. De celui de Lebeche, on rencontre les Ecueils qu'on appelle Estells, & un peu plus loin le Port d'Anciola, à une lieue duquel est la Cale de Las Galéotas, capable de contenir jusqu'à cinquante Galères.

L'Isle Imperiale.

Cette Isle est de grande importance, c'est pourquoi dans les Siècles passés elle étoit très peuplée, & l'on trouve des Mémoires qui font voir qu'autrefois elle avoit son Evêque particulier. Il y a une carrière de très beau marbre. On voit à une lieue & demie de la Cale de Gandulf l'Isle de Los Conéjos. Mais c'est assez parler de cette Isle, revenons à celle de Mayorque.

Los Conejos.

Après avoir doublé le Promontoire des Salines, on trouve les Cales de Marmols, de Salmunia, de Llombars, de Santañy & de Figuéra, & on voit Porto-Pétro, comme qui diroit le Port de Pierre. Il est fort vaste & fort sûr. Anciennement il étoit fermé par une forte chaîne, dont on voit encore les marques. Tout près delà on a bâti un Fort pour la défense de cette Côte,

 dont

PORT DE COLOM. dont le Roi paye le Commandant, & le Royaume les Gardes.

En continuant de parcourir la Côte, on trouve les Cales de Longa, de Ferréra, de Mitiana, de Nau, un petit Port, qu'on appelle Portichol, & ensuite le Port de Colom, lequel est fort grand; mais il a si peu de fond, qu'il n'est propre que pour des Galères & des Barques. Il a à son entrée une Tour avec deux Sentinelles que la Ville de Mayorque paye. En tirant plus en avant, on voit les Cales de Murada, de Magranar, d'Estañol, & on arrive à la Pointe de Brossat, ou Brotat.

De cette Pointe, on va à celle del Lébrel, & un peu plus loin on trouve l'Anse de Canamel, le Cap de Massot, les Cales de Péréto, de Proensals, de Pédréra, de Hierony, & on arrive au Promontoire de Péra, défendu par un bon Fort.

Du Promontoire de Péra on va à Freu, delà à Cala-Torta, de Cala-Torta à Mitiana, de Mitiana à Cala-Marsot, & on arrive au Promontoire de Ferruig, défendu par une Tour.

Après avoir doublé le Promontoire de Ferruig, on découvre une grande

Plage

Plage qu'on appelle l'Estani del Bisbe, laquelle s'avance considérablement dans la terre, au bout de laquelle, du côté du Midi, se voit un grand Etang qu'on appelle Albufère, mot Arabe qui signifie Petite Mer. Il a 12000 pas de tour. Près de cet Etang la Mer fait un Golfe qu'on nomme Grac-Mayor, d'où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'Albufère.

En tirant vers le Nord, on découvre le Port d'Alcudia, une espèce d'Isle ou plutôt un Ecueil qu'on appelle l'Alcanada, la Cale de Minorque, & finalement la Pointe du Pinart. Mais avant que de passer outre, faisons la Description de la Ville d'Alcudia. ALCUDIA.

Lorsque le Roi d'Arragon conquit l'Isle de Mayorque, la Ville d'Alcudia n'étoit qu'un Hameau; mais dans la suite quantité de Peuples de divers autres Villages s'y étant allé établir, elle devint peu à peu une Ville assez considérable.

Elle est située près de la Mer, vis-à-vis de l'Isle de Minorque, entre deux grands Ports qu'on appelle Port Mayor & Port Minor. Elle est presque environnée de la Mer, qui en fait une espèce de Peninsule. On y comp-

ALCUDIA. te jusques à environ mille maisons.

Elle est défendue par deux Forts, par des murailles fort élevées & par de bons fossés. A cause du zèle que ses Habitans firent paroître en faveur de leur Souverain dans un soulevement populaire qui survint en 1521, l'Empereur Charles V les exempta de tous les impôts qui sont établis dans l'Isle, & accorda à la Ville le Titre de Cité.

POLLENÇA. A une lieue & demie d'Alcudia du côté du Nord, on découvre l'ancienne Ville de Pollença, Colonie de Citoyens Romains. Quelques Auteurs prétendent que sa prémière fondation fut faite en un endroit près d'Alcudia, & fondent leur opinion sur quantité de Médailles & de Statues de Marbre qu'on y trouve, parmi lesquelles celle du célèbre Capitaine Quintus Cécilius Métellus, surnommé le Baléare, mérite l'admiration des Antiquaires. Ils ajoutent que ses Habitans s'allèrent établir dans l'endroit où elle est présentement, pour éviter le danger où ils étoient de se voir submergés par les vagues de la Mer.

Malgré ces conjectures plusieurs bons Historiens soutiennent que ces Auteurs sont dans l'erreur, & croyent être

être mieux fondés qu'eux, en disant que Pollença fut bâtie en un endroit qu'on appelle Colonia, à cause qu'elle fut une Colonie des Romains. Cette opinion paroît d'autant plus probable, qu'outre l'allusion qu'ils font au nom de Colonia, on y voit encore des Aqueducs, par le moyen desquels on conduisoit l'eau de la vallée de Ternellas à cet endroit. POLLENÇA.

Quoiqu'il en soit, cette Ville conserve encore son ancien nom, & quelque reste de son antique grandeur, bien qu'elle n'enferme dans l'enceinte de ses murailles qu'environ 700 maisons. Ses Habitans se distinguent par la politesse de la Langue de tous ceux de l'Isle.

Son terroir est abondant en froment, en huile & en un vin exquis, qu'on appelle Montona. On y voit un Port assez grand, & couvert par la Pointe d'Albacux qui en est fort proche.

De la Pointe d'Albacux on va à l'Isle de Formentor; &, après avoir côtoyé les Cales de Mursa & de Gonçalvo, on arrive au Grand Promontoire, qui porte le nom de l'Isle, après quoi on trouve Calafiguéra & la petite Isle du Colomer, & ensuite Cala Bouquer

CALOBRA. & l'Anse de Saint Vincent, laquelle est défendue par un Château très fort, où le Roi tient un Commandant.

Enfin, en suivant cette Côte, on rencontre la Pointe de la Sal, la Tour de Bécar, la Cale de Castellas, & on arrive au Port de Calobra, qui est sans dispute le plus célèbre & le plus important de toute l'Isle, soit pour la facilité de son entrée, soit pour la beauté du Païs qui l'environne, & pour l'abondance d'eau de fontaine qu'on y trouve.

Près du Port de Calobra, la Mer fait une enfonçure dans la terre, reçoit quelques eaux qui coulent de divers endroits de l'Isle, & commence à s'hérisser de rochers escarpés qui la rendent presque inabordable, sur-tout en un endroit qu'on appelle le Promontoire de la Séca, lequel est défendu par une bonne Tour, où il y a deux Sentinelles. A quelque distance de ce Promontoire on voit Calaferréra, & ensuite l'Ecueil de Llampayes, lequel est devenu mémorable dans l'Histoire, à cause d'une descente qu'y fit une Escadre Turque en 1561, où les Infidèles furent entièrement défaits par les Habitans de l'Isle. Il y a un Port assez consi-

considérable défendu par deux Tours. FORADADA.
C'est là où Saint Raymond de Pennafort alla surgir.

En sortant du Port de Soller, on commence à suivre la côte de Daya, laquelle prend son origine d'une Cale qui porte le même nom de Daya, vis-à-vis de laquelle on voit les Tours de Luchalcarri, & ensuite on va à la Pointe du Single, tout près de laquelle est la petite Isle *Foradada*, laquelle n'a rien de remarquable, si ce n'est une montagne, au sommet de laquelle le Roi Don Jaime de Mayorque, fils de Don Jaime le Conquérant, fit bâtir un célèbre Collège pour enseigner aux Religieux de l'Ordre de Saint François la Langue Arabe, afin d'être mieux en état de convertir les Maures. On prétend que Raymond Lulle inspira à ce Prince le dessein de fonder ce Collège.

De la Pointe du Single, on va à celle de Buñota, où il y a une petite Anse, où les Pirates d'Afrique se cachent pour surprendre les Barques qui navigent vers cette côte; &, après avoir doublé le Cap de Caval Bernat, & passé la Cale Evangelique, on arrive au Cap de Grosser, au-delà duquel est le Port de Santelme, défendu par une bon-

PANTALEU. bonne Forteresse, où les Jurats de Mayorque entretiennent un Alcayde, ou Commandant, avec quelques soldats. Delà, on découvre l'ancienne *Paloméra* & la petite Isle du Pantaleu, lieu mémorable pour être celui où le Roi d'Arragon débarqua lorsqu'il alla à la conquête des Isles Baléares.

L'ISLE DRAGONERA.

DRAGONERA. VIS-A-VIS du Pantaleu, est située la Dragonera, Isle qui peut avoir environ mille pas de longueur, neuf cens de largeur, & cinq mille de tour. Elle est éloignée de 1200 pas de l'Isle de Mayorque.

On y voit une montagne qu'on appelle la Popia, au-dessus de laquelle on a fait construire une Forteresse, où un Alcayde, entretenu par les Jurats de Mayorque, commande. Au-dessus de cette Forteresse, du côté du Nord, on voit les Cales de Lebex, de Lladro & de Rigan: leur abord est très dangereux. C'est-là où les Corsaires d'Afrique se refugioient avant la construction de la Forteresse.

Tout le Territoire de l'Isle est inculte, & ne produit rien qu'une espè-
ce

ce d'oiseaux de proye qu'on appelle DRAGO- Espagnols, lesquels sont très bons à NERA. manger.

Le nom de cette Isle a donné lieu à quelques Auteurs de dire que c'étoit la Colubraire ou Ophieuse, dont les anciens Cosmographes ont tant parlé; mais c'est une opinion fausse que nous avons déja refutée. Pour moi, je crois avec l'Historien Marsilius, que ce nom lui fut donné à cause de sa figure qui ressemble à une espèce de serpent qui y croît, & qu'on appelle Sargantana en Langage Catalan.

Ces Serpens sont tellement propres à cette Isle & à celles qui lui sont adjacentes, que quand on en porte dans les autres, ils y meurent sur le champ. Tout près de la Dragonéra on voit quelques autres petites Isles, dont celle de Mijana est la principale. Revenons à l'Isle de Mayorque.

Après avoir passé le Pantaleu on trouve la petite Cale des Conils, ensuite la Pointe de Galindo, la Cale Blanca, le Cap de Falco, la Cale de Goz, celle de la Ballestéra, & on arrive au Port d'Andraig, lequel est fort vaste, mais fort découvert du côté du Ponant. Il est défendu par un Fort cons-

PEGUERA. construit dans une espèce de Peninsule tout près d'un Bourg appellé la Mola.

En sortant d'Andraig, on découvre deux ou trois petites Cales de peu de conséquence, & on se rend au Port d'Andrithel, lequel est fort spacieux & a beaucoup de fond. Il est défendu par une bonne Tour.

Sur la Côte de Calvia près d'Andrithel, on voit le Port de Péguéra qui est un des plus considérables de toute l'Isle, & ensuite on découvre une Cale à laquelle les prémiers Chrétiens qui y parurent, donnèrent le nom de Sainte Ponce à cause que toute l'Armée du Roi d'Arragon y débarqua.

Ce Port est défendu par une Tour qu'on appelle l'Atalaya de Malgrat. La Penna Roxa, ou Château Roux, l'Ecueil de Chivas & la Tour de Rafalbeig sont situés vis-à-vis de Sainte Ponce.

Cette Côte se termine par le Cap de la Figuéra, défendu par une Tour, & en côtoyant un vaste sein que la Mer forme tout près delà, on rencontre la Cale de Mortats, & les petites Isles de la Morrassa défendues par des Tours. Ensuite on découvre la Pointe de Mortubi,

tubi, entre laquelle & les petites Isles, dont on vient de parler, paroît la Cale Mayor, après quoi on aborde à Mayorque. MINORQUE.

Tels sont à peu près les Villes principales, les Ports, les Anses, les Caps, les Promontoires, les Pointes, & les diverses Cales qui sont sur les Côtes de l'Isle de Mayorque. A l'égard des Villes qui sont dans le cœur de l'Isle, elles sont de si peu de conséquence, que je ne trouve pas à propos d'en parler, estimant qu'il est plus utile de faire la Description des autres Isles qui composent le Royaume de Mayorque.

L'ISLE DE MINORQUE.

MINORQUE est la principale de toutes les Isles Baléares qui restent à décrire. Elle est nommée *Minorque*, & *Menorca* par les habitans, parce qu'elle est la moindre & la plus petite. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elle a toujours été regardée comme une partie de l'Espagne, & que ses habitans ainsi que ceux de Mayorque ont toujours été réputés Espagnols ; ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples,

MINORQUE. ples, qui sont soumis à la Couronne d'Espagne.

Cette Isle a porté autrefois le nom de NURA; mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pourquoi il lui fut donné. Elle est située vis-à-vis de la Partie Orientale de celle de Mayorque, de laquelle elle est éloignée de dix lieues. Elle a environ sept grandes lieues de longueur & un peu plus de deux de largeur.

Son Terrein est en partie montueux, & en partie plain. Quoique ses montagnes ne soient pas si élevées, ni si fertiles que celles de Mayorque, elle ne laisse pas de produire toutes les choses nécessaires à la vie humaine, si on en excepte l'huile qui y manque, à cause que l'Isle est fort exposée aux frimats du Nord. Son Climat, son Langage, ses Coutumes sont semblables à celles de Mayorque.

PORT-MAHON. Il y a un des plus beaux Ports de l'Univers qu'on appelle le *Port-Mahon*, nom qu'on lui a donné par allusion au fameux Capitaine Mahon, qui rendit tant de services signalés à la République de Carthage dont il étoit Sujet. Voici une bonne description de ce Port.

A

A la pointe du Sud de l'Isle de Minorque, il y a un Islet fort bas nommé LAIRE DE MAHON (*); il est éloigné de la pointe de Minorque d'une bonne portée de fusil. On peut passer à terre de cet Islet avec des Galères & des Barques, y ayant quatre brasses d'eau dans le plus étroit passage, dont on voit le fond fort aisément. De la pointe du Sud de l'Isle Minorque à celle du Nord-Est, nommée la pointe de la Garde, la route est Nord-Est quart de Nord environ six milles. Sur le haut de cette pointe il y a une Tour de garde qui est ronde, & qui est située sur une éminence. PORT-MAHON.

Environ à une bonne portée de fusil vers l'Ouest Sud-Ouest de cette pointe de la Garde, est l'entrée du Port-Mahon. Il est très bon, & ressemble à une rivière. Il n'a à son entrée qu'une demi-portée de fusil de largeur, & une lieue de longueur. Le Vent qui y donne à plein dans l'entrée est le Sud-Est quart de Sud. Du côté du Sud-Ouest de l'entrée, il y a une Citadelle sur le bord de la Mer, & quelques maisons auprès qu'il faut laisser sur la gau-

(*) *Michelot*. Port. de la Médit. p. 32.

PORT-MAHON. gauche en entrant, observant de passer à mi-Canal, à cause de quelques petits rochers qui sont des deux côtés. Il y a aussi dans le Port quelques petits Islets qu'on laisse sur la droite, avant qu'on soit arrivé devant la Ville de Mahon, qui est du côté du Sud-Ouest.

On mouille ordinairement devant la Ville, qui est éloignée d'environ trois quarts de lieue de l'entrée du Port. Il faut s'y amarrer à quatre; savoir deux fers à la proue par sept à huit brasses d'eau fond d'herbe vaseux, & deux amarres qu'on porte à terre, ayant la poupe de la Galère vers la Ville à une demi-longueur de Galère de terre, où l'on trouve cinq à six brasses d'eau. On fait de l'eau devant la Ville proche de la Mer.

La Latitude est de quarante dégrés deux Minutes. On peut aussi mouiller après avoir dépassé la Citadelle, qui est à l'entrée du Port; mais il faut s'affourcher à quatre, comme devant la Ville. On y peut aussi faire de l'eau dans le fond de quelques Calangues qui y sont. On peut passer tout autour des Isles qui sont dans le Port, si l'on en a besoin. Il en faut pourtant excepter le côté Nord-Nord-Est de celle qui est de-

devant la Ville, où il n'y a point de passage. PORT-MAHON.

On eſt tellement à l'abri de toutes ſortes de Vents dans ce Port qu'il y a un Proverbe qui dit: Que dans la Mer Méditerranée, Juin, Juillet, Aout & le Port-Mahon ſont la ſureté des Vaiſſeaux. Il avance une grande lieue & demi dans la terre, & renferme dans ſon ſein trois ou quatre petites Iſles.

A main droite du Port, on voit le fameux Chateau de Saint Philippe, lequel, ſelon Daméto, paſſe pour imprénable, tant à cauſe de ſa ſituation, que de la grande quantité d'Artillerie qu'il y a; cependant on remarqua dans la dernière Guerre, que cet Auteur donnoit dans l'hyperbole, en parlant de la ſorte, puiſque les Anglois s'en rendirent les Maîtres ſans faire de grands efforts. ST. PHILIPPE.

Plus avant dans la Terre, on voit la Ville qui donne le nom au Port, fondée par les Carthaginois. Elle n'eſt pas grande, mais elle eſt paſſablement riche à cauſe du commerce qui s'y fait.

CITADELLA.

CITADELLA.

CITADELLA ou *Ciudadéla* eſt la Capitale de l'Iſle de Minorque. Elle contient environ 600 maiſons, & eſt défendue par de fortes murailles & par pluſieurs Baſtions. On y remarque quelques édifices aſſez bien conſtruits, & qui méritent l'attention des curieux.

Le Gouverneur de l'Iſle y fait ſa réſidence, auſſi bien que ſon Aſſeſſeur & l'Avocat Fiſcal, avec l'Aſſiſtance deſquels il prend connoiſſance de toutes les affaires qui ſurviennent dans ſon Gouvernement, tant en matière Militaire, Civile, que Criminelle.

Pour ce qui regarde la Juridiction Eccléſiaſtique, l'Evêque de Mayorque y tient une Proviſeur. Anciennement il y avoit un Evêque particulier, comme il paroit par pluſieurs Actes authentiques. Il y a quelques Couvens de Religieux & une Egliſe aſſez remarquable par le nombre d'Eccléſiaſtiques qui la deſſervent, parmi leſquels il y en a un avec titre de Prevôt, lequel porte l'Aumuſſe comme s'il étoit Chanoine.

Il n'y a dans toute l'Isle que deux autres petites Villes qui sont Laor & Mercadal qui ne méritent pas qu'on y fasse attention. Dans la partie Orientale, on trouve un Port nommé Fornelli : il est au fond d'une jolie Baie, vers un Cap de même nom. YVIÇA.

L'ISLE D'YVICA.

YVIÇA, Isle de la Méditerranée, connue des Anciens sous le nom d'*Ebusus*. Elle est située entre le Royaume de Valence en Espagne, & l'Isle de Mayorque, à distance à peu près égale, c'est-à-dire, à environ quinze lieues. Le milieu de l'Isle est à 39. d. de Latitude, & sa partie Occidentale est sous le même Méridien que Tarragone. Dès le tems de Pomponius Méla (*) elle avoit une Ville de même nom qu'elle. *Il n'y a*, dit-il, *que le bled qu'elle ne produit pas abondamment elle est plus fertile en d'autres choses. Elle n'a aucun animal nuisible, & si on y en porte elle ne les souffre point : il n'en est pas de même de l'Isle Colubraria dont elle me fait souvenir, car comme cette dernière*

re

(*) L. 2. c. 7. *in fine*.

YVIÇA. *re eſt remplie de diverſes ſortes de Serpens qui la rendent inhabitable, cependant, ceux qui y deſcendent, ſont à couvert de tout danger dans une enceinte qu'ils forment avec de la terre de l'Iſle d'Iviça, parce que ces Serpens ſi âpres à s'élancer ſur ceux qu'ils rencontrent, prennent la fuite à la vue de cette terre qu'ils craignent comme un poiſon dont il n'ôſent approcher.*

C'eſt ce que Méla nous apprend de cette Iſle d'Iviça. Ces mots *elle eſt plus fertile en d'autres choſes*, peuvent être expliqués par ce paſſage de Diodore. *Elle eſt aſſez fertile; elle a un petit Canton propre au vignoble, & a des Oliviers ſauvages qui produiſent des Olives.*

Ajoutons y le témoignage de Pline qui dit que les Figues de cette Iſle ſont très groſſes & excellentes. On les faiſoit bouillir & ſecher, & on les envoyoit à Rome dans des caiſſes. Leur ſuc qui eſt comme du lait quand elles commencent à meurir, devient comme du miel en cuiſant. On les laiſſe vieillir à l'arbre, & il en dégoute une eſpèce de gomme, & elles ſe ſèchent. Les Figues ſèches étoient nommées *Caunæ* de la Ville de *Caunus* en Carie, d'où l'on en apportoit. C'eſt aſſez l'uſage

ſage dans toutes les Langues de donner aux fruits le nom des lieux qui les produiſent. C'eſt ainſi que nous appellons des Brignoles certaines prunes, & des Calvilles certaines pommes, parce que ces prunes ſe trouvent aux environs de Brignoles Ville de Provence, & ces Pommes au Village de Calville au Païs de Caux. C'eſt par rapport à ce nom de *Caunæ* que Stace (*) dit, dans ſes Saturnales. Yviça.

Et quas præcoquit Ebofea Caunas.

Faute d'avoir ſçu que *Caunæ* étoient des Figues ſèches : quelques-uns ont lu *Cannæ*, & ont cru que l'Iſle d'Iviça produiſoit autrefois des Cannes de Sucre. Louis Nugnès (*Nonnius*) a été de ce nombre. Cela donne occaſion au docte Bochart (†) de trouver une Etymologie Phénicienne du nom de cette Iſle. Il le dérive d'יבושה, *Iebuſo*, ou *Ibuſo*; & ce mot ſignifie *ſechées* en ſousentendant *des Figues*. Silius Italicus dit (‡):

Jam-

(*) L. 1. *Silva* 6.
(†) *Chanaan*. L. 1. c. 35.
(‡) L. 3. v. 362.

IVIÇA.

Jamque Ebusus Phœnissa movet, jamque,
Artabrus arma.

D'où l'on conclud que la Ville de cette Isle avoit été bâtie par les Phéniciens. Méla, comme on a vu, dit que l'Isle & la Ville portoient le même nom. Diodore dit: *il y a une Ville nommée* ERESUS, *Colonie des Carthaginois, accompagnée d'un Port commode. Les murs en sont assez grands, & il y a beaucoup de maisons bien bâties. Elle est habitée par un ramas de Barbares. La plupart des Phéniciens dont la Colonie y fut conduite cent quatre-vingt ans après la fondation de Carthage.* Cette Epoque tombe vers le règne de Romulus ou de Numa tout au plus tard.

Quelques-uns ont voulu changer dans Diodore le nom d'*Eresus* en *Ebusus*. Mais Bochart (*) s'y oppose par cette raison. Il ne doute point que l'Isle & la Ville n'eussent un nom Phénicien. Ce nom, poursuit-il, répondoit apparemment à celui de PITYUSA qui lui étoit commun avec l'Isle *Colubraria*; & comme elle étoit la plus grande des deux, elle est nommée PITYUSA par ex-

(*) Ibid.

excellence, par Tite-Live, Plutarque, Ptolémée, Dioſcoride & autres. Ce nom lui fut donné ἀπὸ πιτύων, à cauſe des Pins. Or les Hébreux comprenoient les Pins comme une eſpèce du genre d'Arbre qu'ils nommoient ארז, *Erez*, ainſi ce nom répond au Grec Pityuſa, & n'eſt pas une faute qu'il faille corriger dans l'Hiſtorien Grec qui a parlé fort juſte. Aſſez d'Auteurs ont parlé des Pins de cette Iſle.

L'Archévêque de Tarragone, qui eſt Seigneur d'Iviça, tire un bon parti des Salines (†). L'Iſle eſt plus longue que large, & eſt entourée d'écueils.

Preſque toute l'Iſle eſt pleine de montagnes. Du côté du Levant, entre le Port de la Formentéra & l'Etang ſont les petites Iſles Noire & de los Ahorcados. Vis-à-vis del Cargador on voit celle de la Eſponja, celle de los Ratones, outre deux qu'on appelle los Poros, celles de l'Ecueil Noir & de Bicxote. Plus avant dans la Mer on voit celles de los Dados, l'Ecueil Doré, celles de Batafogo, de los Conéjos & les Ecueils de Lidon. On voit encore vis-à-vis de Cala-Longa l'Iſle du Cap Lé-

(*) *Coronelli*, Iſolario, p. 506.

FORMENTERA. Lébrel, & tout près de Sainte Eulaye celle de la Pointe d'Arabi. On apperçoit encore celles del Canar & de Tagomago.

Vis-à-vis de la Terre-ferme s'élèvent celles qu'on appelle de las Hormigas, le Port de Balançar, avec une petite Isle du même nom. En tirant un peu plus vers le Ponant, on découvre encore les Isles de las Blédas, de la Conéjéra, del Borch, del Desspartar, de la Barquilla & le Cap Falcon.

L'ISLE DE FORMENTERA.

A une lieue d'Yviça, on voit l'Isle Formentéra dont il a été déja parlé. Elle est de la figure d'une lampe avec un Peçon au dessous. Anciennement elle étoit fort peuplée, & avoit son Evêque particulier; présentement elle est déserte à cause des descentes continuelles des Pirates d'Afrique. On n'y voit qu'une espèce d'Anes sauvages, incomparablement plus grands que les Anes ordinaires; mais ils sont absolument inutiles pour le Public, à cause qu'on ne les a jamais pu apprivoiser. L'on y voit quelques Ports & Anses.

Anses qui servent de retraite aux Corsaires d'Afrique. FORMENTERA.

Les Isles de Mayorque, Minorque & Yviça, rapportent suffisamment tout ce qui est nécessaire pour la vie, tellement qu'à cet égard leurs habitans peuvent se passer de tous leurs voisins. Ils recueillent en abondance du vin, du grain, & toutes sortes de fruits : le bois, l'huile, & le sel n'y manquent pas. Les paturages, qui sont fort bons, servent à nourrir des troupeaux de brebis, de la laine desquelles on fait des draps que l'on transporte en Italie.

Les Lapins y sont en grand nombre, de même qu'ils l'étoient dans l'Antiquité, & ils ne réduisent pas les habitans à l'impuissance de se défendre, cependant ils ne laissent pas de faire quelquefois bien du mal aux fruits de la terre.

Les anciens habitans de ces Isles étoient tout sauvages lorsqu'ils furent connus des Grecs, allant à demi-nuds, n'ayant pour tout habillement qu'une peau de quelque animal grossièrement aprêtée, dont ils se couvroient. Ils s'éxerçoient particulièrement à la fronde, à quoi ils étoient fort habiles.

Les Romains avoient deux Colonies

LA CATALOGNE. de Citoyens de Rome dans l'Isle de Majorque, Palma & Pollentia; ils y en fondèrent deux de Citoyens Latins, *Cinium* & *Cunici*; & les naturels avoient une Ville à part, nommée *Bochri.* Dans l'Isle de Minorque, les Carthaginois fondèrent deux Villes, Jammona au Couchant, & Magon, aujourdhui Mahon, au Sud-Est.

Dans ces derniers tems les habitans de ces Isles sont plus de la moitié Espagnols, assez industrieux, actifs & grands pirates.

LA CATALOGNE.

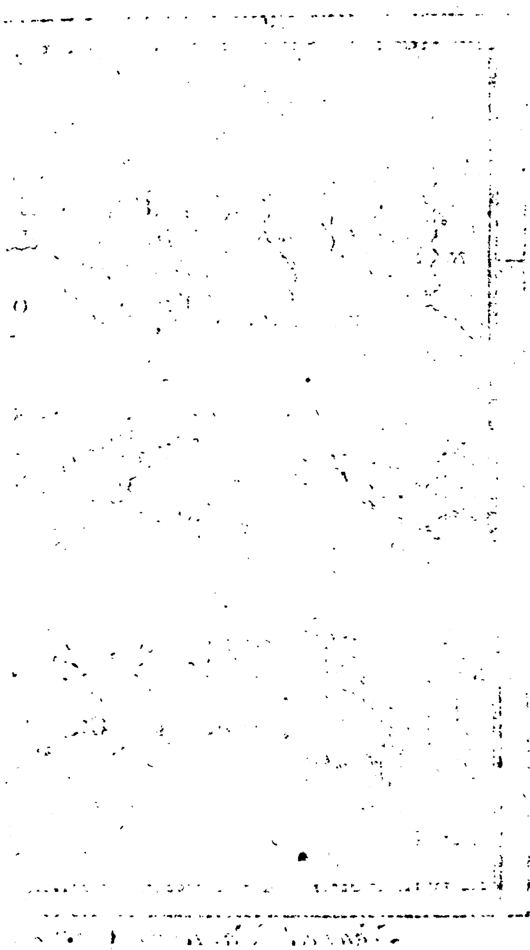
POUR achever le tour de la Monarchie d'Espagne, il nous reste à voir les trois Provinces, qui sont au Nord-Est, le long des Pyrénées, faisant face à la France.

La plus Orientale des trois est la Catalogne, qui est bornée au Nord par les Pyrénées, qui la séparent des terres de la France; au Levant & au Midi par la Mer Méditerranée, & au Couchant par un coin du Royaume de Valence & par l'Arragon.

Cette Province étoit beaucoup plus grande autrefois, qu'elle ne l'est aujour-



Nov Chemins, etc.



jourdhui; de tems en tems elle a été écornée, de quelques pièces par les François: les Comtés de Rouſſillon & de Conflans en ont été détachés, & cedés à la France par la paix des Pyrénées, avec un bon morceau de la Cerdagne. LA CATALOGNE.

Le Comté de Foix, qui étoit auſſi compris dans la Catalogne, en a été détaché, & mis ſous la dépendance des François, il y a déja longtems. Cependant elle ne laiſſe pas d'être l'une des plus grandes Provinces du Royaume, ayant environ 70 lieues de longueur du Couchant au Levant, cinquante dans ſa plus grande largeur du Nord au Sud, 80 de côtes ſur la Méditerranée, & près de 260 de tour. Elle comprend un Archévêché, ſavoir celui de Tarragone, ſept Evêchés, ceux de Barcelone, de Gironne, d'Urgel, de Vic, de Lérida, de Tortoſe, & de Solſona; vingt-huit grandes Abbayes des Ordres des Bénédictins & de Citeaux: une Principauté, ſavoir celle de Tarragone: deux Duchés, ceux de Mont-blanc, & de Cardone: cinq Marquiſats, Lérida, Tortoſe, Pallaréſa, Camaraſa, & Aitona: dix-ſept Comtés, Barcelone, Gironne, Urgel, Cer-

LA CATALOGNE. dagne, Bisoldu, Ampurias, Vic, Manrésa, Pradas, Palamos, Pédralata, S. Colomba de Quéralto, S. Colomba de Scintillas, Savallano, Valléfogana, Guimérano, & Montéagudo: quatorze Vicomtés, Barcelone, Gironne, Cabréra, Bassi, Rocabertino, Canéto, Isola, Castelbono, Erilio, Querforato, Villamuro, Scornalbone, Agéra, & Jocho, & grand nombre de Baronies; Monté-Cadéna, dont le Baron étoit autrefois Sénéchal de toute la Catalogne; Pinos, Carvilione, Erilio, Cervéra, Mataplana, & plusieurs autres.

Quelques Géographes la divisent en Vieille & Nouvelle. La Vieille est celle qui s'étend dès les Pyrénées, & le long de la rivière de Llobrégat, jusqu'à la Mer à l'Orient: & la Nouvelle, celle qui s'étend à l'Occident dès la même rivière jusqu'aux Royaumes de Valence & d'Arragon. Mais cette division est de peu d'usage: il vaut mieux remarquer, que cette Province est partagée en quinze Juridictions, ou Viguéries comme on les appelle.

Le long des côtes il y a celles de Tortose, de Monblanc, de Tarragone, de Villa-Franca de Panadés, de Barcelone, & de Gironne, sous laquelle

le est compris l'Ampurdan, que les Gazetiers appellent mal-à-propos le Lampourdan: le long des Pyrénées, il y a les Vigueries de Camprédon, & de Puicerda, & le Comté de Cerdagne: au Couchant le long des frontières de l'Arragon, les Vigueries de Balaguer, & de Lérida: & au milieu du Païs, de l'Occident à l'Orient, celles d'Agramont, de Tarréga, de Cervéra, de Manrésa & de Vic. LA CATALOGNE.

La Catalogne est le Païs des anciens Lalétains, Castellains, Indigètes, Ilergètes, Ilercaons, Cérétains & Ansétains, & n'avoit point alors de nom différent de ceux des peuples qui l'habitoient.

Le nom de Catalogne est tout moderne, & l'on n'en sait pas encore bien l'origine. Quelques-uns le font venir des anciens Castellains, dont on trouve le nom dans Ptolomée, qui habitoient aux environs de Vic & de Cardone: d'autres, des Goths & des Alains, ou des Cattes & des Alains, comme si des noms de ces deux peuples joints ensemble, elle avoit été appellée Gothalania ou Cattalania. Il y en a qui le dérivent d'Otger Cathalo, qui fut envoyé par Charles-Martel,

La Catalogne. pour arracher l'Espagne d'entre les mains des Maures. Le second sentiment est le plus vraisemblable, & je vois qu'il est le plus généralement reçu parmi les Auteurs Espagnols.

Cette belle Province est arrosée par un très grand nombre de rivières: il y en a qui se jettent immédiatement dans la Mer: il y en a qui, sans faire un si long chemin, perdent leur nom & leurs eaux dans quelque autre rivière. Celles du prémier ordre sont, au Midi, outre l'Ebre qui en arrose un petit coin, le Francoli qui se jette dans la Mer près de Tarragone; le Llobregat, anciennement Rubricatus, qui prend sa source dans le Mont Pendis, coule tout droit du Nord au Sud, sous douze ou quinze ponts, & se dégorge dans la Mer, un peu au dessous de Barcelone: le Béso, Bétulus, qui se jette dans la Méditerranée, au dessus de la même Ville: à l'Orient, le Ter, en Latin Thicis ou Thiceris, qui prend sa source entre le Mont Canigo & le Col de Nuria, coule d'abord du Nord-Est au Sud-Ouest, puis tournant tout-à-coup à l'Orient, passe à Gironne, & se décharge dans la Mer, au dessous de Torroella: le Fluvia, en Latin *Fluvia-*

nus

nus & *Cluvianus*, & un autre petit qui porte aussi le nom de Llobregat. LA CATALOGNE.

Les rivières du second ordre, c'est-à-dire, celles qui ne vont pas jusqu'à la Mer, sont, prémièrement la Sègre, autrefois Sicoris, la plus grande de toutes les rivières de la Catalogne, qui prend sa source dans la Cerdagne; elle coule du Nord-Est au Sud-Ouest, passe à Puicerda, à Urgel, à Oliana, à Camarasa, où elle reçoit la Noguera Pallaresa, à Balaguer, à Lérida, au dessus de laquelle elle reçoit la Noguera Ripagorçana, & à Aitona, puis se joint à la Cinca, après quoi elles vont se jetter dans l'Ebre près de Mequinencia sur les frontières d'Arragon: la Noguéra Ripagorçana, *Nocharia Ripacurtiana*, qui fait la séparation entre une partie de la Catalogne & de l'Arragon, coulant du Nord au Sud, & se jette dans la Sègre, au dessus de Lérida; la Noguéra Pallaréfa, dont le cours est parallèle à l'autre, & qui se jette aussi dans la Ségre près de Camarasà: la Cervéra; qui se jette dans la même rivière, un peu au dessus de Lérida: la Noya, qui tombe dans le Llobregat près de Martorel, & le Corp, qui se perd dans la Cervéra.

TORTOSE.

Chemin de Valence à Barcelone.

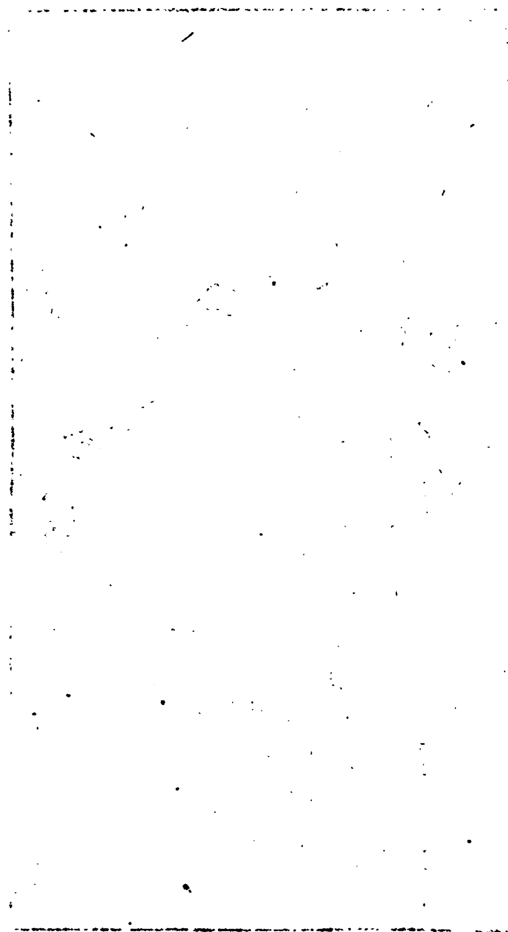
POUR parcourir cette grande Province avec satisfaction & avec ordre, je vai, selon ma méthode ordinaire, suivre les grandes routes. Je reprendrai donc mon Lecteur aux frontières de la Catalogne, où je l'ai laissé, pour le conduire delà à Barcelone, & lui faire remarquer en passant les beautés des lieux, qui se trouveront sur la route & aux environs. Quand nous serons à Barcelone, nous verrons ce que nous aurons à faire.

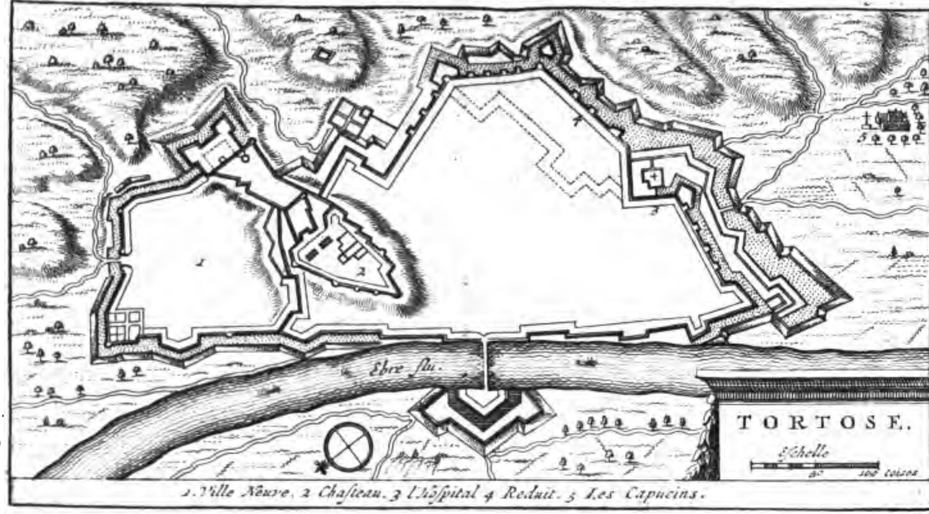
TORTOSE.

LA prémière Place, que l'on trouve en venant du Royaume de Valence, est Tortose, Ville ancienne, considérable pour sa grandeur, pour sa force, & pour son Evêché.

Silva dit (*) que la Ville de Tortose fût fondée par le Roi Ibère, Espagnol, l'an du Monde 1961, & deux mille ans avant la naissance de Notre Seigneur, & qu'il lui donna le nom d'*Ibéra*;

(*) *Poblac. de España*, p. 245.




TORTOSE.
Eschelle
50
100 toises
Ebre flu.
1
2
3
4
5
1. Ville Neuve. 2 Chasteau. 3 l'Hospital 4 Reduit. 5 Les Capucins.

ra, que Scipion changea en celui de *Dertosa*, lorsqu'il en fit une Ville Municipale. TORTOSE.

Les Maures se rendirent maitres de cette Ville en 716, & Don Raymond Bérenger, dernier Comte de Barcelone, & Prince d'Arragon, la gagna sur eux le 31 Décembre de l'an 1149. Il emprunta pour faire cette conquête de l'Eglise de Barcelone, cinquante livres d'argent; il fit peupler de nouveau la Ville, & en prit le Titre de Marquis; deux ans après il y remit le Siège Episcopal.

Les Barbares l'assiegèrent derechef; mais les habitans aidés de leurs femmes se défendirent si bien, que les Maures furent contraints de se retirer. On a accordé pour cela aux femmes plusieurs prérogatives, entr'autres qu'elles pussent porter pour dévise d'Armes une espèce d'Ordre Militaire, savoir une Hache de couleur cramoisi ou d'écarlate sur un Scapulaire sous le nom de Passetems; &, dans les cérémonies des Noces elles ont le pas sur les hommes, fussent-ils les prémiers Magistrats.

La Ville de Tortose est située à quatre lieues des frontières de Valence, à une distance pareille de la mer, sur la

TORTOSE. rive gauche de l'Ebre, s'étendant le long de ce Fleuve en partie dans la plaine; & en partie sur une Colline élevée. Elle est grande, divisée en deux parties, la Ville vieille & la Ville neuve; la Ville vieille est la plus grande.

Elles sont toutes deux ceintes d'une bonne muraille, de bastions & de divers autres ouvrages à la moderne, & défendues par un vieux Château bien fortifié, qui est bâti sur la Colline, en façon de Citadelle, placé entre les deux parties de la Ville, & faisant face à la Ville & à l'Ebre. On entre dans cette Ville par un grand pont de bâteaux jetté sur l'Ebre, dont la tête est défendue de deux demi-bastions & de quelques autres ouvrages avancés.

Cette Ville fut prise par les François l'An 1649, & reprise sur eux l'année suivante. Tortose étoit anciennement la Capitale des Ilercaons, & s'appelloit Dertosa, comme il paroit par une médaille de l'Empereur Tibère, sur le revers de laquelle on lit ces mots: DERT. ILERGAONIA. Elle est aujourdhui le siège d'une petite Université, qui appartient aux Frères Prêcheurs, & d'un Evêché Suffragant de Tarragone, qui vaut

vaut quatorze mille ducats de revenu : Tortose.
le prémier Evêque a été St. Rufus, ou
St. Roux.

Elle est embellie d'un grand nombre d'Eglises & de Maisons Religieuses ; on y remarque entr'autres l'Eglise Cathédrale, le Collège Royal des Dominicains, le Couvent des Carmes, & une porte qui est toute de beau marbre tirant sur le noir.

Tortose est située dans un Païs fertile en grain & en fruits, fécond en carrières & en mines de divers métaux. On y trouve des mines d'argent & de fer ; des carrières d'alun, d'albâtre, de très beau jaspe de diverses couleurs, comme de blanc, de rouge, de verd, de violet, & de couleur de rose, de pierres qui ont des veines d'or, & de plâtre. On y fait aussi beaucoup de soie & d'huile, de très beaux ouvrages au tour, & une espèce de porcelaine fort fine.

L'Ebre, qui lave une partie de ses murailles, est fécond en poissons ; on y pêche des saumons & des aloses, particulièrement au printems : & comme il est navigable, pouvant porter de gros bâtimens, il ne contribue pas peu à faire fleurir le commerce dans cette Ville.

Voi-

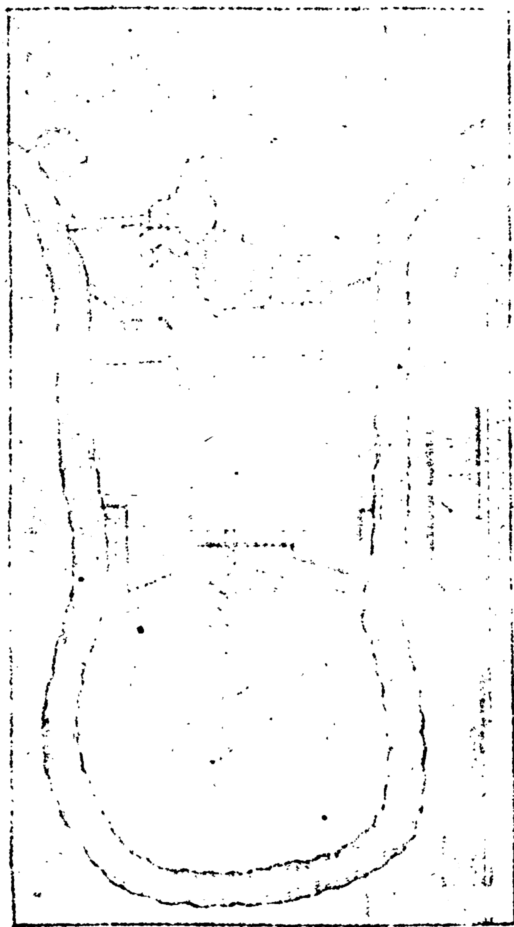
TORTOSE. Voici de quelle manière Michelot dans son Portulan de la Méditerranée (*) décrit l'entrée de cette Rivière, qu'il nomme à la manière des Marins, du nom de la Ville où se fait le commerce maritime.

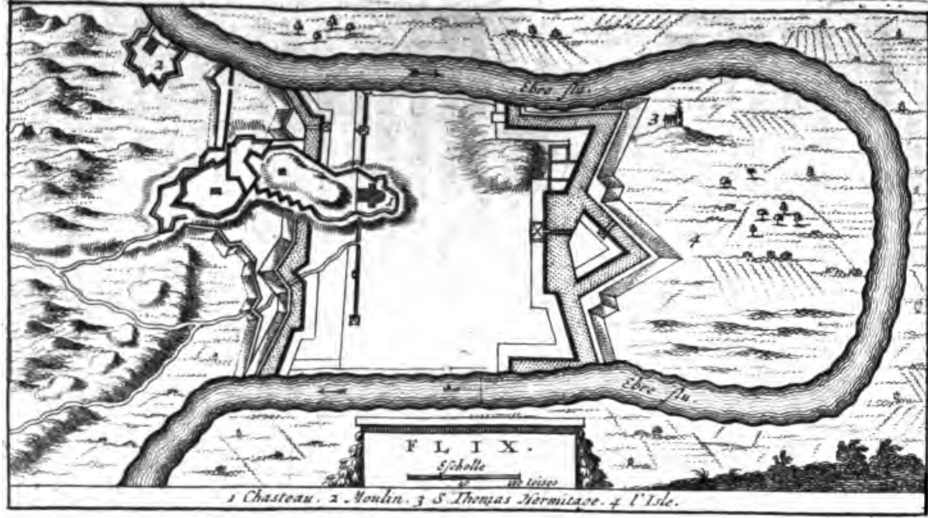
La Rivière de Tortose, dit-il, est à la fin des Plages du Zoffa. On y peut entrer avec de moyennes Barques & des Tartanes. On reconnoit l'Embouchure de cette Rivière prémièrement par les eaux blanches & troubles qui en sortent ensuite par quelques Cabanes de Pêcheurs qui sont sur la droite en entrant, & sur la gauche on voit les Tours des Salines, & celle de St. Jean un peu au loin.

On peut mouiller à l'ouverture de l'Embouchure de cette Rivière à une petite demie lieue de terre, où l'on sera par quatre à cinq brasses d'eau fond de vaze môle. Le Vent de Sud-Est donne à plein dans l'Embouchure de la Rivière: la Ville de Tortose est environ six mille dans la Rivière sur la droite.

Environ cinq mille vers le Nord de l'Embouchure de cette Rivière, il y a une

(*) Pag. 38.




FLIX.
Eschelle
40 toises
Ebre flu.
Ebre flu.
1 Chasteau. 2 Moulin. 3 S. Thomas Hermitage. 4 l'Isle.

une grosse Tour ronde, située sur le bord de la Mer: entre la Rivière & cette Tour il y en a deux autres, mais plus petites, qui sont aussi sur le bord de la Mer. TORTOSE.

Depuis l'entrée de la Rivière de Tortose jusqu'à la pointe de Salo, la route est le Nord-Est: environ trente-sept mille entre les deux il y a un grand enfoncement & un bas terrain, où l'on voit plusieurs Villes, Villages, & Tours de garde; &, dans la plupart de ces Côtes ils y a des Plages de Sable; mais avançant dans les terres il y a de hautes Montagnes.

Au sortir de Tortose, on remonte un peu vers la source de l'Ebre, on traverse de hautes montagnes fort rudes, l'on voit, en chemin faisant, une grande quantité d'oliviers, & après cinq lieues de marche, on trouve un bon Bourg nommé Ginestar. Continuant à monter on rencontre une petite Place nommée Mora, & plus haut une autre nommée Flix. Cette dernière est dans une situation fort avantageuse, & bien fortifiée par l'Art & par la Nature, bâtie dans une presqu'Isle que l'Ebre forme en faisant une grande courbure; tellement que ce FLIX.

Fleu-

Fleuve l'environne de trois côtés, & lui sert de fossé, pouvant être conduit dans ceux qu'on a faits autour de cette Ville; de l'autre côté, où l'Ebre ne l'environne point, elle est couverte par des montagnes, défendue par un Château bâti sur une hauteur, qui la commande, & de toutes parts munie de bonnes murailles, & de quelques fortifications irrégulières.

Tiviça. Je reviens à Ginestar. Sortant de ce Bourg on continue à marcher dans les montagnes, & l'on arrive bientôt à une petite Ville nommée Tiviça. Dans la montagne, qui est près de cette Ville, il y a une carrière d'une espèce de pierre d'Onix, qui est à-peu-près de la couleur d'un ongle d'homme, avec des veines qui ressemblent au jaspe & à la sardoine. On descend ensuite la montagne, & l'on vient dans la plaine, où l'on trouve Cambrilla, ou Cambriles, petite Ville fermée de hautes murailles, située sur le rivage de la mer, à deux lieues de Tarragone, à cinq de Ginestar, & à trente-cinq de Valence. Toute la campagne d'alentour est fort fertile & fort agréable; & de cette Ville à Tarragone, on rencontre un beau Païs bien cul

cultivé, des champs, des forêts d'arbres fruitiers, de beaux Bourgs, & quelques Villages.

Avant que de parler de Tarragone, il faut s'arrêter un peu pour faire une course dans la Viguerie de Monblanc, où il y a trois ou quatre petites Places à remarquer, Poblédo, Sivrana, Pradas & Monblanc.

Poblédo, en Latin *Populetum*, est au Nord-Est de Ginestar, à trois ou quatre lieues de distance, sur une petite rivière, qui va se jetter dans l'Ebre. Il y a là un riche Couvent de l'Ordre de Citeaux, bâti par Alfonse Comte de Barcelone, prémier Roi d'Arragon, de ce nom, avec une Eglise dédiée à St. Bernard, où l'on voit une chapelle fort riche, qui étoit la sépulture ordinaire des Rois & des Reines d'Arragon. Ils y sont ensévelis dans des sépucres de marbre. On compte de ce lieu vingt-quatre milles jusqu'à Tarragone, & cinquante jusqu'à Barcelone: on trouve dans son voisinage des minières d'alun & de vitriol. POBLEDO.

A l'Orient de Poblédo, sur la même rivière, on voit *Sivrana* Forteresse située dans les montagnes, parmi des SIVRANA.

ro-

rochers, qui en rendent l'accès fort difficile.

PRADAS. Plus haut au Nord-Eſt eſt Pradas, petite Ville Capitale d'un Comté, où tous les ans il ſe tient une grande foire.

MONBLANC. A l'Orient de Pradas, eſt Monblanc Ville médiocre, Capitale d'une Viguerie & d'un Comté, ſituée ſur la petite rivière de Francoli.

SARREAL. Un peu plus haut que Monblanc, au Nord-Eſt, on voit Sarréal, petite Ville, où l'on trouve des carrières d'albâtre, ſi beau, ſi fin, & ſi tranſparent, qu'on en fait des glaces de fenêtre.

TARRAGONE.

APRES cette digreſſion je reviens à Tarragone, Ville fort illuſtre & fort ancienne, qui a conſervé ſon nom & quelque partie de ſa grandeur, à travers tant de ſiècles, juſqu'à notre tems. Elle fut bâtie par les Phéniciens, qui l'appellèrent Tarcon, d'où les Latins ont fait *Tarraco*: les Scipions la réparèrent, & en firent une bonne place d'armes contre les Carthaginois. Elle étoit


TARRAGONE.
Echelle
100
50
200 thoises
Mer Mediterranée
1 Francoli Riviere . 2 Le Mole .

étoit fort puiſſante, fort riche, & ſi considérable, que l'on donna ſon nom à la troiſième & la plus grande partie de l'Eſpagne, que les Romains appelloient la Tarraconoiſe. TARRAGONE.

Ses anciens habitans furent les prémiers qui, par une flaterie abominable, s'aviſèrent de bâtir un Temple à Auguſte pendant ſa vie même; & comme leurs Envoyés lui eurent dit qu'un palmier avoit cru ſur ſon autel, il paya leur baſſeſſe par une raillerie amère: *Cela fait voir*, leur dit-il, *que vous ſacrifiez ſouvent ſur mon autel.* Elle étoit environnée de murailles bâties de gros quartiers de pierre, avec un port garni d'un grand mole, dont on voyoit encore les ruines il n'y a pas long tems.

On découvre dans cette Ville & aux environs, beaucoup de monumens d'antiquité, ſavoir des médailles, des Inſcriptions, & les mazures de quelques bâtimens, qui ont été magnifiques, comme d'un Cirque, où ſe faiſoient des courſes de chevaux, dans une place appellée aujourdhui la Plaça del Fuente, & d'un Théatre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre,

TARRA-GONE. dans l'endroit, où est à présent l'Eglise de Nuestra Segnora del Milagro.

Aujourdhui Tarragone est dans la même situation, sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au rivage de la Mer: son port naturellement n'est pas des meilleurs, & le fond est rempli de rochers qui en défendent l'entrée à de gros bâtimens, mais on l'a mis en bon état, à force de travail. Elle a une bonne enceinte de murailles, qui est un ouvrage des Maures, & est défendue encore par des bastions & d'autres Ouvrages réguliers à la moderne, construits par les Espagnols, & garnis de plusieurs pièces de canon, pointées contre la mer, pour empêcher les Corsaires & d'autres ennemis d'en approcher.

Entre la pointe de Salo & la Ville de Tarragone, il y a un enfoncement & une Plage de Sable vers le milieu de laquelle se trouve une petite Rivière & quelques grandes maisons aux environs. La Ville est située à une petite portée de canon de la Mer. Au devant de la Ville il y a quelques Demi-lunes & quelques Redoutes de côté & d'autre, & sur le bord de la Mer on voit une Tour à six côtés pour défendre

dre le mouillage; elle est armée de trois pièces de Canon. Il y a vis-à-vis cette Tour un petit Mole qui s'avance droit dans la Mer environ 70 toises, lequel n'est propre que pour les débarquemens, & pour mettre de moyennes Barques à couvert de Vents d'Est: du côté de l'Ouest de ce Mole il y a quelques maisons de Pêcheurs: on y peut faire de l'eau dans des Jardins qui sont environ 5 à 600 toises vers l'Ouest, où il y a une petite Rivière avec un Pont, & quelques grandes maisons au bord de la Mer. On mouille ordinairement vers le Sud-Ouest du Mole, à la petite portée du Canon, par 8 à 9 brasses d'eau, fond de sable fin; mais ce mouillage n'est guère bon, à moins que les Vents ne soient à la terre. TARRAGONE.

La Ville n'est pas si grande ni si peuplée, qu'elle l'a été dans l'Antiquité. Il y auroit assez d'espace entre ses murailles, pour contenir deux mille maisons, mais l'on n'y en compte guère plus de cinq cens, presque toutes bâties de grosses pierres de taille quarrées. Il s'y fait un grand commerce; & le terroir y produit en abondance du grain, de fort bon vin, de l'huile, & du lin.

TARRAGONE. L'eau du Francoli, qui lave une partie de ses murailles, a une vertu particulière pour donner un beau lustre au lin qu'on y lave; & l'on y a de très bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de troupeaux. Outre tous ces avantages, Tarragone a encore l'honneur d'être le siège d'un Archévêché & d'une Université. L'Archévêché est fort ancien, & ne reconnoit point la Primatie de celui de Tolède.

Il est impossible de pouvoir rapporter une Epoque certaine de l'érection de cette Eglise, car tout ce qui nous reste de plus positif de tous les Monumens de l'Antiquité, c'est qu'en 260, un nommé Fructuosus, qui a été mis dans le Catalogue des Saints, en fut Evêque, & que dans le XI Siècle le Pape Urbain II envoya le Pallium à celui qui la gouvernoit en ce tems-là: ce qui fait voir clairement, que si elle ne conserva pas le caractère Primatial, pour lequel il s'éleva tant de disputes, du moins, depuis ce tems-là elle a joui de celui de Métropolitain.

Quoiqu'il en soit, après qu'elle eut été rétablie par l'expulsion des Maures, qui occupèrent la Catalogne près de 400 ans Bernard Fort fonda son

Cha-

Chapitre au mois de Novembre de l'année 1154, & Don Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, confirma cette fondation. TARRAGONE.

Ce Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Grand Archidiacre, l'Archidiacre de Villasau, l'Archidiacre de Saint Laurent, le Sacristain, le Chantre, le Prieur, le Doyen, le Trésorier, l'Infirmier, l'Hospitalier, l'Archidiacre de Saint Fructuoso; de 24 Chanoines, de 24 Prébendiers, & de 69 Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 197 Paroisses, sur 2 Abbayes, sur 3 Prieurés, & sur 2 Commanderies. L'Archévêque jouït de 20000 Ducats de revenu, & a pour Suffragans les Evêques de Barcelone, de Tortose, de Lérida, de Vich, d'Urgel, de Girone, d'Elna, & de Solsone.

Il avoit autrefois un grand nombre d'Evêchés dans sa Juridiction, mais à présent il n'y a que ceux de Catalogne, qui reconnoissent son autorité.

L'Université fut fondée l'An 1532 par le Cardinal Caspar Cervantes. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de S. Thecle, mérite d'être vue, aussi bien que celle de Notre Dame del Mi-

TARRAGONE. lagro, (du Miracle), dont une bonne partie a été construite & ornée des pierres & des marbres, qu'on a tirés du Théatre ancien, qui étoit près de-là. On trouve dans cette Ville un Ordre de Religieux, que l'on ne voit guères ailleurs. Ils s'appellent les Frères du sang très pur de Christ & de Marie: leur habillement est à-peu-près le même que celui des Capucins.

Comme cette Ville est sur une hauteur, on y jouit d'un air pur, & d'une vue charmante: l'on voit d'un côté la Mer, aussi loin que la foiblesse des yeux le peut permettre, & de l'autre on découvre toute la campagne à la ronde, on voit un beau Païs bien fertile, bien cultivé, bien peuplé, & couvert d'un grand nombre de Bourgs & de Villages, tout aussi loin qu'il s'étend à l'Orient, à l'Occident, & au Nord, jusqu'aux montagnes du Comté de Pradas.

Tarragone a l'honneur d'avoir produit Paul Orose Historien Ecclésiastique, assez célèbre; & quand on douteroit de cette vérité, l'on pourroit s'en instruire à fonds, dans un gros *Folio* de près de quatre cens pages, qu'un

qu'un savant Espagnol a fait depuis peu de tems, pour révendiquer cet Auteur en faveur de sa véritable Patrie; contre un Seigneur Portugais, qui a écrit pour prouver qu'Orose étoit natif de Braga.

Tamarit.

De Tarragone tirant à Barcelone on marche le long du rivage de la mer; on voit, en chemin faisant, quelques Tours élevées où l'on fait sentinelle; & à quelque distance de la prémière, un vieux Château nommé Tamarit, bâti en ce lieu, pour la sûreté de ces côtes, près d'une petite rivière nommée la Caye.

Il y a un autre Château, qui porte aussi le nom de Tamarit, dans l'Arragon, près des Frontières de la Catalogne, à l'Orient de S. Estevan de Litera, & au Nord-Est de Lérida.

Sur la gauche on a les montagnes, qui sont cultivées, & fertiles en diverses choses, en vin ou en fruits; puis quittant le rivage de la mer, on trouve un chemin un peu plus à la gauche parmi les montagnes, où l'on rencontre quantité de beaux Bourgs, & l'on arrive à Villa-Franca de Panades, belle Ville fermée de murailles, située à quatre bonnes lieues de Tarragone,

Villa-Franca.

& la

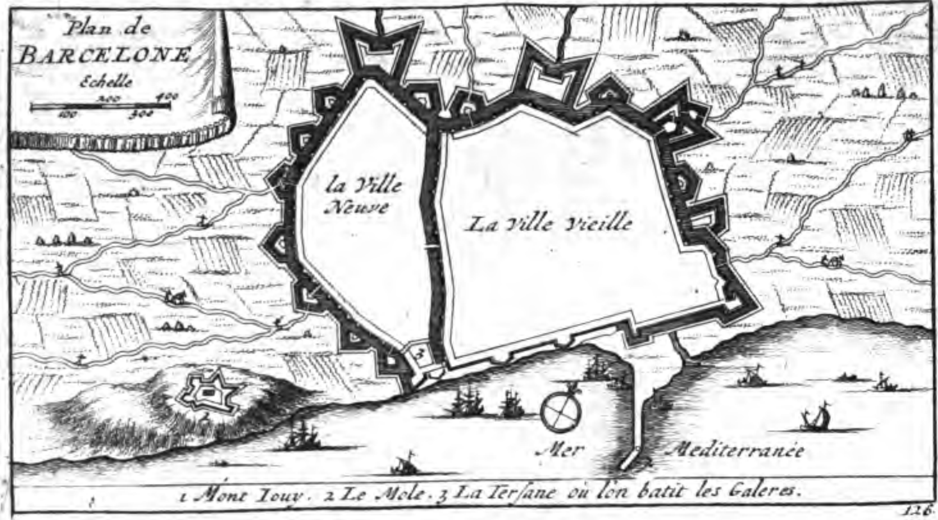
MARTOREL. & la Capitale d'une Viguerie. On croit qu'elle est la *Carthago Vetus* des Anciens.

Delà on se trouve dans une vallée entre des montagnes; l'on voit un Païs planté de divers arbres fruitiers, de vignes & de champs; & l'on arrive à Martorel, qui n'est qu'à quatre lieues de Villa-Franca.

Martorel est une petite Ville, située sur le confluent de la Noya & du Llobrégat, à quatre lieues de Barcelone, appartenante aux Comtes de Bénévento. On y voit deux ponts sur la rivière, dont l'un a des arcades fort hautes, & paroît être un Ouvrage antique.

De Martorel on continue à marcher quelque tems le long du Llobrégat, après quoi on le quitte pour prendre le droit chemin de Barcelone.

Toute cette route est très agréable, parce qu'on y trouve un Païs bien fertile, où croissent toutes sortes de fruits, où l'on voit des champs, des vignes, & de jolies forêts; & si peuplé, que l'on trouve par-tout des maisons, & quantité de Bourgades & de Villages, à une petite distance les uns des autres. Cette chaine de montagnes, qui règne



Plan de
BARCELONE
Echelle
100
200
300
400
la Ville
Neuve
La Ville Vieille
Mer
Mediterranée
1 Mont Iouy. 2 Le Mole. 3 La Tersane où l'on batit les Galeres.
126.

règne le long des côtes, entre Tarragone & Barcelone, s'appelloit anciennement *Scalæ Annibalis:* les Modernes lui donnent le nom de Côtes de Garaf. BARCELONE.

BARCELONE.

BARCELONE, en Latin *Barcino*, est une Ville fort ancienne, bâtie, comme l'on croit, par Amilcar Barca, Général des Carthaginois & père d'Annibal, environ 250 ans avant la naissance de Notre Seigneur. Elle est à 41. d. 26'. de Latitude, & d' 1. d. 5'. plus Orientale que l'Observatoire de Paris, selon les Observations Astronomiques.

Barcelone n'étoit pas fort considérable dans l'Antiquité, bien que Capitale des Lalétains: c'étoit une petite Ville quarrée, éloignée de la mer de six vingts pas, avec quatre portes aux quatre côtés. Elle fut prise par les Goths du tems du Roi Ataulphe, qui y fut assassiné, & dont le corps y est inhumé.

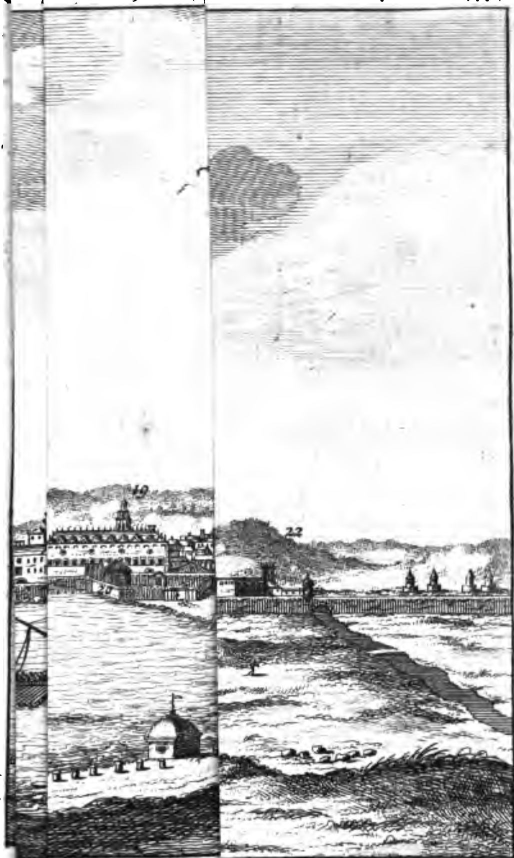
Les Maures l'enlevèrent aux Goths avec le reste de l'Espagne, & les Espagnols tentèrent souvent de la re-

BARCELONE. prendre fur eux : mais Charlemagne en vint à bout l'An 801.

Aujourdhui Barcelone eſt une des plus grandes, des plus riches & des plus belles Villes d'Eſpagne, ſituée le long du rivage de la mer, d'une forme entre la quarrée & l'ovale, & grande à-peu-près comme Naples. Elle eſt environnée de bonnes murailles de brique, & fortifiée outre cela d'une ſeconde enceinte de murailles, de douze à quatorze baſtions, de quelques Ouvrages à corne, de remparts, & de foſſés à fond de cuve. Les remparts ſont hauts, larges & ſpacieux, & l'on y voit les ſoirs plus de cent caroſſes à la promenade.

La Ville eſt diviſée en deux parties, la Vieille & la Neuve : elles ſont ſéparées l'une de l'autre par une enceinte de murailles, & par un large foſſé. Les rues de Barcelone ſont belles, larges, pavées de grandes pierres & fort propres, étant toujours néteyées par le moyen des égouts, ce qui eſt rare en Eſpagne.

Cette Ville eſt conſidérable par divers avantages dont elle jouit ; elle eſt la Capitale de la Catalogne, le ſiège du Viceroi de la Province, honorée d'un Evê-



de logne.

N 16. Ste. Marie

Le 17. Ste. Cathe Serrat.

St 18. La Douan aller en France.

L' 19. La Place

Evêché qui vaut douze mille ducats de revenu, d'une Chambre d'Inquisition, & d'une assez belle Université; ornée de plusieurs beaux bâtimens, d'une monnoie, & d'un bon port. On y remarque entr'autres l'Eglise Cathédrale, qui est grande & belle, ornée de deux hautes Tours, l'Eglise de Notre-Dame del Pino, le Palais de l'Evêque, celui de l'Inquisition, & diverses Maisons Religieuses. Outre ces bâtimens sacrés qui sont fort magnifiques, il y en a d'autres qui ne le sont pas moins en leur genre, comme le Palais du Viceroi; l'Arsenal, où il y a dequoi armer quelques milles hommes; la Bourse, où les Marchands s'assemblent; la Tersana, où l'on bâtit les galères; & le Palais, où s'assemble la Noblesse du Païs, appellé la Casa de la Députation. BARCELONE.

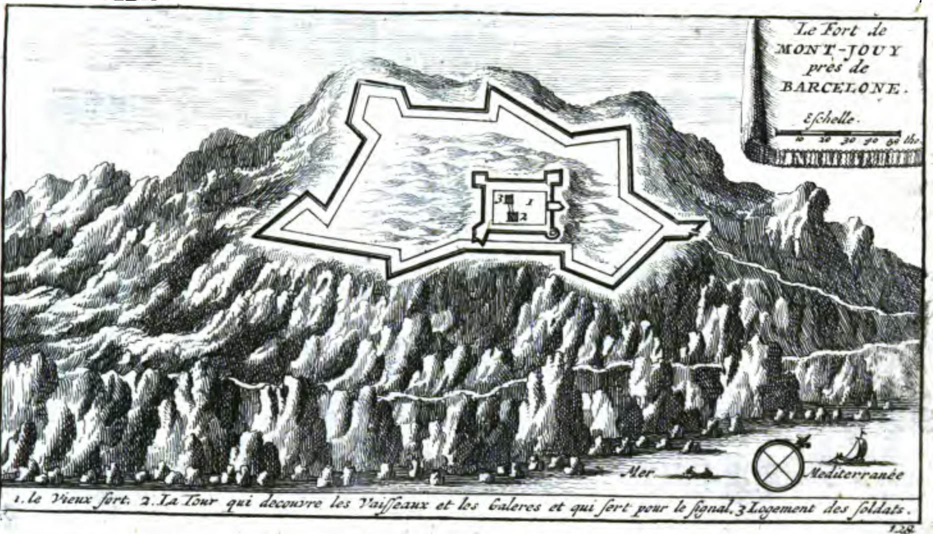
Ce dernier est bâti de belles grosses pierres de taille, & orné de colomnes de marbre. Au dessus de l'escalier il y a une fontaine couverte, & une sale magnifique, dont le platfonds est tout doré, avec un beau portique, où l'on peut se promener & s'assoir. La sale est ornée des portraits de tous les Comtes de Barcelone. On voit là diverses

BARCELONE. places publiques fort belles, particuliérement celle de S. Michel, où toutes les plus grandes rues aboutissent.

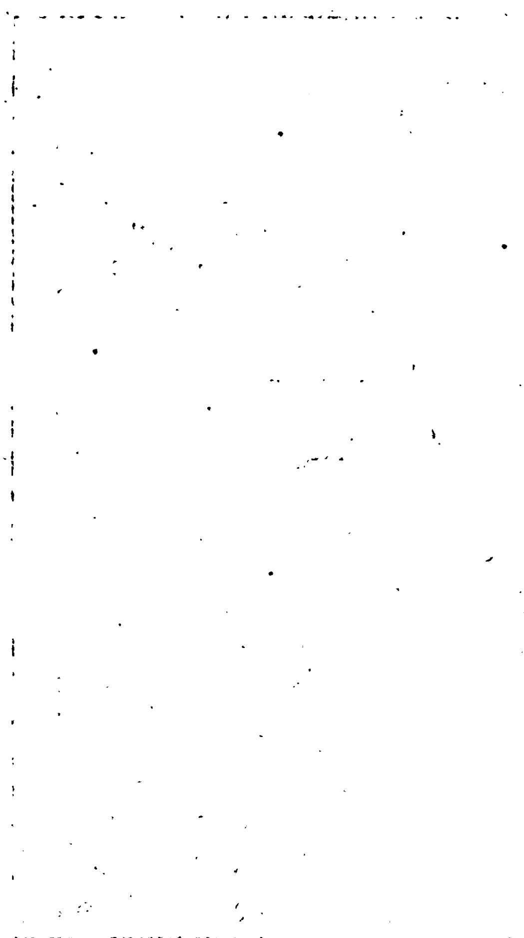
L'Evêché de Barcelone est Suffragant de Tarragone, & fut fondé vers le troisième Siècle. St. Théodose en fut le prémier Evêque. Cette Eglise ruinée par les Maures, fut rétablie en même tems que sa Métropole. Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont l'Archidiacre Mayor, le Doyen, le Chapitre, le Sacristain, l'Archidiacre de Panades, l'Archidiacre de Ste. Marie de la Mer, l'Archidiacre del Valle, l'Archidiacre de Barcelone, l'Archidiacre de Llobrégat, le Souchantre & le Trésorier; de vingt-quatre Chanoines, de douze Prébendiers, & de plusieurs Bénéficiers.

Le Diocèse s'étend sur deux cens six Paroisses, sur deux Abbayes, sur dix Prieurés, & sur trois Commanderies.

Le Port de Barcelone est large, spacieux, profond & fort sûr, défendu d'un côté par un grand mole, revêtu d'un beau quai, de sept cens cinquante pas de long, au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort, où l'on tient garnison: de l'autre, il est à l'abri des vents de l'Ouest, par le moyen du



1. le Vieux fort. 2. La Tour qui decouvre les Vaisseaux et les Galeres et qui sert pour le signal. 3 Logement des soldats.



du Mont-Jouy, ou Mont-Ivic, qui s'avance dans la Mer, & fait une espèce de Promontoire, au pied duquel on a construit un petit Ouvrage quarré muni de canon. BARCELONE.

Ce Mont-Jouy (dont le nom vient selon quelques-uns de *Mons-Jovis*, selon d'autres de *Mons-Judæus*, comme si l'on disoit *Mont-Juif*), est une montagne fort haute, qui s'éleve dans le milieu de la plaine tout près de la Ville, au Couchant, & est couverte d'une bonne Forteresse, qu'on y a bâtie pour la défense de Barcelone. On y a une vûe fort étendue sur la mer, & d'abod que les sentinelles apperçoivent des Vaisseaux Ennemis, ils arborent un pavillon rouge, pour en avertir ceux de la Ville, & allument autant de feux qu'ils voyent de Vaisseaux. Cette montagne est presque toute de rocher, & l'on y a une carrière inépuisable d'une pierre fort belle & fort dure.

La Ville de Barcelone est fort riche & fort marchande, à cause de la commodité de son port. Il s'y fait de belles verreries, des couteaux fort estimés en Espagne; & des couvertures,

 que

Barcelone. que l'on connoit en France sous le nom de Castélognes.

Les habitans sont laborieux, appliqués au travail ou au négoce, fort civils & fort accueillans envers les Etrangers. Les femmes y sont bienfaites, & passent pour aussi belles que les plus belles de l'Espagne. Elles ont quelque chose de plus vif & de plus animé dans leur conversation, & sont plus dégagées dans leur manière d'agir, que ne le font les autres Espagnoles. Barcelone a eu ses Comtes particuliers jusqu'à l'An 1162 qu'elle fut unie à l'Arragon, comme je l'ai déja marqué ailleurs.

L'an 1640 les Catalans ayant secoué le joug de leur Roi, appellèrent les François, qui furent maîtres de cette Ville douze ans durant, & en furent chassés l'An 1652, après avoir soutenu un siège de 15 mois. Dans la guerre commencée en 1689, ils l'assiegèrent, & la prirent l'An 1697, après 56 jours de tranchée ouverte, & la rendirent d'abord après par la paix de Ryswyck. L'année 1705, elle fut assiegée par l'Armée Alliée, par mer & par terre, & prise au nom de Charles

les III, le 22 d'Octobre, après un siège de trois semaines. Mais enfin les Troupes du Roi Philippe V, secondées par celles du Roi de France reprirent par Capitulation en l'An 1714, le 11 Septembre cette Place sur les Catalans, après l'avoir tenue bloquée & assiegée depuis le 28 Juillet de l'Année 1713, & avoir perdu beaucoup de Monde. BARCELONE.

Chemin de Barcelone en Arragon.

QUAND on va de Barcelone en Arragon, l'on repasse par Martorel, & delà les Voyageurs vont d'ordinaire visiter le fameux Monastère de Mont-Serrat. De Martorel on commence à trouver les montagnes, qui s'élevent toujours plus; on passe à travers quelques Villages, & après deux lieues de chemin, on trouve Esparaguerra, petite Ville, peuplée d'un grand nombre d'ouvriers en laine & en draps. A une lieue delà est

LE MONT-SERRAT.

Le MONT-SERRAT.

LE Mont-Serrat est une montagne de la Catalogne, célèbre pour sa hauteur prodigieuse, mais plus encore à cause d'un lieu de dévotion, qui s'y trouve, le plus fameux de l'Europe, après la Maison de Lorette, & l'Eglise de S. Jaques.

Cette montagne peut avoir environ quatre lieues de tour, & deux de hauteur. Elle s'élève si fort au dessus de toutes les montagnes voisines, que quand on est arrivé sur sa cime, elles paroissent presque être au niveau de la plaine, & l'on découvre non seulement toute la campagne jusqu'à Barcelone, qui en est à sept bonnes lieues, mais aussi bien avant dans la mer, jusqu'aux Isles Baléares, qui en sont à soixante lieues de distance.

Elle est presque toute de rochers escarpés, qui sont pointus & élevés, en manière de dents de scie, ce qui, comme on croit, lui a fait donner le nom de *Mons-Serratus*, *Mont-Serrat*, du mot Latin *Serra*, qui signifie une *Scie*.

C'est là que les peuples vont de toutes parts présenter leurs hommages à une



ERRAT.

1 Endroit eur . 5 S. Trinité.

Aa

une Image miraculeuſe de la Ste. Vierge, qui y fut découverte dans une caverne par des bergers, qui y paiſſoient leurs troupeaux l'An 880. Cette merveille ayant été publiée, l'Evêque de Barcelone, dans le Diocèſe duquel elle étoit, accompagné de ſon Clergé & d'une foule de monde, vint prendre cette Image pour la tranſporter ailleurs. Mais elle s'arrêta d'elle-même, & demeura immobile dans l'endroit où l'on a bâti le Couvent. D'abord Guifred dit le Velu, Comte de Barcelone, fit conſtruire à ſon honneur un Monaſtère de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoit, lequel cent dix ans après fut donné à des Religieux du même Ordre. LE MONT-SERRAT.

Il n'y a point de Pélerin qui allant à St. Jaques, n'aille auſſi à Notre Dame de Mont-Serrat. Quand on y va de Barcelone, on traverſe le Llobrégat, qui coule au pied de la montagne, roulant du ſable rougeâtre, ce qui lui a fait donner le nom de *Rubricatus*; en hiver il eſt fort gros, mais il n'a qu'un filet d'eau en Eté.

On monte cette montagne par un chemin extrêmement rude, & l'on trouve d'abord une hôtellerie toute ſeu-

LE MONT-SERRAT.

le, pour recevoir les Voyageurs, & à sept ou huit cens pas delà, le Cloître & l'Eglise. Ces deux bâtimens n'en font proprement qu'un, situé dans une esplanade, au pied d'un rocher fort roide, & tout environné de murailles. On voit à l'entrée du Cloître une grande quantité de chaines, & d'autres choses, apportées par des gens qui vouloient témoigner leur reconnoissance envers la S. Image; & un grand nombre de tableaux qui représentent les miracles qu'elle a faits. Au dessus de l'entrée il y a une Apothicairerie entretenue pour la guérison des Religieux & des Pélérins malades. Delà on va dans la vieille Eglise, où l'on voit pareillement plusieurs tableaux, & deux Tombeaux de marbre avec des Epitaphes.

C'est là que le Bienheureux St. Ignace Loyola a passé beaucoup de tems, lorsqu'il rouloit dans son esprit le dessein de fonder la puissante & très religieuse Société de Jésus, comme cela paroit par l'Inscription suivante, qu'on lit à l'une des murailles: *B. Ignatius à Lojola hîc multa prece fletuque Deo se Virginique devovit: hîc, tanquam armis spiritualibus, sacco se muniens pernoctavit;* *hinc*

hinc ad Societatem Jesu fundandam prodiit, *Anno* 1522.

LE MONT-SERRAT.

Comme le nombre des Pélérins alloit en croissant, la vieille Eglise se trouva trop petite; Philippe II en fit bâtir une nouvelle, Philippe III l'acheva, & y fit transporter l'An 1599 la Ste. Image, de la vieille Eglise, où elle avoit été sept cens dix ans.

Cette Eglise neuve est très belle, ornée de trois choeurs d'orgues, d'un autel tout doré, qui a couté trente mille écus. La Ste. Image est sur cet autel, de couleur tirant sur le noir, & tenant un petit Jésus entre ses bras: on la voit à travers un treillis de fer doré, sur lequel on lit l'Inscription suivante: PHILIPPVS III. REX CATHOLICVS VIRGINI MATRI DICAVIT. ANNO 1609. Ce qui signifie, *Philippe* III, *Roi Catholique a dédié* cette maison *à la S. Vierge Mère de Jésus*, *l'An* 1609.

Aux deux côtés de l'autel paroissent deux Tableaux, dont l'un est le portrait de ce Roi, & l'autre celui de la Reine sa femme. L'Image est éclairée de plus de quatre-vingts dix lampes d'argent. Le thrésor de l'Eglise est très riche; on y montre entr'autres la

Cou-

LE MONT-SERRAT.

Couronne de la Ste. Vierge, qu'on estime un million d'or.

Le Couvent est habité par des Religieux de toute Nation, qui avec leurs serviteurs font le nombre d'environ trois cens personnes. Ils n'ont guère plus de quatorze mille écus de revenu fixe, & en dépensent plus de soixante mille: car ils reçoivent tous ceux que la dévotion où la curiosité conduit en ces lieux, les nourrissent & les logent pendant trois jours gratuitement. On y a du pain, de la chair, du vin, de l'huile, du sel, du vinaigre, & des lits. Mais aussi tous ceux qui y vont, pour peu qu'ils ayent de piété ou d'honnêteté, ne manquent pas d'y laisser des marques effectives de leur reconnoissance.

On voit par-ci par-là en divers endroits de la montagne au dessus de l'Eglise, douze ou treize *Celdas de Hermitanos*, cellules d'Hermites, qui semblent être attachées aux rochers, & où l'on ne peut monter qu'avec des dégrés taillés dans le rocher; ce sont d'ordinaire des gens de qualité, qui étant dégoutés du Monde, se retirent dans cette dévote solitude, pour y vivre en repos. Quoique leurs cellules soient

sur

ſur le roc, deſorte qu'il ſemble qu'on n'y doive rien trouver, cependant on y voit une chapelle, une chambre, un jardin, & un puits creuſé dans le roc: le tout fait avec beaucoup de peine & à grands frais. Quelques-uns de ces Hermites ne veulent point voir le monde, mais il y en a d'autres, qui, ne gardant pas une règle ſi auſtère, reçoivent viſite.

LE MONT-SERRAT.

Au deſſus du Cloître, il y a un rocher fort panchant, où l'on a planté trois Croix, auprès deſquelles on dit Meſſe tous les jours, pour prier la Ste. Vierge, de ne permettre pas que ce rocher tombe ſur ſon Egliſe & ſur le Cloître. Ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on craint ce malheur; car vers le milieu du XVI Siècle il s'en détacha un gros quartier, qui fit beaucoup de ravage, tomba ſur l'Infirmerie, la renverſa & y tua pluſieurs malades.

Du reſte cette ſolitude eſt tout-à-fait charmante, on y jouit d'une fort belle vue, comme je l'ai déjà dit, il y règne un grand ſilence, & l'on n'y entend guère autre choſe que le ramage des oiſeaux, & le doux murmure de quelques petits ruiſſeaux, qui tombent des rochers.

Sor-

LE MONT-SERRAT. Sortant de ce lieu l'on continue à monter parmi ces rochers, & quand on est parvenu au sommet, on descend quatre lieues avant que d'arriver à la plaine. On laisse sur la droite Manrésa, en Latin Minorisa, Ville ancienne, plus considérable autrefois, qu'elle ne l'est aujourdhui, située au confluent de deux rivières, le Cardonéro & le Llobregat, à dix ou douze lieues de Barcelone. Elle s'appelloit autrefois *Rubricata*; & fut rebâtie au X Siècle par une Comtesse de Barcelone, femme du Comte Raymond Borel.

A trois lieues de la montagne de Mont-Serrat, traversant une campagne bien cultivée, on arrive à Igualada, jolie petite Ville, fermée de murailles, située sur la rivière de Noya. Delà l'on rencontre un Païs inégal, mais fort fertile & fort peuplé: & l'on passe à travers un Bourg nommé Hostaletes, qui est a quatre lieues d'Igualada.

Deux lieues plus avant on trouve Cervéra, Ville ancienne, Capitale d'une Viguérie, située sur une hauteur, dans la grande route de Barcelone à Sarragosse, au bord d'une rivière de même nom. On voit près de cette Ville les mazures d'un vieux Château qu'on

qu'on a ruiné, parce qu'il servoit de retraite à des voleurs. CERVÉRA.

Cervéra a été autrefois, & est encore aujourdhui, un Ville forte, défendue par sa situation avantageuse, par ses murailles, par ses bons remparts, & par un Château, le tout sur une hauteur.

On conte qu'un Prince Allemand, qui dans le XVI Siècle, alloit en Espagne trouver l'Empereur Charles V, étant arrivé à Cervéra, les habitans furent tellement allarmés de sa venue, craignant qu'il ne leur attirât la famine, que les Magistrats de la Ville l'allèrent trouver, pour les prier fort sérieusement, de se retirer, afin qu'il ne fît pas rencherir le pain, le vin & les autres denrées. Il y a une autre Ville du même nom dans la Catalogne, sur le rivage de la mer, aux confins du Roussillon.

A une lieue delà on passe à Tarréga, petite Ville, Capitale d'une Viguérie; on laisse sur la droite Agramont, aussi Capitale d'une Viguérie; & à une lieue delà l'on trouve Belpuch, petite Ville, auprès de laquelle il y a un fameux Cloitre de Cordeliers, fondé par Raymond de Cardone. A cinq lieues de Belpuch on trouve TARREGA.

LERIDA.

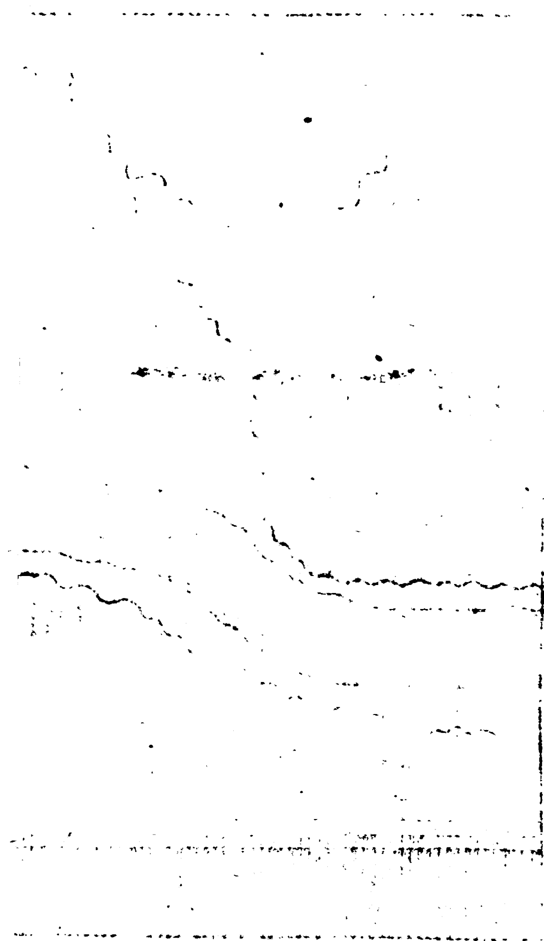
LERIDA.

LERIDA, autrefois Ilerda, est une Ville ancienne, dans le païs des Ilergètes, qui a été célèbre dans l'Antiquité, à cause du grand commerce qui s'y faisoit de poissons salés, & parce qu'elle vit près de ses murailles une sanglante bataille, où Jule César défit Afranius & Pétreius Lieutenans de Pompée.

Si cette Ville se rendit fameuse dans l'Antiquité par la bataille que César y gagna, elle ne l'a pas été moins dans le Siècle passé & au commencement de celui-ci par la vigoureuse défense qu'elle fit contre les armes du Grand Condé, qui l'ayant assiegé dans les formes, fût obligé de lever le siège; & par son obstination à vouloir soutenir le parti de l'Archiduc, contre celles du Duc d'Orléans qui l'assiegea en 1707, & la prit malgré tous les efforts de la Ligue, qui regardoit cette Place comme le rempart de la Catalogne.

Elle est située sur une Colline dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au bord de la Sègre; fortifiée par de bonnes murailles bâties de pierres de taille, passablement grande, & belle, ayant de très beaux bâtimens, & les mai-





maisons Bourgeoises construites pour la plupart de pierres de taille. Outre ces avantages, elle est le siège d'un Evêché fort ancien suffragant de Tarragone, comme le sont tous ceux de Catalogne, qui vaut douze mille ducats de rente. LERIDA.

Avant l'invasion des Maures, cette Eglise tenoit son Siège Episcopal à Roda; mais ces Barbares l'ayant détruit, après qu'ils furent chassés de la Catalogne, Don Raymond Bérenger Comte de Barcelone le transféra à Lérida en 1146, & nomma pour prémier Evêque Guillaume Pérez. Son Chapitre est composé de 6 Dignitaires, qui sont, le Doyen, l'Archidiacre Mayor, l'Archidiacre de Ribagorça, le Chantre, l'Archidiacre de Corron, & l'Archidiacre de Vénasque, de 23 Chanoines, de 12 Hebdomadiers, de 20 Prébendiers & de 110 Bénéficiers.

Le Diocèse s'étend sur 212 Paroisses, dont 160 sont en Arragon, & 52 en Catalogne; sur 2 Abbayes, sur 4 Eglises Collégiales qui sont Roda, Monçon, Tamarite & Alcolia.

Lérida est aussi le siège d'une Université, qui fut fondée au commencement du XIV Siècle.

LÉRIDA. Au dessus de cette Ville, sur le sommet de la montagne, on voit une Citadelle, qui la commande, & au dedans le Palais des anciens Rois d'Arragon. Un peu au dessous est l'Eglise Cathédrale, ornée d'un très beau portique, & le Palais de l'Evêque, d'où l'on découvre toute la Ville, la rivière & la campagne.

Le païs est fertile en vin, en grain, en bons fruits, & en huile; la Sègre donne quelques poissons; ainsi rien ne manque aux habitans. Il n'y a qu'une seule incommodité: le voisinage de la rivière y excite de tems en tems des brouillards épais & obscurs, particulièrement en hiver.

L'An 528, il y eut un Concile assemblé dans Lérida. L'An 1238, lorsque Jaques I, Roi d'Arragon assiegea Valence, qui étoit au pouvoir des Maures, il déclara que les prémiers, qui l'emporteroient, auroient l'honneur de donner les poids, les mesures & la monnoye de leur Ville, à ceux de Valence; là-dessus ceux de Lérida s'y jettèrent les prémiers, & prirent la Ville. C'est pourquoi lorsqu'on repeupla Valence, ils y envoyèrent une Colonie, leurs mesures, & leur monnoye, dont

on

on s'y sert encore aujourdhui ; & la Ville de Valence reconnoit celle de Lérida pour sa mère.

A demi-lieue de Lérida, on trouve les montagnes, qui sont le commencement des Pyrénées, & qui séparent l'Arragon de la Catalogne.

Au Sud-Ouest de Lérida, on voit la Ville d'Aitona, (Hitona), qui est une des plus considérables & des plus anciennes Baronnies de toute la Principauté de Catalogne. Elle appartient depuis plus de 400 ans à la Maison de Moncade. AITONA.

Don Pèdre de Moncade, Sénéchal de Catalogne, fils du Sénéchal Don Guillaume Ramond, qui mourut en 1227, & de Donna Constance d'Arragon, fils du Roi Don Pédro II, en fut le prémier Seigneur, & Père de Don Pédro II, de ce nom, & second Seigneur d'Aitona, & de Don Guillaume Ramond de Moncade, duquel Philadelphe de Muquos, dans son Théatre des Familles illustres de Sicile, fait descendre la branche Sicilienne, d'où sont sortis les Princes de Paterno & les Ducs de Montalte.

Don Jean de Moncade, fils de Don Gaston Seigneur d'Aitona & de Donna

AITONA. Angélique de Tolca, Viceroi de Sicile & de Catalogne, fut créé Comte d'Aitona, & quelque tems après, un fils qu'il eut de Donna Anne de Cardona sa femme, appellé Don François, fit ériger ce Comté en Marquisat. Ce Don François épousa Donna Lucrece de Gralça, & en eut Don Gaston II, Marquis d'Aitona & Viceroi de Sardaigne, qui de Donna Catherine de Moncade, Dame de Callo, & de Taverna son épouse, eut Don François second de ce nom, & troisième Marquis d'Aitona, lequel s'étant marié avec Donna Marie d'Alagon & Castro, en eut un fils appellé Don Guillaume Ramond quatrième Marquis d'Aitona, qui fut marié avec Donna Anne de Silva & Mendoza, fille de Don Diégo de Silva second Marquis d'Orani, & mourut le 17 Mars 1670. Il étoit Grand-père du Marquis d'Aitona, nommé Don Guillaume Ramond de Moncade Castro, Portocarréro & Noroña, quatrième Marquis d'Aitona & de la Puebla de Castro, Comte d'Offona, Vicomte d'Illa de Vas & de Cabréra, Baron de la Lagura, Lleyostera, Callosa, Palma, Alder, Chiva, Castelnau, Beniarcho, Val de Taberna & Aliafarin,

Grand

Grand d'Espagne, Seigneur de la Maison de Castro, Grand Sénéchal de la Couronne d'Arragon, Maître des Comtes de la Maison & Cour de Sa Majesté Catholique en Catalogne, Gentilhomme de la Chambre, Lieutenant-Général des armées du Roi, & Colonel du Régiment des Gardes Espagnoles. Il est fils de Don François de Moncade troisième de ce nom, & cinquième Marquis d'Aitona, mort en 1674, & de Donna Louise Portocarréro de Ménéses. Il prit alliance avec Donna Marie de Benavides & Arragon, fille de Don François neuvième Comte de Santistivan, dont il y a deux filles.

Ce Marquis d'Aitona a servi le Roi dans ses armées depuis sa plus tendre jeunesse, & a donné dans toutes les occasions des marques d'une valeur héroïque, & d'une grande capacité dans le métier de la guerre. Mais ce qui doit rendre sa mémoire recommandable à la postérité, c'est d'avoir abandonné des revenus immenses en Catalogne & en Arragon, pour ne pas prêter l'obéissance à l'Archiduc, dont les troupes ravagèrent ses Etats, & pillèrent ses maisons. Madame la Marqui-

AITONA. se d'Aitona son épouse, s'étant trouvée à Madrid au tems de l'invasion de cette Capitale, refusa si obstinément de reconnoître l'Archiduc, qu'elle en fut chassée ignominieusement & réléguée à Tolède; ce qui l'a rendu si recommandable au Roi, que Sa Majesté lui fit l'honneur de la nommer pour aller sur la frontière recevoir la Reine à présent regnante.

D'un autre côté de Lérida au Nord-Est on voit une autre Ville assez considérable, nommée Balaguer, située au bord Septentrional de la Sègre, au pied d'une haute montagne, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse. Elle est Capitale d'une Viguérie, & placée dans une campagne extraordinairement fertile.

BALAGUER.

Une lieue au-dessus de Balaguer on trouve Camarasa, petite Ville qui a un pont sur la Sègre, où elle reçoit la Noguère Paillarese, avec un Château sur un haut. La Bourgade de Camarasa a été possédée plusieurs Siècles sans aucun titre par la Maison de Luna, & de laquelle elle passa dans celle de los Cabos par le mariage que Donna Françoise de Luna, créée Marquise de Camarasa (fille de Don François Fernandez de Luna, Seigneur de Rule

CAMARASA.

de

de Camarasa & de Villa-Féliche, & de Donna Agnès de Mendoza sa seconde femme) contracta avec Don Diégo de los Cobos & Mendoza, Grand Commandeur de Léon, Adélantado perpétuel de Carzoba, Seigneur de Sabiota, Xiména, Rézéna & Torrès, fils de Don François de los Cobos, Grand Commandeur de Léon, Grand Trésorier de Castille, Sécrétaire & Conseiller d'Etat, & favori de l'Empereur Charles V, & de Donna Marie de Mendoza, septième Comtesse de Ribadavia sa femme.

C'est d'eux que les autres Marquis de Camarasa descendent, dont la prémière branche faillit avec Don Diégo de los Cobos, troisième Marquis de Camarasa, mort le 17 Décembre 1645, ne laissant qu'une fille qui se fit Religieuse, & fonda le Couvent des Anges de Grénade.

Ce fut en faveur de ce Don Diégo de los Cobos que le Roi Philippe IV attacha les honneurs de la Grandesse au Marquisat de Camarasa. Comme il mourut sans enfans, il eut pour Successeurs Don Emanuel de los Cobos, issu de Don Alvare de los Cobos, fils puîné du prémier Marquis de Cama-

Camara-marafa, lequel ſuccéda à ſa Grand-mere Donha Maria de Mendoza au Comté de Ribadavia. Il eſt biſayeul du Marquis de Camaraſa qui s'appelle Don Balthazar Gomez, Manrique de Mendoza, de los Cobos & Luna, cinquième Marquis de Camaraſa, neuvième Comte de Caſtro, de Rica & de Villazopéca, Seigneur d'Aſtudillo, de Gormas, de Saint Martin de Valveni, de Belbimbre, de Cordovilla, de Miel, de Villafeliche, de Sabiota, de Xiména, de Rézéna, de Torrès & de Canéa, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Gentilhomme de la Chambre, ci-devant Général des Galères de Naples, enſuite de celles d'Eſpagne, & enfin Viceroi d'Arragon. Il eſt fils de Don Emanuel Gomez, quatrième Marquis de Camaraſa, & dixième Comte de Ribadavia, lequel fut inhumainement aſſaſſiné en Sardaigne le 21 Juillet 1668, pendant qu'il en étoit Viceroi, & de Donna Iſabelle Portocarréro & Luna, fille du troiſième Comte de Montijo ſa ſeconde femme, laquelle mourut Camerera Mayor de la Reine Marie-Anne d'Autriche, le 20 Juillet 1694, & petit-fils de Don Diégo Sarmiento de Mendoza, neuvième

Com-

Comte de Ribadavia & de Donna Isabelle Maurique, huitième Comtesse de Castro & de Villazopéca. MONCADA.

Chemin de Barcelone en France.

ALLANT de Barcelone en France, on passe à Moncada, petite Ville située à deux lieues delà, près de la rivière de Béfos, & qui a été autrefois une Forteresse importante.

On laisse à la droite deux petites Villes, situées sur le rivage de la mer, Badelone à une lieue de Barcelone, défendue par une bonne Forteresse; puis Mataro, où l'on fait de très belles verreries: & plus haut Pinéda, près de l'embouchure du Tordéra.

De Moncada, on passe à la Rocca, qui en est à deux lieues; delà passant par Linas, & par S. Saloni, on fait six lieues de chemin, & l'on arrive à Ostalric, petite Ville située sur la rivière de Tordéra, à cinq lieues de Gironne.

On laisse sur la gauche la Ville de Vic, nommée anciennement *Ausonia*, qui s'est signalée dans la dernière guerre, par son zèle pour Charles III, étant la prémière place de la Catalogne, VIC.

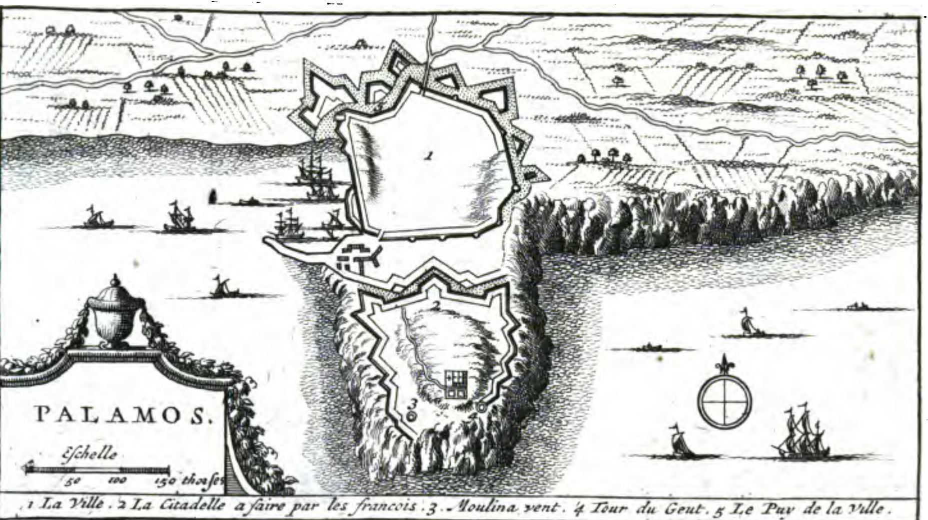
VIC. dont les habitans se soient déclarés pour lui. Elle étoit autrefois Capitale des Ausétains, & beaucoup plus puissante & plus considerable qu'elle ne l'est aujourdhui. Elle fut ruinée au IX Siècle, & rebâtie bientôt après; & on lui donna, le nom de Vic, *Vicus*, mot Latin qui signifie un Village, parce qu'elle ne paroissoit que comme un Village, au prix de ce qu'elle avoit été auparavant.

Elle est située sur une petite rivière, qui se jette dans le Ter, dans une plaine extrêmement fertile. On y voit quelques beaux bâtimens, comme l'Eglise Cathédrale, qui est ornée d'un fort beau portique, soutenu de Colomnes de grosses pierres de taille; & la place du marché, qui est grande & spacieuse.

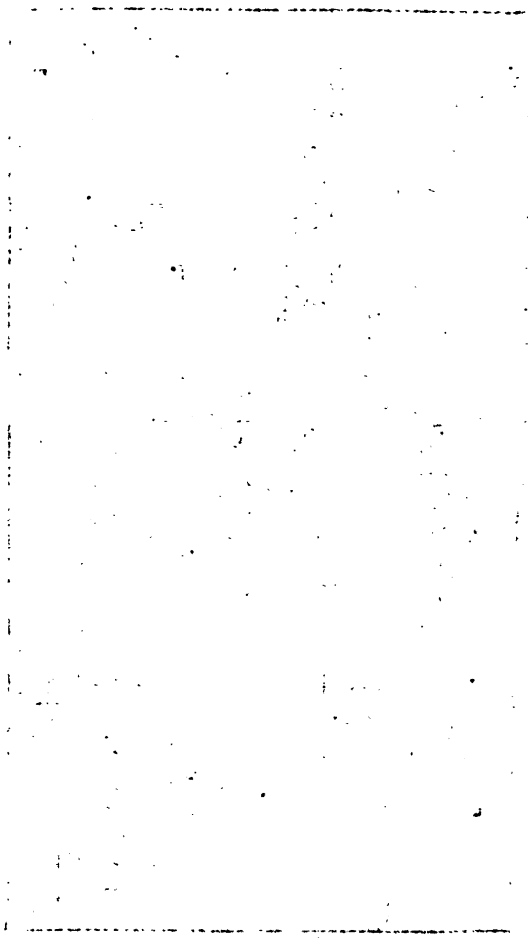
Vic est honorée d'un ancien Evêché, qui vaut six mille ducats de revenu. Au Couchant de Vic est Centellas, petite Ville située dans une Vallée profonde.

MONT-SENI. Entre Vic & les côtés de la mer, s'élève une montagne fort haute, nommée le Mont-Séni, (*Mons-Signi*), féconde en simples ou herbes médécinales, & en pierres rares & précieuses.

On



1 La Ville. 2 La Citadelle a faire par les francois. 3. Moulina vent. 4 Tour du Geut. 5 Le Puy de la ville.



On y trouve du cristal, & sur-tout une espèce d'améthyste de couleur violette, très rare, entrecoupée de veines rouges fort brillantes.

D'autre côté on laisse sur la droite quelques Villes, qui sont sur le rivage de la mer, comme Blanes, anciennement *Blanda*, située vers l'embouchure du Tordéra, sur le bord Septentrional de cette rivière; Tossa, qui donne son nom à un Cap que les Anciens appelloient *Lunarium Promontorium*; & plus haut Palamos. BLANES. PALAMOS.

Cette dernière est une petite Ville, mais extrêmement forte, située au fond d'une baie, qui fait un bon port, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à la reserve de ceux du Sud-Ouest.

Elle est bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une Colline fort roide, qui avance dans la mer, & dont les bords sont fort élevés & fort droits. On l'a mise en état de défense avec une muraille revêtue de bonnes fortifications: au dessus de la Colline, à l'endroit qui est le plus avancé sur la mer, on a détruit un Couvent de Religieux Augustins, pour y construire une Citadelle; & la nécessité de faire

PALAMOS. une réfiftance vigoureufe à des ennemis, a fait qu'on y a encore commencé d'autres ouvrages.

La Pointe de Palamos (*) eft environ neuf à dix milles au Nord-Eft de la pointe de Saint Philiou: entre ces deux Pointes il y a une grande Ance, bordée d'une Plage de fable. Du côté de l'Eft de cette Ance, fur le bord de la Mer, eft la Ville de Palamos. Elle a un Mole avancé vers l'Oueft environ 80 toifes, & le long duquel on peut mettre fept à huit Galères, pourvu qu'elles retirent leurs rames en dedans, qu'elles obfervent de mettre la poupe vers le Mole, la proue à la plage, & qu'elles s'amarrent à quatre amarres.

Il y a dans le Mole deux ou trois braffes d'eau fond d'herbe vafeux. Il faut avoir foin de fe bien amarrer du côté du Nord-Oueft, quoique ce vent vienne de terre; car comme il paffe entre deux Montagnes, il eft très violent, & les gens du Païs affurent que les bâtimens n'y font naufrage que par ce vent. Les vents du large depuis le

(*) Michelot, *Portulan de la Mer Méditerranée*, p. 45.

le Sud-Oueſt, juſqu'à l'Eſt-Sud-Eſt donnent dans la Plage de Palamos. Sur la pointe du Nord-Eſt de Palamos, qui s'avance un peu en Mer, on voit les ruines d'une Fortereſſe, qui fut démolie après qu'elle eut été priſe par l'Armée du Roi, & ſur l'extrémité de la pointe il y a un Moulin à vent qui ſert de reconnoiſſance. PALAMOS.

Tout proche de cette pointe il y a deux Ecueils, entre leſquels & la Terre on ne peut paſſer qu'avec des batteaux. Lorſqu'on vient du côté de l'Eſt, & qu'on veut aller mouiller dans le Mole de Palamos, il ne faut pas s'approcher de la Côte, depuis cette pointe juſqu'à la tête du Mole, à cauſe de pluſieurs rochers qui y ſont, tant hors de l'eau que ſous l'eau.

Il y a de plus au bout de la pointe vers le Sud-Oueſt une Roche ſous l'eau, à demi-longueur de ſable; mais il ne faut pas pour cela s'en écarter plus d'une portée de fuſil, à cauſe d'un autre danger dont nous allons parler. On fait de l'eau hors de la Ville à une Fontaine qui eſt proche d'un Village dans une plaine à la petite portée du canon de la Ville. La Latitude eſt de

PALAMOS. 41. d. 48'. & la variation de 5 à 6 d. vers le Nord-Oueſt.

Environ à la portée du canon au Sud-Sud-Oueſt du Moulin, qui eſt ſur la pointe du Nord-Eſt de Palamos, il y a ſous l'eau une Roche fort dangereuſe, & ſur laquelle il n'y a que huit pieds d'eau. Elle a fort peu d'étendue, ayant tout à l'entour 12, 15, & 20 braſſes d'eau. Lorſqu'on eſt ſur le haut de cette Roche, le Moulin dont il vient d'être parlé, reſte au Nord-Nord-Eſt pour une marque; & pour l'autre il faut voir une maiſon, qui eſt ſur une petite éminence, preſque au milieu de la plage, entre deux rochers noirs, qui ſont ſur le bord de la Plage, & il faut que ces rochers reſtent au Nord-Oueſt. On peut mouiller avec des vaiſſeaux par tout le milieu de l'Ance de Palamos; mais le meilleur mouillage eſt du côté de l'Oueſt, vis-à-vis de la Tour qui eſt ſur la pointe. On pourroit mouiller auſſi avec des Galères dans la Plage de la Valda pour les Vents d'Oueſt & Sud-Oueſt; mais tous ces mouillages ne ſont bons que lorſqu'on eſt obligé de relâcher, & dans ce cas il faut bien prendre garde de ne

ſe

ſe point laiſſer ſurprendre aux vents qui ſont traverſiers de la Côte. PALAMOS.

Tout proche de la pointe du Moulin de Palamos, du côté de l'Eſt, il y a une groſſe pointe ronde qu'on appelle le CAPYROS, & du côté de l'Eſt ſe trouve une petite Ance & Plage de ſable où l'on peut mouiller avec des Galères pour les vents de Sud-Oueſt, Oueſt & Nord-Oueſt. On y eſt par huit à neuf braſſes d'eau de ſable vaſeux: quelques Galères peuvent porter une amarre du côté de cette pointe. On peut mouiller par toute cette Plage ſuivant les vents qu'il fait. Sur une pointe baſſe qui eſt ſur la droite de cette Plage il y a quelques maiſons.

Environ quatre milles à l'Eſt quart de Nord Eſt de la pointe de Palamos, ſont quelques Ecueils hors de l'eau, qu'on appelle Fornigues, éloignés de la côte d'environ une petite portée de canon. On peut paſſer à terre des Fornigues avec des Galères ſans nulle crainte, y ayant cinq à ſix braſſes d'eau dans ce paſſage; mais il faut ranger les écueils de plus prés que la Côte à cauſe de quelques autres Rochers qui ſont à fleur d'eau du côté de la Terre, où eſt

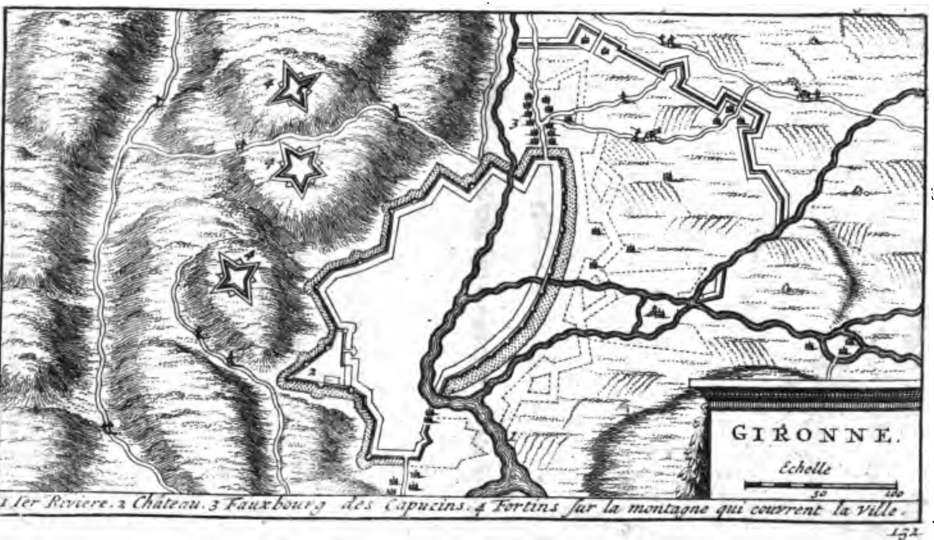
GIRONNE. aussi une basse pointe qui s'avance sous l'eau. Si on veut passer en dehors des Fornigues il faut s'en éloigner à discrétion, d'autant qu'il y a quelques Rochers sous l'eau à plus d'un sable & demi au large.

GIRONNE.

GIRONNE est une Ville ancienne connue autrefois sous le nom de *Gerunda*, médiocrement grande, de figure triangulaire, ayant une grande rue, qui la traverse dans toute sa longueur. Elle est située sur une Colline, au bord d'une petite rivière nommée Onhar, anciennement *Onda*, qui se jette tout près delà dans le Ter; & ces deux rivières mêlant leurs eaux servent de fossés à la Ville, qui est assez bien fortifiée.

Gironne a eu l'honneur de voir un Concile célébré dans son enceinte l'An 517. Elle est le siège d'un Evêché & d'une petite Université. L'Eglise Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est belle & richement ornée. Le Grand-Autel est tout éclatant d'or & de pier-

re-


GIRONNE.
Echelle
50
100
1 Ter Riviere. 2 Château. 3 Fauxbourg des Capucins. 4 Fortins sur la montagne qui couvrent la ville.

reries; & l'Image de la Notre-Dame est d'argent massif. GIRONNE.

Quoique cette Ville ne soit pas grande, cependant le commerce y est florissant, & l'on y voit un grand nombre de marchands & d'artisans. Elle a toujours été si considérée, que dans le tems des Rois d'Arragon, leurs ainés prenoient le titre de Comtes & puis de Princes de Gironne.

Elle est Capitale d'une Viguérie de fort grande étendue, qui passe pour le quartier le plus fertile de la Catalogne, & qui comprend quantité de belles Villes, dont les plus considérables sont Ampurias & Roses.

L'Eglise de Gironne fut fondée en 247, & Saint Narcisse fut fait son prémier Evêque, selon la plus commune opinion, quoiqu'il y ait des Historiens qui établissent l'Epoque de sa fondation du tems des Apôtres; mais sans aucun fondement. Son Chapitre est composé de 8 Dignitaires, qui sont l'Archidiacre Mayor, qu'on appelle Archidiacre de Gironne, l'Archidiacre de Besalu, l'Archidiacre de Silva, l'Archidiacre d'Ampudia, l'Abbé de Saint-Filiu, le Doyen, le Sacristain & le Chantre,

 de

AMPU-RIAS.

de 36 Chanoines & de 76 Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 339 Paroisses, sur 12 Abbayes & sur 4 Prieurés.

AMPURIAS.

AMPURIAS est une Ville & un Port de mer, à l'Embouchure du *Fluvia*, sur la rive Méridionale de cette rivière, située à vingt lieues de Barcelone, à six de Gironne, & à trois de Roses, dans le Païs des anciens Indigétains. Elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourdhui.

Avant que les Romains entrassent en Espagne, Ampurias étoit composée de deux Villes, séparées l'une de l'autre par une bonne muraille. L'une, bâtie par des Marseillois, ou du moins par des Grecs venus de Phocée comme eux, étoit au bord de la mer, & avoit environ quatre cens pas d'étendue; l'autre, qui étoit joignant celle-là, un peu plus avant dans la terre, étoit habitée par des naturels du Païs, & fermée d'une muraille de trois cens pas. Ces deux nations conser-

voient

voient chacune leur langue & leurs manières de vivre, & n'avoient de commerce enſemble, que comme de Turc à Maure. AMPURIAS.

Les Grecs n'avoient qu'une porte du côté de terre, où l'on faiſoit perpétuellement une garde éxacte; de jour c'étoit le Magiſtrat, & de nuit la troiſième partie des habitans: on ne permettoit à aucun Eſpagnol d'entrer dans la Ville par cette porte, mais ſi quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faiſoit venir du côté de la mer, par le port. Ils ſe maintinrent de cette manière contre les Eſpagnols, pendant quelques Siècles. Enfin Jule Céſar ayant entièrement défait le parti de Pompée en Eſpagne, bâtit à Ampurias une troiſième Ville, pour être une Colonie de Citoyens Romains, & quelque tems après ceux-ci ayant donné le droit de Bourgeoiſie Romaine aux Eſpagnols, & puis aux Grecs, ces trois peuples n'en firent plus qu'un, qui prit la langue & les manières des Romains.

Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephèſe, & qu'on érigea une Colomne avec cette

AMPURIAS.

Inscription, où l'on a conservé la mémoire de cet évènement:

EMPORITANI. POPVLI. GRÆCI
HOC. TEMPLVM. SVB. NOMINE. DIANAE. EPHESIAE. EO
SAECVLO. CONDIDERE. QVO
NEC. RELICTA. GRAECORVM
LINGVA. NEC. IDIOMATE
PATRIAE. IBERAE. RECEPTO
IN. MORES. IN. LINGVAM
IN. IVRA. IN. DITIONEM
CESSERE. ROMANAM
M. CETHEGO
ET. L. APRONIO. COSS.

Les Grecs avoient donné à cette Ville le nom d'Empurias, ou Emporion, ce qui en leur Langue signifie une Place marchande; & par une légère corruption de ce nom, l'on a dit Ampurias.

Cette Ville a été souvent ruinée, c'est pourquoi elle n'est plus ce qu'elle a été. On croit qu'on en a autrefois transporté une partie un peu plus haut vers le Nord, à l'embouchure du petit Llobrégat, & qu'on en a bâti cette Ville, qui porte le nom de Castello

tello d'Ampurias, ſituée près d'un grand & beau Lac, fermée de hautes murailles, & ornée d'une belle Egliſe. AMPURIAS.

Le territoire d'Ampurias s'appelle Ampourdan, *Emporitanus ager:* il ne faut pas le confondre avec le Lampourdan, ou Lapourdan, *Lapurdenſis ager*, qu'on appelle autrement le Païs de Labourd, & qui eſt le territoire de Bayonne dans la Biſcaye Françoiſe. Le Païs autour d'Ampurias eſt ſtérile & ne rapporte pas grand choſe: on y voit de grandes Bruières, où croiſſent force joncs, delà vient le nom de Jonquière, *Juncareus Campus*, & dans quelques endroits il ſe trouve du lin & de l'eſparte.

Ampurias étoit autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorſqu'elle fut ruinée, & cette Prélature fut tranſportée à Gironne, qui l'a conſervée.

ROSES.

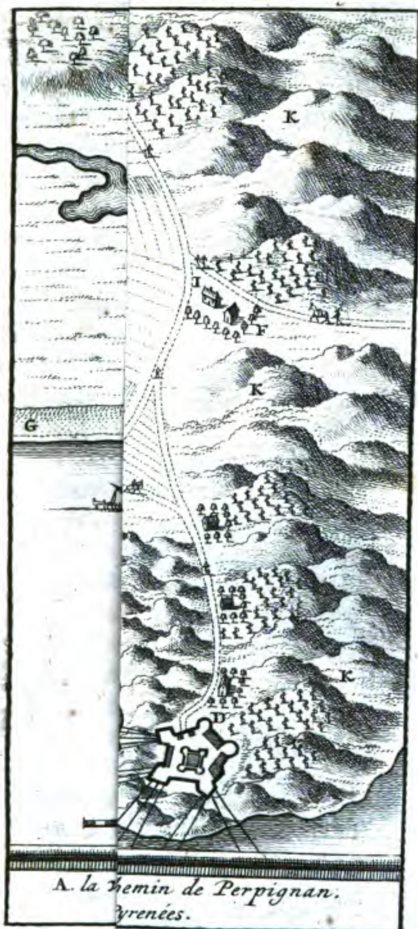
PLUS avant au Septentrion eſt Roſes, Ville forte avec un bon port de Mer, ſituée au fond d'une Baie, au Couchant du Cap de Cruz. Elle a été bâ-

Roses. bâtie des ruines d'une ancienne Ville, nommée *Rhoda* ou *Rhodopolis*, située au Cap de Cruz, & construite, comme l'on croit, par des Grecs venus de Rhode, qui lui donnèrent le nom de leur prémière patrie.

Cette Ville ayant été détruite, fut transportée au Couchant, à l'endroit où est aujourdhui Roses. On a eu soin de la bien fortifier, & d'en faire une Ville de défense; elle est la seule Ville de le Catalogne, qui ait été toujours dans le parti de Philippe V. Elle est défendue par un Fort quarré, qui porte le nom de la Trinité, bâti à l'Orient de la Ville, sur une hauteur au rivage de la Mer, & qui sert à défendre aux ennemis l'approche du Port & de la Baie.

Après cette digression je reprens le chemin de Gironne en France. On laisse sur la gauche Bagnolas ou Balnéol, anciennement *Aquæ Votonis*, dans le Territoire de laquelle il y a une fontaine, qui fait paroitre de couleur d'or tout ce qu'on y jette: l'on passe à Bascara, petite Ville à trois lieues de Gironne, située sur le Fluvia.

Figuiere. A deux lieues delà l'on trouve Figuière, ou Figuéra, petite Ville, qui étoit



A. la ·hemin de Perpignan.
·yrenées.

133

étoit autrefois munie d'une bonne Forteresse. Vers le milieu du XIII Siècle elle fut rasée & brulée avec sa Forteresse par le Comte d'Ampurias, dans la guerre de ce Seigneur contre Jaques I, Roi d'Arragon. A trois lieues de Figuière on rencontre Jonquière, Juncaria, petite Ville située au pied des Pyrénées, qui n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été autrefois. Figuière.

Delà jusqu'à Pertus, qui est la prémière Place du Roussillon, l'on compte une lieue. La montagne est extrêmement roide dans ce quartier là, & l'on n'y trouve qu'un chemin fort rude, à travers des défilés étroits, & fort aisés à défendre contre une Armée ennemie.

Villes le long des Pyrénées.

Comme le Roussillon est à la France depuis la paix des Pyrénées, je m'arrête à l'entrée de cette Province, & je tourne à la gauche, pour parcourir les Villes de la Catalogne, qui nous restent à voir le long des Pyrénées & dans les environs.

Côtoyant les frontières du Roussillon l'on arrive à Camprédon, jolie Ville,

Ca-

Capitale d'une Viguérie, située sur une hauteur au bord du Ter, un peu au dessous de la source de cette rivière. Elle est assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle, qui est au milieu de la Ville. Les François la prirent dans la guerre, l'An 1689, après cinq jours de tranchée ouverte.

AULOT. A l'extrémité de la même Viguérie, au Sud-Est, on voit Aulot, Ville peu considérable, située sur le Fluvia, dans le Territoire de laquelle il y a douze merveilleuses fontaines d'air, qui exhalent incessamment un petit vent, chaud en Hiver, & froid en Eté; mais si froid qu'on ne sauroit le supporter: les habitans s'en servent agréablement pour rafraichir en Eté leur vin & leur eau. Au Nord de Camprédon, tirant au Couchant, s'élève une haute montagne, nommée Nuria, dans laquelle on trouve du cristal. Au midi de Camprédon, on voit Ripol, Rivipullum, petite Ville située au confluent du Fréséro & du Ter, remarquable pour une belle Abbaye, qu'on y voit de l'Ordre de St. Benoît, où étoit autrefois la sépulture des Comtes de Barcelone.

CERDAGNE. Sortant de la Viguérie de Camprédon, on passe dans le Comté de Cerda-

dagne, & côtoyant la Cerdagne Françoise, on arrive à Puicerda, ou Puigcerda, Capitale du Comté. CERDAGNE.

La Cerdagne, *Ceretania*, a pris son nom des anciens Cérétains, peuples qui habitoient dans ce quartier des Pyrénées. Il nous en est resté un beau monument antique, déterré dans les Pyrénées, avec l'Inscription suivante, où l'on apprend que ces peuples avoient bâti un Temple de la Victoire à l'honneur de l'Empereur Auguste:

AVGVSTO
TERRA. MARIQVE. VICTORI
ELIMINATIS. SACERDOTIB.
BONAE DEAE.
ET. COLLEGIO
VII. EPVLONVM
COMMVNI. POP. SENTENTIA
EXCLVSO.
CERETANI TEMPLVM
VICTORIAE. AVG. D. D.

L'exemple des Cérétains nous fait voir que ce n'est pas d'aujourdhui que l'on quitte les Dieux morts & antiques, pour donner tous ses hommages aux nouveaux & aux vivans.

PUICERDA.

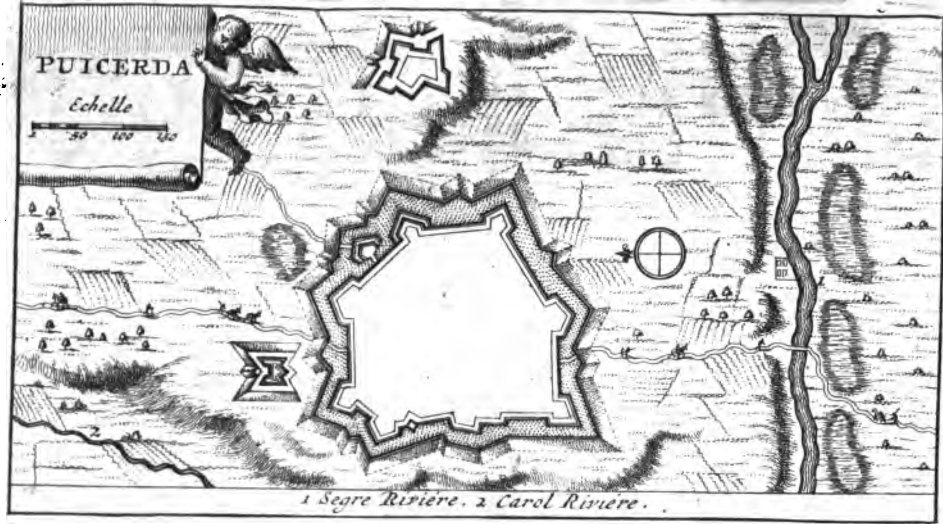
PUICERDA.

PUICERDA, *Puteus* ou *Podius Ceretanus*, est une grande Ville de forme approchante de la quarrée, située entre le Carol & la Sègre, dans une belle plaine, au pied des montagnes; fermée de bonnes murailles, très bien fortifiée à la moderne, avec un chemin couvert revêtu, & habitée par des gens, qui sont de forts & de vaillans hommes. On y a fait encore au dehors quelques Ouvrages avancés, l'un à corne & l'autre à couronne, pour la mettre en meilleur état de défense.

On trouve dans la Sègre, & dans plusieurs étangs qu'elle fait, des Truites d'un gout excellent, & d'une couleur particulière, le dos jaunâtre parsemé de petites marques rouges, comme des étoiles.

Le terroir est fertile en fruits; la chasse y est abondante, & l'on y prend des Perdrix blanches fort délicates: on y voit plusieurs herbes médécinales, quelques carrières de Jaspe de diverses couleurs, & deux Fontaines aussi mé-

dé-



1 Segre Riviere. 2 Carol Riviere.

134.

décinales, l'une froide & l'autre chaude. PUICERDA.

A l'Orient de Puicerda on voit Llivia, Ville ancienne, située sur la Sègre, un peu au dessous de la source de cette rivière, aux frontières de la Cerdagne Françoise. On la connoissoit anciennement sous le nom de *Julia Libyca*. Jule César lui donna ce nom lorsqu'il la répara, & qu'il y conduisit une Colonie de Citoyens Latins. Elle est petite aujourdhui, mais assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle.

U R G E L.

De Puicerda descendant la rivière de la Sègre, on trouve Urgel, Ville ancienne, située au bord Septentional de cette rivière, dans une plaine très fertile en grains, & au milieu de montagnes fort hautes, plantées de vignes. URGEL.

Elle est honorée d'un Evêché, qui vaut neuf mille ducats de revenu. Félix, un des anciens Evêques, troubla l'Eglise, sous l'Empire de Charlemagne, par une hérésie, au sujet de la Personne du Fils de Dieu.

TREMP.

Villes qui sont au milieu de la Province.

SORTANT de la Viguérie de Puicerda, l'on entre dans celle de Lérida, la plus grande de toutes, qui s'étend le long des frontières d'Arragon, embrassant celle de Balaguer, qui s'y trouve enclavée. On voit la Noguéra Pallarésa, située sur la rivière du même nom, Capitale d'un grand Marquisat, & honorée autrefois d'un Evêché. Le Marquisat de Noguéra comprend plusieurs petites Places, entr'autres la Ville de Tremp, située près de la Capitale, au bord de la même rivière, & remarquable par la grande quantité de Noblesse qui s'y trouve: car bien qu'elle ait à peine deux cens feux, il y demeure plus de vingt Maisons nobles, qui possèdent des terres Seigneuriales. Delà tournant à l'Orient, on passe dans la Viguérie de Cervéra, où l'on voit deux belles Villes, Solsona & Cardona.

SOL-

SOLSONA.

Solsona.

SOLSONA, Celſona, Ville ancienne, connue autrefois ſous le nom de *Calea*, eſt ſituée ſur une hauteur, dont la pente s'étend juſqu'au bord du Cardonéro: elle a eu autrefois une Citadelle extrémement forte, ſituée au deſſus de la Ville. Elle a ſouvent été ruinée, & s'eſt toujours relevée de ſes ruines. Philippe II en fit le ſiège d'un Evêché, avec quatre mille ducats de revenu. Don Louïs de Sans en fut fait prémier Evêque. Son Chapitre eſt compoſé de 3 Dignitaires, qui ſont un Doyen, un Archidiacre, & un Tréſorier, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers & de 40 Chapelains. Le Diocèſe ne s'étend que ſur 15 Paroiſſes.

CARDONA.

UN peu au deſſous de Solſona, eſt Cardona, jolie Ville, Capitale d'un Duché, ſituée ſur une hauteur au bord du Cardonéro: elle eſt aſſez bien fortifiée, mais ce qui la rend le plus remarquable, eſt une montagne de ſel,

CARDO-NA. vrai miracle de la Nature, qui se trouve dans son voisinage.

Cette montagne est une carrière inépuisable de sel, où il en renait toujours de nouveau, à mesure qu'on en tire. Ce sel est de toute sorte de couleurs: il y en a qui est blanc comme la neige, d'autre de couleur incarnate: il y en a d'orangé, de violet, de vert, de bleu, & de diverses autres couleurs, qui se perdent toutes, quand on le lave. Ce qu'il y a de plus merveilleux, à mon gré, c'est que cette montagne a été connue dans l'Antiquité; quelques Ecrivains en ont parlé, il y a près de deux mille ans. Cependant elle est toujours la même, toujours inépuisable, & rapporte quarante mille ducats par an au Duc de Cardone. Lorsque le Soleil jette ses rayons sur cette montagne, il ne se peut rien voir de plus brillant: on diroit qu'elle est toute composée de pierreries; & bien que d'ordinaire tous les lieux, où il vient du sel, soient stériles, cependant cette montagne produit des pins fort hauts, & est plantée de vignes fertiles & excellentes.

La Ville de Cardona est fameuse par sa révolte contre Philippe V, par

la vigoureuse résistance qu'elle fit, & CARDONA. pour avoir donné le nom à une des plus illustres & des plus anciennes familles d'Espagne. C'est ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, puisqu'elle compte plus de 20 Vicomtes avant Hugues, second de ce nom.

Folch de Cardona que le Roi Don Pédro IV d'Arragon créa Comte de Cardona en 1375, fut père de Don Jean Raymond, d'Hugues & d'Antoine Folch de Cardona. C'est de ce dernier que sont issus les Comtes de Golisano en Sicile, dont la lignée est éteinte. Hugues fut fait Baron de Belpuech en Catalogne, & c'est de lui que descendent les Ducs de Soma, Sessa & Baëna. Jean Ramond, second Comte de Cardona, Grand Connétable du Royaume d'Arragon, fut bisayeul de Don Jean Ramond Folch, troisième de ce nom, & cinquième Comte de Cardona, en faveur duquel les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle érigèrent le Comté de Cardona en Duché.

Ce Jean Ramond étant mort en 1513, Don Ferdinand Folch de Cardona son fils lui succéda; mais étant mort en 1543 sans enfans mâles, Donna

CARDONA. na Jeanne Folch de Cardona sa fille aînée lui succéda, & porta tant de grands Etats dans la Maison Royale d'Arragon par le mariage qu'elle contracta avec Don Alfonse d'Arragon, second Duc de Ségorbe & Comte d'Ampurias. Don François d'Arragon & Cardona leur fils, fut quatrième Duc de Cardona & troisième de Ségorbe, & comme il mourut sans enfans, Donna Jeanne l'aînée de ses sœurs vivantes fut mariée avec Don Diégo Fernandez de Cordoue, surnommé l'Africain, troisième Marquis de Camares; desorte que par ce mariage les Duchés de Cardona & de Ségorbe, les Comtés de Prades & d'Ampurias, avec le Marquisat Pallas passèrent dans la Maison de Cordoue, qui est une des plus illustres & des plus anciennes d'Espagne.

Mais tous ces Etats-là n'y demeurèrent pas, non plus que dans les familles précédentes; car par un effet de cette vicissitude qui fait qu'il n'y a rien de stable dans l'ordre de la nature, ils retombèrent en quenouille, d'autant que Don Louïs d'Arragon de Cordoue & Cardonne, fils du petit fils du Marquis de Camares dont nous venons de parler & de la Duchesse Donna Jeanne,

ne, mourut sans enfans mâles. Ce n'est pas qu'il n'en eût eu plusieurs de Donna Marie-Anne de Sandoval & Roxas, héritière de la riche Maison de Lerma, sa prémière femme, & de Donna Marie de Bénavides avec laquelle il s'étoit remarié en secondes noces; mais Don Henri & Don François Comtes d'Ampurias & Don Ambroise, quatrième Duc de Lerma qu'il avoit eu de sa prémière femme, moururent avant lui, & Don Joachin né du second lit ne lui survêcut qu'environ deux mois, desorte que sa fille aînée du prémier mariage devint héritière, tant des Etats paternels que d'une partie des maternels. Elle s'appelloit Donna Cathérine-Antoinette d'Arragon & Sandoval, Cardona, Cordoue, Manrique de Padilla & d'Acuña, huitième Duchesse de Ségorbe & de Cardona, Marquise de Dénia, Camares, Pallas & Villamizar: Comtesse de Sainte Gadée, de Buendia, d'Ampudia, de Prades, d'Ampurias, & Vicomtesse de Villamur. Elle épousa Don Jean Thomas-Laurent de la Cerda Enriquez de Ribéra, huitième Duc de Médina-Céli, dont elle eut plusieurs enfans, & mourut le 16 Février 1667.

CARDONA.

CARDONA. Outre la Duchesse de Lerma & ensuite de Médina-Céli, dont nous venons de parler, il resta encore plusieurs autres filles du Duc Louïs de Cardonne, tant de son prémier que de son second mariage.

Celles du prémier sont Donna Marie d'Arragon & de Sandoval, prémière femme de Don Ferdinand-Joachim Faxardo de Zuniga & Requesens, sixième Marquis de los Velez, morte en 1686. Donna Françoise d'Arragon & de Sandoval, mariée avec Don François de Bénavides, neuvième Comte de Santistevan del Puerto, qui mourut subitement le 29 Janvier 1697. Donna Thérèse-Marie-Emanuelle d'Arragon & de Sandoval, qui fut mariée avec Don Pédro Damian Lugardo de Ménésês Portocarréro, Duc de Caminha & neuvième Comte de Médellin. Et Donna Félice, qui mourut sans se marier. De Donna Marie-Thérèse de Bénavides sa seconde femme il eut Donna Jeanne d'Arragon & Bénavides, laquelle épousa Henri Ernest Prince de Ligne, & mourut aux Païs-Bas le 18 Janvier 1691. Donna Marguérite d'Arragon seconde femme de Don Félix Fernandez de Cardona & Cordoue, Duc de Sessa

Seffa & de Baëna. Et Donna Angéli- CARDONA.
que d'Arragon, feconde femme de Don
Louïs Mofcofo Offorio, huitième Comte d'Altamira.

Le Comte de Cardona dont on a fait tant de bruit à caufe de fa mauvaife volonté contre les intérêts de l'Etat, eft iffu de la branche de Guadalifte, dont Hugues de Cardonne fils puis-né du deuxième Comte de Cardona, fit la tige. Il s'appelle Don Jofeph de Cardona & Eril, & eft fils de Don Alfonfe Folch de Cardona & Borgia, prémier Marquis de Cafternou, & de Donna Marquife d'Eril. Il prit alliance avec Donna Emanuelle Pardo, fœur du Marquis de la Cafta.

On paffe de Cardona dans la Viguérie de Manréfa, où l'on voit la petite Ville de Berga, anciennement *Berginium*, fituée fur le Llobrégat, qui étoit autrefois une Cité des Ilergètes; un peu plus au Nord eft Baga, *Baganum*, anciennement *Bergufia*, fituée au milieu de hautes montagnes, au bord de la même rivière de Llobrégat. Cette rivière prend fa fource à quelques milles plus haut, dans des montagnes, où l'on trouve une minière d'une efpèce de

 pier-

CATALOGNE. pierre précieuse, nommée Hématite, qui a la vertu d'arrêter le sang.

Par tout ce que l'on vient de voir, il paroit que la Catalogne est en toutes manières un très bon Païs. Elle ne produit pas à la vérité des cannes de sucre, comme d'autres Provinces de l'Espagne: mais en récompense elle a un air pur & fort sain, un peu froid & neigeux en hiver dans la partie Septentrionale, à cause des montagnes, mais tempéré dans la partie Méridionale, particulièrement celle qui est le long des côtes.

Elle est toute montueuse, à la reserve de quelques endroits, où l'on trouve de belles plaines, comme celles d'Urgel, de Cerdagne, de Vic, de Gironne, de Tarragone, & de Panades. Les montagnes n'y sont pas stériles: elles sont presque toutes couvertes de belles forêts de haute futaye, & de divers arbres fruitiers. Là croissent le hetre, le chêne commun, & le chêne verd, le pin, le sapin, le chataignier & divers autres: on y voit une infinité de lièges, d'arbrisseaux, & de simples, d'un secours merveilleux pour la guérison de plusieurs maladies. Les

mon-

montagnes & les vallées sont arrosées d'une grande quantité de rivières & d'une infinité de ruisseaux & de fontaines, qui y entretiennent une fraicheur agréable & une fertilité merveilleuse. CATALOGNE.

Tout le Païs est abondant en vin, en bled, en légumes, en toute sorte de fruits, & en huile: on y recueille aussi quantité de lin & de chanvre, tellement que la Catalogne n'a pas besoin d'emprunter la moindre chose de ses voisins, pour bâtir un navire, & le fournir de tous ses agrès, ce qui est un avantage fort considérable.

On y trouve diverses carrières de marbre, de toute sorte de couleurs; de cristal, d'albâtre, de jaspe, d'améthyste, & de quelques autres. Les mines d'or & d'argent n'y manquent pas non plus, comme il paroit par des paillettes de ces riches métaux, que l'on trouve dans le sable de la Sègre & de quelques autres rivières. On y trouve aussi des mines d'étain, de plomb & de fer: des mines d'alun, de vitriol & de sel, mais fort peu de cuivre: on pêche aussi de fort beau corail sur la côte Orientale de la Catalogne.

Tant d'avantages dont la nature a fa-

CATALOGNE. favorisé cette Province, la rendent la plus peuplée de toutes celles qui composent la Monarchie d'Espagne. Heureuse si ses habitans ne travailloient pas de tems en tems à sa ruïne par des révolutions qui l'exposent à la fureur des Etrangers, & à la nécessité où se trouvent les naturels de la ravager.

Les Catalans ont beaucoup d'esprit, mais par malheur ils n'en font pas un bon usage. Leur naturel bouillant & capricieux, les porte à des excès qui leur font oublier leurs plus essentiels devoirs. Ils sont si jaloux de leur liberté, que pour la conserver, ils violent insolemment toutes les Loix divines & humaines, & comme ils ne se conduisent que par les mouvemens d'une aveugle fureur, ils se précipitent dans des embarras qui tournent toujours à leur desavantage, comme l'on a pu remarquer dans la conduite qu'ils tinrent dans la dernière guerre dont l'Espagne a été accablée. Plutôt séduits par leur mauvais génie que par les sollicitations des ennemis de leur Patrie, ils ouvrirent leurs portes à l'Archiduc, & le reconnurent pour leur Roi, au préjudice du serment de fidélité qu'ils avoient juré à Philippe V, de-

deſorte qu'après avoir ſoutenu pendant neuf ans le feu de leur révolution avec une extrême obſtination, ils ſe virent réduits à la cruelle néceſſité de ſe livrer à la clémence de ce généreux Monarque, qui leur ôta les moyens de ſe ſoulever de nouveau en les dépouillant de leurs privilèges dont ils ne ſe ſervoient que pour ſe ſouſtraire à l'autorité Royale. CATALOGNE.

Ils ſont fins; ruſés, vigilans, induſtrieux, réſolus, gais & de belle humeur. Quoique fort altiers, ils ſont careſſans & d'un commerce agréable, pourvu qu'on ne leur rompe pas en viſière; car dès qu'ils croient être offenſés, ils deviennent implacables, & les crimes les plus atroces ne leur coutent rien pour faire périr ceux dont ils croient avoir lieu de ſe plaindre. Irréconciliables ennemis des Caſtillans, ils ne ſouffrent qu'avec peine le joug de leur domination, & ne manquent jamais de leur faire ſentir les effets de leur haine quand ils en trouvent l'occaſion.

Ils ont parmi eux une eſpèce de Milice libre, compoſée de certains Montagnards (*), qui portent pour armes une

(*) On les appelle *Sommetans*, à cauſe qu'ils

Catalogne. une dague au côté, un pistolet à la ceinture, & une escopète à rouet, de laquelle ils se servent avec tant de dextérité, que de cent pas ils donnent dans la rondeur d'un écu, à bale seule. Quand ces scélérats se sont une fois mutinés, rien n'est capable de leur faire mettre les armes bas: les roues, ni les potences ne les effraient pas: ils vont tête baissée où leur rage les entraîne, portant par tout la désolation, le fer, le feu, le carnage; & quand la force les oblige de se rendre, ce n'est que pour prendre haleine, afin de se révolter de nouveau à la prémière occasion.

Les marques sanglantes que ces Montagnards ont laissées de leur brutalité dans leur propre Païs & dans les contrées voisines, tandis qu'ils ont fait la guerre à leurs compatriotes sous les Etendarts de l'Archiduc, sont des preuves certaines qu'ils ne seront bons que lorsqu'ils n'auront plus la liberté d'être méchans.

On frémit quand on se rappelle tout ce qu'ils firent pendant le cours de cette guerre. La Religion n'étoit plus

pour

qu'ils habitent sur les sommets des Montagnes.

pour eux un frein capable de modérer leur inclination sanguinaire ; ils violoient non seulement toutes les Loix de la guerre, mais encore celles de l'humanité ; leurs amis, leurs parens mêmes, n'étoient pas en sureté de leur vie quand ils ne vouloient pas appuier leur rébellion ; & ce qu'il y avoit de plus déplorable, c'est que femmes, enfans, Prêtres & Religieux, suivoient aveuglément les conseils de ces furieux, & n'avoient pas honte de paroître sur les remparts de Barcelone les armes à la main, contre leur Roi. CATALOGNE.

Après que les Maures eurent envahi presque toute l'Espagne, les Chrétiens de ce Païs-là, qui gémissoient sous le joug honteux de ces Barbares, implorérent le secours de Charles Martel, qui pour lors gouvernoit la France, desorte qu'Otto ou Oger, Gouverneur d'Aquitaine, dont Charles s'étoit saisi après la mort du Comte Eude, y fut envoyé avec quelques troupes d'Allemands & de François, qui se joignant avec ceux du Païs qui se trouvoient en état de prendre les armes, prirent quelques places.

Après la mort de Charles, Pepin se-

CATALOGNE. courut les Catalans dans les guerres qu'ils eurent contre ces Infidèles.

Charlemagne devenu Roi de France & Empereur, se rendit si redoutable aux Maures, que Zaro, Gouverneur de Barcelone, se rendit tributaire de ce Monarque. Zaro ne fut pas plutôt mort, que Bernard, parent de Charlemagne, fut fait Comte & Gouverneur de Barcelone, environ l'an 795; & ajouta à ce titre ceux de Duc & de Marquis d'Espagne.

La Provence & le Languedoc ayant été unies au Gouvernement de la Catalogne, Bernard n'étant pas assez fort pour contenir ces trois Provinces dans le devoir sans être assisté de quelqu'un, on lui donna un collègue, appellé Géofroi, Espagnol selon quelques Historiens, & Allemand selon quelques autres, lequel eut d'Almira, Dame Françoise, Godefroi, surnommé le Velu, qui succéda au Gouvernement de Barcelone, après la mort de Bernard Ez, qui s'en étoit emparé comme rébelle, & dans la suite il rendit de si grands services au Roi Charles le Gros, dans les sanglantes guerres qu'il eut avec les Normands, qu'en 884, ce Prince lui don-

donna en récompense le Comté de Barcelone en propriété à lui & à ses descendans, réservant seulement le droit de souveraineté pour lui & pour les Rois de France ses successeurs, & dans la possession duquel ils se sont maintenus jusqu'au règne de Saint Louis. CATALOGNE.

Par cette concession la Catalogne fut gouvernée par un Comte à titre de propriété, jusqu'en 1137, que le Comte Raymond Bérenger se maria avec Pétronille, héritière d'Arragon, & unit pour jamais la Catalogne à la Couronne d'Arragon. Quoique cette Province & le Royaume d'Arragon fussent unis, la Catalogne releva des Rois de France jusqu'à ce que le Roi Alfonse II, fils de ce Raymond Bérenger, fit assembler un Concile Provincial en 1182 dans la Ville de Tarragone, dans lequel il fut décrété qu'à l'avenir les Notaires de la Catalogne ne dateroient plus les Actes qu'ils passeroient, du règne des Rois de France, ainsi qu'ils avoient accoutumé de faire jusqu'alors.

Les Rois de France ne manquèrent pas de s'opposer à l'exécution d'un Décret si injuste; mais comme ceux d'Arragon étoient à portée de le faire exécu-

CATALOGNE. cuter, la France demeura dans sa juste prétention, & l'Arragon dans son injuste possession, jusqu'à ce qu'en 1260, Isabelle, fille de Jaques I, Roi d'Arragon, ayant épousé Philippe le Hardi, fils de Saint Louïs, le Roi son père lui donna en dot les droits de Souveraineté qu'il prétendoit avoir sur les Villes de Carcassonne, de Rhodez, de Beziers, de Leucate, d'Alby, de Nimes & de Saint Gilles, avec la Seigneurie de Carcassonne & de Beziers, à condition que la France se départiroit pour toujours du droit de Souveraineté qu'on ne pouvoit lui disputer sans injustice sur la Principauté de Catalogne, & sur le Comté de Barcelone, & dont les Rois d'Arragon ont toujours joui jusqu'en 1640, que la Catalogne se donna à la France, pour les raisons que les Historiens du tems ont amplement déduites dans leurs Histoires, & demeura sous la domination de cette Couronne jusqu'en 1652, auquel tems le Roi d'Espagne profitant des divisions qui déchiroient la France, reprit Barcelone & quelques autres Places, & ensuite tout le reste de la Province.

La





Nouvelle Carte 134.

*Le Royaume d'*ARRAGON.

ARRAGON.

LE Royaume d'Arragon est borné au Nord par les Pyrénées, au Couchant par la Castille Vieille & une partie de la Nouvelle, au Midi par le Royaume de Valence, à l'Orient par une partie du même Royaume, & par la Catalogne. Il s'étend en longueur du Nord au Sud de l'étendue de quatre-vingts lieues, & peut en avoir environ cinquante dans sa plus grande largeur.

Ce Royaume est le Païs des anciens Celtibériens, des Jaccétains, & des Sédétains; & l'on prétend qu'il a tiré son nom d'une rivière nommée Arragon, qui l'arrose en partie. Mais il est difficile de concevoir, pourquoi l'on auroit donné à ce Royaume le nom d'une petite rivière obscure & peu considérable, qui n'en arrose même que la moindre partie, plutôt que celui de plusieurs autres grandes qui s'y trouvent, comme l'Ebre, le Xalon, la Cinca & d'autres.

Je souscrirois donc plutôt à l'opinion de ceux qui croient que le nom d'Arragon vient, par corruption, de la

Pro-

ARRAGON. Province Tarraconnoiſe, dont il faiſoit une bonne partie; de même que de Vandalicie ou Vandalouſie, retranchant la prémière Lettre, on a fait le mot d'Andalouſie.

Quoiqu'il en ſoit, le Royaume d'Arragon eſt arroſé par un grand Fleuve, par cinq ou ſix rivières aſſez conſidérables, & par quelques autres, qui ne le ſont pas tant. Le grand Fleuve eſt l'Ebre, qui traverſe l'Arragon du Nord-Oueſt au Süd-Eſt, le coupant en deux parties preſque égales; il paſſe à Alagon, à Sarragoſſe, & à Caſpe, & entre dans la Catalogne près de Mequinencia.

Les rivières les plus conſidérables; ſont, au Nord de l'Ebre, la Cinca, autrefois Cinga, qui prend ſa ſource dans les montagnes de Bielſa, & roule ſes eaux avec rapidité, paſſant à Médianos, à Balbaſtro, à Monçon & à Fraga, & ſe joint à la Sègre vers les frontières de la Catalogne, un peu avant que de ſe jetter dans l'Ebre; Jule Céſar faillit à éprouver à ſes dépens la rapidité de cette rivière, lorsqu'il faiſoit la guerre en Eſpagne: le Gallégo, anciennement Gallicus, ainſi nommé parce que ſa ſource ſe trouvoit dans

les

les terres de la Gaule, sort du Mont Gavas près du Comté de Bigorre, coule du Nord droit au Sud, & se jette dans l'Ebre à Sarragosse: l'Isuéla prend sa source un peu au dessus d'Huesca, où elle passe, arrose aussi Sariguéna, & se jette dans la Cinca un peu au dessus de Fraga: les rivières les plus considérables, au Midi de l'Ebre, sont le Xalon, (Salo) qui sortant de la Castille Nouvelle, coule du Sud-Ouest au Nord-Est, passe à Calatajud & à Ricla, & se jette dans l'Ebre à l'Occident de Sarragosse; & le Xiloca, qui sort d'auprès d'Albarrazin, coule du Sud au Nord-Ouest, passe à Daroca, & se jette dans le Xalon à Calatajud. ARRAGON.

Les autres rivières moins considérables, sont au Nord de l'Ebre, l'Arragon, qui sortant près de la source du Gallégo, dans le Val de Canfranc, arrose la partie la plus Septentrionale & la plus petite du Royaume, de l'Orient au Couchant; passe à Canfranc, à Jaca, & à Verdun, puis entre dans la Navarre, où il a un cours plus long que dans le Royaume d'où il sort: le Riguélo, qui passe à Uncastillo, à Sadava & à Tauste, & entre dans l'Ebre vers les confins de la Navarre: le Guer-

ARRAGON. Guerva, qui se jette dans ce Fleuve à Sarragosse: le Rio de Aguas, qui passe à Belchite, & se jette dans l'Ebre, vis-à-vis de Vililla, le Rio Martin, qui sortant des montagnes de Ségura, passe à Montalvan & à Hijar, & se jette dans l'Ebre à l'Occident de Caspe: le Guadaloupe, qui passe à Alcaniz, & entre dans le même Fleuve à Caspe. Outre ces rivières, on en voit encore deux petites au Midi du Royaume, le Guadalaviar, & l'Alhambra: le prémier grossi des eaux de l'autre, qui le joint à Albarrazin, entre dans le Royaume de Valence.

L'Arragon jouït d'un air pur & sérein; mais, par une bizarrerie de la nature qu'on a de la peine à comprendre, il manque d'eau quoiqu'il soit arrosé par quantité de Rivières, entre lesquelles il y en a une qui est sans contredit la plus belle de toute l'Espagne. C'est pour cette raison que les Espagnols disent en commun Proverbe: *Quando Guera tiene capa, y Moncayo chapiron, bien va para Castilla, y mejor para Arragon*, c'est-à-dire, *Quand la Montagne de Guara a manteau, & Montcayo chaperon, il va bien pour Castille, & beaucoup mieux pour Arragon.*

Le

Le ſens de ce Proverbe ſe tire de ce que lorſque ces deux Montagnes ſont couvertes, cela dénote de la pluie dont la Caſtille a un grand beſoin, & l'Arragon beaucoup plus encore: car non ſeulement il manque de fontaines, mais même de puits, deſorte qu'en pluſieurs endroits il n'y a d'autre eau que celle qui tombe du Ciel, & qu'on ramaſſe dans de grandes pierres creuſées, ou dans des citernes. ARRAGON.

Il n'y a que les contrées qui ſont proche des Rivières & des Montagnes qui ſoient humectées, tout le reſte du païs étant ſec, ſablonneux, montueux ou pierreux, en quelques endroits nitreux, & preſque par-tout fort aride; ce qui fait qu'il n'eſt fertile que dans les endroits où on le peut arroſer par le moyen des Rivières ou des ruiſſeaux, tels ſont ceux qui ſont ſitués ſur les bords de l'Ebre, dans le voiſinage de Montcayo, que la fonte des neiges qui le couvrent fertiliſent, dans les environs de Taraçona, de Balbaſtre & de Hueſca. Tous ces endroits, dis-je, ſont aſſez fertiles en bled, en vin, en huile, en lin & en fruits. En quelques autres on recueille du ſafran.

Martial fait grand cas de l'or & du

ARRAGON. fer de Calatayud, & de la bonne trempe que l'eau du Salon donne au fer. Il y a des mines de sel fort abondantes, & il faut qu'il y en ait d'argent, puisqu'anciennement il y en avoit une si grande quantité, que l'Histoire Romaine fait foi que Marcel éxigea des Arragonnois 600 Talens de contribution, & que Gracque ruïna 300 Villes, ce qui marque la multitude des habitans & les richesses du païs.

L'Arragon étoit divisé autrefois en deux Contrées, qui étoient le Comté d'Arragon, proprement dit, & le Païs de Sobrarbe; c'est ce qui a donné lieu à quelques Historiens de dire que Sobrarbe étoit un Royaume plus ancien que celui d'Arragon, fondés sur certains Actes, qui (en parlant de quelques Rois de Navarre qui avoient uni à leur couronne non seulement le Comté d'Arragon, mais même le païs de Sobrarbe) disent: *Regnante N. Rege in Sobrarba.*

Mais le savant Pére Moret dans ses *Investigations* du Royaume de Navarre, & l'illustre Marquis de Mondéjar, ont refuté cette erreur par des raisons si plausibles, qu'on n'oseroit plus à présent parler de cette Royauté chiméri-

que,

que, sans s'exposer à passer dans l'esprit des vrais Savans pour des ignorans. Car enfin de ce *Regnante*, &c. on ne peut conclure autre chose, si ce n'est que les Rois de Navarre ayant conquis sur les Maures le païs de Sobrarbe, on mettoit dans les Actes qu'on y passoit, *Regnant N.* de même que dans la Franche-Comté on met, *Regnant Louïs XV*, quoique ce païs ne soit pas un Royaume. ARRAGON.

C'est donc en vain que pour donner quelque vraisemblance à cette fable, on objecte qu'on voit encore à Saint Jean de la Peña les tombeaux de quelques-uns des Rois qui y ont regné. Je soutiens avec tous les Historiens qui font profession de chercher la vérité de l'Histoire, que ce ne sont que les tombeaux de quelques Seigneurs qui possédoient ce petit Etat.

Quoiqu'en disent ces raconteurs de fables, Sobrarbe ni le Comté d'Arragon n'ont été honorés du titre de Royaume, qu'au commencement de l'onziéme siécle, auquel tems Sanche le Grand, Roi de Navarre, en partageant ses Etats entre ses enfans, donna la Sobrarbe à Gonsalve, & le Com-

ARRAGON. té d'Arragon à Ramire à titre de Royauté.

Gonſalve étant mort bientôt après avoir été inſtalé Roi de Sobrarbe, ſon nouveau Royaume échut à Ramire ſon frère, Roi d'Arragon, qui l'ayant uni à ſa couronne, en éteignit ſi bien le nom, que depuis ce tems-là il n'en a plus été fait mention, au-lieu que celui d'Arragon eſt allé toujours croiſſant, & a occupé un rang très-diſtingué parmi tous ceux d'Eſpagne, juſqu'à ce qu'il a été uni à celui de Caſtille, qui depuis pluſieurs ſiècles a été le plus floriſſant.

L'ancienne forme du couronnement des Rois d'Arragon a quelque choſe de ſi particulier, que quoiqu'elle ſoit abolie depuis quelque tems, & qu'il ſemble même n'être pas tout-à-fait de mon ſujet, j'ai cru que mon Lecteur ſeroit d'autant plus aiſe de l'apprendre, qu'elle fait un des plus importans points de l'Hiſtoire d'Arragon.

Quoique Sanche le Grand eût acquis une grande autorité ſur les Arragonnois, par le ſervice ſignalé qu'il leur avoit rendu en les délivrant de la honteuſe oppreſſion ſous la laquelle les

Ma-

Maures les faisoient gémir ; ils ne voulurent reconnoître son fils en qualité de Roi, qu'à condition qu'il leur accorderoit des Privilèges & des Libertés, qui établissant parmi eux une espèce d'indépendance, bridèrent si fort l'autorité Royale avant que de s'y soumettre, qu'ils établirent un Chef de l'Etat sous le nom de *Justicia*, pour avoir soin de veiller sur la conduite du Roi ; avec plein pouvoir de lui faire son procès devant les Etats, en cas qu'il voulût abuser de l'autorité Royale pour abolir les Loix & les Usages du Royaume ; desorte qu'on peut dire que dans un sens, ce Magistrat avoit plus de puissance que le Roi, d'autant que dans son institution il fut résolu qu'il ne releveroit pas de lui, & qu'il ne rendroit compte de ses actions qu'aux Etats du Royaume, légitimement assemblés, au-lieu que le Roi ne pouvoit être reconnu qu'après avoir juré solemnellement entre les mains du *Justicia* qu'il maintiendroit ses Sujets dans la possession réelle de leurs Libertés, Privilèges & Immunités, & ce qu'il y eut de plus humiliant pour la Royauté, fut qu'on l'obligea de se tenir à genoux & tête nue en présence du

ARRAGON.

ARRAGON. *Justicia*, pendant qu'il feroit son serment, & tandis que ce Magistrat seroit couvert & assis sur un siège fort élevé, du haut duquel, en tenant une épée nue à la poitrine du Prince humilié, il lui adresseroit ces arrogantes paroles: *Nos que valemos tanto como vos, os hazemos nuestro Rey, y Señor, con tal que guardeis nuestros fueros, y Libertades*, SINO, NO, c'est-à-dire: *Nous qui sommes autant que vous, vous faisons notre Roi & Seigneur, à condition que vous maintiendrez nos Privilèges & Libertés*, SINON, NON.

Ce Formulaire de reception avoit quelque chose de si avilissant, que Don Pédro I, Petit-fils de Ramire, indigné de voir un usage qui rendoit la Majesté Royale en quelque manière dépendante de ses Sujets, fit tant par ses brigues, par ses prières & par des offres équivalentes d'autres Privilèges, qu'à la fin il en obtint l'abolition dans une assemblée générale des Etats.

A peine lui eut-on mis en main le parchemin qui contenoit cette Loi injurieuse à la dignité Royale, qu'il tira son poignard, & se faisant une plaie à la main, il en fit couler du sang sur le parchemin en disant ces paroles: *Ley que da poder à los Vassallos de poder elegir Rey*,

Rey, sangre de Rey havia de costar, c'est-à-dire, *Une Loi qui donnoit pouvoir à des Sujéts d'élire un Roi, devoit être effacée avec le sang d'un Roi.* ARRAGON.

Cette action à laquelle les Arragonnois ne s'attendoient pas, les surprit étrangement, & fit donner à ce Prince le nom de *Don Pedro del puñal*, c'est-à-dire, *Don Pierre du poignard.* Afin que ce trait d'Histoire ne soit pas effacé de la mémoire des hommes, on voit la Statue de ce Prince à Sarragosse dans une Sale de la Maison de la Députation, tenant le poignard d'une main, & le parchemin de l'autre.

Cependant cela n'empecha pas que les Arragonnois ne rétablissent cette Loi flétrissante, & qu'ils n'en ayent joui pendant plusieurs siécles, & en auroient joui encore plus longtems, si Philippe II ne lui eût donné une atteinte mortelle en faisant faire le procès au *Justicia*, comme à un criminel de Lèze-Majesté, pour avoir voulu protéger Don Antonio Pérez, contre l'autorité de ce Prince qui le poursuivoit pour crimes d'Etat.

La fermeté de ce Monarque déconcerta si fort les Arragonnois, qu'ils sembléreat avoir renoncé pour toujours

à

Arragon. à cette Loi, mais comme ils ne sont pas gens à démordre quand il s'agit de se maintenir dans l'indépendance de leurs Souverains, ils entréprirent de forcer le défunt Roi Charles II, de se rendre à Sarragosse pour subir la Loi de leur *Justicia*: mais la Régence se moqua d'eux, & traita de rébelles & de criminels de Lèze-Majesté, ceux qui s'aviseroient d'agir directement en faveur d'un Magistrat assez téméraire pour attenter à l'autorité suprême; si bien qu'aujourdhui cette dignité n'est plus qu'un noble fantôme, à peu près comme sont les Vidâmes en France.

On doit tomber d'accord que de tout ce que Philippe II fit, rien n'est si glorieux à la Couronne des Rois Catholiques, que d'avoir réprimé l'excessive autorité d'un Magistrat qui tenoit, pour ainsi dire, la destinée des Rois entre ses mains; car quoique la couronne ait été successive de père en fils, & de proche en proche depuis le prémier instant de son institution, il prétendoit avec arrogance être en droit d'élire à son gré un Roi, même Payen, en cas que celui qui venoit d'être élu, donnât atteinte aux immunités du Royaume.

Il

Il prenoit encore connoiſſance de tout ce qui concernoit le Roi, tant en demandant qu'en défendant. Il étoit en droit d'expliquer les Loix de l'Etat lorſqu'elles n'étoient pas bien intelligibles, & quand il les avoit une fois expliquées, on etoit obligé de s'en tenir à ſon explication. ARRAGON.

Lorſque les Rois étoient en doute s'ils pouvoient faire ou ne pas faire quelque choſe, ils étoient obligés de le conſulter, & de ſuivre ſa déciſion. Il pouvoit déclarer ſi les Lettres Patentes du Roi ou du légitime ſucceſſeur à la couronne, étoient pour ou contre les immunités, s'il falloit y obéïr ou non, les mettre en éxécution ou les ſurſeoir.

Lorſqu'il étoit inſtruit qu'on devoit procéder par ordre du Roi ou du ſucceſſeur à la couronne, tant en matière civile que criminelle, & que cette procédure alloit contre les privilèges du Royaume, il pouvoit ſurſeoir la procédure lorſqu'elle n'étoit pas conſommée, ou en défendre l'éxécution lorſqu'elle l'étoit, ſe nantir des biens à l'éxécution deſquels on devoit procéder, auſſi bien que de la perſonne, ſuppoſé qu'elle fût en priſon, & même quand

ARRAGON. quand on la conduisoit au supplice, & ensuite il jugeoit si la procédure étoit conforme aux usages du Royaume. Il pouvoit défendre, tant au fils du Roi, qu'aux Gouverneurs des Provinces, à leurs Lieutenans, & à tous autres Juges ordinaires, de s'immiscer dans ce qui concernoit les affaires du Roi.

Il est vrai que dans ces sortes d'interdictions, il sembloit toujours agir au nom & de la part du Roi; mais après tout, ce n'étoit qu'une grimace ou un formulaire qui n'aboutissoit qu'à limiter l'autorité Royale, sous prétexte de la défendre. Les Officiers de Justice ne pouvoient être accusés que pardevant lui; & il étoit Juge du Fisc.

Les Arragonnois jouïssoient outre cela de quantité d'autres grands privilèges dont les plus considérables étoient:

1. Que lorsqu'un homme étoit condamné à mort, il pouvoit avoir recours à la Loi qu'on appelle de la *Manifestation*, c'est-à-dire que le *Justicia* le pouvoit arracher de la main des Juges qui l'avoient condamné, & le faire conduire dans une prison, qu'on appelloit des *Manifestés*, où il étoit à couvert du supplice jusqu'à ce que le *Justicia* eût

eût décidé si on avoit bien ou mal procédé contre lui. Lorsqu'il arrivoit que l'on avoit jugé contre les usages du Royaume, quoiqu'il constât du délit, la procédure étoit cassée, & le criminel mis en liberté; mais lorsque les Juges avoient prononcé conformément aux usages, le *Justicia* levoit l'interdit de la manifestation, & le coupable étoit puni selon la sévérité des Loix. ARRAGON.

Non seulement ce droit de manifestation avoit lieu à l'égard des personnes, mais même à l'égard des biens; d'autant que lorsqu'il y avoit des raisons, ou qu'on supposoit qu'il y en eût dans les confiscations ou dans les saisies, le *Justicia* ordonnoit qu'on lui remît toutes les écritures qui avoient été faites, & après avoir examiné la cause, il donnoit main levée quand il il le trouvoit à propos, ou confirmoit la confiscation ou la saisie, selon son bon-plaisir, sans qu'on pût appeller de sa Sentence.

Cet usage paroît être fondé sur l'équité, mais dans le fond, il n'aboutissoit qu'à donner du tems aux scélérats pour éviter par le cours d'une longue procédure le supplice qu'ils méritoient, & aux gens de mauvaise foi de con-

ARRAGON. traindre leurs créanciers à s'accommoder avec eux, pour ne pas être exposés aux tours & aux détours d'une chicane rafinée.

2. On ne pouvoit appliquer à la question que ceux qui étoient accusés de fausse monnoie.

3. Le Roi ne pouvoit faire aucune imposition sous quelque raison ni prétexte que ce fût, que du consentement de tout le Royaume légitimement assemblé en corps d'Etats Généraux.

4. Personne n'étoit obligé de donner caution hors du Royaume, pour grande que fût la somme à laquelle il étoit condamné.

5. Aucun Sujet du Royaume ne pouvoit être conduit prisonnier hors du païs, à peine de la vie contre ceux qui l'auroient constitué prisonnier dans un autre Etat, quand même ç'auroit été dans un Royaume, ou Province aggrégée à la Couronne d'Arragon.

6. On ne pouvoit changer le titre, le poids, ni le prix de la monnoie qu'après une Loi publique qui autorisât ce changement.

7. Aucun Etranger ne pouvoit avoir le gouvernement des Places du Royaume.

8. Per-

8. Personne ne pouvoit être retenu dans aucune prison particulière, y ayant des prisons publiques auxquelles les Juges étoient obligés d'envoyer tous les prisonniers. ARRAGON.

9. Chacun étoit en droit de défendre les Loix & les Libertés par les Loix mêmes, sans pouvoir être accusé de rébellion ni de résistance.

10. Aucun Gentilhomme ne pouvoit être puni de mort pour quelque crime que ce fût. Toutefois le Roi le pouvoit faire prendre, & le tenir en prison tout le tems qu'il lui plaisoit, même pendant toute sa vie.

11. Toutes informations & recherches étoient défendues à tous Juges, si ce n'est au *Justicia*, qui seul étoit en droit d'en faire.

On pourroit rapporter une infinité d'autres privilèges dont les Arragonnois ont joui jusqu'à ce qu'ils se soulevèrent en 1705, & abandonnèrent le parti de Philippe V, pour embrasser celui de l'Archiduc, ce qui obligea ce Monarque à abolir tous leurs privilèges, & à les assujettir aux Loix de Castille. Mais c'est assez parlé des Droits des Peuples, revenons à l'ancienne forme d'installer les Rois.

ARRA-GON. Après que le Roi avoit fait le serment que les Peuples éxigeoient de lui, en la forme que nous avons dit, il étoit couronné dans l'Eglise Cathédrale de Sarragosse par l'Archévêque du lieu, après avoir été armé prémiérement Chevalier, puis oint, & ensuite sacré.

Les fils aînés des Rois prirent la qualité de Ducs de Gironne, dès le tems que le Roi Jean I donna cette Ville à son fils Jean, avec titre de Duché; mais dans la suite Ferdinand I ayant érigé ce Duché en Principauté, en faveur d'Alfonse son fils, il quitta le titre de Duc, & prit celui de Prince, qui a resté aux successeurs de la couronne, jusqu'à ce que l'Arragon a été uni à la Castille.

Mariana dit dans le XV Livre de son Histoire d'Espagne, que le Roi Jaques ordonna qu'on ne pourroit jamais desunir les Souverainetés d'Arragon, de Valence & de Catalogne.

Avant la révolution des Arragonnois en faveur de l'Archiduc, le Roi retiroit si peu de ces Peuples, qu'à peine y en avoit-il assez pour l'entretien des Officiers, des Troupes & des Ministres qui étoient à sa solde, & même

quel-

quelquefois il étoit obligé d'y envoyer de l'argent de Castille. Mais depuis qu'il a soumis ce Royaume aux Loix Castillanes, le Domaine Royal s'y est fort accru par les nouveaux impôts qui y ont été établis. ARRAGON.

Le Roi y entretient un Viceroi & quelques Gouverneurs de Places, aux mêmes titres & honneurs que ceux qui sont établis ailleurs, mais dont l'autorité a toujours été fort bornée, jusqu'à ce que le Roi a eu aboli les Privilèges excessifs des Arragonnois.

On ne compte dans l'Arragon que huit ou dix Cités, & une douzaine d'autres Villes un peu considérables. Les Cités sont, Sarragosse, Balbastro, Jaca, Tarraçona, Huesca, Calatajud, Albarrazin, Teruel, Daroca & Boria. Je vais décrire ce Royaume succinctement, suivant ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrid à Sarragosse.

QUAND on va de Madrid à Sarragosse, on passe par Alcala de Hénarès, par Siguença & par Arcos, la dernière Place de la Castille Nouvelle du côté de l'Arragon. Sortant

tant des montagnes, au milieu desquelles Arcos est enfermé, l'on trouve des Vallées assez agréables, & l'on arrive à Eriza, ou plutôt Ariza, la prémière Ville d'Arragon de ce côté-là. Elle est située sur le Xalon, à six lieues de Calatajud, dans une plaine agréable, petite, mais assez bien fortifiée, & défendue par un bon Château, qui la commande, bâti sur une hauteur au dessus de la Ville.

ARIZA.

La campagne est fort fertile en fruits: on y recueille du bled & du vin; on y nourrit des troupeaux, & il s'y trouve aussi du safran.

Ariza fut érigée en titre de Marquisat par Philippe II., en faveur de François de Palafox Seigneur de cette Ville-là, lequel il vouloit recompenser de ses bons services, par cet honneur.

D'Ariza l'on passe par Alhama, Village, où il y a des bains d'eaux médécinales, à Téxa ou Atéca, qui n'a rien de remarquable, & l'on arrive à

CA-

CALATAJUD.

CATALAJUD.

CALATAJUD est l'une des principales Villes de l'Arragon, située au bout d'une Vallée fort fertile en grain, en vin, en huile & en fruits; au confluent du Xalon & du Xiloca. Elle est grande & assez belle; on y voit une grande quantité d'ouvriers.

Quelques-uns l'ont prise pour l'ancienne Bilbilis la patrie du Poëte Martial, mais ils se sont trompés, Calatajud est dans la plaine, & Bilbilis étoit à une demie lieue delà sur une montagne, que le Xalon environne: cette montagne retient encore aujourd'hui quelques traces de son ancien nom, s'appellant Baubola ou Bambola: l'on y a déterré quantité de monumens anciens, de médailles & d'inscriptions, qui ne laissent aucun lieu de douter que Bilbilis n'ait été située en cet endroit-là. On y a trouvé une médaille entr'autres, avec cette legende: M. AVGVSTAE. BILBILIS. M. SEMP. TIB. L. LICI. VARO.

Le Poëte Martial, qui nous a laissé une jolie description de sa Patrie, nous apprend que de son tems, l'eau du Xalon,

CATALA- lon, qui entouroit cette ancienne Ville, étoit d'un grand usage pour la
JUD. trempe des armes.

Calatajud s'est élevée sur les ruines de Bilbilis, ayant été bâtie, comme l'on croit, au VIII Siècle, par un Roi Maure nommé Ajub. Elle est aussi la patrie du célèbre Lorenzo Gracian, dont les écrits, pleins d'une sublime & abstruse politique, ont été mis entre les mains des François, par la traduction que l'illustre Mr. Amelot en a faite.

Le Sr. Jouvin de Rochefort dit (*) que Calatajud est située au pied d'une Montagne de laquelle il y a un Rocher détaché où est son Château. Il est grand & fort, & commande sur tous les environs de la Ville qui est très belle. Santa Maria & il Sepulcro l'emportent sur toutes les autres Eglises de la Ville. L'une est couverte d'un Dôme, l'autre est ornée de belles peintures & d'un beau portail.

Les rues sont droites, & aboutissent à la grande Place où demeurent plusieurs riches marchands. Celle de la Placerie est une des mieux bâties & des plus

(*) Voyage d'Espagne & de Portugal.

plus grandes. On voit à la sortie de Calatajud une partie de la Rivière détournée pour arroser les Jardins & les Marais par le moyen de divers petits canaux, ce qui supplée à la pluie qui est fort rare par toute l'Espagne. Comme elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Bilbilis, quoiqu'elle ne soit pas au même terrein, plusieurs l'ont nommée en Latin BILBILIS NOVA, c'est-à-dire la nouvelle Bilbilis.

De Calatajud il y a sept ou huit lieues de chemin jusqu'à Almugna, grand & beau Bourg, très bien situé, à l'endroit où le Rio Grio se jette dans le Xalon: il est à neuf lieues de Sarragosse, dans une plaine agréable, dont les avenues sont charmantes de quelque côté qu'on y vienne. ALMUGNA.

De l'autre côté du Xalon, vis-à-vis d'Almugna, l'on voit Ricla, petite Ville érigée en Comté par Philippe II. RICLA.

D'Almugna l'on passe à Muéla, laissant sur la gauche Epila, petite Ville au bord du Xalon, située dans une campagne assez fertile, & sur la droite Garignéna ou Sarignéna, située dans une campagne peu fertile, vers la riviére Alcanadre. Autour de Muéla, EPILA.

&

SARRAGOSSE.

& dans toute la route jusqu'à Sarragosse, on ne trouve qu'une bruyère inculte & déserte, sans eau, sans arbre, & sans maison, où l'on a beaucoup a souffrir, si l'on n'a soin d'éviter le chaud du jour.

SARRAGOSSE.

SARRAGOSSE est l'une des Villes les plus considérables de l'Espagne, soit que l'on considère son antiquité, soit qu'on fasse attention aux avantages dont elle jouit présentement. Elle est très ancienne, ayant été bâtie par les Phéniciens, qui lui donnèrent le nom de Salduba, ce qui en leur langue signifie l'Empire de Baal; & les Romains y ayant envoyé une Colonie sous l'Empereur Auguste, elle prit le nom de *Cæsarea Augusta*, ou *Cæsar Augusta*; d'où par corruption est venu le nom de Sarragoça, Sarragosse.

On y a trouvé une médaille d'Auguste en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendart arboré, soutenu d'une pique, ce qui étoit le symbole d'une Colonie, avec cette Légende autour de l'Image d'Auguste, AVGVSTVS. D. F. & sur le

le revers, CAESAR AVGVSTA. M. POR. CN. FAB. II. VIR. Le R. P. Hardouin en fournit quelques autres que voici. SARRAGOSSA.

L'une répréfente un Laboureur qui mene des Bœufs attachés à une Charrue; Symbole d'une Colonie. Varron dit (*) que l'on commençoit ainsi une Colonie, en attelant un Bœuf avec une Vache, de maniére que la Vache étoit du côté de la Colonie, & le Bœuf du côté de la Campagne. La Charrue selon cette disposition traçoit le tour des murailles, & on portoit la Charrue au lieu, où l'on vouloit avoir la Porte de la Ville. Pline dit (†) que Sarragosse étoit une Colonie franche, arrosée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un Bourg nommé Salduba. *Cæsar Augusta Colonia immunis, Amne Ibero affusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba.*

Il y a dans le Trésor de Goltzius (‡) cette ancienne Inscription COL. CAESAREA AUG. SALDUBA. Une autre Médaille répréfente la tête d'Auguste, cou-

(*) Lib. 4. *de Lingua Latina.*
(†) Lib. III. c. 3.
(‡) P. 238.

SARRAGOSSE. couronnée de Lauriers avec ces mots: CÆSAR AUGUSTA CN. DOM. AMP. C. VET. LANG. II. VIR. c'est-à-dire *Cn. Domitio Ampliato: Caio Veturio Languido, Duumviris.* Une autre porte ces mots: L. CASSIO. C. VALER. FEN. II. VIR. c'est-à-dire, *L. Cassio, Caio Valerio Fenestella Duumviris.*

On lit sur une autre Médaille: C. C. A. PIETATIS AUGUSTÆ. On y voit la tête de la Piété pour répréſenter la Piété de Julie fille d'Auguſte. Sur le revers eſt un Temple & les Duumvirs: JUNIANO LUPO PR. C. CÆS. C. POMPONIO PARRO II. VIR. c'eſt-à-dire, *Juniano Lupo Præfecto Cohortis Cæſarianæ, Caio Pomponio Parra Duumviris.* Sur une autre on voit entre deux Etendarts de Cohortes & une Aigle Légionnaire ces trois lettres C. C. A. qui ſignifient *Colonia Cæſar Auguſta.* Le plus grand nombre des Médailles porte ces trois lettres C. C. A: Pluſieurs ont CÆSAR AUGUSTA, avec un point après le mot CÆSAR, quelques-unes CÆS. AUGUSTA: dans toutes ces Médailles il faut lire *Cæſarea Auguſta.*

Cellarius ſoupçonne que le mot de *Cæſarauguſta* pourroit bien être venu de ce qu'en liſant, le point a été négligé;

gé: il remarque cependant que Prudence dans son Hymne pour les Martirs de Sarragosse, dit (*): SARRAGOSSE.

Tu decem Sanctos revehes & octo,
Cæsaraugusta studiosa Christi,
Verticem flavis oleis revincta
Pacis honore.

Entre les Inscriptions de Gruter (†) il s'en trouve une qui, si elle est exactement copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot. La voici. POSTHUMIÆ MARCELLINÆ EX CÆSARAUG. KARENSI, que Mr. de Marca explique ainsi: *Posthumiæ Origine Carensi ex conventu Cæsaraugustano.* En effet, Pline met le Peuple CARENSES, dans le département de Sarragosse.

Sarragosse est située dans une grande & vaste plaine, au bord de l'Ebre, à l'endroit où ce Fleuve reçoit deux rivières, d'un côté le Gallégo, & de l'autre le Guerva.

Elle est très grande, très belle, & fort bien bâtie. Les rues y sont lon-

gues,

(*) Peristeph. Hymn. 4.
(†) P. 324. n. 12.

Sarragosse. gues, larges, bien pavées & fort propres: les maisons généralement plus belles qu'à Madrid, bâties la plupart de brique, sont pour l'ordinaire de trois étages, il y en a de cinq & de six. Elle est ornée d'un fort grand nombre de magnifiques bâtimens, sacrés & autres: on y compte dix-sept grandes Eglises, & quatorze beaux Monastères, sans parler des autres moins considérables.

Elle est le siège d'un Archévêché, d'une Université, & d'un Tribunal de l'Inquisition. On y passe l'Ebre sur deux très beaux ponts, l'un de pierre & l'autre de bois; ce dernier n'a guère son pareil dans l'Europe pour la beauté. On entre dans cette Ville par quatre portes, qui répondent aux quatre coins du Monde; & quand on vient du côté de la Castille Nouvelle, on trouve hors de la Ville un vieux Château, environné de fossés, nommé Aljaphéria, d'un mot retenu des Maures. Il a été autrefois le Palais des Rois d'Arragon, & c'est à présent celui de l'Inquisition. C'est ce Château que l'on a fait fortifier durant la guerre, afin de tenir en bride la populace, & l'empêcher d'exciter quelque sédition.

L'E-

L'Ebre passe à travers la Ville, l'arrosant d'un bout à l'autre, & la partage en deux : ses bords sont revêtus d'un beau Quai, sur lequel on se promène ordinairement. Il y a d'autres promenades dans quelques places publiques, mais la plus considérable est une belle grande rue, nommée la Rue Sainte, longue, & si large qu'on pourroit la prendre pour une place publique ; c'est là que se fait le Cours, & où l'on voit plus de gens de Qualité, & par conséquent un plus grand nombre de Carosses, attelés de belles Mules richement enharnachées. Cette rue est bordée des Palais de plusieurs Seigneurs, & particulièrement de celui du Viceroi. Elle porte le nom de Sainte, parce que ce fut là que les anciens Payens versèrent le sang d'un grand nombre de Chrétiens : elle passe pour la plus belle qui se voie dans toute l'Espagne. SARRAGOSSE.

Les Couvens de Sarragosse sont fort beaux, & richement ornés, aussi bien que leurs Eglises : la Cathédrale, qu'on appelle la Ceu, est un très vaste & très bel édifice, bâti à l'antique ; le chœur est enrichi de beau marbre blanc. A l'entrée du chœur paroit un Tombeau de marbre, qui est la sépulture

SARRAGOSSE.

du prémier Inquisiteur, au dessus duquel on voit six Maures suspendus à des colomnes.

Le prémier Evêque de Sarragosse qu'on trouve est Saint Félix, lequel vivoit en 255. Saint Cyprien Martir écrivant aux Evêques assemblés à Merida, l'appelle le Propagateur de la foi, & le Défenseur de la vérité. *Felix de Cæsar-Augusta fidei cultor, ac defensor veritatis.* On croit que Saint Laurent fut son Archidiacre.

Quelques Auteurs ont avancé que Saint Athanase Disciple de Saint Jaques fut fait Evêque de cette Eglise en l'année 40. Mais cette opinion n'est fondée que sur une Tradition peu sincère. Depuis Saint Félix jusqu'à l'invasion des Maures, on compte 15 Evêques, dont le dernier s'appelloit Bencius. Depuis Bencius jusqu'en 820, on ne trouve aucun Mémoire d'Evêques que d'un nommé Sénior, lequel faisoit sa résidence à Sarragosse avec la permission des Maures, durant l'oppression desquels cette Ville n'eut que 6 Evêques.

L'Empereur Alfonse ayant repris Sarragosse en 1110, sur le Roi Abubazalen, fit nettoyer la Mosquée, dont

il

il fit faire une Cathédrale, & nomma pour Evêque de cette Eglise Pierre de Libran, Béarnois, lequel y établit des Chanoines Séculiers, & ensuite des Réguliers. En 1317, le Pape Jean XXII étant à Avignon, à la prière de Jaime II, Roi d'Arragon, érigea cet Evêché en Archévêché, & lui donna pour Suffragans les Evêques de Huesca, de Taraçona, de Pampélune, de Calahorra, de Ségorbe & d'Albarazin. Mais depuis ce tems-là Pampelune & Calahorra ont été demembrés pour être mis sous la Juridiction de la Métropole de Burgos, & Ségorbe sous celle de Valence; mais Téruel & Jaca ayant été érigés en Evêchés, ils sont devenus ses Suffragans. SARRAGOSSE.

Le Chapitre de cette Métropole est composé de 12 Dignitaires, de 24 Chanoines, de 24 Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 347 Paroisses, sur 3 Archiprêtrés, sur 3 Collégiales, qui sont Notre-Dame du Pilar, Daroca & Alcaniz, & sur 55 Couvens. L'Archévêque jouït de 50000 Ducats de revenu.

Après la Cathédrale les Voyageurs vont voir l'Eglise de Nuestra Segnora del Pilar, Notre-Dame du Pilier, si-

SARRAGOSSE. tuée au bord de l'Ebre, qui est un des plus grands lieux de dévotion qu'il y ait en Espagne, après St. Jaques de Compostelle & Notre-Dame du Mont-Serrat. On rapporte que la Ste. Vierge, étant encore en vie, apparut à St. Jaques, qui travailloit à la conversion des ames en Espagne, l'encouragea dans ses travaux, & lui laissa son Image, avec un beau Pilier de jaspe, sur lequel elle s'étoit manifestée à lui; on montre l'un & l'autre dans l'Eglise, que je décris, dont on prétend qu'elle est la prémière du Monde, qui ait été bâtie à l'honneur de Notre Seigneur.

L'Eglise n'a rien d'extraordinaire pour ce qui regarde le dessein & l'Architecture: mais la Chapelle, où est la Ste. Image, est très belle & très riche, bâtie sous terre, de trente-six pieds de long sur vingt-six de large. La Ste. Vierge est là sur un pilier de marbre, tenant un petit Jésus entre ses bras. Comme elle est dans un lieu obscur, on ne peut pas la découvrir, sans le secours des lampes qui l'éclairent: il ne se peut rien imaginer de plus riche que ses ornemens; sa niche, sa robe & sa couronne sont remplies de pierres précieuses, d'un prix inestimable.

Tout

Tout à l'entour paroissent des Anges d'argent massif, qui tiennent des flambeaux à la main; outre cela elle est éclairée par cinquante lampes d'argent, ornée de chandeliers & de balustrades aussi d'argent, & pleine de figures de pieds, de mains, de têtes & de cœurs, qu'on a portées en ce lieu, en reconnoissance des miracles de la Vierge. Enfin tout y est éclatant d'or & de pierreries; & il y a toujours un grand concours de Pélérins. SARRAGOSSE.

A l'entrée de l'Eglise, du côté de la Ville, il y a vers la porte une grande Chapelle, dont la voute est peinte de roses d'or, & l'on voit sur la parois le *Magnificat* écrit en lettres d'or. Près d'une des portes de la Ville est l'Eglise de *Nuestra Segnora del Portillo*, où se trouve un Crucifix, auquel les ongles croissent.

On voit près delà un très bel Hopital, nommé *Hospital real y general de Nuestra Segnora de gracia*. Il est orné d'une Tour, qui mérite d'être vue: elle est isolée, haute de deux cens quatre vingt-quatre dégrés, & l'on y peut monter à cheval jusqu'au sommet.

Entre les Couvens de Sarragosse, celui de St. François est le plus digne

SARRA-GOSSE. de remarque. La voute de son Eglise est un Ouvrage merveilleux: elle est extraordinairement longue & large, & cependant on n'y voit ni colomne ni pilier pour la soutenir.

Le Couvent de St. Jérôme est orné de colomnes de marbre à son entrée; & sous l'Eglise il y a une Chapelle, soutenue de colomnes, où reposent les corps de plusieurs Martirs: on y a particulièrement la tête de Ste. Engratie, Vierge & Martire, dans une châsse d'argent, avec un collier de pierres précieuses: on y montre aussi des vases de cristal, où l'on a ramassé du sang & des cendres des Martirs.

Outre ces bâtimens sacrés, on y remarque la Maison de Ville, qui est un somptueux édifice, orné de belles colomnes; la *Casa de la Deputacion*, où s'assembloient les Etats du Païs, est aussi très magnifique: on y trouve à l'entrée une belle cour quarrée avec un portique; delà l'on monte dans une sale, petite, mais fort belle, où l'on voit tous les Rois d'Arragon, représentés au naturel, chacun avec une Inscription, qui comprend, en peu de mots, son nom & les principales actions de sa vie. Il n'y paroit aucune Rei-

Reine, à la réserve de Pétronille, qui étant fille unique de Ramire Roi d'Arragon, porta ce Royaume à son mari Raymond Bérenger Comte de Barcelone, & mourut l'An 1173. Sarragosse.

A un coin de la sale on voit St. George, le vaillant Chevalier, Patron du Royaume, tenant sous lui un dragon fait de marbre blanc.

La Ville de Sarragosse est bâtie sur un terrain égal & uni ; &, quoique Capitale d'un Royaume, elle est sans défense & sans fortification, fermée d'une simple muraille ; mais ce défaut est réparé par la bravoure des habitans.

Il n'y a aucune fontaine, on fait venir de l'Ebre toute l'eau dont on a besoin. Ce Fleuve, bien qu'aussi large, que l'est la Seine à Paris, n'est point navigable à Sarragosse, à cause des rochers dangereux dont il est rempli. Malgré ces trois desavantages, Sarragosse est très belle, très riche, très bien peuplée, habitée par quantité de Noblesse, & par un grand nombre de marchands & de banquiers, la plupart François, qui y font fleurir le commerce.

L'Université de cette Ville, fondée l'An

SARRAGOSSE. l'An 1474, ne cède qu'à celles de Salamanque & d'Alcala. Les Ecoliers, qui y sont habillés, comme par-tout ailleurs, c'est-à-dire, en manteau long comme les Prêtres, peuvent y apprendre toute sorte de Sciences. Les jeunes gens de Qualité y trouvent des Académies, pour apprendre les éxercices du corps.

Le poisson est rare à Sarragosse, ce qui doit paroitre surprenant, ayant trois rivières à ses murailles; la chair de boucherie y est chère; mais le pain & le vin, la volaille, les perdrix & les lièvres y sont à fort bon prix.

Il y a divers Tribunaux dans cette Ville; celui de l'Inquisition, qui est fort sévère, celui des Jurats ou Juges de Police, dont l'emploi dure deux ans, & divers autres. L'air est pur & sain à Sarragosse, un peu moins chaud qu'en d'autres Villes d'Espagne.

Les dehors de la Ville sont très beaux, plantés de beaux jardins & d'agréables vergers, à trois lieues à la ronde, & occupés en partie par des maisons, qui sont presque en aussi grand nombre que celles de la Ville.

Le Royaume d'Arragon avoit ci-devant de grands privilèges; un Viceroi, qui

qui avoit six milles Ecus de revenu, un Conseil souverain, qui décidoit de toutes les affaires du Païs; l'un & l'autre avoient leur résidence à Sarragosse. Lorsque le Roi parvenoit à la Couronne, il étoit obligé d'aller en personne à Sarragosse, preter serment de conserver les droits, libertés & privilèges des Arragonnois, ce qui se faisoit en présence des Etats; mais aujourdhui tout cela est aboli, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus. SARRAGOSSE.

La facilité des Arragonnois à se soumettre à Charles III, & leur attachement pour le parti de ce Prince, leur a attiré l'indignation de Philippe V qui, après les avoir réduits, les a dépouillés de tous leurs privilèges, & a fait de leur Royaume une Province de Castille l'an 1707.

Chemin de Sarragosse à Valence.

A neuf lieues au Midi de Sarragosse, on voit Belchite, petite Ville, bâtie dans une plaine fertile. BELCHITE.

Plus bas est Montalban, au bord du Rio Marin à 14 lieues de Sarragosse: MONTALBAN.

Mont Alban. elle est dans une position très avantageuse, & très forte, entre deux rochers, avec une bonne Citadelle. On y a des maisons taillées dans le roc, un air fort doux, & de très bonnes eaux. Montalban est la Mayor d'Arragon, comme on parle, la principale Commanderie que les Chevaliers de St. Jaques ayent dans ce Royaume. De Montalban tirant au Sud-Ouest on arrive à

T E R V E L.

Tervel est une belle Ville, située au confluent de deux rivières, l'Alhambra & le Turias ou Guadalaviar, dans une agréable & vaste plaine. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de Sarragosse, qui vaut douze mille ducats de rente.

C'étoit anciennement un Archiprêtré de l'Archevêché de Sarragosse. Philippe II, qui aimoit fort la multiplicité des Evêchés, fit ériger cette Eglise en Cathédrale en 1577, sous le Pontificat de Grégoire XIII, & en fit prémier Evêque Jean Pérès d'Artiada, Chanoine de Sarragosse; mais Bernard Albarado de Fresnada, Archévêque de cette

te Ville, obtint du Roi que l'érection de Tervel en Evêché n'auroit lieu qu'après sa mort, desorte que durant sa vie il prit le Titre d'Archévêque de Sarragosse, & Administrateur de l'Eglise de Tervel, & Jean Pérès d'Artiada fut fait Evêque de Jaca. TERVEL.

Le Chapitre est composé de six Dignitaires, de quatorze Chanoines, & de huit Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur soixante & dix-sept Paroisses, sur une Eglise Collégiale, qui est Mora, sur dix-neuf Couvens, sur cent cinquante Hermitages, & sur un Hopital.

Cette Ville est peuplée de riches habitans, par le moyen du commerce qui s'y fait. On y jouit d'un air fort doux & d'un Printems presque perpétuel: toute la campagne est délicieuse, arrosée de jolies fontaines, plantée de jardins, de parterres & d'arbres fruitiers, dont les fleurs parfument l'air d'une odeur charmante.

Tervel a produit Gilles Sanches Mugnos, Chanoine de Barcelone, qui succéda, du tems du grand schisme, à l'Antipape Benoit XIII, & prit le nom de Clément VII; mais dans la suite pour rendre la paix à l'Eglise, il résigna

ALBARRAZIN. gna le Pontificat & se contenta de l'Evêché de Mayorque. Tervel est défendue par une Citadelle à cinq bastions, bâtie par Philippe II.

Tervel n'est pas loin des frontières de Valence: tournant donc au Couchant, on trouve Albarrazin, Ville Episcopale, nommée anciennement Lobetum & Turia, située sur une hauteur au bord du Guadalaviar, un peu au dessous de la source de cette rivière, près des frontières de Valence & de Castille.

Le Siège de l'Eglise d'Albarrazin étoit anciennement à Arauca; mais cette Ville ayant été prise par les *Maures*, l'Evêché fut éteint. En 1170 Albarrazin fut repris sur ces Infidèles, & le Siège Episcopal y fut rétabli. Un nommé Martin en fut le prémier Evêque, & eut des Successeurs jusques en 1238, que le Roi Don Jaime obtint du Pape Grégoire IX que cette Eglise fût unie à celle de Ségorbe.

En 1247, Innocent IV confirma cette union, & en 1259 Aléxandre IV ratifia ce qui avoit été fait par ses Prédécesseurs; desorte que l'Eglise de Ségorbe gouverna ces deux Eglises jusques en 1577, que Philippe II obtint

du

du Pape qu'elles fussent séparées, & qu'Albarrazin eût son Evêque particulier.

Le Chapitre est composé de quatre Dignitaires, de huit Chanoines, de huit Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur vingt-cinq Paroisses, sur deux Couvens, sur vingt Hermitages. L'Evêque a six mille ducats de revenu.

Autres Villes au Midi de l'Ebre.

D'ALBARRAZIN remontant au Nord le long des frontières de la Castille Nouvelle, on trouve Mont-Réal, située sur la rivière du Xiloca, bâtie par Alfonse VII, Roi d'Arragon, avec un assez bon Château. MONT-REAL.

Delà continuant à marcher le long de cette rivière, on voit Daroca, située sur ses bords, dans un lieu fort rude & presque imprénable. Elle porte le nom de Cité, depuis l'An 1366, qu'elle le reçut de Pierre IV, Roi d'Arragon, pour récompense de sa fidélité pour son Prince. La campagne est très fertile, étant arrosée par la rivière du Xiloca: les Voyageurs y vont voir une grotte merveilleuse, qui a sept DAROCA.

Daroca. cens quatre-vingts toises de longueur.

De Sarragosse, tirant le long du bord Méridional de l'Ebre, on voit divers petits lieux, qui y sont situés: Fuentes, à cinq lieues de cette Capitale, dans une plaine abondante en toutes choses. Ferdinand le Catholique l'a érigée en Comté en faveur de D. Juan Fernandez de Hérédia, qui en étoit Seigneur. Trois lieues plus avant est Quinto, défendu par une assez bonne Forteresse. A quatre lieues delà on trouve Sastago, qui porte le titre de Comté.

HIJAR.

Hijar. PRès de Sastago au Midi on rencontre Hijar ou Ixar (la prononciation est la même), qui est une petite Ville sur le bord d'une Rivière appellée Rio-Marin. Elle est au pied d'une Colline, au dessus de laquelle on voit un Château bien fortifié.

Jaques Prémier, Roi d'Arragon, donna la Terre d'Hijar à Don Pédro Ferdinand son Fils Naturel, qu'il eut de Donna Bérangère Fernandès, & qui en prit le surnom. Elle fut érigée en Duché pour la prémière fois en 1483, par

par le Roi Don Ferdinand le Catholique, en faveur de Don Jean Fernandès II de ce nom, issu de Don Pédro Ferdinand, dont nous venons de parler; & une seconde fois en 1614, par Philippe III Roi d'Espagne, en faveur de Don Jean Christophe-Louïs-Fernandès de Hijar, Seigneur de Hijar, & quatrième Comte de Belchite, Arrière-petit-fils du prémier Duc, lequelle ne laissa qu'une fille nommée Donna Isabelle, Marguérite Fernandez de Hijar, qu'il eut de Donna Françoise de Castro & Pinos, Comtesse de Volfegona, sa seconde femme. HIJAR.

Cette héritière porta le Duché de Hijar avec tous les autres Etats de son père & de sa mère à Don Rodrigo Sarmiento de Silva & Villandrando, Comte de Salinas & de Ribadéo, second Marquis d'Alenquer, issu de l'ancienne & illustre Maison de Silva, lequel ayant trempé dans la conspiration de Don Charles de Padilla contre le Roi Philippe IV, fut pris & conduit comme criminel d'Etat au prémier chef, au Château de Léon, où il finit misérablement ses jours.

Son fils aîné, Don Diégo François Victor Sarmiento de Silva, succéda à

HIJAR. ses Etats, & fut cinquième Duc de Hijar, lequel eut plusieurs enfans des trois femmes qu'il épousa; mais les mâles étant morts en bas âge, le Duché tomba dérechef en quenouille, & échut à Donna Jeanne-Petronille de Silva-Arragon, Sarmiento & Villandrando, sixième Duchesse de Hijar, neuvième Comtesse de Salinas, Ribadéo, Belchite, Volfogona & Guimara, Vicomtesse d'Illa, Canet & Ebol, fille du cinquième Duc de Hijar & de Donna Marie-Anne Pignatelli, fille du sixième Duc de Montéléon, sa seconde femme. Elle naquit en 1666, & épousa en prémières noces, le 5 Décembre 1688, Don Frédéric de Silva & Portugal, son cousin, troisième Marquis d'Orans, & en secondes Don Ferdinand Pignatelli, fils puîné de Don Agnel ou Angel Pignatelli, Prince de Montécorvino, & Duc de Saint-Maur, au Royaume de Naples. La Duchesse de Hijar eut de son prémier mari les enfans suivans: Don Isidore de Silva, quatrième Marquis d'Orans, né le 8 Juillet 1690; Don Diégo de Silva, né le 22 Février 1695; Et Don...... de Silva, né en 1698.

La campagne des environs de Hijar abon-

bonde en Bled, en Vin, en Huile, en Soye & Safran. Continuant à marcher le long de l'Ebre, on trouve Caſpe, Ville ancienne, ſituée au confluent de ce Fleuve & du Guadaloupe, avec un Château très bien fortifié. Le Roi Alfonſe II la prit ſur les Maures l'An 1168, & la donna aux Chevaliers de l'Ordre de St. Jean. Son terroir eſt fertile en vin, en grain, en huile, en ſafran & en ſoye; & l'on y engraiſſe des chapons, qui ſont fort eſtimés. CASPE.

Alcaniz eſt une jolie Ville, ſituée ſur la même rivière de Guadaloupe, à quatre lieues de Caſpe: elle étoit autrefois la Capitale d'un Royaume des Maures; mais ayant été repriſe ſur eux, on en a fait une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. On y remarque une fontaine merveilleuſe, qui jette de l'eau par quarante-deux tuyaux. Elle eſt défendue par une bonne Forteresſe, & environnée de jardins & d'arbres fruitiers. ALCANIZ.

Quittant le bord de l'Ebre, pour deſcendre le long des frontières, on voit Nonaſpe, beau Bourg, qu'on a fortifié, ſitué vers les confins de la Catalogne: plus bas eſt Freſnéda, autre Bourg vis-à-vis d'Alcaniz, ci-devant fortifié,

& maintenant en cendres, ayant été brulé par les troupes de Philippe V, au mois de Janvier 1706.

MONT-ROI. Plus bas vers les frontiéres de Catalogne & de Valence est Mont-Roi, ci-devant Ville forte avec un bon Château. Elle fut prise au mois de Décembre 1705 par les troupes de Philippe V, livrée au pillage & ensuite brulée.

Chemin de Sarragosse à Pampelune & à Burgos.

DE Sarragosse on peut aller en France par quatre routes différentes, par la Catalogne, par la Navarre, & par deux routes qui sont aux frontiéres de l'Arragon, dont l'une conduit au Comté de Cominges, & l'autre dans la Principauté de Béarn.

ALAGON. Allant de Sarragosse dans la Navarre, on côtoie la rive Méridionale de l'Ebre, & l'on passe par Alagon, petit Bourg situé dans une presqu'Isle que font l'Ebre & le Xalon; delà, continuant à marcher le long de l'Ebre, on arrive à Cortes, la prémiere Place de la Navarre de ce côté-là. Ceux qui vont à Burgos Capitale de la Castille Vieille, laissant Cortes sur la droite, passent

sent à Mallen Commanderie des Chevaliers de Malthe, qui est tout près delà, située dans une campagne fertile. Delà l'on passe à Magallon, & après quatre lieues de chemin on trouve Boria.

BORIA.

Boria est une jolie Ville, située près du Mont Caunus, Mon-Cayo, vers les frontières de la Navarre, au pied d'une colline, avec une bonne Forteresse. Alfonse V l'a honorée du titre de Cité, à cause des bons services, que ses habitans lui avoient rendus.

Elle est arrosée de très bonnes fontaines, qui fertilisant son terroir, y font abonder le bois, l'huile, le bled, le vin, le lin, le chanvre, & les herbages. La campagne est couverte de beaux troupeaux, & les forêts voisines sont remplies de gibier.

TARAZONA.

Plus avant est Taraçona, ou Tarazona, Ville fort ancienne, située vers les confins de la Castille Vieil-

le,

TARAZONA. le, de la Navarre, & de l'Arragon, près du Mon-Cayo, sur le bord d'une petite rivière nommée Chiles, dans une campagne fertile en tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Elle est honorée d'un Evêché fort ancien, qui s'étend dans la Navarre & dans la Castille; & vaut vingt mille ducats de rente.

La commune opinion est que Saint-Prudent fut le prémier Evêque de cette Eglise. Cependant le docte Truxille assure positivement qu'un nommé Sanche, qui vivoit en 800, occupa le Siège avant lui, & que ce fut ce Sanche qui procura l'Evêché à Saint Prudent. Voici comment il s'explique: *Cognitus porrò fuit apud Tirasonam quò eum duxit Sanctius illius civitatis Episcopus.* Depuis Saint Prudent, on compte 200 ans sans qu'on puisse trouver aucune suite d'Evêques de Tarazona. A la vérité l'Archevêque Ferdinand fait mention d'un nommé Paul, qui selon lui, vivoit en 486; mais c'est une supposition, d'autant que les bons Historiens ne parlent que de Saint Gaudiose qui occuppoit le Siège Episcopal de cette Ville en 530. On lit dans la Salle du Palais Episcopal l'éloge de tous les E-

vê-

vêques de Tarazona; & celui de Michel, qui fut pourvu de cet Evêché après que la Ville eut été reprise sur les Maures, est conçu en ces termes: *Primus qui post recuperationem Hispaniarum Ecclesiæ præfuit Tirasonensi.* TARAZONA.

Le Chapitre est composé de 6 Dignitaires, de 20 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 350 Paroisses, & sur 2 Eglises Collégiales. L'Evêque jouit de 20000 Ducats de revenu.

Elle est distinguée en Ville haute bâtie sur un rocher, & en Ville basse située dans la plaine; le tout peuplé d'environ 2000 habitans.

Cette Ville fut d'abord appellée *Tyria-Ausonia* (*), dont on fit apparemment par corruption *Turiazo*, ou *Tyriasso*, & d'où s'est formé le nom moderne de *Tarazona*. Elle est entourée de fortes murailles & d'un Fossé d'eau, que la petite Rivière Chiles lui fournit. C'est une Ville de grand Commerce, & il y a de beaux Bâtimens.

On y voit trois Paroisses, quatre Couvens de Moines, trois de Religieuses, & un bon Hopital. Elle a suffrage dans

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 129.

TARAZONA. dans les Assemblées des Etats & jouit de grands Privilèges, que Pierre Roi d'Arragon lui accorda, en déclarant ses Habitans francs, libres, & éxempts; ce qui fut confirmé l'an 1412 par le Roi Ferdinand I, surnommé l'Honnête.

Son origine est incertaine. Auguste en fit une Ville Municipale privilégiée. Lorsque les Maures étoient en Espagne, Aza-Adha le Gouverneur la détruisit l'an 724, ensuite eux-mêmes la rebâtirent, y faisant leur demeure jusqu'en 1119, ou selon d'autres 1120, que le Roi Alfonse I d'Arragon & de Castille VII la prit, la fit peupler de Chrétiens, & y remit le Siège Episcopal.

On tint à Tarazona un Concile l'an 1229, & les Etats y furent assemblés sous le Roi d'Arragon Pierre III en 1283. Sous Ferdinand V le Catholique en 1484, & en 1495. Sous Philippe II, en 1592. Le Terrein donne avec abondance Bled, Vin, Huile, Fruits, Verdures, Poissons, Bétail, Gibier, Volaille.

Che-

Chemin de Sarragosse à Lérida.

DE Sarragosse allant à Lérida dans la Catalogne, on passe la rivière du Gallégo, & l'on fait deux lieues de chemin jusqu'à La Puébla, dans un païs agréable, planté de jardins, & embelli de maisons de plaisance.

La Puébla de Alfinden est une jolie Ville, située à quelques cens pas de l'Ebre, dans une campagne trés fertile, & bien cultivée, avec un Château bâti sur une hauteur. De La Puébla l'on fait quatre lieues de chemin, & l'on trouve une petite Ville, nommée Osséra ou Oséra, située au bord de l'Ebre. On quitte ses bords, laissant sur la droite deux Bourgs, qui y sont situés, Pina, & Vililla. LA PUEBLA. VILILLA.

Ce dernier est célèbre en Espagne, à cause d'une cloche merveilleuse, qui sonne d'elle-même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'Espagne. Elle a dix brasses de tour, & a été fondue par les Goths, qui à ce qu'on croit, y ont mis l'une des trente pièces d'argent, qui furent le prix pour lequel Judas trahit Notre Seigneur. Elle sonne toute seule sans ê-

tre

tre agitée des vents, ni d'aucune autre chose sensible, que l'on puisse remarquer. Elle tinte d'abord, & sonne ensuite par volée, soit le jour, soit la nuit. Cent Auteurs Espagnols assurent le fait comme constant, & le prouvent par plusieurs exemples.

DESERT D'ARRAGON.

Je reviens au chemin de Lérida. D'Oséra l'on fait un chemin de cinq ou six lieues dans une bruyère seche, stérile, & entièrement déserte, & l'on arrive dans un méchant Village nommée Burialajos. Tout ce Quartier de païs s'appelle le Désert d'Arragon: c'est en effet un vaste désert, de douze lieues de longueur, s'étendant de *Burialajos* jusqu'à Fraga, qui en est à sept lieues; l'on n'y trouve ni eau, ni verdure, ni arbre, ni aucune plante quelle que ce soit; & les vents y règnent perpétuellement.

De Burialajos on passe par deux méchans Villages, Pégnalva, & Candasnos; & l'on arrive à

FRAGA.

FRAGA est une Ville ancienne, qui sous l'Empire des Romains avoit le nom de *Flavia Gallica*, d'où par corrup-

ruption eſt venu celui qu'elle porte aujourdhui. Elle eſt aux frontières de la Catalogne, à trois lieues de Lérida, ſur une hauteur, à la rive gauche de la Cinca. FRAGA.

Cette Ville eſt aſſez forte par ſa ſituation, étant au milieu de hautes montagnes, ayant au devant la Cinca, dont les bords élevés la rendent de difficile accès, & à dos une Colline, qui empêche qu'on ne puiſſe aiſément l'approcher avec du gros canon. L'An 1134, Alfonſe VII, Roi d'Arragon, & I Roi de Caſtille de ce nom, fut tué par les Maures, en aſſiegeant cette Ville. On y paſſe la Cinca ſur un pont de bois. Les jardins de la Ville produiſent divers Herbages & du Safran: mais tous les dehors ſont abſolument ſtériles.

Au deſſous de Fraga, la Cinca ſe jette dans la Sègre, & un peu plus bas la Sègre porte ſes eaux dans l'Ebre.

A l'endroit, où ſe fait le confluent de l'Ebre & de la Sègre, eſt Méquinença, Ville ancienne, connue autrefois ſous le nom d'*Octogéſa* & *Ictoſa*; forte par ſa ſituation, dans un terrain entouré de ces deux rivières, & dé- MEQUINENÇA.

fendue par un Château bien fortifié. La campagne, qui l'environne, est abondamment arrosée, fort agréable & très fertile.

Chemin de Sarragosse en France par la Comté de Cominges.

LE Royaume d'Arragon confine à trois petites Provinces de la France, à la Principauté de Béarn, & aux Comtés de Bigorre & de Cominges. J'ai déja remarqué que l'on peut passer de ce Royaume dans la France, par deux routes différentes. L'une conduit au Comté de Cominges; & l'autre, qui est à l'Occident de la prémière, conduit dans la Principauté de Béarn.

VILLA MAJOR. Par la prémière on va de Sarragosse à une petite Ville nommée Villa Major; autour de laquelle le païs est entièrement stérile, à la réserve de quelques maigres paturages, où l'on nourrit un petit nombre de brebis & de chevres. De là traversant ce désert, on passe par les montagnes de Lésinéa, où l'on voit une Hôtellerie toute seule, sur une hauteur, avec une petite Eglise, qui est un lieu de grande dévotion, nommé S. Maria de Magalon en los Mon-

Montes de Lesinéa. On y a une petite Image de la Vierge, dont on rapporte qu'elle fait des miracles. L'Eglise est desservie par deux Prêtres. On compte cinq lieues de Sarragosse jusques-là; & delà onze jusqu'à Balbastro. Sortant de ce lieu l'on traverse encore un païs stérile, & des montagnes arides, où l'on ne voit qu'un peu de romarin; l'on trouve un Bourg nommé Alcubière, autour duquel il y a une campagne de champs: & à cinq lieues plus avant, un méchant Village nommé Polignino, situé vèrs le bord d'Isuéla. De ce Village on passe à travers un païs inculte, où l'on ne trouve qu'une seule Hôtellerie, & après six lieues de marche on arrive à VILLA MAJOR.

BALBASTRO.

BALBASTRO, *Balbastrum*, est une Ville Episcopale, située sur une petite rivière, nommée Véro, près de l'endroit où elle se jette dans la Cinca. L'Evêché vaut huit mille ducats de revenu. Le Siège Episcopal de cette Eglise fut établi prémièrement à Roda. Ensuite il fut transferé à Urgel, puis à Lérida, & enfin à Bal- BALBASTRO.

 bas-

Balbastro. bastro. Roda ayant été reprise sur les Maures en 1040, Ervivalde Evêque d'Urgel se plaignit au Roi Ramire I, de ce qu'on avoit séparé cette Eglise & celle de Ribagorça de la sienne; si bien que ce Prince ordonna qu'elles fussent restituées à l'Evêque d'Urgel. Mais après sa mort Sanche son fils en rétablit le Siège à Roda.

Le Roi Sanche Ramire ayant repris Balbastro sur les Maures en 1065, donna l'Eglise de cette Ville à Salomon Evêque de Roda, lequel prit le Titre d'Evêque de Roda & de Balbastro. Mais il ne le porta pas longtems; car Don Pédro Roi d'Arragon, ayant repris une seconde fois la Ville de Balbastro, fit ériger son Eglise en Cathédrale en 1090. Ponce en fut fait prémier Evêque. Cependant l'Evêque de Huesca s'opposa vigoureusement à cette érection, prétendant qu'elle lui étoit préjudiciable. Ses Successeurs en firent de même, tellement que ce procès a duré jusqu'en 1573, que Philippe II fit ériger Balbastro en Evêché, ou pour mieux dire, fit confirmer l'érection qui en fut faite en 1090. Philippe d'Urrias en fut fait prémier Evêque.

Le

Le Chapitre eſt compoſé de 7 Dignitaires, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de divers Bénéficiers. Le Diocèſe s'étend ſur 170 Paroiſſes, ſur 8 Couvens, ſur 14 Hermitages, & ſur 19 Hopitaux.

On paſſe à Balbaſtro le Véro, ſur un très beau pont. Les deux rivières, qui arroſent ſon terroir, le rendent fertile en toutes choſes, particulièrement en huile.

De Balbaſtro, deſcendant le long de la Cinca, l'on trouve Monçon, *Montio*, Ville forte, ſituée ſur le penchant d'une Colline au bord de cette rivière, & défendüe par un bon Château. L'An 1595, il s'y tint une aſſemblée conſidérable des Etats de Valence, d'Arragon & de Catalogne, qui prêtèrent ſerment de fidélité à Philippe III. L'An 1642, les François la prirent, mais les Eſpagnols la leur reprirent l'année ſuivante. MONÇON.

Je retourne au chemin de la France. A quatre lieues de Balbaſtro, l'on trouve Graus, petite Ville ſur la rivière d'Eſſéra; où l'on dit qu'on ramaſſe la roſée, qui ſert à faire d'excellent baume. Elle fut priſe ſur les Catalans, au mois de Janvier 1706, par les trou-

MONÇON. pes de Philippe V, qui la brulèrent, aprés l'avoir pillée & emporté du butin pour la charge de trois cens mulets.

A l'Occident de Graus on voit Médianos, petite Place sur le bord de la Cinca, où il y avoit ci-devant un beau pont de pierre, que les Espagnols firent sauter au mois de Décembre 1705, pour empêcher les Catalans de passer plus avant dans l'Arragon. La rivière d'Esséra tombe dans la Cinca, au dessous de Graus, près d'une petite Place nommée Castro.

ST. QUILES. A deux lieues de Graus, marchant le long d'Esséra, l'on trouve Sant Quiles, joli Bourg situé au pied des Pyrénées. Au sortir du Bourg, on entre dans ces vastes montagnes, où l'on trouve un chemin pierreux & effroiable, si étroit qu'il n'y peut passer qu'un animal à la fois; & en hiver il est absolument impratiquable. On va toujours en montant, & de ces hauteurs affreuses on voit embas la rivière d'Esséra, qui court parmi les rochers avec un bruit effroyable.

CAMPO. Côtoyant toujours cette rivière, on passe à une petite Ville, nommée Campo; & delà passant plusieurs fois

la

la même rivière sur plusieurs ponts, à cause des courbures qu'elle fait, on arrive à un beau Bourg nommé Seira ou Cera. Delà l'on continue à monter marchant dans les Pyrénées, qui s'élèvent toujours d'avantage; l'on côtoye encore la rivière d'Esséra, & l'on marche dans un chemin aussi étroit & aussi dangereux que le prémier.

Quand on est parvenu au lieu le plus haut, on voit delà, entre ces montagnes, de belles & d'agréables Vallées, particulièrement celle de Vénasque, où il y a un grand nombre de petites Villes, de Bourgs, & de Villages, & qui est très bien cultivée. On descend de cette montagne, & venant dans la Vallée on trouve Bénasca, Vénasque, qui en est la Ville principale. Elle est située sur l'Esséra, un peu au dessous de la source de cette rivière, vers les frontières de la France, dans la Seigneurie de VENASQUE.

RIBAGORÇA.

CETTE Seigneurie, qui porte aujourdhui le titre de Comté, & a porté autrefois celui de Royaume, s'étend dans ce quartier de païs, le long des

Riba-gorça.

des frontières de la Catalogne, dont elle est séparée par la rivière de Noguéra Ribagorçana, ayant quinze lieues de longueur sur six de largeur. Elle comprend diverses Vallées, savoir celles de Benabarri, Vénasque & d'autres, & s'étend sur trois cens cinquante petites Places, comme Bourgs & Villages, dont la principale est Bénabarri, ou Bénavarri, à l'Orient de Castro & au Sud-Est de Graus: les autres plus considérables sont Venasque au Nord, Tamarit & S. Estévan de Litéra à l'extrémité Méridionale, entre Monçon & les frontiéres de Catalogne.

Ce quartier de païs fut enlevé aux Maures de fort bonne heure, & le prémier qui prit le titre de Comte de Ribagorça fut Bernard parent de Charlemagne, prémier Comte de Barcelone, qui épousa Thiuda fille de Galinde II, Comte d'Arragon. Pour revenir à Venasque, cette Ville étant Place frontière, on y tient ordinairement garnison dans un beau Château, dont elle est défendue, & où l'on voit de grosses pierres sur les murailles au lieu de canon. On boit là de fort bon vin, & l'on y mange d'excellentes Truites.

De

De Venasque on continue à côtoyer l'Esséra, & à marcher dans les Pyrénées. On voit en passant de belles Forêts de hauts & de grands arbres, qui servent à faire des mâts de navire. Après deux lieües de chemin, l'on trouve une hôtellerie nommée Hospitalet, où il faut attendre que l'on se trouve vingt-quatre personnes ensemble pour pouvoir passer. RIBAGORÇA.

On commence là de nouveau à grimper sur la montagne, par un très méchant chemin, & l'on arrive au Puerto, Port ou lieu de passage, où l'on quitte l'Espagne pour entrer en France. Ce passage est fermé de deux pointes de rochers, qui venant à se rencontrer, le rendent si étroit, & si scabreux, qu'avec une poignée de monde on en peut défendre l'entrée à toute une Armée. Quand on regarde de haut en bas, du côté de la France, il ne semble pas possible d'y descendre; & en effet la montagne est si roide, qu'il a fallu que les hommes y ayent taillé un chemin dans le roc. Delà l'on compte environ dix lieües jusqu'à St. Bertrand de Cominges.

SOBRARVE.

SOBRARVE, ou SOBRARBE.

LA Principauté de Sobrarve est à l'Occident du Comté de Ribagorça, & comprend plusieurs Vallées; comme celles de Terrantona, de Gistain, de Puertolas & quelques autres.

La principale Place de ce païs est Ainsa, qui étoit autrefois Capitale des Rois de Sobrarve: Elle est située dans une plaine, sur la rivière d'Ara, près de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la Cinca, un peu au dessus de Médianos. C'est dans ce païs que la Cinca sort d'un petit Lac, formé par plusieurs sources au pied du Mont de Bielsa.

La Contrée de Sobrarve a eu autrefois le titre de Royaume. Lorsque Pélage se signaloit dans les Asturies contre les Maures, qui avoient envahi l'Espagne, Garcias Ximénès s'étoit fait nommer Roi de Sobrarve. Les avantages qu'il remporta sur eux en plusieurs occasions, lui donnèrent beaucoup de réputation. Avec six cens hommes il en défit un grand nombre, & conquit toutes les petites Places qui étoient voisines des Pyrénées.

Il épousa Erme, & en eut Garcias Inigo, qui lui succéda en 758, & qui sé-

s'étant emparé de Pampelune, que Charlemagne avoit démantelée, & dont il rétablit les fortifications, prit le titre de Roi de Pampelune. Il soumit à sa domination toute la Navarre, d'où il chassa entièrement les Maures. Ce Prince regna quarante-quatre ans. SOBRARVE.

Son fils Fostan, qui lui succéda, épousa Tise, fille de Galiud, Comte d'Arragon, Veuve de Don Bernard Barcino, & Belle mère de Zénofre, Comte de Barcelone. Fostan battit les Maures en plusieurs rencontres, & leur enleva plusieurs Places. Il mourut en 815, après un règne de treize ans.

Don Sanche son fils, & son Successeur, acheva de délivrer ce Royaume de la servitude des Maures. Il porta le Sceptre dix-sept ans, & le laissa à Ximénès son Fils, qui commença de règner en 832.

Ximénès épousa Marie, & en eut Inigo, qui parvint à la Couronne. Ce fut le prémier qui prit le titre de Roi de Navarre.

Autre chemin de Sarragosse en France par la Principauté de Béarn.

L'AUTRE route, que j'ai indiquée pour passer du Royaume d'Arra-

gon dans la France, est d'aller par Huesca, pour entrer dans la Principauté de Béarn. On va d'abord à Cuéra ou Zuéra, petite Place, située sur le Gallégo, dans une campagne fertile, à quatre lieues de Sarragosse. De Zuéra l'on va par Almudévar, situé dans un terroir qui rapporte du bled, du vin & du safran. Delà l'on fait trois lieues de chemin jusqu'à

ZUERA.

HUESCA.

HUESCA est une Ville très ancienne, qui a porté autrefois le nom d'Osca. Et Plutarque nous apprend dans la vie de Sertorius, que ce Romain y établit une Académie à former le corps & l'esprit, afin d'y faire venir tous les enfans des Nobles du païs, sous prétexte de leur procurer une belle éducation, mais en effet afin de les avoir pour ôtages de la fidélité de leurs pères.

Huesca est une jolie Ville, située sur le bord de la rivière d'Isuéla, dans une agréable plaine, environnée de Collines. Elle est honorée d'une assez ancienne Université, & d'un Evêché, suffragant de Tarragone, qui vaut treize mille ducats de revenu. On trouve dans les Archives de cette Eglise une

Hif-

Hiſtoire de Saint Laurent aſſez mal é- HUESCA.
crite, qui dit que Saint Valère fut Chanoine & Evêque de Hueſca. Mais cette Hiſtoire eſt d'autant plus ſuſpecte, qu'elle aſſure que Saint Laurent & Saint Vincent furent élevés dans la maiſon & par les ſoins de ce Prélat, ce qui eſt démonſtrativement faux, puiſque ces deux Martirs ne vivoient pas en même tems.

Le prémier Evêque qu'on trouve, eſt un Moine appellé Vincent, Diſciple de Saint Victorin, lequel vivoit en 553. La Ville de Hueſca ayant été priſe par les Maures, le culte Divin en fut entièrement banni, deſorte qu'il fallut que les Fidèles attendiſſent que Don Azner prémier Comte d'Arragon eût repris la Ville de Jaca en 795, où il transféra l'Evêché de Hueſca, juſqu'à ce que cette Ville fût récouvrée des mains des Infidèles.

Pendant que le Siège Epiſcopal de Hueſca demeura à Jaca, l'Evêque prenoit tantôt le Titre d'Evêque d'Arragon, tantôt celui d'Evêque de Jaca & de Hueſca, & quelquefois celui d'Evêque de Saint Pierre.

En 1096, Hueſca ayant été repris ſur les Maures, Pierre qui fut le der-

HUESCA. mier Titulaire de l'Eglise de Jaca, alla prendre possession de Huesca. Etienne Second, qui lui succéda, intenta un Procès à Saint Raymond Evêque de Balbastro, pour faire unir son Eglise à celle de Huesca, en quoi il réussit; desorte que les deux furent unies jusques en 1571, que le Roi Philippe II fit ériger Balbastro en Evêché sous le Pontificat de Pie V.

Le Chapitre de Huesca est composé de neuf Dignitaires, de vingt-quatre Chanoînes, de quatorze Prébendiers, de huit Bénéficiers, & de quarante Chapelains. Le Diocèse s'étend sur cent quatre-vingt seize Paroisses, sur trente-un Hopitaux, sur trois cens trente-cinq Hermitages, & sur dix-neuf Couvens.

Rien ne fait plus d'honneur à Huesca, que d'avoir donné la naissance à deux Saints Hommes, Oronce & Laurent son frère, dont celui-ci souffrit le martyre à Rome, étant rôti sur un *gril*, comme on l'a dejà remarqué ailleurs. On a là un air fort doux, & un terroir très fertile: on y trouve tout en abondance, & particulièrement du vin, dont cette Ville fournit la meilleure partie d'Arragon.

Huesca est située dans le plat-païs: à deux lieues delà l'on entre dans les montagnes, où l'on ne fait que monter & descendre dans des chemins fort étroits, bordés de précipices affreux, où pour peu qu'une monture bronchât, on périroit infailliblement. On arrive à un Bourg nommé Xavier, situé sur le bord du Gallégo, & côtoyant cette rivière, on arrive à Sallent, (Saliens), le dernier Village d'Arragon de ce côté-là, à quatorze lieues d'Huesca.

Val de TENA.

CE Village est dans une belle & agréable Vallée, nommé le Val de Tena, l'une des plus grandes & des meilleures qu'il y ait dans les montagnes de l'Arragon. Elle est située entre des montagnes prodigieusement hautes, inaccessible en hiver, à cause des neiges & des glaces, mais fort agréable & fort délicieuse dans le retour de la belle saison. VAL DE TENA.

La chasse y est très abondante, & l'on trouve parmi ces rochers quantité de Gibier & de Volaille: des Lièvres, & des Chamois, des Perdrix, des Canars, & des Pigeons sauvages. La rivière du Gallégo & une autre petite

Val de Tena. nommée Agua Lempéda y donnent d'excellent poiſſon, ſur-tout des Truites & des Barbeaux.

Les campagnes ſont riches en bons paturages, où l'on nourrit jusqu'à trente mille bêtes: & l'on y trouve quantité de ſimples & de bonnes herbes, d'un grand uſage dans la Médecine. Elle comprend onze Villages, dont les principaux ſont Sallent, Panticoſa, Pueyo & Lanuça.

Le Village de Sallent eſt le prémier & le plus conſidérable de tous, dans une ſituation extrêmement élevée, au bord du Gallégo; à une lieue au deſſous de la ſource de cette rivière. C'eſt un lieu de grand paſſage, à cauſe du voiſinage de la France, & dans le Printems & l'Eté il y a toujours grand abord de monde. Près de ce Village on voit une caſcade merveilleuſe de la petite rivière d'Agua Lempéda, qui tombe de fort haut dans le Gallégo avec un fracas étrange.

De Sallent on a deux routes pour entrer dans la Principauté de Béarn, l'une par la Vallée d'Aſpe, & l'autre par la Vallée d'Oſſeau.

La prémière, qui eſt au Couchant, eſt plus belle, plus courte & plus commo-

mode, & conduit le long d'une petite rivière, nommée la Gave d'Aspe, à Notre-Dame de Sarrans ou Serrans, qui est à sept lieues de Sallent. COMTE' D'ARRAGON.

L'autre, qui est à l'Orient, conduit par le Port de Peyre-Longue & par Aigues-Caudes, le long d'une autre rivière, nommée la Gave d'Osseau à Laruns, prémier Village de Béarn, qu'on rencontre sur cette route. Ces deux routes aboutissent l'une & l'autre à Oléron.

*Le Comté d'*ARRAGON.

LA Rivière d'Arragon, qui prend sa source à Ste. Christine dans le voisinage de Sallent, coulant du Nord au Sud, & tournant ensuite de l'Orient à l'Occident, arrose un petit Païs de montagnes, qui a porté le nom de Comté d'Arragon. Il comprend un grand nombre de belles Vallées, comme le Val de Canfranc, le Val d'Aisa, le Val d'Aragues, & plusieurs autres, & renferme quelques Villes, & une grande quantité de Bourgs & de Villages.

Jaca.

J A C A.

DESCENDANT donc le long de l'Arragon, l'on trouve Jaca, Ville ancienne, située sur le bord de cette rivière, dans une agréable plaine au pied des Pyrénées. Elle étoit fort considérable dans l'Antiquité, Capitale d'un grand peuple, qui portoit le nom de Jaccétains.

Aujourdhui Jaca est dans une situation assez avantageuse, dans un terroir abondant en bléd, en fruits, en troupeaux, & en gibier. Elle est honorée d'un Evêché, qui vaut trente mille ducats de revenu. En 1571, Philippe II obtint du Pape Pie V que Jaca fût érigée en Evêché. Pierre del Frago, Evêque d'Ales en Sardaigne, fut le premier Prélat qui gouverna cette Eglise. Le Chapitre est composé de neuf Dignitaires, de dix-sept Chanoines, de seize Prébendiers, & de divers Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur cent quatre-vingt dix-neuf Paroisses, sur six Couvens, sur quarante-huit Hermitages, & sur onze Hopitaux.

Au Midi de Jaca l'on voit Ancanégo, situé sur le Gallégo, & un peu plus loin

loin au Midi, Loarre gros Bourg, situé au pied des Pyrénées, entre Huesca & Jaca, à quatre lieues de la première. Il est arrosé par quantité de belles fontaines, & défendu par une bonne Forteresse, où le malheureux Comte Julien, qui avoit livré sa patrie en proie aux Infidèles, fut détenu prisonnier jusqu'à sa mort. Plus avant au Sud-Ouest on voit Ayerbe, ou Ayervé, anciennement Ebellium, autre beau Bourg, situé au pied des Pyrénées. LOARRE.

Je reviens à Jaca. De cette Ville descendant l'Arragon, l'on voit sur la gauche, Sant-Juan de la Pegna, qui est un Monastère magnifique, où sont les tombeaux des anciens Rois de Sobrarve. A deux lieues plus loin au Couchant, est Berdum ou Verdun, situé au confluent des deux rivières d'Arragon & de Veral.

Continuant à descendre l'Arragon, on voit sur la droite, à deux lieues de-là, Salvatierra, situé à quatre lieues de Jaca: il appartenoit autrefois au Couvent de St. Juan de la Pegna; mais parce que c'étoit une Place frontière, il fut uni à la Couronne par Pédro II Roi d'Arragon. SALVATIERRA.

Au dessous de Salvatierra est Tiermas, TIERMAS.

TIERMAS. mas, *Thermæ*, le dernier Village du Royaume, de ce côté-là, situé sur l'Arragon: il s'y trouve des bains d'eaux chaudes fort salutaires, propres pour la guérison de diverses maladies, étant chargées de parties de salpêtre, de nitre, d'alun & de soufre.

SOS. Quittant le cours de l'Arragon, pour aller le long de la rivière d'Onsella, l'on voit Sos, Bourg considérable, aux frontières de la Navarre, avec un beau Château, où est né Ferdinand V, dit le Catholique.

Delà passant au Midi, l'on trouve Uncastillo, autre Bourg au Sud-Est de Sos, sur une hauteur vers la source de la rivière de Riguel, orné d'un assez beau Château.

EXEA. D'Uncastillo tirant droit au Midi, l'on voit Exéa de los Cavalléros, situé fort avantageusement entre deux rivières, dont l'une porte le nom de Rio de Ores, dans une campagne fertile, à douze lieues de Sarragosse. Alphonse I, Roi d'Arragon, reprit cette Ville sur les Maures, par le secours d'une troupe de Cavaliers François & Gascons, ce qui fit qu'on lui donna le nom d'Exéa de los Cavalléros.

LUNA. D'Exéa l'on voit à l'Orient Luna, & au

au Sud-Oueſt Tauſte, deux petites Places, qui méritent d'être remarquées. Luna eſt ſituée entre des Montagnes, au bord d'une petite rivière, qui paſſe à Exéa, & à neuf lieues de Sarragoſſe. Le Roi Don Sanche Ramire II l'érigea en Comté, & elle a été poſſédée avec ce titre par la Maiſon de Luna, qui a été fort célèbre dans les Siècles XIV & XV.

Tauſte eſt un beau Bourg, à deux lieues des confins de la Navarre, ſur la petite rivière de Riguel, qui ſe jette dans l'Ebre un peu au deſſous. Sa ſituation eſt aſſez avantageuſe & très agréable. Les habitans arroſent leur terroir par le moyen des canaux, où ils conduiſent l'eau de l'Ebre ; ce qui le fertiliſe admirablement, & le fait abonder en toutes les choſes qui ſont néceſſaires à la vie. TAUSTE.

Les Arragonnois ſont gens d'eſprit & de bon gout, courageux & hardis, mais auſſi les plus fiers de tous les Eſpagnols, s'eſtimant plus que tout le reſte de l'Eſpagne & de l'Europe même. Les Gentilshommes ſont fort civils & fort affables envers les Etrangers. Dans leurs diſcours ordinaires, ils proteſtent qu'ils n'ont rien plus à cœur que de tirer

ARRAGON. rer l'épée pour le service de leur Roi.

Le Royaume d'Arragon avoit conservé jusqu'à nos jours ses Loix & ses Coutumes particulières, différentes de celles du reste de la Monarchie; mais Philippe V a changé tout cela. La sécheresse & la pauvreté du Païs, jointe au libertinage, fait qu'il sort de l'Arragon, de tems en tems, des compagnies entières de Voleurs, appellés Bandoléros, qui se répandent par toute l'Espagne, & sont fort redoutables pour les Voyageurs & les Voyageuses, particulièrement pour les belles filles. Lorsqu'il leur en tombe quelqu'une entre les mains, ils la gardent *toute leur* vie dans des cavernes effroyables; ou les font galoper avec eux, lorsqu'ils marchent pour quelque expédition, & ils en sont jaloux à la fureur. Mais lorsqu'ils en trouvent, qui sont assez heureuses pour ne pas leur plaire, ils les rançonnent & les font racheter chérement à leurs Parens.

J'ai déja remarqué ci-dessus que l'Arragon est le Païs des anciens Celtibériens. Ces Peuples étoient réputés anciennement les plus puissans, & les plus braves de tous les Espagnols. Il est constant que leur nom venoit de la

jonc-

jonction des Celtes & des Ibériens, qui s'étant melés & confondus ensemble pour ne faire qu'un seul Peuple, avoient aussi joint leurs noms pour n'en faire qu'un seul. Mais les Ecrivains ne sont pas d'accord sur la cause ou l'occasion de cette jonction. ARRACON.

Il y en a qui disent que les Celtibériens étoient des Gaulois venus de la Gaule Celtique, qui s'étant habitués autour de l'Ebre, appellé autrefois Ibérus, avoient pris delà le nom de Celtibériens.

D'autres disent que les Celtes & les Ibériens, deux peuples qui demeuroient aux deux bords de l'Ebre, ayant eu longtems la guerre les uns contre les autres, pour les limites de leurs territoires, firent enfin la Paix; & pour la mieux cimenter, s'unirent les uns aux autres par mariages, & se confondirent pour ne faire qu'un seul peuple.

Ces deux peuples unis de cette manière, firent une puissante Nation, qui retint le nom des deux. Ce sentiment est le plus vraisemblable, d'autant plus qu'il est appuié de l'autorité de Lucain, qui étoit Espagnol, & qui, quoique Poëte, mérite néanmoins d'en être cru sur les affaires de son Païs: parlant des Cel-

ARRAGON.

Celtibériens, il les désigne par cette périphrase :

. . . . profugique à Gente vetusta
Gallorum Celtæ miscentes nomen Iberis.

Bien que leur Païs fût stérile, comme l'Arragon l'est encore aujourdhui, cependant ils étoient riches, parce qu'ils avoient des mines d'or & d'argent. Marcellus y éxigea dans une courte guerre six cens talens de contribution. Ils avoient des armes d'une bonté extraordinaire, & ils se servoient pour la trempe d'une méthode toute particulière. Ils enfouissoient en terre des lames d'épée, & les laissoient là jusqu'à ce que la partie la plus foible & la moins dure fût toute rongée de la rouille; celle qui demeuroit, étoit d'une force surprénante, coupoit le fer & l'acier, & perçoit les casques & les cuirasses.

Fin du Cinquième Tome.





